

# Eternity

---

Roman

**Doignies Aurore**

09/09/2010

Résumé : Entre Declan Hughes, reporter, et Anthony Chevalier, artiste peintre, c'est 5 ans d'amour, 4 ans de vie commune et un tas de bonheurs partagés et de coups durs surmontés. Pourtant, il suffit d'une question posée, d'un désir avoué, pour que tout dérape. Comme quoi, rien n'ai jamais acquis...

# Chapitre 1

Declan Hughes se réveilla quand son taxi s'arrêta. La tête lourde, il grogna en se redressant sur son siège et passa une main sur son visage aux traits tirés par la fatigue.

- Z'êtes arrivé, m'sieur.
- Merci, souffla-t-il d'une voix enrouée.

Il descendit du taxi et paya le chauffeur après avoir récupéré son sac-à-dos beige et brun, couvert de poussières et de taches incrustées de terre et de sang. C'était un large sac-à-dos classique de randonnée, avec deux poches latérales zippées, un compartiment au fond et un à l'étage supérieur du sac. Il était équipé d'un porte-bâtons et d'une housse de pluie. A vide, il pesait un kilo et demi. En ce début de soirée, il en pesait réellement un peu plus de quinze. Et lui paraissait peser une tonne.

Journaliste indépendant, il venait de passer deux semaines en « zone rouge », en Irak. Deux semaines loin de la « zone verte », où se tenaient les journalistes protégés par l'armée, les journalistes « embarqués » qui se contentent des informations distribuées par l'armée et des conférences de presse. Oh, il n'éprouvait pas de mépris pour ces journalistes : être embarqué était intéressant, il l'avait été lui-même six ans plus tôt. Mais il jugeait ça insuffisant. Pour lui, l'important, c'était le terrain. Il n'était pas devenu journaliste pour se planquer dans un hôtel et attendre les conférences de presse de tel ou tel commandant de l'armée. Il préférait se fondre parmi les autochtones, loger chez l'habitant, utiliser un réseau de contacts dans lequel il avait confiance. Il agissait ainsi partout où il allait faire des reportages.

D'ordinaire, son article bouclé, il était fatigué mais légèrement euphorique. Ce soir, il était simplement abattu. Il pensait, en partant, pouvoir supporter l'horreur d'une nouvelle zone de combat. Il s'était trompé. Peut-être en avait-il déjà trop vu avant de se lancer dans ce dernier reportage. Peut-être avait-il trop tiré sur la corde de sa résistance mentale. Mais ce soir, il se sentait vieux et engourdi. A trente-cinq ans, ses yeux paraissaient en avoir quatre-vingt.

Le taxi s'éloigna. Sortant de son engourdissement, Declan passa son sac-à-dos sur ses épaules et se dirigea vers la maison devant laquelle on l'avait déposé.

C'était une maison de maître, d'un mélange de briques rouges tantôt claires tantôt foncées, bâtie au 19<sup>e</sup> siècle, avec un jardin de 90 m<sup>2</sup> et une petite dépendance sur le côté.

Enfouissant une main dans sa poche, il en tira une clé et la glissa dans la serrure.

Il entra dans le long et large hall d'entrée et referma la porte derrière lui. Il s'avança dans la maison sans allumer la moindre lampe pour ne pas gâcher sa vision nocturne. Il avait de toute façon trop mal aux yeux pour supporter la lumière crue des lampadaires. Déposant son sac-à-dos contre un mur, il passa pas moins de trois pièces de réception avant de poser le pied sur la première marche du long escalier montant à l'étage où se trouvaient cinq belles et vastes chambres. Une seule d'entre elles était utilisée. La sienne. Enfin, la sienne et celle de son compagnon, Anthony Chevalier. C'était *leur* chambre. Tout comme c'était *leur* maison. Ils vivaient ensemble depuis 4 ans. Ce qu'il éprouvait pour Anthony l'avait conduit à abandonner son pays, l'Angleterre, pour la France, patrie de son amant. Il ne l'avait jamais regretté.

Dans la dépendance, qui comportait deux pièces, ils avaient aménagé un atelier de peinture et une salle d'exposition. Anthony était l'un de ces rares peintres qui pouvaient vivre de leurs expositions et des ventes de leurs œuvres. Son art payait bien. Assez pour qu'ils possèdent une maison aussi chère sans avoir eu à emprunter quoi que ce soit. Assez pour qu'ils se disputent parfois à cause de son égo masculin mis à mal. Mais Anthony savait comment désarmer sa colère et adoucir sa susceptibilité de mâle.

Un mince sourire frôla ses lèvres tandis qu'il montait l'escalier. Soudain, il se sentait moins fatigué. Il avait hâte de serrer le corps de son compagnon dans ses bras, de respirer son odeur et d'entendre le son de sa voix. Son pas se fit plus leste et il atteignit l'étage rapidement. Avisant un rai de lumière filtrant sous la porte de leur chambre, songeant qu'Anthony lisait peut-être, il hésita à frapper puis se rendit compte que toquer à la porte ou y pénétrer sans prévenir ferait la même surprise à Anthony, qui ne l'attendait pas avant une semaine. Il avait raccourci son voyage en se sentant perdre les pédales. Un ami lui avait conseillé de prendre du recul, de se mettre au vert un moment, et il l'avait fait. Parce qu'il avait vu le même regard que le sien dans les yeux délavés d'un autre homme, peu de temps avant qu'il ne se fasse sauter la cervelle. Et qu'il ne tenait pas à finir comme lui.

Doucement, il baissa la clenche de la porte et poussa. Elle s'ouvrit sans grincer. Il se figea sur le seuil de la pièce, sous le choc. A quatre pattes sur le lit, ahanant de plaisir, un jeune homme à la peau couleur café au lait, d'une vingtaine d'années, se tenait devant Anthony qui, à genoux, grognait en allant et venant en lui, ses mains serrées sur les hanches maigres du brun.

Declan voyait la scène sans la voir vraiment. Son cerveau enregistrait les informations sans qu'il puisse comprendre ou réfléchir. Il sentit un grand calme l'envahir, recroquevillant en lui tout ce qui était de l'ordre du ressenti, comme lorsqu'il découvrait une scène trop macabre pour que son esprit le supporte.

Pendant quelques battements de cœur, il resta immobile et silencieux. Puis, il fit un pas de côté et appuya une main sur le chambranle de la porte en se sentant chanceler.

Le jeune métis dut l'entendre car il tourna la tête vers lui. Declan vit ses yeux s'écarquiller, sa bouche s'ouvrir sur un « oh » stupéfait. Embarrassé, le jeune métis tendit une main en arrière pour arrêter Anthony.

Ce dernier se méprit sur son geste et lui prit le bras pour le redresser contre son torse et l'embrasser. Le jeune homme gémit dans sa bouche et lutta pour échapper à ses lèvres.

- Arrête, souffla-t-il d'une voix rauque.
- Tu n'en as pas envie, chuchota Anthony en glissant une main sur l'entrejambe du brun pour malaxer doucement ses testicules.

Le métis poussa un cri de plaisir étranglé et referma sa main sur le poignet d'Anthony. Anthony caressa fermement le sexe dur de son amant, de la base de son sexe à son gland, lentement. Le jeune métis rejeta la tête en arrière et feula en jouissant. Anthony grogna en enfouissant son visage dans sa nuque et tout son corps frémit tandis qu'il se laissait aller au plaisir à son tour, les yeux clos. Ils restèrent un moment l'un contre l'autre, haletants.

- Y a quelqu'un, souffla finalement le jeune homme d'une voix alanguie.

Anthony entrouvrit les yeux et posa un baiser sur l'épaule de son amant.

- Quoi ?

Le jeune homme tendit un doigt tremblant vers la porte. Anthony tourna lentement la tête. Declan vit la torpeur languide du plaisir s'évanouir dans ses yeux lilas qui s'écarquillèrent sous le choc. D'un geste brusque, livide, il s'écarta de son jeune amant.

- Declan !? souffla-t-il d'une voix blanche en se levant du lit.

Le regard de Declan se posa sur ses pieds nus et remontèrent lentement le long de son corps. Anthony sursauta quand ses yeux se posèrent sur son sexe flasque. Se détournant vivement, il se débarrassa rapidement du préservatif qu'il jeta dans la poubelle. Avisant son boxer, il s'en saisit et s'en vêtit rapidement avant de revenir vers Declan.

- Declan...
- Depuis quand ? souffla Declan.
- Ce n'est pas ce que tu crois, affirma Anthony en se tordant les mains.
- C'est exactement ce que je crois, répondit-il d'une voix vibrante de chagrin.
- Non, non, non...

Affolé, le cœur battant, Anthony secouait la tête. Profitant que leur attention était ailleurs, le jeune métis sauta dans ses vêtements et s'éclipça sans demander son reste.

- Non, répéta Anthony, le regard hanté. Non, non, non... Ne pleure pas...

Alors seulement, Declan se rendit compte que ses joues et son cou étaient humides de larmes.

– Va te faire foutre !

Il se détournait pour sortir de la chambre quand Anthony glissa ses bras autour de sa taille pour se presser dans son dos.

– Ne me touche pas ! tonna Declan en se défaisant rudement de son étreinte, son accent anglais s'accentuant sous l'émotion.

– Declan, gémit Anthony en cherchant à le retenir. Attends, laisse-moi t'expliquer...

– *Don't dare to touch me !* hurla-t-il. *Let me alone !*

Anthony posa une main sur son bras. Declan le gifla si fort qu'il chuta sur le sol, des étoiles blanches devant les yeux, la mâchoire douloureuse. Sentant un liquide chaud couler sur son menton quand il se redressa sur un coude, il y porta les doigts et les recula maculés de sang. Immédiatement après, sa lèvre l'élança douloureusement. Se relevant lentement, il laissa une distance prudente entre Declan et lui.

– Declan...

– Tu me dégoûtes.

– Je suis désolé, chuchota Anthony en se laissant retomber à genoux devant lui. Je suis désolé...

– Tais-toi, souffla Declan en détournant le visage, déchiré.

Anthony rampa jusqu'à lui pour poser son front contre ses jambes. Ses mains tremblantes s'accrochèrent au pantalon de son compagnon.

– Je suis désolé... *I'm sorry, my love...* Ne me quitte pas...

Declan ferma les yeux et inspira profondément.

– Va te laver, dit-il brutalement en s'écartant. Tu pues l'alcool et le sexe, Anthony.

Anthony frémit. Declan ne l'appelait jamais par son prénom entier à moins d'être dans une rage folle contre lui.

– Ne me quitte pas, supplia-t-il.

– Va te laver, répéta Declan.

Anthony, tourmenté, pressa sa joue contre la cuisse gauche de son compagnon. Declan se détourna et s'éloigna.

– Va te laver, répéta-t-il une nouvelle fois avec une brusque lassitude dans la voix.

Anthony se redressa lentement avant de sortir dans le couloir et de se diriger vers la salle de bain pour obéir.

Declan descendit au rez-de-chaussée et sortit sur la terrasse.

C'était une grande terrasse de 20 m<sup>2</sup>. Anthony et lui avaient passé plusieurs week-ends à agrémenter de diverses plantations le vaste jardin sur lequel elle donnait. Enfin, surtout lui. Citadin par excellence, Anthony l'avait aidé dans la mesure de ses moyens, avec bonne volonté mais ignorance totale.

Ils avaient ri de sa maladresse à en pleurer. Il était attaché à ce jardin et aux souvenirs qu'ils partageaient de sa confection, Anthony et lui.

En cette fin d'été, les fleurs qu'ils avaient plantées emplissaient l'air de leur douce odeur. Un frisson de tristesse le secoua et il s'assit dans la balancelle en bois exotique clair qui se tenait sur la gauche de la terrasse. De là, ils avaient souvent regardé les *koïs* nager dans leur étang artificiel, tendrement serrés l'un contre l'autre.

Plongeant son visage entre ses mains à ce souvenir, il éclata en sanglots amers.

Anthony sortit le retrouver quelques minutes plus tard, vêtu d'un jean noir et d'un t-shirt bleu clair qui mettait en valeur sa blondeur naturelle et ses yeux lilas en amande. Une paire de baskets noirs glissées sur ses pieds nus, ses cheveux blonds humides de la douche qu'il avait prise, il s'approcha de lui.

– Declan... ? murmura-t-il, la gorge nouée.

Le visage toujours enfoui dans ses mains, Declan ne répondit pas. Lentement, l'estomac noué tellement il avait peur d'être repoussé, Anthony s'assit à ses côtés.

Declan frémit quand il le sentit poser une main sur son épaule mais ne s'écarta pas. Anthony l'étreignit quand il se pressa contre son corps en pleurant. Enfouissant son visage dans le cou de son compagnon, il ferma les yeux, bouleversé d'être la cause de ses larmes.

– Je suis terriblement désolé, mon amour, murmura-t-il tristement. Je n'ai aucune excuse. Mais ne me quitte pas, Declan. Ne me laisse pas. Je t'aime tellement...

La tête lourde d'avoir trop pleuré, Declan ne répondit pas. Anthony resserra son étreinte, un nœud glacé au creux du ventre. Terrifié à l'idée de le perdre.

\*

Declan se réveilla lentement. Sans ouvrir les yeux, il resta immobile, à l'affût du moindre bruit suspect, du moindre cri d'alerte, de la moindre pétarade, de la plus petite explosion. Il lui fallut un moment pour se souvenir qu'il n'était plus en Irak, dans la maison aux briques nues lézardées de ses hôtes irakiens, mais chez lui, dans un quartier paisible, dans une maison de bourgeois qu'au fond de lui, il savait ne pas être.

Ouvrant les yeux sur le plafond blanc de la chambre, il inspira profondément tandis qu'une douleur sourde se déversait dans sa poitrine.

La veille, en découvrant Anthony et son amant, il avait eu du mal à en croire ses yeux. Puis l'incrédulité avait fait place à de la colère, à de la révolte douloureuse. Et sa révolte ne s'était pas envolée durant la nuit. Il se demandait toujours « pourquoi ? ». Mais maintenant, c'était surtout du chagrin qui lui rongea le cœur.

Il n'était plus que tristesse et douleur. Douleur parce qu'il avait fait aveuglément confiance à son compagnon, parce qu'il l'avait toujours cru fidèle. Tristesse parce qu'il ignorait s'il pourrait un jour surmonter sa trahison et lui refaire confiance.

Il se méfiait de sa blessure, profonde et cuisante. Elle était de celle dont on ne guérissait pas vite, il le savait. Il avait beau aimé Anthony, il craignait qu'elle ne guérisse même jamais.

Ravalant un soupir, il s'assit lentement sur le lit puis se leva. Quand il s'était décidé à quitter la terrasse, au milieu de la nuit, Anthony l'avait suivi en silence et n'avait pas dit un mot quand il était parti s'enfermer dans une chambre d'amis. Il n'avait pas verrouillé la porte mais il n'avait pas besoin d'en arriver à de telles extrémités pour qu'Anthony comprenne son désir de rester seul. Ils se connaissaient tous les deux trop bien pour ça.

Attrapant son pantalon de la veille, un jean tellement élimé qu'il paraissait presque blanc, il l'enfila en balayant la pièce du regard. Apercevant son reflet dans un miroir, il sursauta légèrement puis s'approcha pour mieux distinguer ses traits. Sous sa masse indisciplinée de cheveux châtain aux reflets cuivrés, malgré le hâle qu'il avait gagné sous le soleil d'Irak, il avait un visage blême mangé d'une légère barbe de trois jours négligées, des cernes si larges qu'on aurait dit qu'il avait des coquards, un regard noisette hagard et des yeux rougis d'avoir trop pleurés. En bref, une sale gueule.

Rien de comparable avec le frais minois du jeune métis qu'Anthony s'était tapé.

Son cœur se serra à cette pensée. Ses yeux se voilèrent de larmes. Fermant les yeux, il pressa le talon de ses mains sur ses paupières et se força à respirer profondément à plusieurs reprises pour refouler sa douleur. Trois petits coups, presque timides, furent frappés à la porte de la chambre, le faisant légèrement sursauter. Comme il ne faisait pas confiance à sa voix, il alla ouvrir la porte. Et il se fichait bien d'avoir l'air pitoyable, triste ou en colère parce qu'il se sentait les trois à la fois.

- Je venais voir si tu étais réveillé, chuchota presque Anthony d'une voix rauque sans oser le regarder en face.
- J'allais aller prendre une douche, répondit-il d'un ton neutre.

Anthony opina et recula d'un pas. Pieds nus, comme souvent, il portait le même jean noir et le même t-shirt bleu clair que la veille au soir, quand il était venu le trouver sur la terrasse. Ses yeux lilas, qui fuyaient son regard, paraissaient tout aussi égarés que les siens.

- Je vais préparer du café.
- Merci.

- Prends ton temps, murmura-t-il.
- Oui.

Frissonnant, Anthony referma ses bras sur lui-même, comme pour s'auto-réconforter, et se détourna. Declan le regarda s'éloigner et descendre l'escalier, une main sur la rampe en bois vernis, avant de passer dans la salle de bain pour se laver. Satisfait d'avoir su se montrer poli mais s'en voulant de se sentir presque coupable de l'expression douloureuse de son compagnon.

\*

Declan prit tout son temps sous la douche. Il se lava deux fois les cheveux et prit même le temps d'appliquer une crème sur ses cheveux abîmés par le soleil. D'ordinaire, Anthony devait rouspéter pour qu'il y pense et se chargeait lui-même d'appliquer la crème sur ses cheveux. Il l'y poussait parce qu'il adorait l'entendre bougonner, tout comme il adorait la sensation de ses mains massant doucement son cuir chevelu, et Anthony le savait. Entre eux, c'était un jeu qui se terminait généralement d'une façon sensuelle.

La fragrance de la crème suffit pour lui rappeler la façon dont Anthony le caressait. Il pouvait presque sentir ses mains dans ses cheveux humides et sur son corps. Fermant les yeux, il baissa la tête sous le pommeau de la douche en tournant le thermostat vers le bas pour calmer le brusque désir qui avait réveillé son corps et se rinça les cheveux avec des gestes brusques.

Deux semaines loin de lui. Deux semaines de chasteté. Qu'est-ce que c'était, deux semaines, bon sang ? Il était déjà parti pendant bien plus longtemps que ça pour ses reportages ! Et jusque là, les téléphones satellites avaient toujours eu l'air de suffire pour garder le contact. Ils partageaient de *très* érotiques souvenirs au téléphone, l'un et l'autre. Des souvenirs qui arrivaient encore parfois à les faire sourire d'un air stupide, une étincelle au fond des yeux.

C'est vrai que, cette fois-ci, il avait attendu plus longtemps avant de téléphoner, parce qu'il ruminait la dispute qu'ils avaient eue, quelques jours seulement avant son départ. Quand il avait enfin appelé son compagnon, il avait senti Anthony au bord des larmes en reconnaissant le son de sa voix au téléphone. Il s'en était horriblement voulu.

Son voyage en Irak n'était pas prévu. Il s'y était rendu pour rendre service à un vieil ami, un rédacteur en chef en manque cruel d'articles de fond sur la vie actuelle des Irakiens. Il pensait prendre le temps de réfléchir à la demande de son ami, d'en parler avec Anthony, de planifier son voyage. Leur dispute était venue tout chambouler. Il avait décidé sur un coup de tête de prendre le premier vol possible, secoué par la crise que traversait brutalement leur couple.

Il savait qu'Anthony avait pris son départ comme une fuite. Sans doute à raison.

Mais jamais il n'aurait cru que son compagnon le tromperait.

Jamais.

Rageur, il abattit son poing contre le mur en face de lui tandis que des larmes se remettaient à couler sur ses joues, se mêlant à l'eau froide de la douche. Il avait envie d'hurler, de tout casser autour de lui ou de se trouver un bar où noyer son chagrin avec une bouteille de whisky pour seule compagnie. Mais il ne ferait ni l'un ni l'autre. Ce n'était pas son style. Il était plutôt du genre à tout garder au plus profond de son cœur. Il ne déverserait sa rage sur personne. Il ne laisserait personne voir la plaie béante que la trahison d'Anthony avait creusée dans sa poitrine.

Coupant l'eau, il sortit de la douche et ceignit une serviette autour de ses reins avant de se diriger vers le lavabo.

Appliquant de la mousse sur son visage, il se rasa soigneusement, se rinça et appliqua une crème sur son visage imberbe. Son regard, qu'il trouvait usé la veille, était terne, délavé. Vous pensez avoir atteint le fond ? Comptez sur la vie pour vous prouver que vous pouvez encore tomber plus bas.

Il passa dans la pièce jouxtant la salle de bain, un dressing où ses vêtements et ceux d'Anthony étaient rangés. Il passa un slip blanc, un pantalon en lin beige et un t-shirt kaki. Puis, il enfila des chaussettes et glissa ses pieds dans des bottines au bout renforcé en cuir brun clair. S'apercevant dans le miroir, il caressa pensivement la petite cicatrice qui lui barrait le menton du côté gauche de son visage, souvenir d'une rencontre plutôt percutante avec la crosse du semi-automatique d'un rebelle, au Darfour, plusieurs années auparavant. La première fois que les lèvres d'Anthony s'étaient posées sur sa peau, c'était là. Et depuis ce jour, Anthony adorait embrasser cette cicatrice en se pelotonnant contre lui.

Un profond soupir lui échappa. Toute sa vie se résumait-elle aux souvenirs qu'il partageait avec Anthony ? Rien n'était donc uniquement à lui ? Anthony avait-il mis son empreinte sur tout ce qui était sien ? Sur son corps, sur son cœur, sur ses souvenirs ? On dirait bien que oui.

Secouant la tête, il quitta le dressing pour descendre au rez-de-chaussée et rejoindre la cuisine. Une cafetière de café chaud l'attendait sur le plan de travail, ainsi qu'un mug blanc propre, une cuillère, du sucre et de la crème. Debout dans le contrejour, l'épaule gauche appuyée contre le chambranle de la porte vitrée donnant sur le jardin, Anthony tenait dans sa main droite un grand verre de jus de canneberges. L'ignorant, il se servit un café mais n'y ajouta ni sucre ni lait. C'était le premier de la journée et comme elle s'annonçait pénible et longue, il le voulait non dilué. Se hissant sur un des tabourets placés près du plan de travail, il sirota le précieux liquide sombre et brûlant. Bien fort, comme il l'aimait.

- Alors ? murmura Anthony quand il le sentit déposer son mug vide sur le plan de travail quelques minutes plus tard.
- Alors quoi ?
- Je suppose qu'on doit discuter de ce qui s'est passé hier soir...
- Je n'en ai pas la moindre envie, répondit Declan d'un ton neutre.
- Je veux bien te croire, soupira Anthony. Mais faire l'autruche ne nous avancera à rien.

- Qu'est-ce que tu veux que je te dise, Anthony ? dit-il avec une douloureuse amertume. Que je suis furieux ? Je le suis. Que j'ai mal que tu m'aies trompé, et avec un gamin qui a presque la moitié de ton âge en plus ? Je souffre à en crever. Que je suis déçu ? C'est très loin du compte. Mais qu'est-ce que ça va changer, hein ?! On ne peut pas revenir en arrière ! Ce qui est fait est fait ! La vie continue. Que je sois prêt à l'affronter ou non !

Anthony se tourna lentement vers lui.

- C'est entièrement ma faute, Declan, dit-il. Je n'ai aucune excuse valable et je le sais.
- C'est déjà ça de pris, je suppose, répondit-il avec amertume.

Anthony ferma brièvement les yeux.

- Je pourrais accuser tout l'alcool que j'ai bu pour fêter la fin de la commande de la galerie, mettre ça sur le compte de la solitude qu'était la mienne en ton absence, sur l'incertitude qui me rongeait ou encore sur la trop flagrante envie de moi qu'il avait et qui me flattait à cause de notre différence d'âge mais... Cela resterait des excuses minables. Rien ne peut pardonner mon faux pas d'hier.
- Juste celui d'hier ?

Un profond chagrin assombrit dans les yeux lilas d'Anthony.

- Oui, Declan, dit-il néanmoins sans la moindre révolte dans la voix. Juste hier.

Declan sourit avec une infinie tristesse.

- Je ne sais même plus si je peux te croire.

Anthony opina faiblement mais son regard lilas se ternit.

- Je comprends, dit-il d'une voix légèrement étranglée. Je suis terriblement désolé.

Declan resta silencieux. Anthony déposa son verre sur la table de la cuisine sans que le niveau de jus ait paru descendre d'un iota. Declan contempla le liquide rouge, regrettant d'être revenu plus tôt d'Irak.

- Est-ce que tu veux que je parte ? demanda difficilement Anthony.

Declan tressaillit et reporta son regard sur lui.

- C'est ce que tu veux ? demanda-t-il d'un ton neutre.

Anthony passa ses mains tremblantes dans ses cheveux blonds, les rejetant en arrière. Quelques mèches folles retombèrent sur son front pâle.

- Non, dit-il d'une voix éraillée. Non, bien sûr que non, ce n'est pas ce que je veux ! Mais ce que je veux n'a plus aucune importance. Pas après ce que j'ai fais !

Une larme roula sur sa joue droite, tandis qu'une autre perlait lentement au coin de son œil gauche. Anthony essuya d'un geste vif de la main sa joue humide et se détourna dans le même mouvement.

Et parce qu'il pleurait, ce qu'il ne s'autorisait jamais devant personne, même devant lui, Declan descendit de son tabouret et le rejoignit. Glissant ses mains sur la taille de son compagnon, il baissa la tête et posa son front contre sa nuque.

- Non, murmura-t-il. Je ne veux pas qu'on se sépare, Tony.

Anthony trembla et se retourna pour lui faire face. Ses yeux étaient un puits de désespoir.

- On est plus forts que ça, affirma Declan.
- Tu crois que tu arriveras à me pardonner un jour ? chuchota Anthony d'une voix étranglée.

Declan ferma brièvement les yeux.

- J'avais confiance en toi, en ton regard, Tony. Et j'ai perdu cette confiance. Elle ne reviendra pas en un coup de baguette magique.

Anthony hocha tristement la tête.

- Je t'aime, Declan. Je n'aimerai jamais que toi, *honey*.

Declan sourit faiblement mais ne répondit pas. Les larmes aux yeux, Anthony posa le plus léger des baisers sur la cicatrice qu'il avait au menton. Ravalant un soupir étranglé, Declan l'enlaça. Anthony se laissa aller contre sa poitrine, enfouissant en tremblant son visage dans son cou, et referma ses bras dans son dos. Déchiré.

## Chapitre 2

Daphné, la sœur d'Anthony, une élégante femme de trente-sept ans aux cheveux blonds, comme son frère, et aux yeux bleus clairs brillant d'intelligence, débarqua en fin de matinée. En lui ouvrant la porte, Anthony écarquilla les yeux.

- Daphné ? souffla-t-il, ahuri, en lui faisant machinalement la bise.
- On a pris rendez-vous à onze heures, hier soir, rappela sa sœur en tapant le cadran de sa montre en or d'un ongle parfaitement manucuré.

Anthony passa une main sur son visage, consterné.

- Les transporteurs...
- Oui, confirma sa sœur en entrant dans le hall. Ils ne devraient pas tarder à arriver pour prendre les tableaux et les conduire à la galerie.

Elle lui jeta un regard inquisiteur.

- Tu as vraiment une sale tête, mon vieux.

Un pâle sourire étira les lèvres d'Anthony mais n'atteignit pas ses yeux.

- Merci, frangine.
- Je t'en prie.

Daphné s'éloigna dans le hall, ses talons hauts claquant sur le carrelage. Anthony ferma la porte d'entrée et la suivit. Apercevant Declan sur la terrasse, elle haussa les sourcils.

- J'ignorais que mon beau-frère préféré était rentré ! lança-t-elle en sortant sur la terrasse pour le rejoindre.

Declan se tourna vers elle et lui offrit un sourire affectueux.

- Daphné, la salua-t-il en l'embrassant sur la joue. Tu es ravissante, comme toujours.

Daphné passa machinalement ses mains sur son tailleur bleu marine qui mettait en valeur sa blondeur naturelle et illuminait ses yeux.

- Merci. Depuis quand es-tu rentré ? s'enquit-elle.

- Je suis revenu tard hier soir.

Daphné jeta un regard narquois à son frère.

- Je comprends mieux pourquoi tu as l'air aussi crevé.

Anthony ne releva pas. Daphné fronça légèrement ses sourcils délicats et les regarda tour à tour. Elle ouvrait la bouche pour les interroger quand un coup de klaxon se fit entendre. Tournant la tête vers le parking, Anthony aperçut le camion de transport et s'éloigna à travers le jardin pour rejoindre les hommes s'occupant du transport de ses tableaux près de la dépendance.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Daphné en glissant son bras sous celui de Declan pour l'entraîner avec elle vers l'atelier de son frère.
- Qu'est-ce qui te fait croire que quelque chose ne va pas ? demanda-t-il d'un ton léger qui sonna faux à ses propres oreilles.
- Pas de ça avec moi, Declan. Je vous connais trop bien, toi et Tony.

Declan ne répondit pas. Daphné n'insista pas et pénétra dans l'atelier d'Anthony.

- Faites attention, certains ne sont pas encore secs, dit-elle.
- Oui, m'dame, répondit un des hommes chargés du transport.

Anthony, les bras croisés sur son torse, regarda les hommes emballer précautionneusement ses œuvres avant de les emporter au camion. Regardant autour de lui, Declan ne voyait que des nus. Des femmes, des hommes, des couples. De toutes les morphologies, de toutes les races. Entièrement nus. Anthony travaillait sur cette commande depuis des mois entiers. Le thème de l'exposition était « Eros & Psyché ».

- On les croquerait, dit Daphné en s'approchant de son aîné.

Elle ne croyait pas si bien dire. Declan avait reconnu l'un des modèles : c'était le jeune métis avec qui Anthony l'avait trompé.

Sur la toile, le jeune homme était assis entre les cuisses d'un second homme qui avait enfui son visage dans ses cheveux sombres, ses bras passés autour de son torse nu, ses mains semblant le caresser.

La lueur de désir dans ses yeux noirs avait été très bien saisie par le pinceau de l'artiste.

Une vive douleur lui mordit la poitrine. Qui était-il pour rivaliser avec la jeunesse de ce corps parfait et exotique ?

Tournant brusquement les talons, il s'éloigna d'un pas vif, les yeux brûlants de larmes.

- Declan ? s'étonna Daphné en le regardant s'éloigner. Où vas-tu ?

Anthony posa une main sur son bras.

- Occupe-toi des tableaux et puis va-t-en, s'il te plait, demanda-t-il d'une voix éraillée en s'élançant à la suite de Declan.

Daphné le regarda s'engouffrer dans la maison à la suite de Declan avant de reporter son attention sur les transporteurs. Brutalement inquiète.

\*

Declan allait poser le pied sur la première marche de l'escalier en bois menant à l'étage quand Anthony attrapa son poignet. Il se tourna vers lui sans réussir à mettre sur son visage son masque d'indifférence. Il avait trop mal pour ça. Il n'était que détresse et chagrin.

- Si je ne vous avais pas vus, souffla-t-il, me l'aurais-tu dit ?

Les yeux lilas d'Anthony, ternis par la culpabilité, brillèrent d'une douleur immense.

- Non, répondit-il d'une voix rauque.
- Pourquoi ?
- Parce que je t'aime plus que moi, Declan. J'aurais préféré laisser les remords me ronger plutôt que de te faire subir tant de souffrances.

Declan s'assit lentement sur les premières marches de l'escalier. Anthony s'agenouilla entre ses genoux écartés, se glissant entre ses cuisses, et prit son visage entre ses paumes. Lentement, il baissa la tête et caressa délicatement ses lèvres des siennes. Declan le sentit trembler. Des larmes roulèrent sur ses joues mais il leva le visage vers son compagnon pour lui offrir sa bouche. Anthony l'embrassa tendrement, doucement. Leur baiser avait le goût salé des larmes.

Brusquement, Declan passa ses bras dans le dos de son compagnon et l'attira contre lui pour ravager sa bouche d'un baiser sauvage. Ses lèvres dures meurtrirent celles d'Anthony, sa langue tordit la sienne, ses dents blessèrent légèrement sa bouche.

- Je veux te baiser, dit-il d'une voix presque dure en s'écartant de ses lèvres.
- Alors fais-le, répondit Anthony d'une voix enrouée.

Declan se redressa, le forçant par son mouvement à l'imiter. Le prenant par le poignet, il l'entraîna à sa suite à l'étage.

Anthony sursauta légèrement quand il l’entraîna dans leur chambre. D’un coup de pied, Declan ferma la porte derrière eux. Il parut légèrement se détendre en remarquant que les draps, bleus-roses, n’étaient pas les mêmes que la veille. Anthony avait changé les draps et brûlés ceux, oranges, dans lesquels il avait couché avec son modèle. Il les avait regardés brûler en regrettant de ne pas pouvoir effacer son crime aussi facilement.

Declan ne faisant plus un geste vers lui, Anthony frôla la cicatrice de son menton du bout des doigts. Declan posa sur lui un regard hanté.

- Pourquoi ? souffla-t-il.
- J’étais passablement éméché, soupira Anthony.
- *Not enough* ! Pas assez pour l’empêcher de se lever ! attaqua son compagnon en s’écartant de lui.
- Non, regretta-t-il. Tu as raison. Disons que j’étais... beaucoup moins inhibé que d’habitude. Et qu’il me désirait d’une manière plus qu’évidente.
- *Of course* ! cracha Declan d’une voix étranglée. Qui ne te désirerait pas, Anthony ?!
- J’ai quarante-deux ans, Declan, dit Anthony d’une voix lasse. Bien des hommes ne me désirent plus.
- *Great* ! manqua s’étrangler Declan. Ce n’est pas un peu tôt pour faire le... *shit ! middle-aged lust* ?! *How would you say it in french* ?
- Tu veux dire « démon de midi », supposa Anthony. Ce n’est pas ça. Je me moque des autres hommes.

Declan lâcha des phrases rapides en anglais. Anthony secoua la tête.

- *Calm down*, Declan... *Please*... Je ne suis pas assez bon en anglais pour comprendre ce que tu dis quand tu parles si vite.

Declan se tut et reprit sa respiration.

- Il vaut sans doute mieux que tu n’y aies rien compris ! dit-il avec un petit rire brisé. *Shit*, Anthony ! *I’m so scared*... !
- Effrayé ? traduisit Anthony en refermant doucement ses doigts sur les bras de son compagnon. Effrayé par quoi ?
- Quel âge avait-il ? Vingt ans ?
- Vingt-quatre, souffla Anthony.
- J’ai onze ans de plus que lui ! Comment veux-tu que je rivalise avec ça ?!

Anthony secoua la tête.

- Non, dit-il en attirant Declan contre lui. Non, mon amour. Tu es le seul que j’aime.
- Mais pas le seul que tu désires !
- Ce n’était que du sexe...

Declan gémit malgré lui et agrippa le pull de son compagnon entre ses doigts tremblants.

- Qu'est-ce qu'il t'a donné que je ne pouvais pas ? demanda-t-il d'une voix douloureuse.
- Rien, répondit Anthony. C'était une erreur stupide. J'étais fatigué mais je n'avais pas envie d'être seul. Tu sais comment je suis quand je finis une commande... Tu me manquais, je n'arrêtais pas de penser à notre dispute, j'étais saoul et il s'est approché de moi... Je n'ai pas su résister...
- Il s'est approché de toi ? répéta Declan.
- Tu croyais que je l'avais dragué ? souffla Anthony d'une voix blanche en le lâchant, choqué. Je reconnais que je ne suis qu'un vieux con pathétique mais pas à ce point-là, Declan ! Je n'aurais pas flirté avec un homme aussi jeune, encore moins un de mes modèles !

Declan recula d'un pas pour le regarder, plongeant dans ses yeux un regard brûlant de rage.

- Est-ce qu'il savait que tu avais un compagnon ? demanda-t-il d'une voix vibrante de colère.

Anthony sourit faiblement.

- Dans le milieu, tout le monde sait qu'Anthony Chevalier vit depuis cinq ans avec un reporter Anglais beau comme le David de Michel-Ange.
- On dirait que non, tout le monde ne le sait pas ! So ? Tu lui as parlé de moi ? s'enquit Declan sans relever le compliment.
- Je venais de finir le tableau, soupira Anthony. L'autre gars est parti mais lui, il est resté. Je n'avais pas l'air satisfait et il s'inquiétait... Je lui ai dit combien tu me manquais. Il a commandé au traiteur, nous avons mangé, j'ai bu... Puis tout a dérapé.
- Donc il savait, insista Declan.
- Oui...
- Si je le revois, il est un homme mort ! Je mettrai son corps de cacao en miettes, je l'émasculerai et je les lui ferai bouffer !

Anthony eut un rire étranglé, partagé entre le rire et les larmes.

- Declan...

Declan secoua la tête et s'appuya contre lui.

- Ce corps, *ton* corps, était à moi, dit-il d'une voix éraillée en pressant son visage contre son épaule. À moi !

- Il l'est toujours, répondit Anthony en l'enlaçant. Il l'est toujours, Declan. Il n'est qu'à toi, *honey*. Personne ne t'arrive à la cheville dans mon cœur. Personne. Mon homme, mon amour, c'est toi.

Declan resta silencieux mais son corps se détendit contre lui. Anthony baisa délicatement sa nuque et caressa tendrement ses cheveux châtain en fermant les yeux.

- Je t'aime, Declan.

Declan referma lentement ses bras dans son dos et se pressa plus fort contre son corps.

- Montre-le-moi, murmura-t-il.

Anthony frôla la ligne de son cou de ses lèvres. Declan frissonna. Anthony le poussa doucement à s'asseoir sur le lit et lui retira son t-shirt.

Declan le regarda en silence. Gentiment, Anthony prit son visage hâlé entre ses paumes et se pencha pour caresser son front de ses lèvres. Tendrement, il effleura son visage aux traits tirés de baisers légers comme le frôlement de mille papillons. S'agenouillant devant lui, Anthony baisa doucement sa gorge et ses épaules nues.

Un doux soupir s'échappa des lèvres de son amant. Lentement, les mains d'Anthony caressèrent son dos bronzé par le soleil tandis que, de ses lèvres, il parcourait son torse nu de baisers tendres. Declan soupira doucement et glissa ses doigts dans les cheveux blonds de son compagnon quand Anthony atteignit son ventre.

- Tony...
- Je t'aime, murmura Anthony contre son ventre.

Declan frémit de tout son corps et sentit tous ses poils se hérissier en réaction au souffle tiède de son compagnon sur sa peau. Anthony glissa sa langue dans le creux de son nombril. Declan gémit faiblement quand son amant souffla doucement sur sa peau humide, lui soutirant un frisson délicieux.

Anthony ouvrit habilement la fermeture éclair de son pantalon et enfouit son visage contre son aine, s'enivrant de son odeur et de sa chaleur. Declan poussa un soupir étranglé. Anthony glissa ses doigts à l'intérieur de son pantalon pour attraper son pénis frémissant et dur qu'il entreprit de caresser de la base au gland avec des mouvements longs et appuyés. Declan sentit sa respiration se faire de plus en plus rauque.

Anthony leva brièvement les yeux vers lui avant de laper le bout de son sexe de sa langue. Declan ferma un court instant les yeux, le corps parcourut d'un long frisson. Anthony ouvrit un peu plus la bouche et recouvrit de ses lèvres la verge raide de son amant sur laquelle il fit des va-et-vient rythmés, l'avalant le plus loin possible avant de reculer.

La bouche brûlante de son compagnon créant un contraste avec l'air ambiant qui lui paraissait presque froid, Declan renversa la tête en arrière, la respiration erratique, le regard flou, le corps brûlant.

Ses doigts se crispèrent dans les cheveux de son amant. Anthony le suçà plus fort en réponse.

L'orgasme le souleva brutalement, il se cabra en poussant un râle rauque puis se déversa dans la bouche de son amant qui avala sa semence avec une tendre avidité. Ses paupières se fermèrent, le monde paraissant s'évanouir autour de lui dans une blancheur éclatante.

– Est-ce que ça va ? murmura Anthony quand il rouvrit les yeux.

La tête lourde, sans force, Declan mit un moment à se rendre compte qu'il était allongé sur le lit. Il avait dû perdre pied avec la réalité quelques secondes car il était allongé sur le dos, blotti au creux des bras d'Anthony. Il battit des paupières puis acquiesça d'un faible hochement de tête. Anthony caressa sa tempe d'un doux baiser.

– Ferme les yeux, chuchota-t-il. Repose-toi.  
– Tony ? souffla-t-il faiblement en tendant une main vers lui.

Anthony la prit dans la sienne et la porta tendrement à ses lèvres.

– Repose-toi, *honey*, répéta-t-il.

Declan ferma les yeux et sombra dans un profond sommeil.

\*

L'après-midi était bien entamée quand Declan se réveilla. Poussant un faible soupir, il passa une main sur son visage et se frotta les yeux. Il mourrait de chaud. Il allait se redresser sur le lit quand il se rendit compte qu'un poids pesait sur son torse. Baissant les yeux, il aperçut la chevelure blonde de son compagnon.

Allongé contre son corps, la tête appuyée sur son cœur, ses bras de part et d'autre de son corps, une jambe glissée entre les siennes, telle une couverture humaine, Anthony s'était endormi à ses côtés.

Se tortillant légèrement, il parvint à hauteur du visage de son amant sans le réveiller. Sa gorge se noua devant sa beauté. A quarante-deux ans, Anthony en paraissait dix de moins. C'était à peine si des pattes d'oie marquaient le coin de ses yeux pour l'instant clos. Ses cils, aussi épais et longs que ceux de sa sœur, créaient des ombres sur sa peau pâle, lui donnant un air vulnérable dans son sommeil et un regard sensuel au quotidien. Ses lèvres rosées, douces et pleines, appelaient les baisers. Et son sourire... Après 5 ans, il avait toujours un pincement à l'estomac quand il souriait. Et ce n'était là parler que de son visage.

Son corps pâle et mince – presque maigre actuellement, comme toujours quand il n'était pas là pour surveiller son alimentation pendant plus de quelques jours, son compagnon se laissant facilement dévorer par son art –, lui donnait un air fragile et innocent qui éveillait son instinct protecteur.

Et savoir la sensualité brute qui brûlait dans ce corps parfait lui tordait les tripes.

Anthony avait le visage d'un ange et la lascivité d'un incube. Quiconque le rencontrait succombait sous son charme, un charme d'autant plus dangereux qu'Anthony était trop rêveur pour se rendre compte de l'attraction irrésistible qu'il exerçait sur autrui. Souvent, il avait ressenti la morsure de la jalousie en voyant les regards que d'autres, hommes ou femmes, posaient sur lui. Jusqu'ici, sa jalousie n'avait jamais eu de raison d'être.

Ravalant un soupir un peu tremblant, il glissa son visage dans le cou d'Anthony et ferma les yeux. Son nez frôla la ligne du cou de son compagnon. Il inspira son odeur chaude et boisée où persistait une légère odeur de térébenthine. Le menton d'Anthony, paisiblement endormi, caressait sa tempe. Cela lui parut comme la plus innocente et la plus tendre des étreintes. Son cœur se gonfla dans sa poitrine. Des larmes s'amoncèrent sous ses paupières closes.

Il avait tellement eu envie de rentrer pour le retrouver, quand il était en Irak ! Il avait ressenti un tel besoin de se blottir contre lui pour oublier les horreurs qu'il avait vues ! Il pensait pouvoir laisser ses cauchemars au placard en retrouvant les bras d'Anthony. Pas en gagner d'autres...

Des larmes coulèrent lentement le long de ses tempes. Se reposer à ce point sur son compagnon, le considérer comme la pierre angulaire de son existence, ne lui avait pas paru risqué avant sa trahison. Plus d'une fois, Anthony lui avait servi de bouée de sauvetage, de phare dans une nuit de tempête, de roc indestructible auquel s'accroché. Il ne savait plus où il en était, à présent.

Anthony frémit légèrement. Un faible soupir monta dans sa gorge. Comme il remuait, son menton glissa sur sa tempe humide de larmes. Il entrouvrit les yeux et frôla la chevelure châtain de son compagnon d'une main tendre.

– *Honey*, murmura-t-il. *Please, my love, I beg you, don't cry.*

– Tu ne comprends pas tout ce que j'ai perdu, murmura tristement Declan.

Anthony s'écarta de lui et se redressa pour s'asseoir à ses côtés.

– Tu vas me quitter, affirma-t-il à voix basse.

– Je ne pensais pas à ça, répondit Declan dans un soupir las. Mais je ne peux pas faire semblant que tout va bien.

Anthony tourna la tête vers lui. Son regard lavande n'était que douleur. Declan tressaillit et s'assit à son tour sur le lit.

– Tony...

– Je ne veux pas te perdre, Declan, dit-il d'une voix tremblante.

Declan le regarda en silence.

- Je ne veux pas te perdre, c'est la seule certitude que j'ai. Alors dis-moi ce que tu veux et je te le donnerai, Declan.
- Je t'ai dit que je ne voulais pas qu'on se sépare. Je le pensais.
- Declan...
- Je me sens blessé, Tony, le coupa-t-il d'une voix lasse. Je suis rentré plus tôt parce que j'étais au bout du rouleau, que mes nerfs étaient en train de me lâcher et que je voulais être près de toi ! Et toi...
- Oh, seigneur ! souffla-t-il, tourmenté. Declan...
- Je me sens blessé, répéta-t-il. Blessé et trahi, sali. Tu peux le comprendre, non ?

Anthony le regarda tristement, impuissant face à la souffrance de son compagnon. Comment aurait-il pu le reconforter, alors qu'il était celui qui la lui avait causée ?

- Hier soir, tout ce que je désirais, c'est que tu me tiennes dans tes bras, souffla Declan. Hier soir, j'avais besoin de pouvoir croire que j'étais en sécurité dans ta chaleur, j'avais besoin de croire que rien ne pouvait m'atteindre parce que tu m'entourais de ton amour et que c'était la chose la plus importante à mes yeux...

Déchiré, Anthony tendit une main vers lui puis se figea, hésitant.

- Est-ce que je peux te prendre dans mes bras ? demanda-t-il d'une voix brisée.

Declan ferma brièvement les yeux et combla la distance qui les séparait pour se blottir dans ses bras. L'attirant sur ses genoux, comme il l'aurait fait d'un enfant, ses yeux lavandes brillant de larmes difficilement contenues, Anthony l'étreignit avec douceur avant de lui faire relever légèrement le menton et de l'embrasser chastement.

- Je t'aime, Declan, souffla-t-il d'une voix éraillée.

Le sentant trembler, Declan l'entoura de ses bras à son tour. Anthony ne put retenir un sanglot étranglé. Declan, le cœur serré, resserra son étreinte sur son compagnon et murmura son nom en caressant délicatement ses cheveux clairs.

- J'ai tellement peur de te perdre, hoqueta Anthony en éclatant en sanglots. Je ne suis rien sans toi, *honey*. Je me sens comme mort à l'intérieur quand tu n'es pas là...

Sans desserrer l'étreinte de ses bras sur lui, Declan se redressa légèrement pour glisser ses jambes de part et d'autre de ses cuisses. Penchant la tête vers lui, il but ses larmes avec douceur avant de s'emparer de ses lèvres. Anthony ne résista pas quand il le poussa à s'allonger sur le lit.

Tout en lissant ses cheveux blonds, Declan l'embrassa lentement, fouillant doucement sa bouche, sa langue se frottant contre la sienne dans une danse langoureuse.

Un frémissement parcourut son corps quand Anthony caressa lentement son dos nu. Sa peau se couvrit de chair-de-poule.

Il eut presque douloureusement conscience de ses tétons durcis. Il s'arracha aux lèvres d'Anthony dans un gémissement lorsque son amant passa ses mains sur ses pectoraux qu'il entreprit de caresser en de longs et lents mouvements circulaires.

– Tony, souffla-t-il d'une voix rauque quand Anthony agaça ses tétons de ses pouces.

Anthony glissa un peu sous lui pour tendre légèrement le cou et laper un de ses tétons. Declan ferma les yeux en poussant un soupir rauque. Un petit cri de plaisir lui échappa quand Anthony suçota son téton. Son compagnon posa ses mains sur ses hanches pour le maintenir à sa place et offrir le même traitement à son autre téton. La chaleur de ses mains sur ses reins le fit frissonner de plaisir. Anthony glissa sa main gauche dans le bas de son dos et l'autre sur son ventre. D'une main habile, il défit la fermeture du pantalon de son amant et enfouit sa main sous le tissu. Declan eut un hoquet silencieux quand la main de son compagnon se referma sur son sexe déjà à moitié dur. Sans cesser d'agacer ses tétons de sa langue et de ses dents, Anthony le masturba lentement.

Le souffle court, Declan sentit ses genoux trembler sous lui. Il referma une main sur le poignet d'Anthony.

– Arrête, souffla-t-il d'une voix enrouée. Ce n'était pas ce que je voulais...

Se raidissant brusquement, Anthony le regarda en laissant retomber sa main, l'air confus et douloureux à la fois. Declan caressa doucement son front de sa main gauche avant de presser chastement ses lèvres sur les siennes.

– Ne te méprends pas, Tony, murmura-t-il à son oreille. Je te veux. Mais je veux te prendre. J'en ai besoin.

La tension disparut lentement du corps de son compagnon.

– Alors fais-le, murmura-t-il.

Declan lui sourit et glissa ses mains le long du torse d'Anthony pour soulever son t-shirt bleu clair et le lui faire passer par-dessus sa tête. La peau d'albâtre de son amant mise en valeur par le bleu-roi des draps, Declan se pencha pour l'embrasser dans le creux du cou.

- Comment veux-tu que je reste en colère contre quelqu'un d'aussi beau que toi ? murmura-t-il en glissant lentement ses mains le long de son corps. *You are so beautiful*, Tony...
- C'est ton regard qui me rend beau, objecta faiblement son compagnon. Je ne suis plus aussi désirable qu'avant.
- Tu cherches les compliments ? demanda-t-il à voix basse.

Anthony allait répondre quand Declan darda une langue rose entre ses dents pour tracer une ligne humide sur son torse, descendant de sa poitrine vers son ventre. Il frissonna, le souffle brusquement coupé. A genoux au-dessus de lui, Declan descendit le long de son corps pour caresser ses pectoraux de ses mains tièdes et légèrement calleuses tout en continuant à explorer son ventre nu de ses lèvres et de sa langue, taquin et sensuel.

- Alors, tu cherches les compliments ? redemanda-t-il.
- Pas du tout, souffla Anthony d'une voix enrouée, le cœur battant. Je suis juste réaliste.

Sans répondre, Declan attrapa ses tétons rosés entre ses index et ses pouces et les tritura doucement. Le cœur battant, le souffle de plus en plus rauque, Anthony ne put réprimer des gémissements rauques. Ses tétons, durs et rougis par les caresses de Declan, le brûlaient.

Il tressaillit quand Declan délaissa sa poitrine pour défaire le bouton de son pantalon. Declan retourna immédiatement agacer ses tétons, les pincer et les tordre délicatement. Anthony déglutit difficilement. Le sang pulsait dans son bas-ventre. Une érection presque douloureuse tendait son sexe contre la toile de son jean. Il tremblait presque, tant son excitation était haute.

Declan lécha son ventre sur tout le bord de son pantalon avant de prendre la tirette de sa braguette entre ses dents. Lentement, faisant durer la chose, il fit descendre la fermeture-éclair. Une fois le pantalon de son amant ouvert, Declan enfouit son nez dans l'ouverture du tissu. Anthony laissa échapper une brève exclamation.

- Declan... !
- Non, non, non, dit Declan à voix basse. Je n'en ai pas encore fini avec toi.

Il caressa le torse et le ventre nu de son compagnon de ses mains puis agrippa les pans de son pantalon et le fit descendre le long de ses cuisses, lui ôtant en même temps son slip. Il s'écarta de lui pour faire glisser son pantalon le long de ses jambes, notant au passage qu'Anthony avait retiré ses chaussures mais aussi les siennes, sans doute pendant qu'il dormait.

Il ôta le reste de ses vêtements et glissa la main dans le tiroir de la table de chevet pour s'emparer du lubrifiant qu'il déposa sur le lit à côté d'Anthony.

Revenant contre lui, il s'agenouilla entre ses jambes. Anthony ne résista pas quand il lui écarta les cuisses pour mieux plonger son visage dans le creux de son aine, inspirant son odeur chaude, caressant la peau tendre de son entre-cuisse de son nez.

Declan frôla de ses lèvres les testicules de son compagnon qui gémit. Lentement, il lécha ses bourses puis son sexe gorgé de sève. Anthony trembla et souffla son nom d'une voix rauque.

Relevant la tête, Declan contempla son corps frémissant et moite de sueur, ses yeux lavandes égarés par le désir, sa poitrine se soulevant au rythme rapide de sa respiration.

Puis, il prit le lubrifiant et en ouvrit le tube pour faire couler une grosse noix de gel sur ses doigts. Il caressa brièvement la petite entrée d'Anthony qui inspira profondément en le sentant glisser deux doigts en lui. Un frisson de plaisir secoua son corps d'albâtre.

Declan enduisit son sexe de lubrifiant et souleva les hanches d'Anthony pour le pénétrer plus facilement. Anthony cria sous la brûlure de son corps s'ouvrant un peu brutalement pour lui. Son cri ravit Declan, secrètement rassuré quant à la véracité de ses propos : il était sien et uniquement sien. Le prouvait l'étroitesse de son corps qui l'enveloppait de sa chaleur.

Il écrasa sa bouche sur la sienne, l'embrassant sauvagement, puis glissa son visage dans son cou et le pilonna de ses coups de reins. Anthony l'étreignit avec force, le cœur battant à tout rompre, accueillant les coups de boutoir de son compagnon avec des râles rauques en sentant le plaisir balayer lentement la douleur. Renversant la tête en arrière, il jouit dans un cri et Declan s'effondra sur lui en poussant un feulement de plaisir, le visage enfoui dans son cou. Haletants, en sueur, ils restèrent immobiles un long moment, étroitement enlacés. Reprenant peu à peu pieds sur terre, épuisé, Declan frôla la chevelure claire d'Anthony de ses doigts tremblants sans avoir la force de relever la tête pour le regarder.

– *Did I hurt you ?* souffla-t-il à voix basse.

Anthony secoua faiblement la tête.

– *It's alright, my love,* chuchota-t-il.

Declan baisa doucement son épaule en se retirant de lui pour glisser sur le côté.

– Reste près de moi, demanda Anthony en le retenant d'une main dans son dos.  
*Please.*

Sans un mot, Declan enfouit son nez dans son cou.

– Je t'aime, Declan, murmura Anthony en lissant les cheveux de son amant.

Declan soupira faiblement.

– Moi aussi.

Anthony avait déjà entendu des réponses plus enthousiastes. Ignorant un douloureux pincement au cœur, il serra un peu plus fort son compagnon contre lui. Espérant que leur couple pourrait un jour retrouver le bonheur qu'il avait si stupidement fait voler en éclat.

## Chapitre 3

Après un dernier regard vers l'horloge suspendue au mur, puis à la place vide en face de lui à table, Declan se leva et se dirigea vers l'évier où il lava son assiette. Il la rinça soigneusement et la mit à égoutter, puis s'occupa de ses couverts. Une fois sa vaisselle rangée, il posa le couvercle sur la casserole de la ratatouille niçoise et s'approcha de la fenêtre de la cuisine, d'où il pouvait voir la dépendance où Anthony avait son atelier.

Cela faisait sept jours qu'il était rentré d'Irak. Sept jours qu'il avait vu toutes ses certitudes voler en éclat. Il avait cru pouvoir tirer un trait sur cette aventure éphémère et reprendre sa vie auprès de son compagnon comme si rien ne s'était passé. Comme s'il pouvait oublier.

Vœu pieu.

Le lendemain matin de leur « réconciliation sur l'oreiller », il avait laissé Anthony à son paisible sommeil pour déjeuner et consulter ses emails. Il finissait sa tasse de café, installé dans la cuisine devant son ordinateur portable, occupé à répondre à un email de son ami rédacteur en chef, quand il avait senti Anthony glisser une main sur ses cheveux. C'était un petit geste tendre que son compagnon avait l'habitude d'agrémenter d'un doux baiser dans son cou.

Outre le fait qu'il avait été surpris de ne pas l'avoir senti s'approcher de lui par derrière, il avait eu le malheur de se raidir et de fuir son contact. Anthony s'était figé, à moitié penché vers lui, les yeux écarquillés, son regard lilas terni par un chagrin immense. Un silence horriblement pesant était tombé sur eux.

La gorge nouée, il n'avait pas pu émettre le moindre son pour le retenir quand Anthony avait tourné les talons pour quitter la cuisine et le laisser seul.

Cela faisait six jours maintenant qu'ils n'échangeaient plus que des silences et des absences.

Six jours pendant lesquels son compagnon s'était lentement renfermé sur lui-même. Anthony avait passé le plus clair de son temps loin de lui, enfermé dans son atelier, ne vivant plus que par et pour son art. Toute une semaine passée à peindre tout et n'importe quoi, jusqu'aux petites heures du matin. Il peignait jusqu'à en avoir mal au poignet et la tête qui tourne à cause de l'odeur entêtante de la térébenthine. Il dessinait tout ce qui lui passait par la tête. Il peignait pour ne pas lui faire face.

Declan ferma les yeux, le cœur lourd, et appuya son front sur la vitre.

Au-delà de leurs différences, ils étaient dans le fond très semblables. Anthony ne faisait-il pas ce qu'il avait lui-même cherché à faire en partant pour l'Irak ? Fuir le problème ?

A sa décharge, il était vraiment tombé des nues en comprenant qu'Anthony désirait avoir un enfant.

Oh, bien sûr, son compagnon devenait complètement gaga quand il s'agissait de ses neveux et se proposait spontanément pour garder les enfants de Daphné, lorsque sa sœur désirait sortir avec son époux en amoureux. Mais il y avait une belle différence entre faire la nounou un soir et s'occuper d'un enfant à plein temps !

Il n'était pas contre l'idée qu'un enfant puisse être éduqué par deux parents du même sexe. Diverses études avaient prouvé que l'enfant n'était pas moins heureux qu'un autre éduqués par des hétéros, ni même qu'il serait « formaté » à être homosexuel lui aussi.

Non, il était simplement contre l'idée qu'un enfant ait des parents tels qu'eux d'eux. Entre lui, toujours en voyage pour ses reportages, et Anthony, incapable de prendre soin de lui-même, il ne voyait pas où serait la place d'un enfant.

Ils étaient tous les deux trop occupés pour pouvoir faire le bonheur d'un enfant. De cela, il était persuadé. Et c'était sans doute la seule et dernière chose dont il était sûr, à l'heure actuelle.

Réprimant un soupir, il se détacha de la vitre et se détourna pour se rendre à l'étage. Passant dans la salle de bain, il se déshabilla et prit une douche brûlante qui le laissa encore plus abattu qu'en y entrant, avant d'aller s'étendre dans leur lit vide, se glissant seul sous la couette. Il jeta un bref regard au livre abandonné sur la table de chevet mais n'ayant pas l'envie de lire la moindre ligne, il finit par éteindre la lampe.

Et comme chaque nuit depuis la désertion d'Anthony, qui préférait dormir dans son atelier, il eut un mal fou à s'endormir dans leur grand lit trop froid.

\*

Seul dans l'atelier silencieux, à la lumière de puissants halogènes, Anthony recula d'un pas pour examiner sa dernière toile d'un œil critique. Comme toujours dans les périodes douloureuses de sa vie, il peignait beaucoup et dormait peu. L'art lui permettait de se vider la tête, de ne penser à rien d'autre qu'à ses sujets, ses pigments, ses couleurs et ses ombres.

Un changement de luminosité le fit se retourner. Par la fenêtre, il remarqua l'obscurité régnant sur sa demeure et soupira légèrement, son regard volant jusqu'à la fenêtre de leur chambre, où ne brillait aucune lumière.

Le cœur lourd, il alla rincer ses pinceaux dans l'essence de térébenthine puis les passa sous l'eau en les faisant tourner sur une savonnette jusqu'à ce que plus aucune couleur n'y apparaisse. Il les rinça et les suspendit pour les laisser sécher. Cette chose faite, il se lava les mains à grand renfort de térébenthine et de savon puis s'essuya les doigts.

Lentement, il sortit de l'atelier pour se rendre sur la terrasse. Le souffle tiède de cette nuit de fin d'été frôla sa peau et il inspira à plein poumon.

La douce odeur sucrée des fleurs emplissait l'air, balayant d'un souffle frais les odeurs d'huile de lin, de peinture et de térébenthine qui embrumaient son esprit.

Il s'assit dans l'herbe sans se soucier de la légère humidité que la rosée y déposait et regarda les *koïs* nager dans l'étang, arrachant distraitement une mauvaise herbe ou l'autre ici et là, songeant que cela faisait un moment que ni lui ni Declan n'avait pris le temps de s'occuper des plantes que son compagnon avait voulu planter.

Un regard à sa montre lui indiqua qu'il était deux heures du matin.

Il n'avait pourtant aucune envie d'aller s'étendre sur le matelas d'appoint qui lui servait de lit depuis une semaine.

La lune était pleine et haute dans le ciel, éclairant le jardin de son éclat blanchâtre.

Se redressant, il se dirigea vers le petit appentis jouxtant la dépendance où il avait son atelier et y prit un sécateur, un seau vide et un outil d'une quarantaine de centimètres dont il avait oublié le nom, mi-bêche mi-grattoir.

Declan prétendait que jardiner l'apaisait.

Il allait bien voir si les effets relaxants du jardinage s'appliquaient également à lui.

\*

Après avoir rangé son Blackberry, Daphné, assise en terrasse, vêtue d'un tailleur noir et d'un débardeur en soie blanche, jouait distraitement avec les perles de son collier quand elle vit Anthony s'approcher de sa table. Elle se redressa légèrement, un sourire aux lèvres, et lui fit un signe de la main. Anthony ébaucha difficilement un sourire, la rejoignit, se pencha vers elle pour l'embrasser sur la joue et s'assit en face d'elle.

- Tu m'attends depuis longtemps ? s'enquit-il en étendant ses jambes sous la table.
- Quelques minutes, répondit-elle. J'étais à l'avance, j'en ai profité pour consulter mes mails en t'attendant.

Anthony grimaça en pianotant de ses doigts fins et longs sur la table, imitant un homme tapant féroce sur un clavier d'ordinateur.

- Quel fléau ! lâcha-t-il.
- Je ne comprends vraiment pas comment Declan peut vivre avec quelqu'un d'aussi réfractaire à la technologie que toi ! s'esclaffa Daphné en faisant signe à un serveur.

En reportant son attention sur son frère, elle fut choquée par la pâleur de son visage. Son aîné et elle étaient de vrais blonds, leur peau était de celles qui ne bronzent pas au soleil. Résultat, même en plein été, ils gardaient un teint d'albâtre. Mais la pâleur d'Anthony n'était pas celle à laquelle elle était accoutumée.

- Anthony ?
- Oui ? murmura-t-il en levant vers elle ses yeux lilas.

- Et si tu me disais ce qui ne va pas ? demanda-t-elle doucement en posant une main sur l'une des siennes.

Anthony tourna sa main paume vers le haut pour refermer gentiment ses doigts sur les siens. Sans dire un mot.

L'arrivée du serveur venu prendre leur commande le dispensa de subir un interrogatoire en règle.

- Comme d'habitude ? s'enquit ce dernier.
- Exactement, répondit Daphné après avoir jeté un bref regard à son aîné qui hocha la tête. Merci.

Le serveur sourit et s'éloigna. C'était leur rituel : deux salades César et deux verres de vin blanc. Ils venaient déjeuner ensemble une fois par semaine dans ce petit restaurant familial depuis des années et prenaient invariablement la même chose.

- Vous vous êtes encore disputés au sujet de l'adoption ? s'enquit Daphné.

Honnêtement, il n'avait pas vraiment cru pouvoir y couper. Daphné était sa sœur mais aussi sa meilleure amie, sa confidente depuis toujours. Elle n'ignorait rien de sa vie. Ou presque.

- On n'en a plus reparlé, dit-il.
- Pourquoi ? Ça fait une semaine qu'il est rentré, maintenant.
- Oui. Et la dernière fois qu'on en a parlé, il a mis un océan entre nous, répondit Anthony, sarcastique.

Daphné pinça légèrement les lèvres.

Le serveur revint avec leur commande, retardant l'instant où elle lui ferait ses reproches. Une fois le jeune homme parti, elle s'empara de sa fourchette et la pointa vers son aîné, plissant légèrement les yeux pour se faire un air féroce.

- Tu dois te battre, Anthony.

Anthony sourit faiblement.

- J'ai d'autres batailles à mener pour l'instant.
- Plus importante que ton désir d'enfant ?

Anthony regarda son assiette sans répondre pendant un moment avant de lever les yeux vers sa sœur.

- Je l'ai trompé, Daphné, avoua-t-il faiblement. Et il le sait.

Daphné sursauta, choquée, et lâcha sa fourchette qui retomba un peu bruyamment sur la table sans qu'elle s'en soucie pour un sou.

- Comment ? demanda-t-elle. Je veux dire... Tu as été assez stupide pour lui dire ?
- Il nous a vus.

Daphné grimaça.

- Ouch... !
- C'est tout ce que tu trouves à dire ? soupira Anthony, abattu.
- Tu aimes toujours Declan ?
- Bien sûr que je l'aime ! répondit son aîné d'un ton vif.
- Et ton amant ? C'était l'un des modèles, n'est-ce pas ? Declan a eu une drôle de réaction en regardant les tableaux, l'autre jour, avant que vous ne disparaissiez tous les deux un peu précipitamment. Lui, tu l'aimes ?
- Non... Non, je... Il me désirait et...
- Anthony ? dit gravement Daphné, l'incitant à poursuivre comme il s'interrompait.
- J'étais paumé, avoua-t-il. Je me sentais seul, insatisfait, déprimé... Et j'étais ivre, aussi... Alors quand il m'a chauffé, ça a dérapé...
- Je vois, soupira Daphné. Et ton état lors de cette... faiblesse passagère... n'a rien à voir avec la dispute qui a conduit Declan à quitter précipitamment la France ?

Le silence d'Anthony était plus parlant que les mots.

- Il faut se parler, dans un couple, pour avancer, Anthony, même si cela conduit à des disputes, soupira la jeune femme. C'est toi qui m'as appris ça.
- Pour une fois, si seulement je pouvais revenir en arrière et fermer ma gueule !
- Et alors quoi ? fit Daphné en fronçant les sourcils. Tu lui cacherais ton désir d'enfant ? Vous êtes ensemble depuis cinq ans, Declan et toi. Je ne peux pas croire qu'il n'ait jamais compris que tu aimerais un jour être père !
- En tout cas, il a été clair sur le fait que lui n'y aspire pas du tout, répondit-il avec une pointe d'amertume.
- Laisse-lui du temps, dit prudemment sa sœur. Il changera peut-être d'avis.

Anthony appuya ses coudes sur la table et passa ses doigts dans ses cheveux blonds, l'air désemparé.

- Je suis trop vieux pour ce genre de conneries, Daphné, dit-il en fermant les yeux.
- Ce n'est qu'une mauvaise passe, dit gentiment sa sœur en lui frottant tendrement le bras.
- Mais si je n'avais pas mis cette histoire d'adopter un enfant sur le tapis, il ne serait jamais parti ! souffla-t-il douloureusement. Rien de tout ça ne se serait produit !
- Ça va être de sa faute, maintenant, si tu l'as trompé ?
- Non ! se récria Anthony en se levant brusquement, manquant renverser sa chaise dans son mouvement. Non, ce n'est pas sa faute ! C'est la mienne ! Entièrement la mienne ! Et il n'y a rien que je puisse faire pour me racheter !

- Anthony...
- Et puis de toute façon, on n'a pas envie du même avenir ! Je ferais mieux de sortir de sa vie avant qu'on finisse par se détester !
- Anthony !? s'exclama sa sœur en se levant quand il tourna les talons. Ne sois pas bête, Anthony !

Anthony haussa les épaules en s'éloignant d'un pas vif, tête basse, fendant la foule des passants sur le trottoir sans se soucier des regards outrés des gens qu'il bousculait parfois.

Secouée, Daphné se rassit lentement et se massa les tempes en sentant poindre un début de migraine. Le serveur s'approcha d'un pas hésitant.

- Tout va bien, madame ?
- Oui, oui... Rempotez tout, demanda-t-elle en lui offrant un pâle sourire. Et amenez-moi un verre d'eau plate en même temps que l'addition, s'il vous plait.

\*

Declan entendit la porte de l'entrée arrière de la maison s'ouvrir et releva les yeux de l'écran de son portable, pour voir apparaître Anthony.

- Bonjour, maugréa celui-ci en allant se servir un verre de jus de canneberges.

Declan murmura à peine un « Hi », mal à l'aise. Un bref coup d'œil à la pendule lui indiqua qu'il était treize heures quarante. Or on était lundi, jour hebdomadaire du déjeuner de son compagnon avec Daphné, et Anthony ne réapparaissait jamais chez eux avant quatorze heures trente en général. Ce détail était assez signifiant pour qu'il jette un regard indécis à son amant qui lui tournait le dos, buvant son jus en contemplant le jardin en fleurs.

- Daphné est malade ? demanda-t-il finalement dans un soupir.
- Non, répondit Anthony sans se retourner vers lui.
- Tu es rentré tôt, observa-t-il.
- Et alors ? Je dérange ? demanda son compagnon d'un ton rogue.
- Ce n'est pas ce que...
- C'est chez moi aussi, ici.
- Anthony...

Se sentant sur le point de perdre son sang-froid, Declan se tut et inspira profondément. C'était les premiers mots qu'ils échangeaient en six jours, il ne voulait pas tout gâcher en haussant le ton maintenant.

- Je suis juste étonné, dit-il posément. Quand tu déjeunes avec Daphné, tu ne rentres pas avant deux heures et demie.

- Je n'étais pas d'humeur à m'étaler sur ma vie privée et c'était son sujet préféré, ce midi.

Declan ne sut quoi répondre. Un instant, le silence régna dans la pièce. Suffoquant.

- Pour l'autre jour... débuta Declan.

Anthony se crispa. Declan remarqua la brusque tension qui raidissait ses épaules et soupira silencieusement.

- Je suis désolé d'avoir réagi comme ça, dit-il.
- Peu importe, soupira Anthony en posant son verre sur le plan de travail.
- Tony...
- Discuter un peu avec Daphné m'a rappelé la base d'un couple qui dure, le coupait-il. Un couple qui dure, c'est un couple qui se parle mais c'est aussi un couple qui partage une certaine vision commune de leur avenir.

Declan le regarda en silence, se demandant où il voulait en venir.

- Est-ce que nous avons encore cette vision commune, Declan ? demanda Anthony.

Declan tressaillit, stupéfait.

- De quoi tu parles ?
- Est-ce que nous avons encore des choses à construire ensemble ? explicita Anthony. Ou est-ce qu'on a finalement fait le tour de notre histoire et qu'on reste ensemble parce que c'est confortable ?
- Tony, qu'est-ce que tu essaies de me dire ?
- Je le veux, cet enfant, Declan.

Declan se figea.

- Je le veux vraiment, insista Anthony en se tournant vers lui pour le regarder.
- Ce n'est vraiment pas le moment de parler de cette idiotie, répondit son compagnon qui sentait une colère noire l'envahir.

Pour couper court à la conversation, il se leva et éteignit son portable.

- Mais ça ne sera jamais le bon moment, Declan, répliqua doucement Anthony. Parce que toi, tu as été assez clair sur le fait que tu n'en veux vraiment pas.
- Bien sûr que je n'en veux pas ! s'énerva-t-il. Je n'ai pas de temps à consacrer à un enfant. Et toi non plus, d'ailleurs !
- J'ai des revenus confortables grâce à mon art, des parts importantes dans l'entreprise créée par mon grand-père – n'en déplaise à mon père ! – et je suis indépendant : mon temps, je le gère comme je le désire. J'aménagerai les choses pour m'occuper de mon enfant de la meilleure façon possible.

- Tu parles comme si tu en avais déjà un ! raila Declan.
- J'ai quarante-deux ans, Declan, et j'ai toujours voulu avoir un enfant un jour. Il était temps que je me décide.
- Qu'est-ce que tu as fait ? s'inquiéta-t-il.
- J'ai introduit une demande d'agrément pour adopter.

Un silence assourdissant tomba entre eux, lourd de la stupeur de Declan qui lisait toute la détermination d'Anthony dans son regard lilas.

- On n'en a même pas discuté ! l'accusa-t-il finalement, livide, sous le choc.
- J'ai essayé, soupira Anthony. Et tu as claqué la porte sur un « *Never !* » avant de t'envoler pour l'Irak.
- Et j'étais sérieux, Anthony ! Je...
- Oui, tu as été *très clair* quant à ta position sur la question, le coupa-t-il un peu amèrement. Mais si je n'essaie pas maintenant, je ne le ferai jamais.
- Tu...
- J'ai beaucoup réfléchi, l'interrompit-il à nouveau. Je ne veux pas te faire souffrir, Declan. Je t'aime. Mais je sais que si je reste avec toi au nom de notre amour, si je sacrifie ça sans même essayer juste parce que j'ai peur de te perdre... alors un jour, je te haïrai pour ça et je refuse d'en arriver là.
- Tu me quittes ? souffla Declan d'une voix blanche.
- La question n'est pas de savoir si je te quitte mais bien si tu veux rester avec moi, répondit Anthony. En sachant que je ne reviendrai pas en arrière.
- Tu me mets au pied du mur ! protesta Declan, furieux, profondément ébranlé.
- Oui, admit-il. Je n'en peux plus d'atermoyer en espérant que tu aies toi aussi envie de fonder une famille un jour, et de préférence avec moi.
- *Shit ! That's not fair, Anthony ! You know I love you !*
- *I love you too*, répondit-il doucement pour empêcher qu'il entende le chagrin dans sa voix.
- Tu as déjà Daphné et les enfants ! ragea son compagnon. Pourquoi tu ne peux pas t'en contenter ? *Damn it ! Why are you so selfish ?!*
- Tu me trouves égoïste ? dit Anthony d'une voix qui trembla malgré lui. En quoi est-ce que c'est égoïste d'avoir envie d'un enfant ?!
- Je ne suis même pas sûr que ce soit légal d'adopter, en France, pour les gays !
- Ça l'est dans d'autres pays ! Et ça l'est dans *ton* pays !

Declan serra les dents.

- N'espère même pas... !

Anthony soupira lourdement et secoua la tête.

- Je n'espère rien, Declan. Je vais aller prendre mes affaires. Tu n'as qu'à garder la maison, je vais déménager et...

- Non, c'est moi qui déménage ! ragea Declan en s'élançant vers les escaliers. *I don't want to stay in this home without you !*
- *Nor with me*, murmura douloureusement Anthony.

Declan revint au bout de quelques petites minutes avec un sac de voyage rapidement ficelé.

- Je reviendrai prendre le reste de mes affaires un autre jour ! lâcha-t-il entre ses dents serrées en fourrant son portable dans sa mallette grise.
- Declan...
- Et je te rendrai mes clés, aussi, ajouta-t-il d'un ton brusque en passant la lanière de la mallette à son épaule.
- Tu n'es pas obligé.
- Oh si, parce que rien au monde ne me poussera à revenir ici après la fin de mon déménagement ! ragea Declan en passant la porte. Surtout, ne viens pas pleurer après moi quand tu redescendras sur terre et que tes grands rêves sur la parentalité se casseront la gueule !

Anthony ne répondit pas.

La porte claqua en se refermant derrière son compagnon.

Anthony attendit d'entendre la voiture de Declan démarrer et quitter l'allée en gravier pour se laisser glisser sur le sol de la cuisine, remontant ses genoux contre son torse et les entourant de ses bras, des larmes silencieuses roulant sur ses joues blêmes.

Il était terriblement malheureux.

Avoir un enfant, ce n'était pas un coup de tête. Il avait toujours désiré être père, un peu de la même façon qu'il avait toujours su être gay.

Il aurait aimé pouvoir partager le bonheur de la paternité avec un compagnon mais son amour pour Declan et son désir d'enfant semblaient incompatibles.

Il aimait profondément Declan. Et il ne rencontrerait sans doute plus jamais un compagnon qu'il aimerait autant que lui.

Mais tirer un trait sur son désir d'enfant pour ne pas perdre Declan, c'était condamner leur couple à une lente et douloureuse désagrégation.

Il n'avait pas envie de le haïr dans quelques années, pas à cause de sa propre lâcheté.

Il était temps pour lui de se battre pour la famille qu'il désirait avoir, de lutter pour l'enfant à qui il espérait un jour pouvoir offrir tout son amour.

Même si ce désir d'enfant lui coûtait aujourd'hui l'homme qu'il aimait.

\*

Anthony se gara devant la maison de sa sœur vers dix-neuf heures et descendit de voiture en emportant le bouquet de fleurs qu'il avait acheté pour elle avant de remonter l'allée menant à la porte d'entrée.

Après le départ de Declan et sa crise de larmes, il avait erré comme une âme en peine un long moment dans la maison. On ne rompait pas après cinq ans sans éprouver un cuisant sentiment d'échec. On ne regardait pas partir l'homme qu'on aime sans souffrir, même si on essaie de se dire que c'est le mieux à faire pour tous les deux.

Il s'était secoué, s'était forcé à réagir et à prendre le dessus sur son abattement.

Declan et lui avaient rompu, soit. Mais Daphné n'avait pas mérité qu'il lui fasse une scène au restaurant. Le moins qu'il puisse faire était à présent de s'excuser auprès d'elle de son éclat et de son départ précipité.

Réprimant un soupir, il appuya sur la sonnette. La porte s'ouvrit rapidement sur une petite tête blonde dont les grands yeux verts s'éclairèrent d'une lueur de joie à sa vue.

– Oncle Tony ! cria joyeusement la petite fille en se jetant contre lui.

Anthony la serra contre lui en souriant et l'embrassa affectueusement sur la joue.

– Bonsoir, Pauline ! Comment va la plus jolie des petites filles ? demanda-t-il.

La fillette sourit sans répondre et tourna les talons.

– Maman, papa, oncle Tony est là ! cria-t-elle en détalant vers le salon, lui laissant le soin de fermer la porte derrière lui en entrant dans la maison.

Évitant de heurter sa turbulente sœur de sept ans au prix d'un brusque écart, un garçon de trois ans, blond également, apparut rapidement sur le seuil du salon. Anthony sourit en se penchant pour le soulever dans ses bras et poser un baiser sur sa tempe.

– Bonsoir, Ludo.

– Pourquoi t'as des f'ieurs ? demanda-t-il en tendant un index vers le bouquet de son oncle.

– Des fleurs, rectifia Anthony d'une voix douce. On dit des fleurs, mon Ludo. Des jolies fleurs pour ta jolie maman.

Il jeta un regard à sa sœur, venue le rejoindre dans le hall. Daphné haussa un sourcil d'un air moqueur.

– Depuis quand je suis une jolie maman ? demanda-t-elle en le rejoignant.

– Tu as toujours été la plus jolie des mamans, répondit Anthony en caressant d'un doigt la joue veloutée de sa sœur.

Daphné sourit et lui donna une bourrade affectueuse.

– Bêta.

– Je suis pardonné ? demanda-t-il en la laissant s'emparer des fleurs.

- Ah ? Je pensais que c'était juste parce que j'étais une jolie maman ?

La malice qui brillait dans son regard soulagea Anthony qui lui sourit. Daphné lui fit signe de la suivre dans le salon. Anthony obtempéra, tenant toujours son neveu dans ses bras. A son entrée, Pierre, son beau-frère, occupé à donner sa panade à leur troisième enfant, un petit brun nommé Adrian et âgé de quinze mois, lui lança un regard désespéré.

- Salut, Blondie, dit-il, utilisant le surnom affectueux qu'il donnait à son ami en cherchant vainement Declan des yeux avant de paraître désabusé. Daphné, on dirait qu'il n'a pas envie de manger avec moi. Tu ne veux pas... ?

Daphné secoua la tête et mit les fleurs dans un vase où trônait déjà un montage enfantin. Un geste touchant de Pauline et Ludovic, sans doute.

- N'essaie pas de te défiler : c'est ton soir ! rappela-t-elle, narquoise. Je vais donner le bain aux deux autres.
- Oncle Tony pourra nous border ? intervint vivement Pauline, les yeux brillant d'espoir.

Daphné jeta un regard à son frère qui hocha la tête en souriant.

- Très bien, dit-elle. Mais en attendant, au bain, mademoiselle. Et vite.

Anthony déposa Ludovic sur le sol pour le laisser suivre sa mère et sa sœur dans la salle de bain.

- Tu es sûre que tu ne veux pas qu'on échange, chérie ? proposa Pierre.
- Certaine.

Pierre grimaça. Comme pour le narguer, Adrian fit la moue et recracha lentement sa panade. Pierre essuya le menton de son fils et lui représenta une nouvelle cuillère de panade mais l'enfant tourna farouchement la tête.

- Elle n'est pas bonne, cette panade ? gémit presque Pierre, désespéré.

Le voyant prêt à s'arracher les cheveux, Anthony tendit la main vers la cuillère en plastique que tenait son beau-frère. Le regard de Pierre s'éclaira. D'un geste vif – sans doute avait-il peur qu'il change d'avis – il lui glissa la cuillère entre les doigts puis prit le visage d'Anthony entre ses paumes et lui planta un baiser sonore sur la bouche.

- Mon héros !

Anthony éclata de rire et secoua la tête avant de prendre la place de son beau-frère. Les yeux bleus d'Adrian croisèrent les siens.

- Bababa... babilla-t-il en tendant ses mains poisseuses vers lui.

Sans s'en soucier, Anthony prit ses petits doigts entre les siens et embrassa ses mains potelées bruyamment, lui soutirant un petit rire qui lui réchauffa le cœur. Après avoir babillé un instant, Adrian leva les mains en l'air en écartant ses petits doigts, un large sourire aux lèvres.

Anthony prit une cuillère de panade et la lui présenta en ouvrant la bouche. Adrian l'imita et ne protesta pas quand il lui glissa la cuillère entre les lèvres.

Pierre, qui l'avait regardé faire en souriant d'un air goguenard, grogna de dépit en notant qu'Adrian mangeait à présent de bon cœur.

- Je vais te réquisitionner chaque jour, le menaça-t-il en se laissant tomber dans un fauteuil.
- Je ne fais pas d'aussi bonne panade que toi, affirma Anthony pour le reconforter.

Pierre sourit et ferma les yeux.

- Ça, ça doit être vrai !
- Ce n'est pas la modestie qui t'étouffe, hein ? s'amusa-t-il.
- Je l'ai oublié au vestiaire, répondit Pierre. Parfois, ça fait du bien.
- Dure journée au restaurant ?
- Et toi ?

Anthony racla consciencieusement le pot de panade d'Adrian pour ne pas avoir à regarder son beau-frère.

- Tu me demandes ça pour ne pas avoir à répondre ? demanda-t-il en approchant la dernière cuillerée à la bouche de l'enfant.

Pierre entrouvrit les yeux pour le regarder pensivement. Déposant de côté le pot vide et la cuillère sale, Anthony débarbouilla gentiment le visage d'Adrian à l'aide de son bavoir.

- Où est-il ? demanda Pierre d'une voix grave.
- Qui ça ? s'enquit Anthony d'un ton faussement indifférent en se penchant vers le bambin.
- Ne me prends pas pour un con, Anthony Alaric Chevalier.

Anthony caressa la chevelure brune d'Adrian en silence. Pierre, les sourcils froncés, se leva pour le rejoindre et le prit par les épaules pour l'obliger à lui faire face. Les larmes qui noyaient les yeux lilas de son ami le firent soupirer lourdement.

- Allons, viens-là, dit-il en l'attirant dans ses bras.

Anthony ne chercha pas à résister et posa son front sur l'épaule de son ami, lui dissimulant son visage baigné de larmes. Sous le regard intrigué d'Adrian, Pierre lui frotta le dos.

- Que s'est-il passé ? demanda-t-il doucement.
- J'ai introduit une demande d'agrément à l'adoption, répondit Anthony d'une voix éraillée. Et Declan était farouchement opposé à ce projet.
- Je suis désolé, Blondie, soupira Pierre.
- Je savais que je risquais de le perdre si je décidais d'adopter, dit douloureusement son ami. Son départ n'est pas vraiment une surprise...
- Il faut peut-être le temps qu'il y réfléchisse sérieusement ?

Anthony ne répondit pas.

- Tu trouves que je suis égoïste ? demanda-t-il d'une voix tremblante.
- Il n'y a rien d'égoïste à vouloir offrir son amour à un enfant, Anthony, bougonna-t-il en l'étreignant un peu plus fort. Et on sait tous que tu as un cœur énorme.

Des bruits de pas précipités se firent entendre. Anthony s'écarta de Pierre et essuya rapidement ses larmes. Ludovic et Pauline apparurent brusquement, vêtus d'un pyjama rouge pour l'un et orange pour l'autre. Anthony sourit aux enfants, évitant de regarder sa sœur, et posa les poings sur ses hanches.

- Vous allez savoir dormir, avec des couleurs pareilles ?
- Le premier trouvé est le premier au lit ! lança Pauline avant de s'enfuir.

Ludovic cria puis s'élança hors de la pièce en riant, suivant rapidement sa sœur. Anthony se lança à leur poursuite et grimpa à l'étage. Son bras se glissa rapidement autour de la taille de Ludovic, trahi par la couleur rouge criarde de son pyjama.

- Trouvé !

L'enfant gloussa et s'accrocha à son cou. Pauline se jeta dans les jambes d'Anthony qui se pencha pour la soulever dans ses bras elle aussi. Pauline posa sa joue contre la sienne.

- Au lit, mes trésors, murmura-t-il, la gorge nouée, en allant les coucher dans leur chambre.

Il les borda affectueusement tour à tour, leur posa un baiser sur le front et sortit de la chambre après avoir allumé une veilleuse et éteint la lampe de la chambre. Fermant la porte de la chambre des enfants, il s'appuya un instant contre elle et ferma les yeux.

Daphné, montée le rejoindre après une brève conversation avec Pierre, posa une main réconfortante sur son bras.

- Il est parti ? murmura-t-elle.
- Oui.
- Il va peut-être revenir ?

Anthony sourit tristement et secoua la tête.

- Tu veux rester ici cette nuit ? demanda Daphné, le cœur serré.
- Non, mais c'est gentil de proposer.

Daphné l'étreignit tendrement.

- Tu sais que je serai toujours là pour toi, pas vrai ? murmura-t-elle à son oreille.
- Oui, répondit-il en lui rendant son étreinte. Je sais.

## Chapitre 4

*Seize mois plus tard,*

Daphné contempla pensivement la photographie reçue sur son Blackberry. Cela faisait deux mois qu'elle ne communiquait plus avec son frère que par emails et téléphones interposés. Dès qu'Anthony avait obtenu son agrément d'adoption, il s'était lancé à corps perdu dans les démarches de l'adoption. Après des mois d'attente et d'angoisse, après avoir supporté une enquête de sa vie familiale et affective, après s'être plié au suivi psychologique obligatoire, il avait vu son rêve se rapprocher.

Il n'avait pas hésité à se lancer vers l'internationale pour adopter, aidé en cela par une de ses amies, et se trouvait à présent en Russie, obligé de rester six mois dans le pays de l'enfant dont il n'arrêtait pas de lui envoyer des photos : Louka, un enfant de treize mois, aux cheveux châains et aux yeux noisettes en amande.

Le bambin avait l'air adorable. Elle savait deviner pourtant l'inquiétude dans le regard de son frère. C'était son troisième voyage en Russie, sur assez peu de temps. Cette fois, il devait tenir six mois là-bas pour pouvoir adopter pleinement le petit. Heureusement, ils avaient une connaissance en Russie, un ancien camarade de Pierre, quelqu'un capable d'aider Anthony dans cette langue étrangère dont il ne maîtrisait pas plus de quelques phrases élémentaires malgré sa bonne volonté dans son apprentissage de la langue de son fils.

Anthony avait dû passer les fêtes de fin d'années sans eux, en Russie. Et il devait tenir encore quatre longs mois loin d'eux, obligé de gérer l'enfant seul et de réussir à l'appivoiser. Elle sentait confusément dans l'angoisse de son aîné – qu'elle avait trouvé pâle et cerné même s'il lui avait assuré qu'il s'agissait d'une mauvaise qualité d'image – qu'il avait du mal à créer un lien avec l'enfant.

– Des nouvelles de ton frère ? s'enquit Pierre en s'asseyant près d'elle sur le canapé.

Daphné lui tendit son Blackberry. Pierre contempla la photo de Louka endormi et sourit légèrement.

- Il est mignon, ce petit bonhomme. Tu ne trouves pas ?
- Si, soupira Daphné en se pelotonnant contre lui.
- Qu'est-ce qui te tracasse ? s'enquit-il en éteignant le Blackberry avant de passer un bras autour des épaules de la jeune femme.
- Anthony tient tellement à ce projet que j'ai peur de sa réaction si finalement tout se casse la figure...

- Pessimiste, la gronda-t-il.
- Prudente, rectifia-t-elle. Il a été tellement pris dans les démarches à accomplir pour adopter qu’il n’a quasiment pas pu s’arrêter une seule minute pour repenser à sa rupture avec Declan. La seule fois où il a parlé de lui, c’était pour m’annoncer qu’il avait trouvé ses clés sur la table de la cuisine et que plus aucune de ses affaires ne trainait dans la maison.
- Daphné...
- Mais c’est vrai ! C’est comme s’il n’avait jamais fait partie de sa vie !

Pierre soupira légèrement et posa un baiser sur le front de sa femme.

- Je pense, au contraire, que ton frère a surmonté cette rupture à sa manière. Et que s’il n’en parle pas, c’est parce que ses cicatrices sont encore trop douloureuses. Laisse-lui du temps pour guérir.
- Ça fait plus d’un an, maintenant, soupira Daphné.

Pierre l’étreignit tendrement et caressa son nez du sien.

- Anthony est fort, assura-t-il. Sois un peu patiente et tu verras : il va nous revenir ici en heureux papa.

Daphné sourit et l’embrassa doucement.

- Tu as certainement raison.
- J’ai toujours raison, répondit Pierre en souriant contre ses lèvres.

\*

Anthony s’approcha silencieusement du lit de Louka et caressa délicatement la joue tiède du petit garçon, profitant de son sommeil pour grappiller un court instant de tendresse.

Cela faisait deux mois qu’il était en Russie. Dès qu’il avait eu l’accord pour Louka, il s’était jeté à corps perdu dans les papiers à remplir pour l’adopter, avec l’aide de Viktor, l’ancien camarade d’université de Pierre. Avoir à ses côtés un Russe lui était d’une grande aide. Viktor lui servait à la fois de traducteur et de facilitateur dans ses démarches. Sans lui, il aurait sans doute mis beaucoup plus de temps à obtenir l’accord. Dans quatre mois, si tout se passait bien, les services sociaux étaient supposés donner leur feu vert définitif à l’adoption de Louka et il pourrait alors rentrer en France avec son fils.

*Son fils.*

Rien que de penser à Louka en ces termes, il sentait son cœur se gonfler d’amour et de joie.

Il lui restait quatre mois à tenir. Quatre mois pour créer un lien avec ce petit bout si méfiant avec lui, depuis quelques semaines déjà.

Il se sentait mis à l'épreuve par ce petit être qui n'avait rien demandé à personne mais qui avait été mis au monde puis abandonné aux portes de l'orphelinat.

Après avoir posé un tendre baiser sur le front de l'enfant endormi, il remonta la couverture sur ses frêles épaules et se redressa.

Si c'était un test que Louka lui faisait subir, il était déterminé à le réussir.

Il comptait bien lui montrer que lui, il était prêt à l'aimer inconditionnellement et à ne jamais l'abandonner.

\*

Il venait de sortir des madeleines du four quand il entendit frapper à la porte. Jetant un regard à l'horloge, il haussa brièvement les sourcils et alla ouvrir. La vision de Viktor, un homme un peu rond, taillé comme un grizzly mais pourvu d'un cœur d'or, comme il l'avait vite compris, le fit sourire.

- Bonjour !
- *Добрый день*<sup>1</sup>, le salua Viktor en souriant.

Anthony s'effaça pour le laisser entrer et referma la porte derrière lui, frissonnant du froid extérieur pénétrant chez lui. Viktor le remercia en français quand il lui prit son manteau et grimaça en se frottant les mains l'une contre l'autre.

- Un café ? proposa Anthony.
- Je veux bien, répondit Viktor.
- Je te précède, dit-il en partant vers la cuisine.
- De vrais madeleines ! s'exclama Viktor, les yeux pétillants.
- Oui, confirma-t-il en préparant un samovar de café. Assieds-toi et n'hésite pas à te servir mais fais attention : elles sortent du four.
- Ça me rappelle l'université, répondit-il. J'ai découvert plein de pâtisseries en France.
- J'en ai découvert moi-même quelques unes ici, observa Anthony.
- Sauf que, comme tu l'as sans doute constaté, mon penchant pour ce genre de douceurs a laissé quelques traces, s'amusa Viktor en tapotant son ventre.
- Tu veux que je les tienne hors de ta portée ? le taquina-t-il.
- Bien sûr que non, répondit-il avant de s'emparer d'un gâteau. Nous sommes tous condamnés à mourir tôt ou tard alors autant profiter des plaisirs de la vie.

Anthony sourit de le voir jongler avec la madeleine chaude quelques instants avant d'y mordre.

Sortant une tasse de l'armoire, il y versa le breuvage amer dont Viktor raffolait.

---

<sup>1</sup> *dobrii den* : bonjour

- C'est bon ? demanda-t-il en faisant glisser la tasse de café, sans crème ni sucre, vers lui.
- Délicieux.

S'asseyant en face de lui avec un verre de jus de pomme, Anthony prit une madeleine à son tour et y planta ses dents tout en se demandant depuis quand il achetait du café pour Viktor sans même avoir à y penser, juste par habitude, avec l'espoir de voir apparaître de temps à autre cet étrange homme chaleureux qui était ici ce qui se rapprochait le plus d'un ami pour lui.

Des pleurs d'enfant se firent brusquement entendre.

Anthony se leva d'un bond de sa chaise et se précipita hors de la cuisine pour se rendre en catastrophe dans la chambre de Louka. Sa vision ne calma en rien les sanglots de l'enfant qui lutta comme un beau diable quand il voulut le prendre dans ses bras.

Anthony sentit son estomac se nouer.

Jamais aucun enfant ne l'avait aussi catégoriquement repoussé que Louka.

Viktor apparut dans la pièce, une madeleine tiède à la main.

- Il a du coffre, le gamin, dit-il simplement en s'approchant du lit de Louka.

Anthony opina faiblement et tendit une main vers Louka pour lui caresser le front mais l'enfant écarta son visage en hurlant de plus belle. Viktor se pencha et souleva le bambin. Louka lui jeta un regard noisette accusateur, des larmes perlant à ses cils. Viktor le cala sur sa hanche gauche pour libérer son bras droit et lui tendre sa madeleine. La moue de Louka disparut lentement et il s'empara du gâteau qu'il regarda avec curiosité, son petit menton arrêtant soudainement de trembler.

Viktor ouvrit la bouche, comme pour lui voler la madeleine, et il la recula rapidement avant de mordre dans le gâteau. Viktor lui fit de grands yeux puis une grimace et l'enfant éclata de rire.

Les yeux brûlants de larmes, Anthony se détourna, un flot de colère amère se déversant en lui en même temps qu'une douloureuse incompréhension.

De quel droit Viktor faisait-il rire son fils alors qu'il n'arrivait pas à lui soutirer l'ombre d'un sourire depuis des semaines ?

Qu'avait-il fait – ou n'avait-il pas fait ? – pour mériter d'être la seule victime du dédain de Louka ?

- Anthony ? s'inquiéta Viktor.

Anthony ferma brièvement les yeux et renifla discrètement.

- Oui ? souffla-t-il d'une voix rauque.

Viktor s'approcha de lui avec Louka.

- Tu pleures ? demanda Viktor.

- Non, répondit-il en séchant rapidement ses yeux. Je dois juste avoir une poussière dans l'œil.
- Une poussière, répéta Viktor avec une pointe d'ironie. Bien entendu.

Anthony grimâça. Viktor posa un baiser sur la joue de Louka et lui murmura quelque chose à l'oreille avant de le déposer sur le sol. Louka fit quelques pas hésitants puis se laissa tomber sur ses fesses pour pouvoir déguster le reste de sa madeleine tranquillement.

- Ça lui plaît, on dirait, observa Viktor en s'agenouillant aux côtés de l'enfant.

Louka lui fit un large sourire. Viktor ramassa un morceau de madeleine tombée sur le sol.

- Tu fais des miettes partout, chenapan, dit-il gentiment en lui caressant la joue.
- Pan, dit Viktor en lui montrant sa madeleine à moitié écrasée.

Les épaules de Viktor furent secouées d'un rire.

- Tu vois, papa ? dit-il en levant les yeux vers Anthony. Tu vas pouvoir lui faire plein de gâteaux, à ton fils, une fois que vous serez rentrés en France tous les deux !

Bouleversé, Anthony quitta la chambre sans répondre.

Louka sursauta. Son petit corps se redressa, son regard noisette balaya la chambre du regard avec inquiétude et il lâcha sa pâtisserie qui tomba sur le sol.

Viktor hésita et allait prendre l'enfant dans ses bras pour se mettre à la recherche d'Anthony quand ce dernier revint avec une assiette de madeleines. Se redressant, Viktor recula légèrement. Anthony, les yeux trop brillants pour ne pas être plein de larmes, s'assit sur le sol à quelques pas de Louka et posa l'assiette devant lui.

- Tu en veux une autre, Louka ? demanda-t-il d'une voix légèrement tremblante.

Louka regarda Anthony un long moment, ses yeux d'enfant emplis d'une gravité effrayante, puis prit une madeleine dans une petite main potelée et la lui tendit.

Anthony accepta le gâteau et le porta à ses lèvres malgré sa gorge nouée. Des larmes lui échappèrent. Louka contourna l'assiette de gâteaux et rampa vers lui jusqu'à poser une main sur sa jambe.

Anthony le regarda à travers un voile de larmes puis tendit une main hésitant vers lui, craignant de se faire encore une fois rejeter. C'était le premier geste volontaire de Louka vers lui depuis des semaines et il ne voulait pas l'effrayer. Mais Louka posa sa main dans sa paume.

Viktor sourit et regarda Anthony. Le bonheur qui transfigurait son délicat visage le laissa sans voix, lui remuant les tripes, secouant son cœur.

Attirant lentement l'enfant sur ses cuisses, Anthony le serra contre lui aussi précautionneusement que s'il avait été en cristal, le cœur battant la chamade.

– Louka... souffla-t-il d'une voix enrouée. Je t'aime, Louka...

Louka posa sa joue sur son épaule, une de ses petites mains venant agripper son pull. Anthony l'embrassa sur la tempe, envahi d'un tel bonheur qu'il avait l'impression que son cœur allait exploser.

Louka se blottit confortablement contre lui en bâillant et ferma les yeux. Anthony le berça en chantonnant à voix basse une berceuse. L'enfant s'endormit paisiblement contre lui, son petit corps pesant lentement plus lourd contre lui.

Emu, Anthony releva la tête pour partager avec Viktor la joie qu'il ressentait en cet instant. Mais Viktor, discrètement, était parti pour laisser au père et à l'enfant ce précieux moment de tendresse.

Se promettant de s'excuser plus tard pour son impolitesse, Anthony se releva sans réveiller le petit garçon et alla s'étendre avec lui dans sa propre chambre, se refusant pour l'instant à rompre ce premier contact de père avec Louka.

\*

– Dis coucou, Louka, dit Anthony en prenant délicatement le poignet de Louka entre ses doigts pour le secouer doucement devant l'écran de son ordinateur portable.

L'enfant le regarda d'un air curieux puis fixa ses yeux noisette sur l'écran, qui lui renvoyait l'image de Daphné.

– Bonjour, Louka, dit Daphné en lui faisant un signe de la main.

– Ban, fit Louka en tendant la main vers l'écran, allant y poser les doigts.

Anthony rit de bon cœur et embrassa l'enfant dans le cou.

– Bonjour, oncle Tony ! cria Pauline en apparaissant rapidement aux côtés de sa mère.

– Bonjour, ma puce, répondit-il en souriant. Comment tu vas ?

– Ça va ! Tu reviens quand ?

– Bientôt, promit-il.

– Hun, fit Louka en pointant le doigt vers la bouche de Pauline.

La fillette ouvrit de grands yeux puis sourit largement.

– Ouah ! Il est mieux qu'en photo !

– Est-ce que c'est une façon de parler, à ton âge, jeune fille ? la réprimanda légèrement Daphné.

Pauline grimaça et fit un clin d'œil à son oncle avant de le saluer d'un rapide signe de la main.

- Faut que j'aille à la danse ! Bye, oncle Tony ! Salut Louka !
- Au revoir, mignonne, répondit-il avant de s'adresser à Daphné. Toujours aussi énergique, hein ?
- A qui le dis-tu ! soupira sa sœur, faussement désespérée.

Ludovic apparut derrière sa mère, l'air prêt à l'interroger, quand il vit son oncle à l'écran. Un sourire ravi étira ses lèvres.

- Hey, tu as encore grandi, toi ! protesta Anthony.
- Ouaip ! répondit Ludovic en s'approchant pour mieux voir Louka à l'écran. C'est lui, mon cousin ?
- Oui, répondit sans hésiter Anthony. C'est Louka.
- Ka ! répéta Louka en se tortillant légèrement sur les genoux d'Anthony qui le chatouilla, lui soutirant un gloussement.
- Il parle pas ? s'étonna Ludovic.
- Il est encore trop petit, répondit sa mère.
- C'est nul, alors, dit-il avant de s'éloigner.
- Ludo ! le gronda Daphné avant de s'adresser à Anthony. Désolée.

Anthony haussa les épaules.

- Ne t'inquiète pas pour ça, dit-il. Et Adrian ? Où est-il ?
- Ici, intervint Pierre en approchant de Daphné, Adrian dans ses bras. Salut, Blondie. Bonjour, Louka.
- Comment ça va ? demanda Anthony.
- Bien, répondit Pierre. Dis bonjour à oncle Tony et Louka, Adrian.
- Bonjour, Adrian, dit Anthony en souriant à l'écran dans lequel il voyait Adrian le regarder avec curiosité. Il grandit, lui aussi.
- Ne m'en parle pas ! soupira Pierre. On va sans doute l'inscrire pour qu'il entre en accueil, après Pâques. T'imagines ça, toi ? Déjà l'école !

Anthony sourit et secoua la tête. Louka, bouche bée, s'approcha de l'écran. De l'autre côté, Adrian se pencha pour mieux l'observer. Un long moment, le neveu d'Anthony resta terriblement sérieux. Puis, un sourire fendit son visage, creusant des fossettes sur ses joues. Louka tendit les deux mains vers son visage avec curiosité. Adrian se mit à rire et ouvrit puis referma les mains, comme pour saisir celle de l'enfant qui se trouvait à des milliers de kilomètres de lui. Louka gloussa et se tourna vers Anthony, posant ses mains sur ses joues. Un éclat de rire lui échappa quand il sentit Anthony sourire sous ses petits doigts.

- Ba !

Anthony tourna la tête pour embrasser ses paumes avec tendresse. Presque au même instant, on frappa à sa porte.

- Ah, je dois y aller, dit-il à regret.
- Pas de problème, répondit Daphné. On se rappelle très bientôt.
- Promis, assura Anthony.
- Salut, Blondie ! dit Pierre. A la prochaine !
- Au revoir tout le monde ! Prenez soin de vous ! sourit Anthony en secouant gentiment la main de Louka avant d'éteindre la communication.

\*

Daphné referma son portable et poussa un profond soupir.

- Houlà ! fit Pierre en laissant Adrian rejoindre ses jouets. C'était quoi, ça ?

Daphné se tourna vers lui et lui offrit un sourire tremblant, les yeux humides de larmes.

- Il avait l'air d'être heureux, pas vrai ?

Pierre hocha doucement la tête et la rejoignit pour la prendre par les mains, l'obliger à se lever et l'enlacer avec tendresse.

- Oui, dit-il en lui caressant les cheveux. Il a l'air vraiment heureux.
- Et pour quelqu'un d'aussi réfractaire à la technologie, il a l'air de se débrouiller plutôt bien pour garder le contact avec nous, ajouta Daphné en reniflant discrètement.
- Oui, confirma-t-il en souriant légèrement.
- Et tu as vu comme il était mignon ?
- Ton frère ? A croquer, répondit Pierre en riant doucement.
- Tu te moques de moi ? s'indigna Daphné en relevant la tête.

Pierre prit le visage de la jeune femme dans ses paumes et la regarda avec tendresse.

- Un peu, admit-il. Mais tu as raison : Louka est un très beau bébé. Tu vas arrêter de t'inquiéter pour Anthony, maintenant ?
- Il me manque, tu sais ?
- Il me manque aussi, répondit Pierre avant de poser un baiser sur son front. Mais le temps va paraître aller un peu plus vite jusqu'à son retour, maintenant qu'on sait que les choses s'arrangent pour lui.

Daphné opina et se blottit contre lui.

– Oh !

Anthony rit de la surprise de Louka qui, le nez collé à la vitre, avait sursauté en voyant un poisson coloré passer brutalement devant lui. Agenouillé derrière lui, il l'avait dévoré des yeux tandis que le petit garçon s'émerveillait des créatures marines, heureux de son bonheur.

Viktor, debout à leurs côtés, sourit.

- Vous êtes prêts ? Ils vont bientôt fermer.
- D'accord, dit Anthony en lui souriant avant de soulever Louka dans ses bras. Tu as entendu, Louka ? On dit au revoir aux poissons.

Louka babilla mais ne protesta pas et fit un petit signe de la main vers les poissons. Anthony sourit et emboîta le pas à Viktor en glissant un bonnet sur la tête de l'enfant pour le protéger du froid extérieur. Ils marchèrent en silence un moment, jusqu'à atteindre le véhicule de Viktor, garé un peu plus loin.

Viktor déverrouilla la voiture et fit tourner le moteur pour réchauffer l'habitacle. Pendant ce temps, Anthony assit Louka à l'arrière, dans un siège enfant que Viktor avait emprunté à l'une de ses sœurs, et l'attacha soigneusement. Louka tendit ses mains vers lui pour attraper une mèche blonde, devenue un peu trop longue. Anthony sourit et récupéra ses cheveux des doigts curieux de son fils.

- Tu as aimé ? demanda Viktor une fois qu'il fut assis sur le siège passager.
- C'était très beau, répondit Anthony en baissant le pare-soleil pour regarder Louka à travers le miroir. Merci d'être passé nous prendre pour nous montrer ça.
- De rien, répondit-il.
- Cette visite l'a éreinté, observa Anthony en voyant Louka bâiller à s'en décrocher la mâchoire.
- Il a voulu pas mal de fois marcher seul, sourit Viktor.
- Oui. Il se comporte déjà quasiment comme un grand.

Viktor lui jeta un coup d'œil, se demandant s'il avait rêvé la pointe de mélancolie dans la voix d'Anthony.

- Qu'y a-t-il ? demanda-t-il prudemment.
- Je me disais juste que le temps passe tellement vite...
- Tu en as encore pour quelques années avant qu'il ne prenne son envol, dit gentiment Viktor. Il est à peine stable sur ses jambes !
- Tu as raison, dit Anthony en lui offrant un sourire reconnaissant. Tu manges avec nous ?

- Je pensais vous entraîner dans un restaurant mais le petit est trop épuisé pour supporter encore ça, sourit Viktor en jetant un regard dans le rétroviseur pour voir Louka profondément endormi.

Anthony regarda à l'arrière. Une grande douceur emplit son regard lilas.

- Pauvre ange, il était épuisé...

Viktor ne répondit pas. Pendant les quelques minutes de trajet restantes, ils gardèrent un silence serein. Viktor se gara un instant plus tard devant la maison qu'Anthony louait le temps de son séjour.

- Tu n'as pas répondu, tout à l'heure : tu restes souper avec moi ? demanda Anthony.

Voyant Viktor prêt à décliner l'invitation, il pencha légèrement la tête.

- Laisse-moi au moins te cuisiner quelque chose pour te remercier de cette balade, demanda-t-il.
- Tu n'as pas à me remercier, répondit Viktor. Ça m'a fait plaisir.
- Mais tu n'aurais pas été visité l'aquarium sans nous, objecta Anthony. En plus, tu nous consacres énormément de temps. Je peux au moins faire ça...
- Écoute, j'accepte que tu me fasses un souper à la française un de ces jours, mais pas ce soir, répondit Viktor.
- Viens au moins boire un café, alors, proposa Anthony.
- Non merci, c'est gentil. Tu devrais aller mettre le petit au lit.

Anthony hésita mais finit par ne pas insister. Offrant un sourire à Viktor, il descendit de voiture pour détacher Louka et le prendre dans ses bras sans le réveiller.

- Merci encore, Viktor, chuchota-t-il en fermant la portière.

Viktor lui sourit et lui fit un signe de la main avant de redémarrer. Anthony regarda une seconde la voiture s'éloigner puis rentra chez lui. Il ôta le chaud manteau de l'enfant et le coucha délicatement dans son lit avant de le couvrir de la couverture. Se penchant sur Louka, il posa un tendre baiser sur son front et alla s'asseoir dans le fauteuil qu'il avait installé dans la chambre.

Attrapant son carnet de croquis et ses fusains, il croqua son fils endormi puis se mit à dessiner de mémoire l'enfant curieux et souriant que Louka avait été tout au long de sa visite à l'aquarium.

\*

Le temps passa à une vitesse folle.

S'étant remis à dessiner, ce qu'il n'avait plus fait depuis bien des semaines avant son arrivée en Russie, ses journées furent rapidement remplies. Il dût apprendre à jongler entre les impératifs de son fils et l'attrait retrouvé du dessin.

Presque sans qu'il s'en rende compte, il se retrouva à devoir faire face à la dernière visite des services sociaux russes.

L'estomac noué par l'angoisse, il se réveilla au beau milieu de la nuit, réveillé par un horrible cauchemar où on lui retirait Louka. Incapable de se rendormir, il vérifia minutieusement l'ordre de la maison puis passa dans la chambre de Louka, où l'enfant dormait paisiblement, tenant dans une de ses petites mains la patte de son ours en peluche préféré.

L'estomac tout retourné, il s'assit à même le sol et fixa du regard l'enfant endormi. Ramenant ses cuisses contre son torse, serrant ses bras autour de ses tibias, il appuya son front contre ses genoux et ferma les yeux, secoué d'incontrôlables frissons d'angoisse.

L'amour qu'il ressentait pour Louka allait bien au-delà des mots.

Si on décidait de le lui retirer, il en mourrait.

Mais le pire, ce n'était pas ce qui pouvait lui arriver dans cette hypothèse : c'était l'avenir de Louka. Parce que si on le lui enlevait, à présent que Louka s'était bien attaché à lui, l'enfant ne pourrait sans doute plus jamais refaire confiance à quelqu'un. Et il se sentait devenir fou rien qu'à cette idée.

\*

Viktor se présenta devant chez lui à huit heures trente, devant lui servir d'interprète comme convenu. Anthony dut s'y reprendre à deux fois pour lui ouvrir la porte, tant il était anxieux. En l'apercevant, pâle dans un costume trois pièces très chic et sans doute très cher, il sentit son cœur se serrer. Sa crainte était tellement évidente !

- Tu es très chic, ce matin, dit-il en lui offrant un sourire confiant.
- Tu me trouves lamentable ? demanda Anthony dans un filet de voix.
- Non, répondit Viktor en entrant, le poussant à reculer par son mouvement, avant de fermer la porte derrière lui. Où est Louka ?
- Il gribouille dans le salon...

Viktor hocha la tête et obligea Anthony à passer devant lui. Attrapant la veste de costume du jeune homme, il la lui ôta d'un mouvement.

- Inutile d'en faire trop et tu seras plus à l'aise sans ça, dit-il gravement. Tu t'es parfaitement occupé de Louka jusqu'à ce jour et vous avez créé un lien très fort, lui et toi. C'est ça, le plus important.

Anthony acquiesça sans avoir l'air réellement rassuré pour autant. Réprimant un soupir, Viktor l'entraîna dans le salon.

– Bonjour, Louka.

Louka leva à peine les yeux vers lui avant de quitter la table où il griffonnait à l'aide de crayons de couleur pour s'approcher d'Anthony, tendant ses petits bras vers lui.

Se penchant, Anthony souleva Louka de terre et le serra contre lui tendrement. Louka verrouilla sur son cou ses petits bras potelés, s'accrochant à lui comme un enfant perdu.

Viktor réprima un soupir. De toute évidence, l'angoisse du père déteignait sur l'humeur du fils.

- A quelle heure t'ont-ils dit qu'ils seront là ?
- Neuf heures, répondit Anthony d'une voix mal assurée.
- Tu as mangé ?

Anthony blêmit à la seule idée de nourriture. Viktor s'en aperçut et n'insista pas.

- Et lui ?
- Une tartine avec un œuf à la coque, répondit Anthony dont le regard s'anima quelque peu. Il a adoré ça. Tu aurais dû le voir ! Il s'était barbouillé le visage à un tel point qu'on aurait dit qu'il s'était peint en jaune !

Viktor sourit.

- Tu ne l'as pas pris en photo ?
- Non, répondit-il en tapant son index droit contre sa tempe. Tout est là-dedans.

Son regard s'assombrit à nouveau.

- Non, dit vivement Viktor. Tu dois penser positivement.
- Tu as raison, sourit faiblement Anthony. Tu veux un café ?
- Je sais très bien m'en faire un, répondit-il en le poussant vers le fauteuil. Va t'asseoir avec lui deux secondes. Tu veux quelque chose ?
- Non, mais...
- Anthony, le gronda Viktor.
- D'accord, soupira-t-il en obéissant.

Satisfait, Viktor le laissa pour aller se préparer une tasse de café.

Quand il revint, quelques instants plus tard, sa tasse de café fumant à la main, Anthony berçait Louka en chantonnant doucement une berceuse à son oreille, les yeux un peu dans le vide.

Avec un pincement au cœur, il le regarda caresser tendrement le dos de l'enfant, espérant qu'il recevrait un avis positif.

Non seulement parce qu'il estimait qu'Anthony et Louka méritaient cette chance, mais aussi parce qu'il craignait le pire pour Anthony si on venait à les séparer : Louka était – c'était évident – devenu sa raison de vivre. Il refusait d'imaginer la folie qu'il pourrait vouloir faire si on le lui enlevait la garde de l'enfant.

Le cœur serré, il but une gorgée de café.

Il refusait de le perdre aussi irrévocablement, même si Anthony était pour lui aussi intouchable que la lune.

Anthony portait en lui des cicatrices encore trop douloureuses pour qu'il puisse espérer le voir le regarder autrement que comme un ami. Il le savait, pour avoir trop souvent aperçu dans le son regard une profonde nostalgie, quand il pensait que personne ne s'intéressait à lui.

\*

Louka ne lâcha pas Anthony du regard une seconde, ses yeux noisette brillant d'inquiétude, durant la visite de la femme travaillant pour les services sociaux.

Le cœur au bord des lèvres, Anthony répondit à ses questions par l'intermédiaire de Viktor, qui traduisait tout avec une infinie patience.

Quand la femme se leva après avoir refermé sa mallette sombre où elle rangeait ses dossiers, Anthony l'imita dans un bond, les yeux écarquillés par l'inquiétude. La femme dit quelques mots à Viktor qui hocha la tête et lui répondit. Souriant, la femme se tourna ensuite vers Anthony et lui tendit la main en ajoutant quelques mots. Anthony la serra, regrettant la froideur de ses doigts qui trahissait son anxiété, et jeta un regard suppliant à Viktor.

- Tu recevras l'accord signé en fin d'après-midi, dit Viktor. J'irai le chercher avec toi à son bureau.
- C'est vrai ? balbutia Anthony, dont les yeux s'emplirent de larmes.

La femme sourit et hocha la tête. Anthony lui baisa la main.

- Спасибо<sup>2</sup>, souffla-t-il d'une voix éraillée. Merci, merci, merci...

Viktor sourit et entraîna la femme vers la sortie, laissant Anthony qui fondait en larmes près de Louka. Quand il revint dans la pièce, Anthony était assis par terre, Louka serré tendrement dans ses bras et répétait inlassablement : «Я тебя люблю<sup>3</sup>».

Attendri, il les contempla du seuil de la pièce.

Se rappelant qu'à présent, Anthony allait rentrer en France avec son fils, son cœur se serra quelque peu. Ils avaient pris une énorme place dans sa vie, en quelques mois. Les regarder partir ne serait pas sans douleur.

---

<sup>2</sup> spacibo : merci

<sup>3</sup> ia tibia lioubliou : je t'aime

## Chapitre 5

Anthony, portant Louka dans ses bras, aperçut Daphné et sa famille rapidement après avoir quitté la passerelle et lui fit un signe de la main. Ses neveux se précipitèrent vers lui en hurlant de joie.

– Oncle Tony !!!

Louka sursauta dans ses bras et se serra plus fort contre lui. Anthony le rassura tendrement et s'accroupit pour accepter l'étreinte de ses neveux.

– Vous m'avez manqué, mes poussins ! souffla-t-il.  
– Laissez-les respirer, demanda Daphné en les rejoignant.

Anthony se redressa et sourit quand elle l'étreignit avec forces. Voyant des larmes dans ses yeux, il glissa son bras libre autour de sa taille et posa un baiser sur son front.

– Tu m'as manqué, petite sœur.  
– Tu m'as manqué aussi !

Pierre sourit avec amusement et vint lui poser une main sur l'épaule.

– Je vais partir à l'étranger quelques mois, moi aussi, si j'ai droit au même traitement.  
– Essaie seulement de me laisser seule avec les enfants pour voir ! le menaça Daphné en lui jetant un regard noir.

Anthony éclata de rire et la serra plus fort contre lui, le cœur gonflé d'amour.

– Ça fait du bien d'être de retour à la maison !  
– Viens, allons récupérer tes affaires, dit sa sœur en l'entraînant vers le tapis roulant où tournaient les bagages.

Anthony se laissa guider sans protester. Pierre remit Adrian aux bras de sa mère pour aider son ami à prendre ses valises.

– Tout ça ? grimaça-t-il en contemplant les trois grosses valises entassées plus la besace qu'Anthony portait à l'épaule.

Anthony pouffa.

- Il y a ma valise, celle de Louka et une emplie de souvenirs et de jouets que je n'avais pas le cœur de laisser derrière moi, s'excusa-t-il.
- Je veux bien aider ! dit Pauline en prenant une valise par la poignée.
- Moi aussi ! dit vivement Ludovic pour ne pas être en reste.
- Elles sont très lourdes, affirma Anthony en désignant une valise à roulettes qui paraissait plus légère que les deux autres. Il faudra bien deux personnes très fortes pour tirer celle-ci.

Pauline et Ludovic ne se le firent pas dire deux fois et prirent la valise par la poignée en plastique ensemble avant de la tirer derrière eux, suivant Daphné qui s'éloignait avec Adrian.

Pierre sourit en prenant une autre valise dont il passa la lanière à l'épaule.

- Comme ai-je fait pour survivre sans ton approche diplomatique ?
- Disons juste que, contrairement à toi, je louvoie pour obtenir d'eux ce que je veux sans cri ni larme, répondit Anthony en prenant la dernière valise à roulettes pour suivre Daphné et les enfants en compagnie de son beau-frère.
- J'ai moins de patience que toi, c'est tout, affirma Pierre en souriant. Alors, dis-moi, la Russie ?
- C'est très beau, répondit Anthony. Enfin, pour ce que j'ai visité, c'est-à-dire, mine de rien, juste ce qui est vraiment touristique.
- Viktor t'a un peu fait visiter Moscou ? s'enquit-il en s'arrêtant sur le parking, près de leur énorme break gris dont Daphné avait déjà ouvert le coffre.
- Il a été absolument génial ! Je ne sais pas comment j'aurais fait, là-bas, sans lui. J'ai une dette énorme envers vous deux.

Après avoir déposé la valise qu'il portait dans le coffre, Pierre se tourna vers son ami et lui ébouriffa affectueusement les cheveux.

- Viktor aide ma famille avec plaisir. Quant à moi, je suis content que tu sois de retour, Blondie.

Anthony lui jeta un regard amusé en le regardant prendre sa deuxième valise et la hisser dans le coffre.

- Avoue que je t'ai manqué !

Pierre lui tira la langue en glissant la troisième valise dans la voiture avant de l'attirer brièvement à lui dans une étreinte amicale.

- Bienvenue à la maison, Anthony, souffla-t-il à son oreille avant de le relâcher.

Emu, Anthony cilla pour chasser ses larmes et embrassa Louka sur la tempe.

- Tu as entendu, mon ange ? On est enfin à la maison...

Louka le fixa de ses graves yeux noisette un instant avant de poser sa joue sur son épaule, son souffle tiède balayant le cou de son père. Anthony lui caressa tendrement le dos puis alla l'asseoir dans un siège pour enfant que Daphné avait prévu pour lui.

- Ça va lui en faire, du changement, à ce petit bonhomme, observa Pierre en se mettant au volant.
- Je vais veiller à ce qu'il se sente bien chez nous, affirma Anthony en montant à l'arrière entre son fils et Pauline. Le plus important, ce n'est pas l'endroit où nous vivons : c'est qu'il continue à être sûr que je l'aime.
- Tu as raison, répondit Daphné en se tournant vers lui pour lui sourire affectueusement.
- Et il aura le temps de s'habituer à la France, ajouta Pierre en démarrant.

Anthony caressa doucement la joue de Louka. L'enfant sourit, son petit front inquiet se dépliant lentement. Anthony ne résista pas à l'envie de le chatouiller délicatement dans le cou, lui attirant un gloussement qui le ravit. Tendrement, il posa un baiser sur sa tempe.

- Si tu savais comme je l'aime, Daphné, murmura-t-il, attendri de voir Louka bâiller largement.

Daphné le regarda contempler Louka, en train de s'endormir, sans prononcer le moindre mot. Son frère, d'ailleurs, n'attendait pas de réponse de sa part.

Émue par l'amour dont son frère irradiait envers ce petit être, elle reporta son attention sur la route et essuya discrètement une larme. Pierre lâcha le pommeau de vitesse pour poser sa main sur la sienne et croiser ses doigts aux siens. Captant son regard, elle lui sourit tendrement et porta leurs mains jointes à ses lèvres. Soulagée et heureuse du bonheur son frère.

\*

Prenant place dans le rocking-chair qu'il avait installé dans la chambre d'ami, transformée peu avant son départ pour la Russie en chambre d'enfant, Anthony regarda rêveusement Louka dormir.

Retrouver sa famille lui avait apporté une joie immense, après ces longs mois de séparation. L'affection débordante de ses neveux, la tendresse de Daphné et l'amitié chaleureuse de Pierre lui avait manqué, en Russie. Leur éloignement lui avait rappelé à quel point il avait besoin d'eux dans sa vie.

Un faible geignement lui parvint, le sortant de ses rêveries.

Se levant du rocking-chair, il s'approcha de Louka et le vit se redresser légèrement sur son lit d'enfant, se frottant les yeux en regardant autour de lui d'un air anxieux.

- Louka ? l'appela-t-il doucement.

Louka tourna la tête vers lui. Son petit corps parut se détendre. Il tendit les mains vers lui. Anthony le souleva par les aisselles et le prit dans ses bras pour poser un baiser sur sa joue.

- Viens, mon ange, murmura-t-il. On va aller te changer pour être un peu plus à l'aise et ensuite, on va manger un peu, toi et moi. D'accord ?

Louka s'accrocha à son cou sans un mot. Anthony glissa son visage dans son cou et souffla bruyamment, cherchant à entendre le son de son rire.

- Tout est de nouveau chamboulé pour toi, hein ? murmura-t-il comme Louka réagissait moins joyeusement que d'habitude.

Louka glissa une main dans les cheveux blonds de son père et y entortilla ses doigts. Anthony le laissa faire et l'entraîna vers la salle de bain.

L'allongeant sur le dos sur la table à langer, il le défit habillement de son pantalon et lui ôta son lange qu'il jeta dans la poubelle. Il rafraîchit les fesses de son fils puis lui passa un lange propre avant de le rhabiller. Louka attrapa la boîte de lingettes et la tourna entre ses mains potelées.

Une lueur rieuse brillait dans ses yeux noisette.

Anthony savait pertinemment ce que l'enfant attendait. Lui subtilisant après fortes grimaces la boîte pour la placer en sûreté loin de ses petites mains curieuses, il remonta légèrement le t-shirt de Louka pour dévoiler son ventre et pressa ses lèvres sur sa peau tiède avant de souffler dessus, créant une petite pétarade qui fit rire Louka.

Il joua ainsi avec lui quelques minutes, se ravissant des fous-rire du petit garçon.

Appuyant ses avant-bras de part et d'autre du corps de l'enfant, il plongea son regard dans le sien, sondant tendrement son regard. Louka tendit les mains vers lui et les posa sur ses joues.

- Papa !

Anthony se figea, bouleversé.

Des larmes de joie emplirent son regard, une brutale chaleur envahît sa poitrine.

- *Я тебя люблю*, souffla-t-il en posant ses doigts sur les mains de l'enfant avant de poser un baiser dans chacune de ses paumes. Je t'aime tellement, Louka.

Louka sourit quand il le souleva dans ses bras en se redressant. Anthony lui sourit et l'embrassa tendrement sur la joue.

Rien que pour cet instant, rien que pour ce petit mot, toutes les souffrances que sa décision d'adopter lui avait valuées, tous les sacrifices qu'il avait faits, toutes les angoisses qui l'avaient assailli durant cette longue année écoulée, tout ça en valait la peine.

\*

Anthony, à demi-allongé dans l'herbe, appuyé sur un coude, regardait Louka jouer avec Adrian quand Pierre grimaça en se redressant. Son ami posa ses mains sur ses reins en se tendant en arrière, détendant son dos courbaturé.

- Tu veux un coup de main ? lui demanda-t-il.
- Depuis quand tu sais te servir d'un marteau, toi ? s'enquit Pierre.

Anthony grimaça. Pierre éclata de rire et ôta son t-shirt trempé de sueur pour être plus à l'aise. Anthony fronça les sourcils.

- Tu devrais mettre de la crème solaire, Pierre.
- Oh, ça va, on n'est qu'au mois de mai, grommela-t-il.
- Il fait chaud et tu travailles en plein soleil, répliqua Anthony. Je ne tiens pas à ce que tu vires écrevisse pour être venu installer une barrière autour de l'étang dans mon jardin.
- J'ai presque fini, ça n'en vaut pas la peine.
- Que Daphné ne vienne pas m'engueuler si tu attrapes un coup de soleil !

Pierre secoua la tête puis sourit malicieusement.

- Y aurait-il une intention cachée derrière ton insistance à ce que je mette de la crème solaire ? Envie de palper mon corps d'athlète, peut-être ?
- Tss ! fit Anthony en s'asseyant. C'est très fin, franchement !

Pierre réprima une grimace en comprenant qu'il l'avait agacé par sa taquinerie et vint s'asseoir près de lui. Anthony fronça le nez.

- Tu auras bien gagné un passage à la douche.
- Hey ! protesta Pierre en lui donnant une bourrade amicale. Sois un peu reconnaissant envers celui qui t'installe cette fichue barrière.
- J'ai choisi celle qui paraissait la plus solide.
- Je n'ai pas dit qu'elle ne me plaisait pas, répliqua Pierre. Et tu as eu raison de l'acheter, vu que le petit vagabonde partait partout dans le jardin. Mais elle n'est pas des plus faciles à monter.
- Ne te plains pas, j'avais fait les trous à la bonne distance avant ton arrivée.
- Ah, ouais, les trous : tu parles des cratères qu'il y avait autour de l'étang à mon arrivée, je suppose ? s'amusa Pierre. Montre-moi tes mains, d'ailleurs.

Anthony grimaça quand son ami prit ses mains dans les siennes pour examiner ses paumes, où des ampoules s'étaient rapidement formées suite aux frottements répétés du bois du manche de la bêche.

- Bricoleur du dimanche, va ! gloussa Pierre.

- Oh, ça va ! grommela Anthony en récupérant ses mains.
- Faudra qu'on soigne ça tout à l'heure. Sinon, tu vas morfler.

Anthony contempla ses paumes meurtries. Remarquant la gravité soudaine de son visage, Pierre pencha la tête pour le regarder attentivement.

- Anthony ?
- Je ne peux pas me reposer tout le temps sur les autres, dit Anthony en fermant les poings. Je dois devenir plus fort.

Pierre passa un bras autour de ses épaules et l'attira contre lui.

- Je ne connais personne de plus fort que toi, parce que ta force, elle te vient d'ici, dit-il en posant une main sur la poitrine de son ami.

Anthony ferma brièvement les yeux, la gorge nouée.

- Tu n'as pas à vouloir changer, Anthony, assura son ami. Tu es bien assez fort pour protéger Louka. Et pour le reste, tu sais que bricoler ne me dérange pas.

Anthony acquiesça et lui offrit un faible sourire.

- Merci.

Pierre lui fit un clin d'œil et s'écarta pour reprendre son travail. Louka, qui avait relevé les yeux vers eux en entendant son nom, rejoignit son père pour le regarder avec inquiétude. Anthony lui sourit et le prit contre lui avant de l'embrasser tendrement sur la joue.

- Vous avez soif, les enfants ? demanda-t-il en jetant un regard à Adrian.
- Oui ! répondit son neveu avant de demander avec espoir. Pomme ?
- S'il te plait, oncle Tony, ajouta Pierre machinalement en plaçant la quatrième des six parties de la barrière.
- Si te plait, Tonton, répéta Adrian.

Anthony sourit en hochant la tête.

- Et toi, Pierre ? Un jus de pomme aussi ?

Pierre sourit.

- Je suppose que tu n'as même pas une bière ?
- Non, j'ai fait les courses les plus urgentes, en rentrant, et la bière ne faisait pas partie de mes priorités.
- Alors de l'eau, s'il te plait, répondit-il.

Anthony acquiesça et prit les enfants par la main pour les entraîner dans la maison, délaissant quelques minutes son beau-frère. Quand ils revinrent, Adrian alla s'asseoir dans la balancelle avec un berlingot de jus de pomme. Anthony le suivait, portant Louka dans ses bras, l'enfant buvant à la paille son jus de pomme d'un air ravi. Il tenait dans une main une bouteille d'eau fraîche et dans l'autre un sachet.

– S'il te plaît, dit-il en déposant la bouteille près de la barrière.

Pierre grimaça légèrement et secoua sa main gauche avant de regarder son pouce, sur lequel il avait frappé avec son marteau.

– Fait ch... !

– Hum, hum ! toussa Anthony assez fort pour que les enfants n'entendent pas sa grossièreté.

Pierre lui tira légèrement la langue puis prit la bouteille et but une longue gorgée d'eau.

– C'est quoi ça ? demanda-t-il en désignant le sac.

– Le goûter des enfants, répondit Anthony. Tu veux un peu de macédoine de fruits aussi ?

– Tu comptes faire avaler ça à mon fils ?

– Tout à fait, répondit tranquillement Anthony. Pourquoi ?

– Même Daphné n'arrive pas à lui faire manger des fruits depuis qu'il a goûté aux gâteaux fourrés de chocolat, chez ma mère.

– J'adore ta mère, mais nous n'avons pas les mêmes visions éducatives.

– Ça, c'est clair, s'amusa Pierre. Enfin, bon courage !

Anthony haussa les épaules. Pierre secoua la tête, un sourire amusé aux lèvres, et retourna à la barrière après une dernière gorgée d'eau. S'installant aux côtés d'Adrian dans la balancelle, Louka sur ses genoux, Anthony regarda pensivement autour de lui.

Se disant qu'une fois la barrière autour de l'étang terminée, il pourrait s'attaquer à défricher les mauvaises herbes qui avaient envahi le jardin sans plus craindre que Louka se noie s'il ne gardait pas constamment un œil sur lui.

\*

– T'as oublié de grandir, Blondie.

Surpris par la remarque bougonne de Pierre, Anthony se retourna, quittant des yeux Adrian et Louka qui regardaient un dessin animé, et faillit éclater de rire.

Après avoir fini l'installation de la barrière, il avait laissé son ami passer dans la salle de bain pour prendre une douche, lui prêtant des vêtements propres. Résultat, Pierre se retrouvait à la sortie de la salle de bain dans un t-shirt qui collait un peu trop à son torse et un jean qui le moulait de façon à laisser très peu de place à l'imagination.

- J'aurais bien lavé tes fringues mais tu insistais pour partir vite...
- J'ai promis à Daphné d'aller chercher Ludo et Pauline à l'école. Si je ne pars pas très bientôt, je vais être en retard.
- Tu vas faire s'affoler les cœurs de pas mal de mamans, sourit Anthony.

Pierre haussa les sourcils.

- Du moins, si j'arrive à m'asseoir pour conduire sans craquer ton pantalon !

Anthony gloussa à cette idée. Pierre plia les genoux prudemment, vérifiant que le jean tiendrait le choc.

- On dirait que ça tiendra, s'amusa Anthony quand son ami se redressa sans avoir eu à se plaindre des coutures.

Pierre alla se planter devant un miroir sur pied. Une grimace plissa ses lèvres.

- Tu n'as rien de plus grand ?

Anthony se mordit la lèvre pour ne pas rire et secoua la tête.

- Désolé mais c'est déjà mon t-shirt le plus large et un jean dans lequel je flotte...
- Je me sens quasiment nu, là-dedans !
- Pourtant, tu es très mignon, comme ça, susurra Anthony.

Pierre plissa les yeux. D'un mouvement fluide, il se précipita vers lui pour l'attraper et le chatouiller. Anthony se débattit en riant mais la force de Pierre dépassait largement la sienne. Il finit par abandonner la lutte et pesa de tout son poids contre son beau-frère. Pierre frotta sa main sur ses cheveux blonds et le laissa tranquille.

- Si Daphné me fait une scène... maugréa-t-il.
- Tu me l'enverras, dit Anthony en souriant. Je lui expliquerai.

Des petits bras attrapèrent soudainement sa jambe. Baissant les yeux, il vit Louka le fixer de ses grands yeux brillant d'inquiétude. Il le souleva dans ses bras et l'embrassa avant de chatouiller doucement son ventre. Louka se détendit et se mit à rire, se tortillant dans ses bras. Quand Anthony arrêta de le chatouiller, il se blottit contre lui et ferma les yeux en bâillant largement.

- Ça sent la sieste, commenta Pierre.
- On dirait bien. Tu me laisses Adrian ?

Pierre jeta un regard à son fils qui le rejoignait rapidement et tendait les bras vers lui.

- Non, je vais l'emmener, dit-il en soulevant le petit garçon contre lui. On passera te dire bonjour demain avec Daphné.
- D'accord, répondit Anthony.

Il embrassa tendrement Adrian et sourit quand Pierre posa un baiser sur son front.

- Je te ramènerai tes fringues, aussi, si une foule de femmes en furie ne me les arrache pas à l'école.
- Merci pour le coup de main, Pierre, répondit-il sans pouvoir réprimer un gloussement en imaginant la scène.
- De rien.

Anthony les raccompagna jusqu'à la porte. Pierre attacha Adrian dans son siège enfant et se mit au volant. Anthony répondit à leur salut avant de rentrer dans la maison. Louka endormi contre lui, il alla s'étendre dans le canapé avec l'enfant et ferma les yeux. Quelques minutes plus tard, il dormait lui aussi à poings fermés.

\*

Le tintement de la sonnette de la porte d'entrée fit sursauter Anthony qui jeta son pinceau sur la tablette à côté de sa toile et se précipita pour ouvrir à son visiteur avant qu'il ne réveille Louka par une répétition de sonneries, ses pieds nus étouffant le bruit de ses pas. Repoussant une mèche folle derrière son oreille, il ouvrit la porte.

L'éclairage du lampadaire extérieur, qui s'allumait automatiquement quand il y avait du passage dans l'allée, lui fit plisser légèrement les yeux en ce début de soirée.

Il sentit une odeur suavement musquée et légèrement épicée, indubitablement virile, titiller ses narines. Un frisson secoua son estomac à ce parfum, son cœur s'emballa, son esprit s'engourdit et sa gorge se noua.

Son visiteur se déplaça légèrement de côté et, sa vue s'habituant à l'éclat du luminaire, il put le contempler.

Vêtu d'un pantalon en jean élimé aux cuisses à force d'avoir été porté, d'un t-shirt blanc qui mettait en valeur son torse et ses bras musclés, des bottines de randonnées aux pieds, l'homme présentait une masse indisciplinée de cheveux châains aux reflets cuivrés, un teint hâlé et un visage à la mâchoire carrée dont le rasage soigneux laissait visible la petite cicatrice qui lui barrait la gauche du menton.

Declan Hugues.

Son ex.

Indubitablement toujours aussi beau que dans son souvenir...

– *Hi, Tony. Long time no see.*

Cette voix grave et chaude...

Anthony sentit un long frisson remonter le long de son échine. Combien de fois lui avait-elle murmuré des mots d'amour à l'oreille dans leurs instants de complicité ? Combien de fois Declan lui avait-il susurré des mots crus de cette voix dont l'accent s'épaississait quand ils faisaient l'amour et qu'il était sur le point de perdre pied ?

– Tony ?

Anthony cligna des yeux.

Son visiteur le scrutait d'un air grave et un peu inquiet également. Sans doute s'interrogeait-il sur la raison de son mutisme. Mais qu'aurait-il pu dire ? Cela faisait vingt mois qu'ils ne s'étaient pas vus. Vingt mois. Autant dire une éternité !

Il y aurait dû avoir prescription sur sa douleur, après tout ce temps, non ?

Pourtant son esprit s'était dissout à l'odeur même de son parfum, son cœur battait douloureusement contre ses côtes et il sentait des larmes prêtes à poindre à ses yeux.

– Qu'est-ce que tu fais là ? souffla-t-il.

– Je passais et j'ai vu de la lumière, répondit Declan. La maison m'a parue inhabitée un long moment alors...

A la torture, Anthony ne répondit pas. Declan tendit la main vers lui et glissa ses doigts sur sa joue pâle.

Le mouvement de recul d'Anthony à sa brève caresse ne lui échappa pas. Il sourit d'un air un peu emprunté et lui montra ses doigts maculés de peinture bleue. Anthony, qui sentait sa peau lui brûler là où il avait reçu le furtif contact de Declan, regarda brièvement ses propres doigts. L'esprit un peu embrumé, il mit du temps à comprendre qu'il s'était sans doute sali en repoussant ses cheveux en arrière sans réfléchir avant d'ouvrir la porte.

– *I'm glad, lui dit Declan. You look fine.*

Anthony se sentit confusément acquiescer en silence.

Declan baissa légèrement la tête en se frottant la nuque d'une main, embarrassé.

– Je... Hum... Tu ne me laisses pas entrer ?

Une alarme retentit dans l'esprit d'Anthony qui se figea. Peut-être se faisait-il des idées. Peut-être Declan espérait-il seulement prendre un verre avec lui, comme de vieux amis. Mais il se méfiait de sa propre faiblesse et était assez sage pour ne pas s'exposer à la tentation en l'invitant à entrer.

– Declan, qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-il sans bouger d'un pouce.

– Je...

Declan s'interrompt et sourit d'un air penaud.

– *I miss you*, avoua-t-il.

Anthony se retint difficilement de hurler, le cœur déchiré.

Il n'avait pas le droit de lui dire ça ! C'était lui qui avait choisi de partir ! C'était son choix et cela faisait vingt mois !

– Au revoir, Declan, dit-il en ébauchant le geste de fermer la porte.  
– Attends, Tony, je... protesta Declan en tendant la main vers lui, une supplique dans les yeux.

Des pleurs d'enfant se firent entendre, l'interrompant brutalement.

Anthony tourna immédiatement la tête vers l'origine des pleurs, ayant compris, à leur tonalité particulière, que Louka avait fait un cauchemar.

– C'est Adrian ? demanda Declan avec curiosité. Ta sœur t'a demandé de jouer la baby-sitter avec les petits ? Comment vont-ils ?

Son sourire nostalgique et son intérêt, qu'il sentait sincère, lui rappelèrent que Declan n'avait plus eu aucun contact avec sa famille depuis leur rupture, alors qu'il s'entendait bien avec Pierre et qu'il était attaché à ses neveux, même s'il ne désirait pas d'enfant lui-même.

En rompant avec lui, Declan avait coupé les ponts avec ceux qui avaient fait partie de ses proches, de sa famille, pendant cinq ans.

Il eut presque pitié pour lui.

– Ils vont bien, dit-il brièvement. Et non, ce n'est pas Adrian. C'est mon fils.

Le regard de Declan s'écarquilla, sa bouche béant de stupéfaction.

N'attendant de sa part qu'une réaction négative qu'il n'avait pas le moins du monde envie d'entendre, il recula d'un pas.

– *Goodbye*, Declan, dit-il en fermant la porte sans lui laisser le temps de revenir de sa stupeur.

D'un pas vif, il se rendit dans la chambre de son fils, repoussant la visite de Declan dans un recoin de son esprit, ignorant la douleur qui lui accablait le cœur. A son arrivée, assis dans son lit défait, Louka tendit vers lui ses petits bras, le visage barbouillé de larmes. Il le rejoignit pour s'asseoir sur le matelas et étreignit tendrement son fils.

– Chut, mon cœur, murmura-t-il en le berçant dans ses bras. Ne pleure plus, papa est là...

Louka blottit son visage dans son cou, la respiration entrecoupée par l'un ou l'autre sanglot bref. Quand il fut calmé, Anthony posa un baiser sur son crâne et s'allongea dans le lit de son fils, qu'il garda serré contre son corps. Attrapant la couverture, il la remonta sur eux et caressa tendrement la joue du petit garçon qui se rendormait contre lui.

– Ne t'inquiète pas, murmura-t-il à l'oreille de l'enfant. Je ne t'abandonnerai jamais. Je ne laisserai personne te faire du mal.

Il avait profondément aimé Declan. Il l'aimait sans doute encore, au vu du maelström d'émotions que sa vue avait créé en lui. Peut-être même l'aimerait-il toujours, quelque part au fond de lui. Mais en l'abandonnant vingt mois plus tôt, claquant la porte au nez de ses désirs d'adoption, il lui avait plus que clairement fait comprendre que sa décision était irrévocable. Même si Declan disait qu'il lui manquait, il ne l'imaginait pas avoir changé d'avis sur ce point.

Or il était père, à présent. Et ce qu'il ressentait pour Louka était viscéral, primitif, indélébile. Le bien-être de son fils passait avant tout.

Il ne retomberait pas dans les bras d'un homme qui ne voulait pas fonder une famille. Il ne laisserait pas Declan entrer dans la vie de Louka si c'était pour la mettre sens dessus dessous.

Mais il était certain que son ex ne reviendrait plus jamais frapper à sa porte en le sachant papa. Declan était buté mais pas sans cœur : il ne chercherait pas à revenir dans sa vie s'il n'était pas sûr de vouloir s'investir dans leur relation. Pas en sachant que cela pourrait blesser un enfant, en plus de lui briser définitivement le cœur.

En tout cas, il l'espérait. Parce que le voir sur le pas de sa porte avait suffi pour réveiller la douleur que lui avait causée leur rupture et raviver en lui tous les sentiments qu'il éprouvait à son égard.

Les larmes aux yeux, il pressa ses lèvres sur le front de Louka.

Declan n'avait plus sa place dans sa vie.

C'était affreusement douloureux mais il ne devait pas l'oublier.

Il devait se protéger, s'il voulait protéger son fils.

\*

Abasourdi, Declan resta un moment immobile devant la porte close de la maison d'Anthony. Finalement, profondément ébranlé, il quitta l'allée pour retrouver le trottoir et se mit à marcher sans but défini dans le quartier qui avait été le sien pendant quatre ans.

Anthony allait bientôt fêter ses quarante-quatre ans, pourtant c'était à peine s'il avait gagné de nouvelles pattes d'oie au coin de ses yeux lilas.

A la vue de son visage délicat, de son corps svelte et de ses pieds nus, il avait senti son sang courir plus vite dans ses veines. Le désir l'avait assailli avec une telle force qu'il s'émerveillait de ne pas lui avoir sauté dessus pour le prendre dans ses bras.

Seule la réaction effarouchée d'Anthony à ses doigts sur sa joue lui avait permis de reprendre un semblant de contrôle sur ses sens.

Aucun des amants qu'il avait eus ces vingt derniers mois n'avait fait réagir son corps aussi violemment. Aucun d'eux ne lui avait donné l'envie de plus qu'un peu de bon temps, non plus. Ils ne lui avaient laissé qu'un sentiment de vide et de lassitude.

Il n'avait pas menti à Anthony : il lui avait horriblement manqué.

Avec lui, il pouvait parler de tout, défendre âprement son point de vue, rire aux éclats, gémir de plaisir, et pleurer sans en éprouver de honte...

Anthony, cet artiste formidable, cet éternel rêveur, cet affectueux complice, ce tendre et sensuel amant...

Anthony, qu'il avait tant aimé et qu'il aimait encore tellement...

Anthony...

Père ?!

Bouleversé, il s'arrêta près d'un banc et s'y laissa tomber tandis que la révélation de cette soirée faisait lentement son chemin dans son esprit.

Père !

S'appuyant contre le dossier du banc, il rejeta la tête en arrière pour regarder le ciel étoilé.

Père.

Vingt mois plus tôt, après le choc de l'aveu d'Anthony et sa colère initiale, il avait éprouvé de l'inquiétude pour lui. Il savait, pour avoir entendu des échos, que la procédure à suivre lors d'une demande d'agrément n'était ni simple ni toujours agréable.

Pourtant, il n'avait pas cherché à revoir Anthony. Il s'était dit que lorsqu'il n'en pourrait plus, qu'une fois découragé ou au bout du rouleau, son amant reviendrait vers lui de son propre chef. C'était la raison pour laquelle il n'avait pas quitté la France ni changé de numéro. Il avait toujours été persuadé qu'Anthony se verrait refuser l'agrément d'adoption.

Les mois passant, il avait compris qu'Anthony ne reviendrait pas de lui-même vers lui, quel que fut son état émotionnel. Il s'était alors lancé à corps perdu dans son travail, refusant de penser à ce qu'il avait perdu. Désireux de faire son deuil de leur histoire, il avait eu quelques aventures d'une nuit. Navrantes.

Un soir, en passant devant la maison dans l'espoir de l'apercevoir, il s'était rendu compte qu'elle semblait vide depuis un moment de tout habitant. L'angoisse l'avait étreint, vite apaisé par un raisonnement : la mort d'un artiste célèbre tel Anthony aurait été connue de tous et puis, Pierre ou Daphné l'aurait appelé pour le prévenir personnellement, il en était certain.

Il était donc régulièrement passé devant la maison, espérant qu'un jour ou l'autre, Anthony finirait par y revenir.

C'était chose faite, même si rien n'était comme il l'avait imaginé.

Anthony avait réalisé son rêve et adopté un enfant. Il avait fondé une famille.

Cela changeait tout.

## Chapitre 6

Daphné était assise à l'arrière du restaurant de Pierre, un thé glacé devant elle, surveillant Adrian qui jouait dans une piscine à balles, quand Anthony arriva avec Louka. Elle sourit en les apercevant. Anthony la rejoignit et l'embrassa sur la joue. Daphné caressa la joue de Louka qui lui offrit un sourire.

- Un serveur m'a dit que tu étais là. Tu ne travaillais pas aujourd'hui ? s'enquit Anthony.
- Je viens tout juste de finir, répondit-elle. J'avais une réunion avec le conseil d'administration de la société, cet après-midi.

Anthony grimaça. Adrian se précipita vers lui, un sourire aux lèvres.

- Tonton !
- Bonjour, Adrian, dit-il en s'agenouillant pour embrasser l'enfant. Tu vas bien ?
- Oui ! répondit Adrian avant de tendre les mains vers Louka pour prendre la tête de l'enfant entre ses paumes et poser un baiser sur sa joue potelée.

Louka se mit à rire et attrapa les mains de son cousin.

- Il peut venir avec moi ? demanda Adrian.

Anthony opina et déposa Louka dans la piscine à balles, vers laquelle son neveu se précipita.

- Doucement, Adrian, s'il te plait, demanda Daphné. Il est plus petit que toi.
- D'accord, répondit le petit garçon en se calmant.

Après s'être assuré que Louka ne protestait pas d'être entouré de balles colorées et d'Adrian, Anthony s'assit en face de sa sœur.

- Je te voue une admiration sans borne, dit-il.
- Pourquoi ? s'amusa Daphné. Parce que je surveille mon fils en attendant l'arrivée de mon cher et tendre ?
- Parce que tu arrives à jongler entre ton poste d'administratrice, ton travail d'agent artistique et ta vie de famille, rectifia Anthony.
- Mon travail d'agent artistique, comme tu dis, n'a rien de contraignant puisque tu es le seul artiste pour qui je travaille.
- Tu vas me faire avoir des remords, grimaça son frère.

- Bah ! C'est presque un hobby, étant donné la marge de manœuvre que tu me laisses.
- Mais ça te prend du temps quand même, objecta Anthony.
- Si peu ! protesta-t-elle. Et je fais ça depuis si longtemps que c'est devenu un jeu relaxant pour moi, par rapport à la société ! Alors ne t'inquiète pas pour ça, d'accord ?

Anthony hocha pensivement la tête. Pendant un moment, ils restèrent silencieux, à surveiller les enfants jouant ensemble.

- Anthony, qu'est-ce qui ne va pas ? demanda finalement Daphné avec douceur.

Anthony plongea son regard dans le sien.

- Qu'est-ce qui te fait croire que quelque chose ne va pas ?
- Tout un ensemble de choses, dont cette réponse, répondit Daphné.

Anthony sourit faiblement et secoua la tête avec lassitude.

- Tu me connais trop bien.
- Que s'est-il passé ? s'enquit Daphné.
- J'ai vu Declan.

Au silence qui suivit sa déclaration, il comprit immédiatement que Daphné s'interrogeait.

- Ce n'est pas moi qui... commença-t-il avant de s'interrompre en entendant le son éraillé de sa voix.

Inspirant profondément, il ferma les yeux et détourna le visage pour se reprendre. Daphné se leva pour s'asseoir sur les genoux de son frère et glisser ses bras autour de son cou. Anthony ne résista pas et pressa son visage sur l'épaule de sa sœur.

- Il est venu sonner à la maison, hier soir, expliqua-t-il douloureusement.
- Que s'est-il passé ? murmura Daphné.
- Rien.
- Rien ? répéta-t-elle, pas vraiment convaincue.

Anthony secoua faiblement la tête.

- Je ne l'ai pas laissé entrer... Mais il m'a dit que je lui manquais, articula-t-il avec peine, la poitrine oppressée.
- Anthony...
- Je le lui ai dit.
- Pour Louka ? supposa Daphné. Alors il sait que Louka est ton fils ?

- Je le lui ai dit, confirma Anthony. Louka s’est réveillé, je le lui ai dit et je lui ai fermé la porte au nez pour aller m’occuper de mon bébé...

Daphné pressa ses lèvres sur la tempe de son frère et l’étreignit un peu plus fort en le sentant trembler contre elle. Le cœur serré, elle caressa tendrement ses cheveux.

- Ça fait mal, Daphné, avoua-t-il faiblement.
- Tu aimes toujours Declan ? demanda-t-elle doucement.
- Il n’a plus sa place dans ma vie...
- Tu aimes toujours Declan ? répéta-t-elle.

Les épaules d’Anthony furent secouées de sanglots silencieux. Daphné ferma les yeux. La réaction de son frère était plus parlante que des mots.

- Je suis désolée, Anthony. Je suis tellement désolée...

\*

Voyant Anthony pleurer dans les bras de sa sœur alors qu’il s’apprêtait à sortir les rejoindre, Pierre décida de retourner quelques instants à l’intérieur. Anthony détestait pleurer devant témoins, il en éprouvait de la honte à chaque fois. Il ne voulait pas le plonger dans l’embarras en se joignant à Daphné pour le reconforter. Machinalement, il attrapa un crayon et se mit à griffonner sur un bout de papier.

Il avait rencontré Daphné treize ans auparavant, lors d’une réunion que devait tenir son père avec le PDG de la société Chevalier, désireux d’élargir ses investissements à leurs hôtels particuliers. Il avait dû remplacer son père au pied levé, ce dernier ayant été appelé auprès d’un de leurs riches et capricieux clients. Bien qu’immédiatement tombé sous le charme de la jolie fille du PDG, il avait défendu avec conviction leurs valeurs et les conditions de leur investissement dans leurs hôtels.

André Chevalier avait cherché à le faire plier sur certains points. En vain. Et alors qu’il pensait que Chevalier allait finalement revenir sur sa décision d’investir, il avait entendu le PDG demander un stylo pour pouvoir signer le contrat. Précisant qu’il aimait les hommes capables de lui tenir tête et qu’il regrettait de ne pas avoir un fils comme lui pour lui succéder à sa retraite et de devoir se contenter d’une fille. Daphné n’avait pas bronché, même au coup d’œil inquiet qu’il lui avait jeté, craignant qu’elle ne se vexe du commentaire de son père.

Il pensait ne plus avoir une seule chance de la séduire mais lui avait fait la cour pendant quelques semaines, aidé en cela par les différentes réunions dans lesquelles son père l’avait chargée de veiller aux intérêts des Chevalier. Et finalement, elle était tombée amoureuse de lui à son tour.

Il avait connu Anthony lors d'une soirée chez des amis de la jeune femme. Elle avait fendu la foule jusqu'à lui, alors assis dans un coin, isolé et l'air un peu ailleurs, l'avait embrassé sur la joue et l'avait présenté comme on présente un ami, juste en citant son nom. Anthony avait levé les sourcils en lui serrant la main. Pierre avait senti son regard le jauger et en avait été un peu étonné mais lui avait rendu son sourire quand Anthony avait souri amicalement.

Il avait tout de suite senti qu'ils pourraient devenir amis tous les deux. Ne connaissant personne à part Daphné, il avait été soulagé de pouvoir s'asseoir dans un coin du salon bondé pour discuter avec quelqu'un du même âge que lui. Ils avaient discutés des heures entières sur des sujets divers. Puis un homme passablement ivre s'était laissé tomber sur les genoux d'Anthony et lui avait roulé une pelle. Il aurait pu se sentir mal à l'aise mais il avait juste été surpris. Anthony, lui, avait paru contrarié et avait repoussé l'ivrogne avant de quitter la pièce pour prendre l'air sur la terrasse.

N'apercevant plus Anthony à ses côtés, Daphné était revenue près de lui et, à la brève dispute qu'elle avait eu avec l'ivrogne, il avait compris qu'il s'agissait d'un ex-amant qu'Anthony avait quitté pour son penchant pour la boisson et les drogues. Il était tombé des nues en apprenant qu'Anthony était le frère aîné de Daphné, pensant jusque là qu'elle était fille unique. Il était parti rejoindre le jeune homme dehors en entendant Daphné conseiller à l'ex de son frère de le laisser tranquille et de se faire soigner.

En découvrant Anthony en larmes, il avait été embarrassé. Mais la honte d'Anthony d'être vu en pleurs avait été tellement visible qu'il l'avait pris dans ses bras comme il l'aurait fait d'un enfant, en lui assurant qu'il n'y avait rien de honteux à pleurer mais qu'il n'avait pas à s'inquiéter, qu'il ne le dirait à personne s'il ne voulait pas que cela se sache.

Ces mots étaient tellement en contradiction avec tout ce qu'il avait entendu durant son enfance qu'Anthony avait redressé la tête pour le regarder d'un air abasourdi. La stupeur avait eu l'heur d'interrompre ses larmes. Pierre s'était contenté de sourire d'un air penaud et s'était excusé de ne pas avoir compris plus tôt qu'il était le frère de sa petite-amie. Anthony avait souri, lentement mais franchement, et avait secoué la tête en s'excusant à son tour de ne pas avoir pris la peine de se présenter correctement après la trop brève introduction de sa sœur. A sa décharge, il était connu de tous les amis de Daphné et donc ne voyait pas l'intérêt de préciser leurs liens de parenté à un nouvel arrivant.

Pierre n'avait pas osé lui demander pourquoi ils ne s'étaient jamais rencontrés lors des réunions dominicales auxquelles il avait assisté chez les parents de Daphné une fois qu'il avait été clair que ce n'était pas qu'une passade entre eux et qu'ils se fianceraient un jour.

Au fond, il se doutait déjà bien de la raison et Daphné avait confirmé ses soupçons plus tard dans la nuit. Eduqué par un père aux idées étriquées comme André Chevalier et une mère plus catholique que le pape, Anthony avait été renié dès qu'il avait osé avouer son homosexualité.

Jeté dehors par ses parents, il avait su trouver refuge auprès de son grand-père, Jean, plus tolérant qu'André. Veuf depuis des années, le créateur des sociétés Chevalier avait empêché son fils de toucher aux parts d'Anthony et avait rédigé devant notaire un testament visant à protéger l'avenir de son petit-fils. André Chevalier avait eu beau tempêter, rien n'y avait fait. Jean avait protégé son bien-aimé petit-fils de la pauvreté et l'avait encouragé à suivre la voie qui le conduirait au bonheur, en le poussant à vivre de son art au lieu de s'entêter dans la voie économique et juridique que son père avait voulu lui faire prendre malgré son manque total d'intérêt. Il avait souvent regretté de n'avoir jamais connu le grand-père de son ami et de sa femme, Jean s'étant paisiblement éteint dans son sommeil l'année précédant sa rencontre avec Daphné.

Plongé dans ses souvenirs, il lâcha son crayon en sentant des mains se poser sur ses épaules. Surpris, il se retourna et croisa le regard un peu trop brillant d'Anthony, qu'il n'avait pas entendu entrer avec Daphné et les enfants. Son beau-frère lui donna une petite claque affectueuse sur la joue avant de l'étreindre.

– Je t'adore, Pierre, dit-il à son oreille en le lâchant.

Pierre jeta un regard surpris à Daphné qui lui sourit tendrement. Anthony souleva Louka dans ses bras et embrassa sa sœur et Adrian avant de partir. Daphné rejoignit son mari et posa un baiser sur ses lèvres.

– Merci.

– Vous m'avez entendu, hein ? soupira-t-il.

– Tu t'es trahi autrement que par un peu de bruit, de toute manière, assura-t-elle en souriant.

Pierre haussa les sourcils. Daphné tapota le dessin de son mari d'un ongle soigneusement manucuré. Il y jeta un regard distrait avant de grimacer.

– Aïe...

Il avait représenté une caricature de Declan, doté de cornes et d'une queue de diable, et transpercé par plein de flèches meurtrières.

Daphné posa sa joue sur son torse.

– Declan est passé le voir, hier, lui expliqua-t-elle.

– Oh ? fit Pierre. Et ?

- Et rien, d'après Anthony, répondit-elle. Declan lui a dit qu'il lui manquait et Anthony lui a fermé la porte au nez.
- C'est vrai, ça ?
- Tu en doutes ?
- Anthony avait l'air vraiment malheureux alors je me demande si...
- Non, le culpa Daphné. Il ne l'a pas laissé entrer : Louka s'est réveillé et il lui a dit qu'il avait un enfant avant de lui fermer la porte au nez pour aller voir le petit.

Pierre soupira et caressa le dos de sa femme avec douceur.

- Il l'aime encore, Pierre, ajouta Daphné. Il l'aime et moi, je ne sais pas quoi lui dire.
- Alors ne dis rien, répondit-il.
- Mais...
- Sois juste là pour lui, quand il a besoin de toi, l'interrompit Pierre. Prends-le dans tes bras, comme aujourd'hui. Il a confiance en toi, Daphné. Et pleurer dans tes bras, c'est ce qui lui fait sans doute le plus de bien.

Daphné hocha pensivement la tête.

Regrettant amèrement de ne pas avoir Declan sous la main pour lui dire le fond de sa pensée.

\*

Daphné donnait le bain aux enfants quand le téléphone sonna. Pierre éteignit le son de la télévision et décrocha.

- Allô ? dit-il machinalement.
- Piotr ? retentit la voix de Viktor au bout du fil.
- Viktor ! s'exclama-t-il chaleureusement. Comment vas-tu ?
- Bien, répondit son ami dont il entendit le sourire. Et toi ? Je ne te dérange pas trop ?
- Non, non, du tout ! Je vais très bien. Que me vaut le plaisir de ton appel ?
- Je me demandais si ta proposition tenait toujours ?

Pierre se redressa dans son fauteuil, l'esprit en alerte.

- Tu as changé d'avis ? souffla-t-il, parcouru d'un frémissement d'excitation à cette idée.
- Bah, fit Viktor. Je me suis disputé avec le propriétaire du restaurant. Et comme j'aime beaucoup la France, j'ai repensé à ta proposition....
- Quand penses-tu pouvoir arriver ?

Viktor s'esclaffa.

- Laisse-moi quelques jours pour faire mes valises, mettre ma maison en vente, obtenir un billet d’avion et trouver un appartement.
- Ton visa est encore d’actualité ?
- Heureusement !
- Je me charge de te loger, décréta Pierre. On te trouvera un appartement plus tard. Fais tes valises, mets un notaire sur la vente de ta maison et prends le premier billet pour la France. Tiens-moi au courant de ton heure d’arrivée, pour que je vienne te prendre à l’aéroport !
- Holà, holà... Tu vas me mettre en esclavage tout de suite, j’ai l’impression ! s’amusa Viktor.
- Her<sup>4</sup> ! répondit Pierre. Je suis juste pressé de revoir un vieil ami !
- D’accord, rit doucement Viktor. Moi aussi, j’ai hâte de te voir, mon ami. Je vais te laisser pour commencer mes démarches, alors.
- Très bien ! A bientôt, Viktor !
- Oui, confirma-t-il. Et passe le bonjour à Anthony et Louka pour moi.
- OK, dit Pierre après un bref instant de surprise. Compte sur moi.

Il racrocha, souriant rêveusement. Daphné, revenant d’avoir été couché les enfants, haussa les sourcils.

- Qui était-ce ?
- Viktor.
- Oh, sourit-elle en venant s’installer contre lui dans le canapé. Et que voulait-il ?
- Me demander si ma proposition de l’embaucher dans mon restaurant tenait toujours.

Daphné le regarda en silence, sidérée.

Ce restaurant, c’était le défi de Pierre. Il l’avait racheté, trois ans plus tôt, alors que son propriétaire était au bord de la faillite, pour la simple et bonne raison que c’était le restaurant où ils avaient dîné ensemble la première fois et qu’il avait voulu préserver le lieu de ce magnifique souvenir. Il l’avait fait rénover pour lui rendre son cachet d’antan et avait demandé au chef de trouver des recettes originales. Aujourd’hui, le restaurant était reparti d’un bon pied au niveau financier. Mais espérer y voir un jour un cuisinier aussi renommé que Viktor, même au nom de leur amitié, c’était un rêve qu’il avait à peine osé faire.

- Il va travailler dans ton restaurant ?
- Oui, répondit Pierre en lui souriant largement. On dirait qu’il a l’intention d’essayer.

Daphné sourit de voir son excitation et l’embrassa pour le féliciter, heureuse pour lui.

---

<sup>4</sup> Niet : non

\*

Anthony se promenait dans le parc, souriant de voir Louka s'émerveiller dans ses bras des papillons voletant de fleurs en fleurs, quand il aperçut Declan, avançant en sens contraire, les mains dans les poches avant de son jean. Son sourire se fana. Son cœur s'assourdit. Son corps parut brusquement peser une tonne.

Il faillit tourner les talons mais Declan le vit et il refusa de fuir. Après tout, ce n'était pas parce qu'il était malgré lui cruellement déçu de ne plus avoir eu de ses nouvelles, après le soir où il était venu lui dire qu'il lui manquait et qu'il lui avait appris qu'il avait un enfant, qu'il allait vivre en se cachant de lui !

Declan continua d'avancer vers eux, sans accélérer ni ralentir le pas. Arriver à leurs côtés, il s'arrêta et sourit presque timidement.

- *Hi*, souffla-t-il d'une voix un peu enrouée.
- Salut, répondit-il, la gorge brusquement sèche.

Louka tourna la tête vers Declan, surpris dans sa contemplation des papillons. Declan hésita et eut du mal à détacher son regard d'Anthony mais finit par regarder Louka avec curiosité.

- Il est mignon. Comment s'appelle-t-il ?
- Ka ! dit Louka en tendant les mains vers lui, doigts écartés.

Perplexe, Declan jeta un regard à Anthony.

- Il s'appelle Louka, rectifia-t-il.
- Ka ! répéta Louka en gigotant dans les bras de son père, ses bras toujours tendus vers Declan.

Declan ôta lentement ses mains de ses poches, paraissant comprendre ce que désirait l'enfant. Il allait tendre les mains vers lui quand il se figea et coula un œil inquiet à Anthony.

Visiblement à contrecœur, Anthony hocha la tête et le laissa lui prendre l'enfant. Declan, le cœur battant, souleva le petit garçon dans ses bras. Louka tendit les doigts vers ses yeux. Declan rejeta prudemment la tête en arrière et retint habilement les mains de l'enfant loin de ses yeux.

- Euh...
- Ça doit être leur couleur qui l'intéresse, expliqua Anthony. Tu es la première personne aux yeux noisette qu'il rencontre.

Declan hocha la tête et sourit à Louka.

- Tu as de très beaux yeux, tu sais ? dit-il en chatouillant gentiment le petit garçon.

Louka pouffa et se tortilla.

Anthony serra légèrement les dents.

- On va y aller, dit-il en tendant les bras pour récupérer son fils.
- J'allais vous proposer d'aller manger une glace ! protesta Declan.
- Ace ? s'émerveilla Louka en se redressant.

Anthony secoua la tête.

- Je suis certain que tu as plein de choses à faire, dit-il en reprenant son fils dans ses bras. Dis au revoir à Declan, Louka.

Mais Louka ne l'entendait pas de cette oreille. Jetant un regard outré à son père, il se redressa de tout son corps, se raidissant dans ses bras pour tendre ses mains vers Declan.

- Ace !

Anthony secoua la tête.

- On y va, Louka.
- Non !! Ace !
- Juste une glace, intervint Declan en posant une main sur son bras. Ça ne te tuera pas, pas vrai ?

Il sentit Anthony se crispier et reculer son bras.

Il prit sur lui pour ne pas lui montrer à quel point cette réaction de dégoût à son contact le blessait.

Mais après avoir passé une semaine à gamberger sur ce qu'il devait faire, il n'était pas en mesure de se montrer difficile.

S'il voulait reconquérir Anthony, il devait d'abord se faire pardonner.

- Ace ! répéta Louka en tournant vers son père des yeux soudain suppliants.

Près de deux ans plus tôt, il aurait dit avec quasi certitude que ce genre de technique ne marcherait jamais sur Anthony.

Quel ne fut pas sa surprise de le voir soupirer en hochant la tête, l'air résigné. Louka sourit, ravi, et fit un câlin à son père.

La stupeur devait se lire sur son visage parce qu'Anthony grimaça.

- *No comment*, maugréa-t-il à son encontre. *Understood ?*
- *Yes, sir !* répondit Declan en lui faisant un salut militaire, affectant un air sérieux.

Anthony pinça les lèvres pour ne pas sourire.

Declan sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine.

Presque à regret, il détourna son regard d'Anthony pour lui désigner un marchand de glaces ambulants.

- Il y a un banc, pas loin, et à l'ombre, dit-il. On pourra s'asseoir pour manger notre glace tranquillement.
- D'accord, répondit Anthony.

Declan se sentit sourire largement, un peu bêtement aussi, et tourna la tête vers Louka pour ne pas se ridiculiser devant Anthony en lui montrant sa joie à l'idée d'avoir gagné quelques minutes en sa compagnie.

Marchant à ses côtés, il entraîna le père et l'enfant vers le marchand et jeta un regard interrogateur à Anthony.

- Une glace au chocolat pour Louka, dit-il en comprenant.
- Et toi ?
- Non, je...
- Allez, Tony, sourit Declan. Tu ne vas pas me faire avoir honte d'être le seul adulte à manger une glace ?
- Bon... Vanille, alors, soupira Anthony en se résignant.
- Et une au moka, ajouta Declan en souriant au vendeur qu'il paya dès qu'ils eurent leurs glaces.

Emportant Louka qui, l'air ravi, serrait entre ses petits doigts sa glace, Anthony alla s'asseoir sur le banc. Tenant Louka contre son corps de son avant-bras droit, il tint devant les lèvres de l'enfant son cornet au chocolat pour garder dans sa main gauche sa propre glace. Declan les rejoignit et fit un clin d'œil à Louka en le voyant se barbouiller le visage dans son avidité à manger la glace. L'enfant sourit et pressa ses lèvres sur la boule de chocolat qu'il aspirait légèrement.

- C'est un velociraptor, dis-moi, s'amusa-t-il.
- Il a un bon appétit, admit Anthony en souriant avec attendrissement.
- Quel âge a-t-il ? l'interrogea Declan, heureux de le sentir se détendre légèrement.
- Bientôt dix-huit mois.
- D'où vient-il ?
- De Russie.
- Et il comprend ce qu'on lui dit ?

Anthony sourit de la naïveté de sa question, songeant qu'il s'était interrogé de la même façon avant de parler avec un pédiatre et de partir en Russie.

- J'ai appris quelques bases de russe pour ne pas débarquer à ses côtés en lui parlant une langue barbare à ses oreilles, expliqua-t-il. Mais on m'a assuré qu'il n'aurait aucun problème pour apprendre notre langue, au vu de son jeune âge. Et que je lui parle en français n'a pas l'air de le perturber.

Declan hocha la tête.

Curieux, Louka tendit un doigt vers la glace d'Anthony qui la lui présenta pour lui permettre de goûter la vanille. Ravi, Louka suçâ un petit bout de vanille, maculant sa bouche de blanc.

Le petit garçon tendit ensuite son doigt vers la glace de Declan.

- Louka... commença Anthony.
- Laisse, le coupa doucement Declan. Ça ne me dérange pas.

Anthony lui coula un bref regard mais le laissa approcher sa glace de la bouche de Louka.

- C'est bon ? demanda Declan en souriant au petit garçon quand Louka écarta ses lèvres de sa crème.

Louka sourit largement et applaudit.

- Bon ! dit-il avant de reporter son attention sur sa glace au chocolat.

Declan mordit dans sa propre glace, souriant, et regarda du coin de l'œil Anthony faire de même avec la sienne.

Il se sentait bien.

Oh, bien sûr, il sentait qu'Anthony restait sur ses gardes, mais être avec lui sur ce banc, lui parler, sentir la fragrance de son parfum et rêver d'un jour sentir à nouveau sa peau sous ses doigts... ça lui suffisait, pour l'instant.

- Bon ! répéta Louka, le sortant de ses rêveries.

Anthony rit doucement.

- Oui, ça t'a plu, la glace, confirma-t-il en prenant dans la poche de son jean une pochette en aluminium dont il tira une lingette humide. Tellement qu'on dirait un petit dalmatien !

Il lava la bouche et les joues du petit garçon qui grimaça tout le temps de l'opération mais se laissa faire. Pour le récompenser, Anthony posa un baiser sur chacune de ses joues puis glissa son visage dans son cou pour l'embrasser bruyamment.

Louka éclata d'un rire enfantin qui fit sourire Declan.

Observant Anthony, il ne put que lire son bonheur et son amour pour cet enfant sur son beau visage.

- Allez, chenapan, dit Anthony en se levant, Louka dans ses bras. Nous on s'en va, maintenant.

Declan sentit son cœur se serrer.

- Vous partez déjà ? dit-il en se levant à son tour.

Anthony se contenta de hocher la tête.

- Dis merci pour la glace, Louka.
- Ci ! sourit largement l'enfant en regardant Declan.

Declan ne put s'empêcher de sourire.

- C'était avec plaisir.
- Et dis au revoir à Declan, maintenant, ajouta Anthony.
- *Bye*, Louka, dit Declan, la gorge nouée, en saluant l'enfant d'un signe de la main.
- *Bye* ? répéta Louka.

Anthony haussa un sourcil quand l'enfant tendit les bras vers Declan. Incertain, le jeune homme jeta un regard à son ex avant de s'approcher de l'enfant. Louka referma ses petites mains sur son cou et appuya sa joue contre celle de Declan.

Surpris par le comportement du petit garçon, qui n'avait jamais paru aussi ouvert envers quiconque à part lui, Anthony se figea.

Dans le regard que Declan lui lança, il lut une émotion brutale, mélange de surprise, de joie, de regret et d'espoir.

Anthony se recula prudemment dès que Louka lâcha le jeune homme, le cœur battant à tout rompre.

- Au revoir, Declan, dit-il en tournant les talons. Merci pour la glace.
- Tony... ?

Anthony se raidit légèrement mais se tourna vers lui pour le regarder.

Declan enfouît ses mains dans ses poches, embarrassé.

- Ça te dirait qu'on se refasse ça, un de ces quatre ?
- Pardon ?
- Une glace, nous trois, précisa Declan. Ou juste une balade dans le parc. Ou...
- Non.

Declan se figea.

- Tu es quelqu'un de bien, Declan. Alors ne me torture pas en me montrant des rêves impossibles, demanda Anthony à voix basse.
- Tony... commença Declan, le cœur serré.

Anthony secoua la tête et tourna les talons pour cette fois s'éloigner pour de bon avec Louka. Declan les regarda quitter le parc en silence, conscient qu'il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même si Anthony ne voulait pas de lui dans sa vie malgré l'amour qu'il avait presque avoué ressentir encore envers lui.

Anthony sortait des cookies du four quand il entendit sonner à la porte. Après avoir déposé la platine chaude sur le plan de travail, bien en sécurité loin des mains curieuses de Louka, qui jouait dans un coin de la pièce avec des cubes, il alla ouvrir. La vision de Viktor lui fit écarquiller les yeux.

- Viktor ?! s'exclama-t-il avant de lui ouvrir les bras pour l'étreindre avec affection.
- *Добрый день*<sup>5</sup> ! le salua Viktor d'une voix rieuse en lui rendant une étreinte d'ours qui lui coupa un instant le souffle.
- Que fais-tu ici ? s'enquit Anthony quand le Russe le lâcha et qu'il put reprendre sa respiration.
- Je viens travailler pour Pierre, répondit Viktor, les yeux pétillants de joie.
- Quoi ? s'étonna-t-il. Mais... Entre, voyons ! On ne va pas rester sur le seuil !

Sur ces mots, Anthony s'effaça pour le laisser entrer et referma la porte derrière lui.

- Tu veux boire quelque chose ? s'enquit-il en le précédant vers la cuisine. Je te préviens, je n'ai pas de café.
- Pas de café ? s'étonna Viktor.
- Non, sourit Anthony. Je n'en bois jamais.
- Tu en avais, en Russie, pourtant.
- Pierre m'avait dit que tu buvais du café, répondit-il en souriant. Alors j'en achetais pour toi : c'était le moins que je pouvais faire pour te remercier de ton soutien et de ta présence ! Tu m'as tellement aidé !

Viktor sentit une douce chaleur lui envahir la poitrine à cette idée. Anthony ouvrit le frigo dont il fit un rapide inventaire.

- J'ai du jus de fruit, de l'eau, du vin blanc...
- De l'eau, c'est bien, assura Viktor.
- Vraiment ?
- C'est fort, l'eau, répondit Viktor en lui offrant un clin d'œil. Ça porte les bateaux.

Anthony sourit à cette réponse et secoua la tête en sortant une bouteille d'eau pour lui servir un grand verre d'eau fraîche.

- Assieds-toi, suggéra-t-il en désignant le bar de la cuisine.
- Ça sent bon.
- J'ai fait des cookies. Sers-toi !
- De vrais cookies faits maison ? demanda Viktor en coulant un regard aux pâtisseries.

---

<sup>5</sup> *dobrii den* : bonjour

- Oui, confirma Anthony avant de mettre les poings sur ses hanches et de le regarder d'un air amusé. Ils sortent du four. Tu as un flair de chien de chasse, pour ces choses-la, pas vrai ?

Viktor se tapota le ventre en souriant, se passant de commentaires.

- Où est Louka ?
- Ici, répondit Anthony en allant chercher l'enfant.

Viktor prit l'enfant dans ses bras en souriant et l'embrassa.

- Quel sage petit garçon ! Je ne t'avais pas entendu !

Louka protesta et remua dans les bras de Viktor pour pouvoir retourner à ses jeux.

- Pas si sage que ça, comme tu vois, s'amusa Anthony.
- Il grandit à une vitesse folle ! dit Viktor en laissant l'enfant retourner à ses cubes.
- Oui ! Et il s'intéresse à tout ! Si tu savais le nombre de chose que je redécouvre à travers ses yeux !

Viktor sourit, heureux de la joie qui pétillait dans le regard d'Anthony.

- Alors comme ça, tu vas bosser pour Pierre ? dit Anthony en s'asseyant à ses côtés au bar de la cuisine après s'être servi un verre de jus de pomme.
- Oui, répondit Viktor. J'en avais marre de mon autre patron et puis, j'ai beaucoup d'amis ici.
- Tu dois avoir beaucoup d'amis un peu partout, sourit Anthony. Tout le monde t'adore.
- Peut-être, admit Viktor en s'emparant d'un cookie. Mais ceux qui me manquent le plus sont ici.

Anthony le regarda souffler sur le biscuit chaud. Viktor le fendit en deux et lui en tendit la moitié.

- Peur qu'il soit empoisonné ? s'enquit Anthony en prenant la moitié de cookie, amusé.
- J'ai décidé de faire régime, répliqua Viktor sur un ton moqueur.
- Tu fais régime ? s'étonna Anthony.
- J'ai quelques kilos à perdre, lui fit-il remarquer.
- Bah... Tu es grand et costaud, c'est tout. Pas la peine de perdre du poids. En plus, je trouve ça rassurant, moi.
- Vraiment ?
- Oui. Pourquoi ? Ça t'étonne ?
- Je t'imaginai plus du style à sortir avec de beaux éphèbes musclés.
- Ouille ! grimaça Anthony. J'ai l'air si superficiel ?

- Un mec aussi beau que toi, tu as dû attirer plus d'un beau spécimen, répondit-il dans un haussement d'épaules. Surtout que tu as une bonne excuse pour leur demander de se dévêtir, hein, monsieur le peintre ?

Anthony rit et mangea son biscuit. Viktor l'imita.

Le voyant piocher un autre biscuit, Anthony sourit d'un air ironique.

- Et ton régime ?

Viktor lui fit un clin d'œil.

- Tu as dit que tu trouvais ça rassurant et que je n'avais pas à perdre du poids, alors... Je ne vois pas pourquoi je me priverais si je te plais comme je suis.

Anthony sourit avant de ciller, les paroles de Viktor faisant lentement leur chemin dans son esprit. Plongeant ses yeux dans ceux, noirs, du Russe, il sonda son regard.

Viktor le regarda placidement, attendant qu'il saisisse toute la portée de ses paroles.

La surprise écarquilla lentement les yeux lilas d'Anthony. Puis son regard se voila de regret.

- Viktor, je ne...
- Je ne te demande rien, dit-il avec gravité.
- Cela n'a rien à voir avec toi ou ton physique, assura Anthony, la gorge nouée. Mais je...
- Je ne suis pas venu en France en espérant quoi que ce soit de ta part, Anthony.

Anthony le regarda d'un air coupable. Viktor sourit, ses yeux noirs emplis de tendresse, et lui caressa doucement la joue d'une main.

- Je sais que tu as profondément aimé quelqu'un qui t'a blessé, Anthony. Et il ne faut pas être doté d'une intelligence exceptionnelle pour comprendre que tu l'aimes encore, malgré la souffrance qu'il t'a causée.
- C'est si évident ? s'enquit tristement Anthony.
- Tu as toujours cette souffrance au fond des yeux, cette douleur qui semble ne pas te quitter d'un pas, telle une ombre fidèle... Et je sais que je ne suis pas celui qui pourrait la chasser de ton regard.
- Viktor...
- Chut, fit Viktor en posant son pouce sur les lèvres du jeune homme. Je le sais depuis ton premier séjour en Russie. Je désire juste ne pas être trop loin de toi, pour pouvoir veiller sur toi et Louka.
- Tu n'as pas à veiller sur moi...
- Tu m'as offert une place dans ta vie en Russie, Anthony, le coupa gentiment Viktor.
- La place d'un ami ! rappela Anthony, désespéré.

- Et je m’en contenterai, assura-t-il. Je ne te demande rien, sinon de me laisser être présent pour toi dans les bons comme dans les mauvais moments, comme le ferait un ami.

Des larmes envahirent le regard d’Anthony qui ferma les yeux en baissant la tête.

- Je suis désolé de ne pas être capable de t’aimer, regretta-t-il à voix basse. Parce que tu es vraiment quelqu’un de bien, Viktor.

Viktor passa un bras autour de sa taille pour l’attirer contre lui. Anthony ne résista pas, passant au contraire ses bras autour de son cou comme un enfant. Viktor lui caressa tendrement le dos.

- *Я тебя люблю*<sup>6</sup>. Je voulais juste que tu le saches, murmura-t-il.

---

<sup>6</sup> *ia tibia lioubliou* : je t’aime

## Chapitre 7

Declan termina la rédaction de son article, commandé par l'éditeur d'un journal Britannique, et l'envoya par mail avant de se lever et de s'étirer pendant quelques secondes, détendant son dos et sa nuque.

Il tourna un instant en rond dans la pièce qui lui servait de bureau et de salon à la fois, puis passa dans la petite cuisine de son studio. Il ouvrit le réfrigérateur, resta planté devant une minute, puis le referma sans rien y avoir pris.

Il devait sortir prendre l'air, sinon il allait devenir fou.

Quittant la cuisine, il prit sa veste, jetée négligemment sur le dossier de sa chaise de bureau, vérifia qu'il avait son portefeuille, empocha ses clés et sortit de l'appartement.

La nuit était tombée mais il s'en fichait.

Malgré lui, ses pas le menèrent à la maison d'Anthony.

Il s'approchait, se demandant s'il devait aller frapper à sa porte et quoi dire dans ce cas, quand la porte s'ouvrit sur un homme taillé comme un lutteur, un peu replet, et au visage rude somme toute un peu effrayant. Anthony apparut derrière son dos.

Hésitant quant à la conduite à tenir, Declan s'arrêta.

La jalousie lui mordit le cœur quand l'inconnu enveloppa Anthony de ses bras sans qu'il ne proteste. Au contraire, Anthony lui rendit son étreinte et il vit l'homme plonger son visage dans son cou.

Declan se figea.

Un froid glacial envahit sa poitrine.

Tournant les talons, il repartit en sens inverse et se dirigea vers le parc où il se laissa tomber sur un banc.

Anéanti.

Il resta prostré sur le banc un long moment, tête basse, inconscient du monde alentour. Un craquement retentit non loin de lui. Il releva la tête.

Trois garçons, sans doute entre dix-sept et dix-neuf ans, se tenaient en face de lui.

– File ton fric sans faire d'histoire, papi, ordonna le plus âgé en faisant un pas vers lui. Sinon, ça va être ta fête. Hein, les gars ?

Ses camarades hochèrent la tête.

– File le fric !

– *Don't be stupid*, dit-il d'une voix lasse en se levant.

- Oh merde, un de ces putains de touristes ! ricana un des jeunes. Tu crois qu'il a pigé ?

Declan écarta la main du garçon quand il la tendit vers la poche de son pantalon, où il rangeait son portefeuille.

A un contre trois, le plus sage aurait été de donner son fric et de la jouer profil bas. Sauf qu'il n'était pas d'humeur à se montrer sage.

Son geste fut clairement compris comme un refus d'obtempérer par les adolescents qui se jetèrent sur lui sans hésiter.

Ils étaient jeunes et ne possédaient aucune technique. Cela n'en rendait le combat que plus désordonné et dangereux.

Ses muscles protestèrent, ses jointures lui brûlèrent, sa respiration se fit haletante. Il réussit à en mettre un K.O. pour le compte mais le plus âgé des deux autres le fit chuter au sol d'un vicieux coup de pied dans le tibia. L'autre lui asséna un coup dans le bas des reins sans lui laisser le temps de se redresser et il s'affala face contre terre. Ensuite, ce ne fut qu'une succession de coups rageurs. Il se roula en position fœtale instinctivement, protégeant sa tête entre ses bras, dents serrées pour retenir des cris de douleur.

Et enfin, le trou noir...

\*

Anthony se réveilla en sursaut et tâtonna un instant à la recherche de son portable, cherchant à décrocher avant qu'il ne réveille Louka.

- Ouais ? grommela-t-il en portant l'appareil à son oreille.
- Monsieur Chevalier ? l'interrogea une voix féminine à l'appareil.
- Ouais, confirma-t-il.
- Les Urgences, monsieur.

Anthony se redressa immédiatement sur son lit, parcourut d'un frisson glacial.

- Nous vous contactons suite à une agression. Vous étiez le seul numéro à joindre et...
- Qui ? demanda Anthony.
- Monsieur Hugues.

Un flot de sentiments contradictoires l'envahirent.

- C'est grave ? demanda-t-il finalement.
- Je ne sais pas. Le médecin répondra à vos questions mieux que moi, s'excusa la jeune femme.

Anthony porta une main tremblante à son front.

- Je vais arriver. Merci pour votre appel.

Anthony raccrocha et se vêtit rapidement. Il allait sortir de sa chambre quand il se demanda quoi faire de Louka. Il passa dans la chambre de l'enfant, qui dormait comme un ange.

Répugnant à le réveiller, il ressortit de la pièce et composa le numéro de Viktor. Le Russe répondit à la deuxième sonnerie et ne réfléchit pas une seconde quand il lui expliqua la situation et lui demanda s'il pouvait venir baby-sitter Louka, interrompant ses excuses d'un ton ferme et promettant d'arriver rapidement.

Anthony descendit au rez-de-chaussée pour déverrouiller la porte. Une quinzaine de minutes plus tard, Viktor apparut sur le seuil de la maison.

- Il dort, dit Anthony en le laissant entrer. Je suis désolé, je...
- Vas-y, le coupa Viktor en prenant la veste d'Anthony à la patère pour la lui mettre sur les épaules. Ne t'inquiète pas, je vais veiller sur Louka jusqu'à ton retour. Et roule prudemment, surtout.

Anthony se hissa sur la pointe des pieds pour poser un baiser sur sa joue.

- Спасибо<sup>7</sup>, souffla-t-il avant de sortir de la maison.

Viktor le regarda monter en voiture et quitter rapidement l'allée au volant de la petite Ford grise. Puis, il alla s'installer dans le salon, s'allongeant dans le canapé, la tête sur l'accoudoir, et ferma les yeux.

\*

Anthony remercia l'infirmière qui lui avait indiqué le lit de Declan et se dirigea lentement vers lui. Un policier discutait non loin avec un urgentiste.

Arrivé près du lit, Anthony porta ses mains à son visage, livide, bouleversé.

C'était l'homme qu'il aimait, qui était allongé sur ce lit d'hôpital, relié à des machines surveillant ses constantes.

Tout abîmé.

- Seigneur... souffla-t-il d'une voix faible en glissant une main tremblante sur les cheveux de Declan.
- Excusez-moi, monsieur, intervint le policier. Vous êtes de la famille ?
- Je suis Anthony Chevalier, répondit-il en se tournant vers lui. On m'a contacté.

Le policier consulta son calepin et hocha la tête.

- Votre lien avec monsieur Hugues ?
- Declan est un ami proche, répondit Anthony. Que s'est-il passé ?

---

<sup>7</sup> spacibo : merci

- Nous patrouillions dans le parc, quand nous l'avons découvert inconscient, répondit le policier.
- On m'a parlé d'une agression ?
- A première vue, le but était le vol : son portefeuille était à ses côtés mais il ne reste que ses papiers et son visa. Portait-il des objets de valeurs sur lui, d'habitude ?
- Sa montre, sans doute, répondit Anthony.
- Rien d'autre ?

Anthony secoua la tête.

- Bien, soupira le policier. Nous repasserons plus tard pour prendre sa déclaration.

Anthony le salua distraitement, reportant son attention sur Declan. Un médecin s'approcha de lui.

- Vous êtes de la famille ? demanda-t-il.
- Son compagnon, soupira Anthony.

Le médecin parut à peine surpris par sa réponse. Anthony se demanda avec une pointe d'inquiétude si ses sentiments à l'égard de Declan étaient à ce point visibles.

- Monsieur Hugues a eu de la chance, le rassura le médecin. Il a de multiples contusions et plaies superficielles. Il a également une légère commotion cérébrale, donc nous le gardons en surveillance cette nuit.

Anthony soupira de soulagement.

- Vous pouvez rester à ses côtés cette nuit, ajouta le médecin. Il pourra rentrer chez vous demain, si tout va bien et si quelqu'un peut rester à ses côtés pour le ramener aux urgences au moindre doute les prochaines vingt-quatre heures.

Anthony acquiesça sans réfléchir.

- Merci, docteur.

Le médecin hocha la tête et s'éloigna.

Anthony approcha un siège du lit de Declan et s'assit pour rester à ses côtés.

Une petite voix lui souffla à l'oreille que ce n'était pas raisonnable, qu'il allait se faire du mal, qu'il devrait chercher quelqu'un pour prendre soin de Declan le lendemain et partir loin de lui avant de se laisser submerger par ce qu'il ressentait pour lui. Les yeux brûlant de larmes, il se leva avec l'intention de partir et contempla une dernière fois Declan.

Son cœur se serra au spectacle de son visage tuméfié et pâli. Il se rassit, vaincu, puis, doucement, il glissa une main sur celle du blessé, caressant ses jointures abîmées. Le temps passant, il sentit la fatigue étendre ses ailes sur lui et posa son front sur son poignet avant de sombrer dans un profond sommeil.

\*

Declan se réveilla et le regretta dès qu'il tenta de remuer. Tout son corps était raide et douloureux.

Ouvrant les yeux pour découvrir le plafond neutre d'un hôpital, il lui fallut un instant pour se souvenir de ce qu'il s'était passé. Une grimace tordit ses lèvres, vite regrettée au vu de la douleur qui lui parcourut la bouche.

Il voulut y porter sa main pour tâter sa lèvre fendue quand il prit conscience d'un poids chaud qui la retenait. Tournant la tête, ce qui lui valut une sensation brève de vertiges, il aperçut Anthony, endormi à son chevet.

– Tony... ? souffla-t-il d'une voix faible.

Des larmes envahirent ses yeux puis roulèrent sur son visage.

Il n'aurait jamais cru le voir à ses côtés à son réveil.

Anthony grogna faiblement de son sommeil puis battit des cils. Les yeux lourds de sommeil, il redressa la tête et le regarda.

La vision de son visage baigné de larmes le réveilla tout à fait.

– Declan ? souffla-t-il en se levant. Tu as mal quelque part ?

Declan secoua faiblement la tête, pâlit quelque peu et cligna des yeux pour chasser le vertige que lui avait causé son mouvement. Anthony glissa ses doigts dans ses cheveux dans un geste apaisant.

– Ne t'agite pas, conseilla-t-il à voix basse.

Declan ferma les yeux, appréciant la douceur de son contact.

– Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-il d'une voix faible.

– On m'a appelé, répondit Anthony.

– Pourquoi ?

– Il semblerait que tu aies laissé mon numéro comme celui de personne à contacter en cas de problème.

– Ah... Où est Louka ?

– A la maison. J'ai demandé à un ami de venir le surveiller.

– *I'm sorry...*

Anthony soupira légèrement et se pencha pour poser un baiser sur son front pâle.

– *Don't scare me like that again*, chuchota-t-il.

Declan étouffa difficilement un sanglot. Anthony, désesparé, secoua la tête.

– Ne pleure pas...

– *I'm sorry*, répéta Declan en fondant en larmes.

Anthony hésita avant de s'asseoir sur le bord du lit pour se pencher et étreindre le jeune homme.

- Chut...
- *I'm sorry*, gémit Declan en glissant son visage dans les cheveux blonds de son compagnon. *I'm sorry, my love. I'm so sorry... I love you so much...*

Anthony ravala ses propres larmes, la gorge nouée. Ignorant la douloureuse protestation de ses membres, Declan passa ses bras autour de sa nuque.

- *I love you so deeply, Tony*, dit-il d'une voix brisée. *Give me a chance to prove you that I can be your man...*

Anthony ferma les yeux en caressant tendrement les cheveux châtain du jeune homme, déchiré.

- *Love is not enough*, Declan, murmura-t-il tristement.
- *Please...*
- Declan...
- *I'm begging you*, supplia Declan.
- *No !* souffla Anthony, déchiré.
- Tony...
- *No*, répéta Anthony en se redressant légèrement.
- Tony...
- *C'est toi qui as décidé de sortir de ma vie*, rappela-t-il. *C'est toi qui m'as quitté.*
- *Et je l'ai regretté chaque jour*, assura Declan. *Je t'aime, Tony. I love you today as I have from the start and I'll love you forever !*

Anthony posa son front sur le sien, les yeux clos pour retenir ses larmes.

- Je suis père, maintenant, Declan. Et toi, tu ne voulais pas d'un enfant.
- Crois-tu que je n'y ai pas réfléchi, depuis que je sais pour Louka ? Je suis prêt à essayer de me faire aimer de lui aussi, assura-t-il.

Anthony ouvrit les yeux à ses paroles et redressa la tête. Plongeant son regard dans le sien, Declan fut choqué par l'inhabituel éclat dur qui brillait au fond de ses beaux yeux lilas.

- Ne cherche surtout pas à gagner son affection en espérant me reconquérir. Si tu joues avec les sentiments de mon fils...

Declan tressaillit, blessé. Ses mains se dénouèrent de derrière la nuque de son compagnon.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire !
- Alors que voulais-tu dire ?

- Et s’il me détestait ? souffla-t-il d’une voix qui s’étrangla légèrement.

Anthony ne répondit pas.

Declan sourit tristement.

- C’est une possibilité, rappela-t-il.
- Oui, admit Anthony. De toute manière, je n’ai pas encore décidé de te laisser ou non une seconde chance.

Declan baissa les yeux. Anthony soupira.

- Le médecin a dit que tu pourrais rentrer aujourd’hui si tu avais quelqu’un pour te surveiller de la journée, bougonna-t-il. Alors tu vas revenir avec moi, à la maison.
- C’est vrai ? souffla Declan, la gorge nouée.

Anthony opina à contrecœur.

- Pour un jour seulement, précisa-t-il.

Declan acquiesça et lui offrit un timide sourire, ravi de cette décision malgré l’air méfiant d’Anthony.

Quelques heures en sa compagnie, quelques heures à le sentir proche de lui, c’était déjà un avant-goût du paradis.

\*

Anthony ne s’attendait pas vraiment à ne subir aucune conséquence, après avoir ramené Declan chez lui. En quittant la maison, après lui avoir fait un résumé de la matinée de Louka, Viktor avait eu l’air aussi résigné qu’inquiet. Connaissant l’amitié qui le liait à Pierre, il s’attendait à voir débarquer son beau-frère.

Ce dernier ne le déçut pas.

Moins de trois-quarts d’heure après le départ de Viktor, la voiture de son ami se gara dans l’allée et Pierre en descendit, les sourcils froncés. Seul.

L’absence de Daphné le rassura.

Il n’était pas prêt à affronter le regard accusateur de sa sœur.

Ouvrant la porte à son ami, il carra instinctivement les épaules.

- Salut, Pierre.
- Comment va-t-il ? demanda immédiatement ce dernier après un bref hochement de tête.
- Il fait une sieste, à l’étage.

C’était la stricte vérité.

Declan avait eu l’air épuisé par sa sortie de l’hôpital et les quelques mètres à faire de la voiture à la porte d’entrée. Il l’avait envoyé au lit, ignorant ses protestations.

Dans sa chambre, faute de mieux, la seule autre chambre d'amis vivable étant devenue la chambre de Louka. Les quatre autres chambres d'amis étaient tellement encombrées que cela n'avait même pas valu la peine d'y penser.

– Et toi, ça va ? demanda Pierre après avoir opiné.

Anthony sentit sa gorge se nouer.

Il secoua la tête lentement, sachant parfaitement inutile de faire semblant.

– Il m'a demandé – non, supplié ! – de lui donner une chance...

Percevant la vulnérabilité dans sa voix, Pierre franchit l'espace qui les séparait pour le prendre dans ses bras. La poitrine oppressée, Anthony s'agrippa à lui comme à une bouée de secours.

– Je ne sais pas ce que je dois faire, avoua-t-il faiblement.

– Anthony, soupira Pierre, personne n'ignore que tu l'aimes encore.

– Mais il est parti parce qu'il ne voulait pas d'enfant ! Et j'ai Louka, maintenant !

– Je suppose que Declan y a réfléchi, observa Pierre.

– Il ne voulait pas fonder de famille. Qu'est-ce qui aurait changé ?

– Il n'était peut-être pas prêt, tout simplement, à l'époque.

– Tu lui trouves des excuses ! l'accusa Anthony en s'écartant de lui.

– Non, répondit Pierre. Mais il n'a que trente-sept ans, Anthony.

– Et alors ?

Pierre le regarda avec indulgence.

– Tu as sept ans de plus que lui, lui rappela-t-il gentiment. Ta plus grosse peur, il y a deux ans, c'était de vieillir parce que tu craignais que Declan se lasse de toi et te quitte pour un homme plus jeune.

Anthony acquiesça à regret.

– Honnêtement, à trente-cinq ans, pensais-tu à fonder une famille ?

– Non, reconnut Anthony avec réticence. Mais je savais que j'en voulais une, un jour.

– Un jour, répéta Pierre. C'est vague, « un jour ».

– Pierre...

– Je te conseille juste de ne pas dire non sans réfléchir, le coupa-t-il avec douceur. Parce que tu l'aimes. Et que Declan t'aime aussi, je n'en doute pas.

– Le bien-être de Louka doit passer en premier, affirma Anthony.

– Certainement, admit Pierre en prenant le visage de son beau-frère entre ses paumes pour plonger son regard dans le sien. Mais le bien-être de Louka passe aussi par le tien.

– Mais...

- C'est un enfant, Anthony, le coupa-t-il doucement. Si tu es malheureux ou anxieux, il le ressentira. Tout comme il le fera si tu es heureux et détendu. Cela influencera sur ses propres réactions.
- Tu me conseilles de me remettre avec Declan, conclut Anthony.
- Je dis juste que s'il est vraiment désireux de s'investir avec toi et Louka, tu ne dois pas repousser cette possibilité de bonheur sans lui laisser une chance, O.K. ?

Anthony hocha la tête à contrecœur.

Pierre posa un baiser sur son front avec affection.

- Mais rien ne t'empêche de lui faire tirer la langue un petit moment, le taquina-t-il pour détendre l'atmosphère. Pas la peine de succomber à la tentation de ce bel étalon anglais.
- Pierre ! se récria Anthony en rougissant.

Pierre se mit à rire et s'écarta de lui.

- Remets-lui mon bonjour, tu veux ? dit-il avec un clin d'œil moqueur. Il a joué au fantôme depuis votre séparation.
- Je suppose qu'il n'osait pas garder de contact avec ma famille...
- Tu ne lui en aurais pas voulu, affirma Pierre.

Anthony haussa les épaules.

- C'est lui qui est parti, Pierre. Et comme tu l'as rappelé si bien : tout le monde sait que je n'ai jamais cessé de l'aimer.

Pierre acquiesça

- Il a fait ses choix : à lui de les assumer. Maintenant, toi aussi, tu as des choix à faire. Alors fais les bons, de préférence.
- C'est plus facile à dire qu'à faire, grimaça Anthony.

Pierre sourit.

- Quoi que tu décides, on est avec toi.

Anthony lui offrit un sourire reconnaissant. Pierre l'étreignit avec affection, posa un baiser sur sa joue et quitta la maison.

Resté seul, Anthony soupira.

Pour faire un choix, il devait d'abord avoir une conversation sérieuse avec Declan.

\*

Declan eut du mal à quitter le lit d'Anthony, l'odeur du jeune homme sur les coussins agissant sur lui comme un baume sur une brûlure.

Il avait dormi un moment, bien qu'il s'en soit cru incapable. Sentir l'odeur d'Anthony tout autour de lui dans ce lit l'avait poussé à y paresser, enfouissant son visage dans les oreillers pour inspirer son parfum avec délice.

A regret, il quitta la chambre pour descendre au rez-de-chaussée, les yeux fixés sur ses pieds, un peu étourdi.

Un rire enfantin attira son attention alors qu'il descendait les escaliers, suivi par le rire d'Anthony. Ce son lui réchauffa le cœur et lui fit oublier un instant la douleur de ses muscles.

Il lui restait deux marches à descendre quand Anthony sortit du salon.

– Qu'est-ce que tu fais debout ?! s'exclama-t-il.

Declan sursauta, releva la tête et son pied glissa sur la dernière marche. Anthony écarquilla les yeux et tendit la main vers lui pour le rattraper et l'empêcher de tomber en arrière. Declan bascula contre lui. Emporté par le poids du jeune homme, Anthony recula de quelques pas et ne dut qu'à la présence du mur de ne pas chuter à la renverse avec Declan, ses bras fermement serrés autour du corps du blessé qui ne put retenir un gémissement de douleur.

Respirant par à-coups, Declan, livide, enfouit son visage contre l'épaule d'Anthony, sentant la douleur se répercuter en lui par vagues.

– Ça va ? demanda Anthony, désolé d'être la cause de sa souffrance.  
– Ça va passer, souffla Declan d'une voix blanche. Dans un moment.

Anthony n'osa pas le lâcher en le sentant frissonner mais la pression de son étreinte se desserra.

– O.K., dit-il. Tu n'auras qu'à le dire quand tu te sentiras capable de tenir sur tes jambes tout seul...

Declan acquiesça faiblement. Blotti contre Anthony, il sentit la douleur refluer lentement.

Le moment de s'écarter était venu, mais il n'en avait pas le courage.

Son corps contre celui d'Anthony, il percevait sa chaleur et l'odeur de sa peau, il sentait son cœur battre dans sa poitrine, il entendait sa respiration dont il sentait le souffle tiède sur son oreille.

Il se sentait si bien dans ses bras qu'il aurait voulu y rester éternellement.

– Hum... fit Anthony. Declan ?  
– Mmm... ?  
– Tu tiens debout, maintenant, non ?

Declan rouvrit les yeux, surpris par l'embarras dans sa voix, avant de prendre conscience qu'une partie de son anatomie avait décidé de manifester de manière évidente son contentement.

- Pardon, souffla-t-il en s'écartant à regret, un brin gêné. Je...

Anthony sourit et glissa brièvement ses doigts sur sa joue tuméfiée.

- Va t'installer dans le salon, conseilla-t-il. J'allais chercher le goûter du Louka. Tu as faim ?
- Tu n'aurais pas du café, surtout ?

Anthony rit doucement.

- Si, je vais t'en apporter un mug, espèce de drogué.

Charmé par son rire, Declan posa sans réfléchir un baiser sur la joue de son compagnon.

- *Thank you.*

Anthony le repoussa doucement, l'air troublé, et le laissa pour se rendre dans la cuisine d'un pas vif.

Declan se serait frappé.

Passant nerveusement une main dans ses cheveux, il grimaça en sentant une vive douleur lui parcourir le crâne. Ôtant ses doigts en ravalant un juron, il passa dans le salon et alla s'asseoir dans le canapé.

Louka, qui jouait avec une sorte de tortue en plastique dans laquelle il devait faire rentrer des cubes de formes différentes, accueillit son arrivée d'un regard étonné.

- *Hello, little boy,* dit Declan en souriant à l'enfant.

Louka se mit à genoux puis se leva et s'approcha de lui, une étoile rouge dans la main. Declan le regarda faire sans bouger d'un pouce. L'enfant lui tendit l'étoile.

- Merci, dit Declan. C'est pour moi ?

Mais Louka s'était déjà désintéressé du jouet pour tendre les doigts vers ses mains meurtries.

- Bobo ?
- Ah... Euh... Oui, dit Declan face aux petits sourcils froncés de Louka.
- Bobo ? répéta Louka en pointant l'index vers son visage.
- Oui, confirma une nouvelle fois Declan. Un bobo. Ça fait mal.

Louka tenta de grimper maladroitement sur le fauteuil à ses côtés. Declan l'y aida et le regretta légèrement en sentant l'enfant s'appuyer sur son corps endolori.

- Assieds-toi ou je vais me faire disputer par ton papa, demanda-t-il en refermant ses mains sur le petit corps de l'enfant pour prévenir une chute éventuelle.

Plutôt que de lui obéir, Louka posa ses pieds sur ses cuisses, lui soutirant une grimace de douleur, vite remplacée par une expression de surprise et de désarroi quand il sentit l'enfant poser un baiser sur sa joue tuméfiée.

Une exclamation étouffée lui fit tourner la tête.

Sur le seuil, Anthony s'était figé et l'expression tourmentée de son regard le frappa.

– Je... commença Declan, se sentant sans raison pris en faute.

Anthony secoua la tête, semblant se reprendre. S'approchant, il déposa le café de Declan sur la table basse ainsi qu'une coupelle de fruits coupés finement et quelques cookies. Sans un mot, il souleva Louka, l'éloignant de Declan.

- Viens ici, chenapan, dit-il en souriant à l'enfant. Declan a mal.
- Mal, répéta Louka. Bobo !
- Oui, répondit Anthony en hochant la tête. Il a des bobos partout. Mais tu lui as fait un bisou magique, ça va aller mieux.

Louka lui offrit un sourire rayonnant.

– Je peux en avoir un, de bisou, moi aussi ? demanda Anthony.

Louka passa ses petits bras autour de son cou en se pressant contre lui et planta un long baiser sur sa joue sans protester. Anthony sourit et embrassa à son tour son fils avant d'asseoir l'enfant sur ses genoux et d'attraper la coupelle de fruits.

A la moue de Louka, il était clair qu'il aurait préféré les cookies.

– Après, promit Anthony en lui faisant un clin d'œil.

Louka ne protesta pas. Pendant quelques minutes, ils restèrent silencieux, Declan regardant Anthony nourrir le petit garçon.

– Je suis désolé pour ma réaction, bougonna finalement Anthony.

Declan haussa les sourcils, se demandant de quelle réaction il parlait.

- Quand tu avais Louka dans tes bras, précisa Anthony.
- Oh... Je...
- Louka t'a fait un câlin, bougonna-t-il. Et il me les réserve, d'habitude. Je crois que j'étais un peu jaloux.
- Si tu ne veux pas que je...
- Non, le coupa Anthony. Je suis content qu'il l'ait fait. Ça prouve qu'il s'ouvre aux autres et qu'il t'aime bien, aussi.
- C'est vrai ? souffla Declan, la gorge nouée.

Anthony opina à contrecœur. Le sourire ravi de Declan lui serra le cœur.

- Tu as le bonjour de Pierre, lâcha-t-il en changeant brutalement de sujet.

Declan tressaillit, son sourire se fana.

- Ah ?
- Viktor lui a dit que tu étais ici, alors il est passé prendre de tes nouvelles.
- Viktor ? Ah oui, ton ami... C'est gentil de la part de Pierre.

Anthony lui coula un regard, sentant à l'intonation de sa voix qu'il ne savait pas vraiment comment réagir.

- Tu t'entendais bien avec lui, rappela-t-il.
- Pierre est ton beau-frère, grimaça Declan, mal à l'aise. Et vous avez toujours été proches, alors...
- Tu pouvais lui demander son avis avant de couper les ponts, soupira Anthony. Mais bon, ce sont tes choix.

Declan réprima une grimace et s'empara de son mug de café. Le breuvage amer, brûlant et concentré, lui fit du bien. Sirotant son café, il se détendit un peu. Quand Louka eut fini ses fruits, Anthony le laissa prendre un cookie. Louka lui sourit puis s'éloigna vers ses jeux.

- Declan...
- Oui ? s'enquit-il dans un sursaut.
- Je veux bien te donner une chance, dit lentement Anthony.

Declan sentit sa gorge se nouer. Les mains tremblantes, il posa son mug vide sur la table basse pour ne pas le lâcher.

- C'est vrai ? souffla-t-il faiblement.
- Mais c'est à certaines conditions, le prévint Anthony, tendu.
- Lesquelles ? s'enquit-il, le cœur battant.
- Premièrement, tu n'as pas droit à la moindre place dans ma vie si tu n'es pas déterminé à t'investir dans la vie et l'éducation de mon fils. Et crois-moi, il n'est pas facile tous les jours.

Declan hocha la tête. Il n'était pas surpris par cette exigence. Il avait eu le temps de s'y préparer.

- Deuxièmement, on ne vit pas ensemble tant que Louka ne s'est pas habitué à toi. Cette nuit, ce sera une exception, juste parce que tu dois rester avec quelqu'un d'apte à appeler les urgences.
- D'accord, dit Declan en lui offrant un sourire rassurant.
- Je te parais peut-être inutilement méfiant mais j'ai un enfant, dit Anthony. Un enfant que j'aime et que j'entends bien protéger, de toi comme des autres.

- Non, je comprends, tu as raison : inutile de précipiter les choses. On doit y aller progressivement. Même si tu sais que je ne ferais jamais rien qui puisse nuire à un enfant volontairement, ajouta doucement Declan.
- Mais tu ne connais pas Louka. Tu ne sais pas ses peurs.

Declan hocha la tête, contrit.

- Est-ce que ça veut dire que tu proscris aussi le moindre câlin entre nous tant que Louka n'est pas habitué à moi ? le taquina-t-il pour détendre l'atmosphère.

Anthony lui jeta un regard un peu froid. Declan grimaça.

- Je plaisantais...
- Réfléchis bien à ce que tu demandes, Declan : c'est moi et Louka, ou rien.
- Je suis prêt à vous aimer tous les deux, si tu m'en laisses l'occasion, assura-t-il.

Anthony hésita, le sonda un moment du regard, avant de hocher lentement la tête.

- Alors on est d'accord ?
- On est d'accord, confirma Declan d'une voix douce.

Anthony opina d'un signe de tête et regarda vers Louka, qui avait délaissé ses cubes pour son ours en peluche. Louka bâilla. Anthony se leva et alla prendre son fils dans ses bras. Louka se blottit contre lui sans lâcher son ours.

Declan tendit la main vers lui en voyant Anthony prêt à retourner s'asseoir dans le fauteuil qui lui faisait face. Anthony le regarda avec méfiance. Declan sourit.

- Le canapé est plus agréable, rappela-t-il. Et quel meilleur moyen pour habituer Louka à moi que de faire un câlin à nous trois ?
- Je...
- Je veux juste vous tenir dans mes bras, Tony, dit-il doucement. Tu ne peux pas me permettre au moins ça ?

Anthony soupira mais vint s'asseoir à ses côtés. Declan l'entoura de ses bras et remua légèrement pour lui permettre de poser son dos contre son torse, son menton venant se poser sur l'épaule de son compagnon.

- Declan...
- Crois-moi, même seul avec toi, dans mon état, ça n'irait pas plus loin que ça, murmura Declan à son oreille.

Anthony ne répondit pas. Au bout d'un moment, Declan le sentit se détendre contre lui et sourit à Louka, qui le regardait d'un air curieux et léthargique à la fois. Le petit garçon bâilla à s'en décrocher la mâchoire et ferma les yeux.

Voyant tout son petit corps se détendre quelques instants plus tard, Declan comprit qu'il s'était endormi.

- Il dort, murmura Anthony, confirmant ses soupçons.
- Tu veux aller le coucher ? souffla-t-il.
- Non, murmura Anthony après une hésitation. Il est bien, là.

Declan ne répondit pas, secrètement heureux de sa décision.

Il était conscient qu'Anthony ne serait pas revenu s'installer contre lui s'il avait été mettre Louka au lit.

Délicatement, il resserra son étreinte sur son compagnon et ferma les yeux, malgré tout plus heureux qu'il ne l'avait été depuis bien longtemps.

## Chapitre 8

Quand Anthony eut fini de souper, son repas lui ayant pris plus de temps pour avoir nourri Louka, Declan se leva et l'obligea à rester assis pour débarrasser la table lui-même. Anthony fit la moue.

- Tu devrais te reposer, non ?
- Je me suis reposé toute la journée, et ça va un peu mieux, répondit Declan en faisant couler de l'eau dans l'évier.
- Vraiment ? dit Anthony en faisant mine de lui donner une tape sur le bras.
- Du moins, tant que je ne me cogne pas, ajouta vivement Declan en s'écartant avec prudence. Faire la vaisselle ne me tuera pas.
- Je suppose que non, admit Anthony sans pouvoir réprimer un sourire.

Louka ronchonna. Anthony se leva et le sortit de sa chaise d'enfant. Declan leva un sourcil interrogateur.

- Va savoir pourquoi, s'amusa Anthony, c'est l'heure habituelle pour un changement de couche.
- Ça a l'air effectivement nécessaire, confirma Declan en clignant des yeux, effaré par l'odeur nauséabonde qui se dégageait soudain de l'enfant.

Anthony gloussa et frotta son nez contre la joue de Louka.

- Il dit que tu pues, chuchota-t-il à l'oreille du petit garçon en prenant un air de conspirateur. Dis « Bouh ! » à Declan. Bouh !

Louka émit un petit rire et pointa Declan du doigt.

- Bouh !! Ouh !!

Declan fit mine de se cacher avant de grimacer de douleur en sentant ses muscles protester.

- Aïe, aïe... !
- Ça ne va pas ? s'inquiéta Anthony.
- Bobo ? demanda Louka.
- Tu me ferais un bisou magique, si j'en avais un ? s'enquit Declan.

Anthony plissa les yeux en comprenant à son intonation que la question s'adressait à lui.

- Ça va, ça va, je plaisantais pour le bisou, assura Declan en levant les mains en l'air, un sourire penaud aux lèvres. Les hématomes me rappellent leur présence, c'est tout.
- Ouais... Si tu ne te sens pas bien, ne fais pas le malin, conseilla Anthony.
- Pas plus que d'habitude, promit-il. Va le changer, ça devient urgent je crois.

Anthony ricana mais s'éclipsa avec l'enfant en direction de la salle de bain.

\*

Après avoir allongé Louka sur la table à langer, Anthony le dévêtit et lui ôta son linge qu'il jeta dans la poubelle. Il nettoya les fesses de son fils puis lui permit de s'asseoir sur le coussin à langer. Louka attrapa une poignée de ses cheveux blonds entre ses mains potelées.

- Papa !
- Oui, répondit Anthony en récupérant habilement ses cheveux des petites mains curieuses. Ce sont les cheveux de papa.

Il repoussa la mèche à l'arrière de son oreille et prit mentalement note d'aller rafraîchir sa coupe chez un coiffeur.

- Boum ! fit Louka en l'attrapant par la nuque, pesant contre lui de tout son poids.

Anthony rit doucement et glissa un baiser dans le cou du petit garçon. Le soulevant par les aisselles, il le cala contre lui d'un bras et s'approcha de la baignoire pour boucher la buse et y faire couler de l'eau. Louka applaudit puis se tendit pour attraper le thermomètre en forme de coccinelle et le jeter à l'eau tandis que son père y versait quelques gouttes d'huile de bain.

- Bavo ! applaudit-il en riant.
- Bravo, répéta Anthony en le chatouillant.

Louka fut pris d'un fou-rire. Anthony tressaillit légèrement, surpris par la chaleur suspecte qui se répandit sur son ventre, vite remplacée par une sensation humide et froide.

- Oh, oh, fit-il simplement.

Louka le regarda, bouche bée. Anthony perçut une lueur inquiète dans son regard et sourit avant de l'embrasser tendrement sur la joue.

– Je t’aime, mon Louka, murmura-t-il.

Louka sourit, l’inquiétude s’évanouissant de son regard, et posa son joue sur son épaule. Anthony caressa gentiment le dos nu de l’enfant avant de glisser ses doigts dans l’eau.

Estimant la température et le niveau satisfaisant pour l’enfant, il écarta le petit garçon de lui et le déposa précautionneusement dans la baignoire, s’accroupissant pour pouvoir rester à sa hauteur et surveiller ses jeux d’eau.

Profitant que Louka jouait à taper de ses mains sur le plat de l’eau, riant du bruit créé par sa manœuvre, il retira son t-shirt et le jeta dans le bac à linges sales.

Prenant un gant de toilette propre, il l’humidifia et le fit passer sur le petit corps de l’enfant. Louka se laissa faire sans se distraire de ses jeux. Anthony réitérait l’opération avec un peu de savon quand Declan entra dans la salle de bain.

- Je venais voir ce qui te prenait autant de temps, s’excusa-t-il quand Anthony tourna la tête vers lui en entendant ses pas. Je ne savais pas que tu lui donnais son bain...
- Les rituels du soir, expliqua Anthony avec une grimace d’excuse. C’est une routine alors je n’ai pas pensé à te prévenir...
- Tu n’as pas à t’excuser, dit vivement Declan en s’approchant. Je peux rester ?
- Euh... Oui, répondit Anthony achevant de débarbouiller l’enfant. Tu...
- Papa ! le coupa Louka en l’éclaboussant.

Anthony rejeta légèrement la tête en arrière avant de sourire. Une lueur rieuse brillait dans les yeux noisette de Louka.

- Petit chenapan, va ! s’amusa-t-il en le chatouillant gentiment.
- Je comprends pourquoi tu t’es mis torse nu, sourit Declan.
- Ça n’a rien à voir ! s’esclaffa Anthony en le regardant. Il m’a fait pipi dessus !

Declan ouvrit de grands yeux.

- Ce sont des choses qui arrivent, ajouta Anthony. Je faisais couler l’eau de son bain après l’avoir changé et je l’ai chatouillé pour le faire rire... Il n’a pas pu se retenir.
- Ah, dit Declan. Tu aurais pu prendre ton bain avec lui, non ?
- J’aurais pu, oui, si nous étions seuls.
- Ne te gêne pas pour moi.

Anthony se raidit légèrement.

- Je veux dire : je peux sortir, si tu veux un peu d’intimité ! précisa vivement Declan. Même si ce ne serait pas la première fois que je te vois...
- Non merci, dit laconiquement Anthony en rinçant Louka.

Declan n'insista pas, profitant du spectacle de sa taille fine et des muscles longs et minces jouant sous sa peau d'albâtre à chacun de ses mouvements. Louka protesta légèrement quand son père le prit en-dessous des aisselles pour le sortir de l'eau.

- C'est fini, dit Anthony. On sort de l'eau avant qu'elle ne soit trop froide. Tiens, Declan, tu veux bien attraper cet essuie bleu, à ta droite, et le mettre sur le coussin à langer ?

Sortant à regret de la rêverie dans laquelle l'avait plongé la vision de son corps à moitié nu, Declan s'exécuta rapidement.

- Merci, dit Anthony en asseyant l'enfant sur l'essuie.

Louka fit la moue mais le laissa l'essuyer. Il attrapa le haut de son pyjama et le montra à son père. Anthony sourit et posa un baiser sur son front.

- Tu as tout compris, mon cœur. On va bientôt aller faire un gros dodo.

Louka tourna la tête vers Declan.

- Dodo ?
- Declan va faire dodo aussi, oui, dit Anthony. Et papa aussi.

Lui subtilisant le haut de pyjama, il le lui passa habilleusement avant de le faire s'étendre sur le coussin. Louka bâilla et se laissa langer sans protester. Anthony lui enfila le pantalon de pyjama avant de le prendre dans ses bras.

- Il va dormir tout de suite ? demanda Declan.
- Non, répondit Anthony. Généralement, il joue encore un peu avec ses peluches, dans sa chambre, puis on fait un câlin et je le mets au lit quand il dort.
- Et si j'allais jouer avec lui, pendant que tu prends un bain ?

Anthony le regarda en silence, les sourcils froncés.

- Je propose juste, dit Declan. Si tu ne veux pas, tu n'as qu'à le dire. Je comprendrai.

Anthony hésita puis regarda Louka.

- Tu veux bien aller jouer avec Declan ? demanda-t-il à l'enfant.

Louka redressa la tête d'un air intéressé.

- Je suppose qu'on peut tenter l'expérience, soupira Anthony. Je te le porte jusque là-bas.
- D'accord, dit Declan en le suivant.

Anthony l'entraîna dans la chambre de l'enfant. Declan regarda avec intérêt les aménagements prévus pour accueillir Louka dans la chambre d'amis, souriant des frises enfantines sur les murs.

Anthony déposa Louka parmi les peluches et recula d'un pas. Louka alla prendre celle qui paraissait la plus douce et la pressa contre sa joue.

- Bon... Au moindre problème...
- Tu es juste à côté, le coupa doucement Declan.
- Oui...

Anthony avait l'air tellement désespéré que Declan en eut le cœur serré.

- Tu n'es pas obligé, murmura-t-il. Je comprendrais que tu ne veuilles pas nous laisser seuls.

Anthony le regarda d'un air hésitant.

- Je ne serai pas long, promit-il finalement.

Declan hocha la tête.

Anthony regarda une dernière fois Louka puis battit retraite dans la salle de bain.

Declan alla s'agenouiller lentement près de Louka, grimaçant de la protestation de ses membres douloureux, et songea sans grande surprise qu'il allait devoir faire preuve d'une grande patience pour regagner la confiance d'Anthony.

\*

Anthony se dévêtit en un tour de main et se glissa sous la douche, tendant l'oreille pour bondir au moindre pleur ou cri. Il se savonna prestement et lava ses cheveux en des mouvements nerveux avant de se rincer. Une fois débarrassé du savon, il sortit de la douche et s'emmitoufla dans un épais peignoir bleu marine sans prendre la peine de se sécher avant de se précipiter dans la chambre de Louka.

- Voilà...

Declan lui sourit, un brin ironiquement, et se redressa.

- Je peux utiliser la douche ?
- Vas-y, confirma Anthony. Si tu veux, tu trouveras un peignoir dans...
- Le dressing, le coupa doucement le jeune homme. Je sais.

Anthony se mordit légèrement la lèvre mais opina. Declan sourit et s'éloigna.

Anthony alla soulever son fils dans ses bras et s'assit avec lui dans le rocking-chair.

Louka, sa peluche préférée dans ses bras, se pelotonna contre lui et ferma les yeux pour sombrer rapidement dans une paisible somnolence, bercé par les lents balancements du fauteuil et rassuré par la présence de son père.

\*

Declan se débarrassa péniblement de ses vêtements, encore plus péniblement lui semblait-il que pour les passer au matin après s'être dévêtu de sa chemise d'hôpital.

Il les déposa sur le dessus de la machine à laver et passa sous la douche. Un jet chaud et puissant lui tomba dessus. Il diminua prestement la pression de l'eau en sentant son corps meurtri protester violemment contre ce traitement.

Des étoiles blanches passant devant ses yeux, il posa son front contre le mur de la douche et ferma les paupières en attendant que son vertige passe.

– Declan, tout va... ? Declan ?!

Declan tressaillit en sentant la porte de la douche s'ouvrir et écarquilla les yeux. L'eau arrêta brutalement de couler.

- Tony ? souffla-t-il, abasourdi, en sentant un bras se glisser autour de sa taille.
- Ça fait un quart d'heure que Louka s'est endormi ! le gronda Anthony. Pourquoi ne m'as-tu pas appelé si tu ne te sentais pas bien ?!
- Ça m'a paru beaucoup moins long, assura Declan d'une voix blanche. Juste trente secondes...
- Trente secondes, hein ? siffla Anthony. Est-ce que tu te rends compte de la position dans laquelle tu es ?

Declan cilla et se rendit lentement compte qu'il était à genoux dans le fond du bac de la douche, paumes sur le mur.

Il avait glissé sans s'en rendre compte.

- Je te ramène à l'hôpital, gronda Anthony en lui faisant passer un bras autour de sa nuque.
- Non, demanda-t-il vivement.
- Declan...
- S'il te plait, insista Declan. C'était juste un petit malaise. Ça va mieux, maintenant.

Anthony lui jeta un regard noir avant de s'arc-bouter sur ses jambes pour se redresser en l'entraînant avec lui. Declan l'aida de son mieux pour lui montrer qu'il n'était pas nécessaire de le ramener aux urgences.

Anthony l'obligea à se diriger vers la baignoire et le poussa à s'asseoir sur le large rebord maçonné et carrelé existant à droite de celle-ci. L'air renfrogné, il s'empara d'un gant de toilette.

- Qu'est-ce que... ? commença Declan.

- Tais-toi ! ordonna fermement Anthony.

Declan obéit, sidéré. Avec une délicatesse qui détonnait avec l'expression fermée de son visage, Anthony lui lava le visage, puis le cou et la nuque.

Declan ferma les yeux quand son compagnon passa à ses épaules et le laissa nettoyer ses bras puis son torse. La douceur d'Anthony était telle que la pression sur ses hématomes ne lui procurait quasiment pas de souffrance.

Anthony dû s'approcher un peu plus de lui pour pouvoir lui laver le dos. Declan, la joue frôlant son doux peignoir, sentit son cœur s'emballer légèrement.

Lorsqu'Anthony s'approcha de ses fesses, il frissonna.

- Tu vas me langer, moi aussi ? demanda-t-il d'un ton taquin.
- Reste sage, grogna Anthony en s'écartant.

Declan se mordit la langue. Anthony rinça légèrement le gant de toilette et remit du savon pour passer à ses jambes. Declan dissimula son sexe derrière ses mains, gêné. Anthony attrapa d'un geste sec une serviette et la lui tendit.

- Pour ta pudeur, lâcha-t-il sèchement.

Declan accepta la serviette et la posa sur son bas-ventre, avant de rajouter ses bras croisés comme sécurité supplémentaire.

Les sourcils froncés, l'air contrarié, Anthony acheva de le laver sans prononcer le moindre mot avant de lui tendre le gant.

- Occupe-toi des parties à risques, conseilla-t-il d'un ton assez sec. Je vais chercher la pommade d'arnica, je crois l'avoir laissée dans la cuisine.

Declan le regarda sortir de la salle de bain et baissa les yeux en ôtant la serviette qui dissimulait mal son érection, foudroyant celle-ci du regard. Il acheva de se laver en maudissant les réactions intempestives de son corps et se rinça rapidement avant de s'essuyer, regrettant la douceur d'Anthony.

Quand ce dernier revint, il avait ceint la serviette autour de ses reins, dissimulant de son mieux son état pour ne pas le contrarier plus qu'il ne l'était déjà.

S'approchant de lui avec le pot de pommade, son compagnon en prit un peu sur son index et entreprit de l'étaler doucement sur son visage tuméfié.

- Aïe ! sursauta Declan.
- Douillet, soupira Anthony.
- Ça fait mal ! grimaça-t-il.

Anthony lui jeta un regard amusé, l'ombre d'un sourire apparaissant sur ses lèvres.

- Louka ne fait pas autant de grimaces que toi !

Declan bougonna, secrètement heureux de le voir sourire.

- Je n’aime pas être malade, dit-il pour ne pas se laisser aller à fantasmer en sentant les doigts d’Anthony masser délicatement ses hématomes.
- Tu n’es pas malade, rectifia Anthony. Tu as été blessé.
- Je n’aime pas être blessé, non plus.

Anthony referma le pot de pommade en soupirant et se redressa. Declan l’imita précautionneusement.

- Tu tiens debout ? demanda Anthony, une main tendue vers lui, prêt à le rattraper au moindre signe de faiblesse.
- On dirait.
- Bon. Alors au lit, maintenant.
- Je vais aller dormir dans le canapé.
- Ne fais pas l’enfant ! soupira Anthony.
- Je ne vais pas te faire préparer une chambre d’amis...
- On partagera mon lit. Après tout, ce n’est pas comme si on ne l’avait jamais fait !

Declan opina d’un lent signe de tête, conscient que le ton de son compagnon ne permettait pas d’objections supplémentaires, et le suivit dans la chambre. Anthony tira sur le drap et lui fit signe de s’allonger.

- Euh...
- Declan, s’il te plait, soupira Anthony en allumant la lampe de chevet de gauche. Tu n’as rien à montrer que je n’ai déjà vu. Mais si ça peut te rassurer, je sors : je vais aller lancer une machine avec tes fringues, pour qu’elles soient sèches demain matin.

Sur ces paroles, Anthony s’en alla. Le cœur lourd, Declan s’étendit sur le lit et remonta le drap sur son ventre, levant légèrement une cuisse pour dissimuler son érection. Quand Anthony revint, il le regarda éteindre la lampe du plafonnier. Sans faire de manière, son compagnon ôta son peignoir et se glissa dans le lit.

La brève vision de son corps mince et nu n’aida en rien Declan à se calmer.

- Tu veux qu’on regarde un film ? tenta-t-il.
- Je suis fatigué, répondit Anthony en s’allongeant de côté de façon à lui tourner le dos. Contrairement à toi, je n’ai pas passé ces dernières vingt-quatre heures à faire la sieste. Si tu veux lire, rien ne t’en empêche mais moi, je ne tiendrai pas éveillé tout un film.
- On peut parler, si tu préfères.
- Je ne vois vraiment pas de quoi.

Declan ne répondit pas.

Anthony soupira lourdement et roula sur le dos.

- Pardon, s’excusa-t-il.
- Tu es en colère contre moi...
- Je suis juste fatigué, maugréa Anthony avec mauvaise foi.

Declan s’allongea de côté pour le regarder. Anthony se raidit quand il pencha la tête vers lui mais ne s’écarta pas. Declan baisa doucement son épaule.

- Avancer petit à petit, c’est bien pour Louka mais c’est bien aussi pour nous, pas vrai ? dit-il à voix basse.
- Que veux-tu dire ? demanda Anthony sans le regarder.
- Que j’ai beaucoup à faire pour obtenir ton pardon et regagner ta confiance. Et je le sais, Tony. J’en suis conscient.

Anthony resta un moment silencieux.

- Pierre a dit que tu n’étais peut-être pas prêt, il y a deux ans, murmura-t-il. Il pense que tu étais peut-être trop jeune pour penser à fonder une famille à l’époque.

Ce fut au tour de Declan de rester un instant sans dire un mot.

- Je ne pense pas que cela soit une question d’âge, avoua-t-il.

Anthony ferma tristement les yeux.

- Je vois, soupira-t-il en lui tournant le dos.

Declan s’approcha de lui pour passer un bras autour de sa taille, faisant fi de la crispation de son compagnon.

- Non, dit-il doucement à son oreille. Tu ne vois pas.
- Je suis fatigué, Declan. Alors...
- *Tony, listen to me, please*, demanda Declan en resserrant légèrement son étreinte. *Let me explain...*

Anthony resta silencieux, le cœur serré.

- Je suis journaliste, Tony, rappela Declan à voix basse. Je me tiens au courant de tout, tout le temps.
- Qu’est-ce que ça a à voir avec l’envie de fonder une famille ? s’enquit-il avec amertume.
- Est-ce que tu connais le pourcentage de chance d’obtenir l’agrément, pour un homosexuel ?
- Il est faible, je sais, mais...
- Tony, chez moi, les personnes seules peuvent adopter mais pas les couples gays. Et ici – le pays des Droits de l’Homme ! – si ton orientation sexuelle est connue, tu as toute les chances de te voir refuser l’agrément ! Quand tu as parlé d’adoption...

- Tu n'as même pas cru une seconde que je réussirais, murmura Anthony.
- Non, admit Declan, le cœur lourd. Non, tu as raison, j'étais persuadé que tu te berçais d'illusions, que tu ne connaîtrais qu'un échec...
- Quel optimisme ! railla-t-il tristement.
- Oui, soupira Declan. Je n'arrivais pas à espérer que ton rêve se réalise, je ne te voyais foncer que vers un échec fracassant et je savais que je ne supporterais pas ton chagrin, parce que je n'aurais rien pu y changer...
- Tu aurais pu être avec moi, répliqua Anthony d'une voix éraillée.
- J'aurais dû, regretta-t-il. C'est ce que tout bon compagnon aurait fait. J'aurais dû, oui, rester et te soutenir, *my love*, parce que c'était mon rôle.

Une larme roula sur la joue d'Anthony.

- *I'm a fool and a coward*, conclut Declan. *But I love you so much, Tony...*

Anthony resta un moment silencieux puis se retourna entre ses bras pour lui faire face.

- Declan... ?
- Oui ?
- Est-ce que tu regrettes vraiment d'être parti ? demanda-t-il faiblement.
- Oui, dit-il sincèrement. Je le regrette parce que j'étais ton compagnon et que c'était mon devoir de te soutenir dans ton désir d'enfant.
- Mais ce n'était pas le tien, nota Anthony.
- Non, admit Declan.
- Et ça ne l'est toujours pas.
- Louka est adorable.

Anthony soupira.

Comme si le problème était là !

- Je t'aime, ajouta Declan d'une voix douce en cherchant son regard. Je n'aurais jamais dû te laisser surmonter cette adoption seul mais je ne peux pas revenir en arrière, Tony. Je peux juste essayer de nous construire un autre futur à nous trois, mais je ne réussirai pas si tu ne le désires pas, toi aussi.
- J'ai peur de te refaire confiance et de m'apercevoir que c'était une erreur, avoua-t-il.

Declan lui caressa tendrement la joue, puis sa main glissa sur sa nuque.

- Je vais te prouver que tu peux me redonner ta confiance, je te le promets.
- *Don't break my heart*, Declan.
- Je ne veux pas te blesser. *I love you, Tony. More than anything.*

Anthony sourit faiblement.

Lentement, Declan approcha son visage du sien, lui laissant le temps de décider de la suite des événements. Anthony hésita brièvement avant de fermer les yeux. Declan s'empara doucement de sa bouche, sa langue allant enlacer la sienne pour un ballet sensuel et tendre tandis qu'il massait gentiment sa nuque.

Sa main glissa ensuite lentement sur le dos d'Anthony, caressante. Son compagnon se cambra contre sa main, comme un chat. Declan baisa sa gorge, puis sa main passa lentement entre les cuisses de son compagnon.

- Non, souffla Anthony, le cœur battant, en se crispant.
- *No ?* répéta Declan, surpris.

Contre son poignet, il percevait le début d'érection d'Anthony.

- Non, répéta Anthony faiblement. Je ne peux pas...

Un instant, Declan fut tenté. Il connaissait parfaitement les points faibles de son compagnon, il pouvait venir à bout de sa résistance en quelques caresses. Mais il comprit qu'il avait intérêt à se montrer patient, s'il ne voulait pas le voir se braquer.

Ravalant un soupir de regret, il ôta sa main de ses cuisses pour caresser doucement la chevelure blonde de son compagnon et posa un chaste baiser sur son front. Comprenant qu'il allait se tenir tranquille, Anthony se détendit légèrement.

- *Stay in my arms, this night,* demanda Declan à voix basse à son oreille. *Okay ?*

Anthony opina en silence.

Declan glissa un bras sous sa tête pour lui permettre de s'allonger confortablement contre lui. Fermant les yeux, Anthony nicha son visage contre son épaule et sombra lentement dans une douce somnolence. Sentant tous ses muscles se relâcher au bout de quelques minutes, Declan comprit qu'il s'était endormi et posa un tendre baiser sur sa tempe.

- Bonne nuit, mon amour, murmura-t-il doucement.

\*

Anthony regardait en souriant Louka déjeuner, l'enfant portant avec appétit des petits rectangles de pain trempés dans le jaune d'un œuf à la coque, quand on frappa à la porte. Jetant un regard à l'horloge, qui indiquait à peine sept heures vingt, il s'assura que Louka était bien attaché dans sa chaise d'enfant et alla ouvrir.

Viktor se tenait sur le pas de la porte et regardait des oiseaux piailler dans un arbuste, l'air soucieux.

- Viktor ? l'appela-t-il doucement.

Viktor tressaillit, comme tiré de ses pensées, et se tourna vers lui. Le regard sombre du Russe pétilla de joie en le voyant lui sourire avec affection.

- Bonjour, Anthony, le salua-t-il en franchissant l'espace qui les séparait pour l'étreindre. Excuse-moi, je rêvassais.

Anthony lui rendit son étreinte, posant son menton sur son épaule. Après la déclaration de Viktor, il avait craint de ne plus savoir comme réagir avec lui mais le Russe n'avait jamais eu ni un geste ni un mot déplacé. Et si Viktor avait pris l'habitude de l'enlacer de temps à autre, cela ne le dérangeait pas. Au contraire, il appréciait de pouvoir s'appuyer contre lui, de sentir un grand calme l'envahir, en même temps que la certitude de pouvoir trouver dans ses bras un refuge.

Ce matin-la, Viktor le tint contre lui un peu plus longuement que d'habitude avant de le relâcher doucement.

- Viens, je vais te servir un café, dit Anthony en lui souriant gentiment.
- Ce n'est pas de refus, sourit Viktor en le suivant dans la maison.

Anthony le mena à la cuisine. Viktor s'approcha immédiatement de Louka qui lui offrit un large sourire. Viktor s'amusa de son visage barbouillé et l'embrassa tendrement sur le front.

- Bonjour, Louka, murmura-t-il.
- Ika ! gloussa Louka en lui montrant une languette de pain écrasée dans ses doigts.
- C'est bon ? sourit Viktor.

Louka hocha la tête et Viktor lui caressa affectueusement la joue. Anthony sourit avec attendrissement et servit un café à son ami.

- Assieds-toi, dit-il en glissant son café et un thermos plein sur le bar. Tu veux déjeuner avec nous ? J'ai fait une tonne d'œufs à la coque, comme tu l'as remarqué.
- Comment résister à ça ? Mais tu ne m'aides pas à faire régime, le taquina Viktor.
- J'avais cru comprendre que tu avais abandonné l'idée, répliqua Anthony gaiement en lui donnant un coquetier et en glissant un plat rempli d'œuf vers lui. Le pain et le beurre sont à côté de toi, n'hésite pas à te servir. Tu veux autre chose ?
- A part que tu t'asseyes pour manger avec nous ? Non.

Anthony sourit et s'assit en face de lui avec un coquetier pour déjeuner. Viktor s'amusa de le voir faire des languettes de pain après avoir ôté un chapeau à son œuf.

- Quoi ? s'amusa Anthony. Tu n'as jamais fait ça ?
- Pas à mon souvenir, répondit Viktor.

Anthony lui donna quelques languettes de pain.

- Fais comme moi, conseilla-t-il. C'est meilleur.

Viktor sourit mais l'imita et trempa une languette de pain dans le jaune d'œuf coulant. Ils déjeunèrent en parlant de tout et de rien, joyeusement, quand des pas se firent entendre.

Viktor tourna la tête pour voir apparaître Declan, simplement vêtu d'un peignoir, et à qui sa présence ne parut guère faire plaisir.

- B'jour, grommela Declan.
- Bonjour, répondit poliment Viktor.

Il ne put s'empêcher de le détailler et sentit Declan faire de même.

Il eut un pincement au cœur devant l'évidente beauté du jeune homme, à qui les hématomes violacés et les coupures ne parvenaient pas à ôter tout à fait le charme.

Declan, de son côté, se désintéressa rapidement de lui.

- Pourquoi tu ne m'as pas réveillé ? s'enquit-il d'un ton maussade en s'approchant d'Anthony dans l'intention de l'embrasser.

Le voyant se pencher vers lui, Anthony recula légèrement. Les lèvres de Declan ne firent que frôler sa joue. La surprise écarquilla les yeux noisette de Declan.

Anthony détourna le visage et évita le regard de Viktor, mal à l'aise.

- Il y a encore du café ? soupira Declan.
- Dans le thermos, répondit simplement Anthony.
- Super.

Declan prit un bol dans l'armoire avant de se laisser tomber sur la chaise à côté d'Anthony et attrapa le thermos.

- Tu n'as pas trouvé tes vêtements ? demanda Anthony d'un ton neutre.
- Il me fallait un café, répondit Declan en se servant. De toute urgence.

Viktor jeta un regard interrogateur à Anthony qui grimaça légèrement et secoua la tête. Ravalant un soupir, Viktor acheva son café et se leva. Anthony l'imita rapidement, légèrement inquiet de son brusque départ.

Viktor se pencha et embrassa Louka avec affection.

- Sois sage avec papa, petit loup, recommanda-t-il.
- Lou, sourit Louka en hochant la tête.

Viktor sourit et étreignit Anthony qu'il embrassa tendrement sur la joue. Ce dernier se détendit légèrement. Declan, lui, se raidit.

- Merci pour le petit-déjeuner, dit Viktor.
- De rien. Et tu passes quand tu veux, rappela Anthony.
- Je sais, affirma Viktor en lui caressant la joue.

Declan serra les mâchoires. Voyant Anthony appuyer brièvement mais volontiers sa joue contre la paume de l'intrus, il serra lentement les poings, l'estomac brusquement noué par la jalousie.

- Je dois y aller, maintenant, sourit Viktor. Si tu as besoin d'un coup de main pour quoi que ce soit, appelle-moi.
- Merci, répondit-il en le raccompagnant jusqu'à la porte.
- Prends soin de toi, conseilla Viktor en le reprenant contre lui un instant.
- Toi aussi, répondit Anthony en posant un baiser affectueux sur sa joue.

Viktor opina et s'éloigna. Anthony retourna dans la cuisine pour s'occuper de Louka.

Le regard insistant de Declan ne lui fit ni chaud ni froid.

- C'est qui, ce type ? demanda le jeune homme.
- Viktor Davidoff. Un vieil ami de Pierre, et un de mes amis. Tu l'as vu, hier matin.
- Je ne le connaissais pas.
- Ce n'est pas étonnant, on ne se connaît pas depuis si longtemps que ça, lui et moi.
- Vous avez l'air très proche, pourtant.

Anthony se passa de répondre et souleva Louka dans ses bras.

- Je vais aller habiller Louka. Finis de déjeuner et va t'habiller : je te ramène chez toi.

Declan n'eut pas le temps de répondre, Anthony tourna les talons et s'éloigna.

## Chapitre 9

Pierre entendit Viktor rouspéter en russe et s'empressa d'entrer dans la cuisine. Il avait quitté son bureau pour passer voir son ami au restaurant et vérifier les comptes. Il n'avait pas été sans remarquer que les commis avaient l'air à cran, à son arrivée. Et les quelques informations qu'il avait glanées ici et là lui avaient fait comprendre que Viktor se montrait invivable depuis le début de la matinée.

Or, même s'il était pointilleux dans sa cuisine, comme la plupart des chefs cuisiniers, peu de choses mettaient Viktor dans cet état.

Il valait donc mieux découvrir ce qui ennuyait son ami avant de voir tous les commis de cuisine rendre leur tablier.

– Vika ? appela-t-il.

Viktor se tourna vers lui dans un sursaut.

– Quoi ?!

– J'ai besoin d'une pause avant de me replonger dans ces colonnes de chiffres. Tu as le temps de boire un café avec moi ?

Viktor jeta un regard autour de lui. La plupart des commis baissèrent rapidement les yeux, brutalement studieusement concentrés sur leurs tâches.

– Ouais, maugréa Viktor. Va pour un café.

Pierre sourit.

Il n'était pas dupe : il avait compris que Viktor s'inquiétait.

Et aussi, pour qui.

Comprendre la réelle raison sous-jacente à son arrivée en France ne lui avait pris que quelques heures, le nom d'Anthony revenant un peu trop souvent à la bouche de son ami. Et Viktor ne lui avait pas menti, quand il l'avait interrogé. Cela l'avait surpris et désolé à la fois, parce qu'il ne pensait pas qu'il ait une seule chance de se voir un jour retourner ses sentiments et qu'il méritait vraiment de trouver quelqu'un de bien pour partager sa vie.

Viktor le suivit à l'arrière du restaurant, dans la partie privée que Pierre s'était réservée pour lui et sa famille. Tout en faisant un peu de place sur la table, reculant ses papiers, Pierre lui désigna un thermos et deux tasses.

– Sers-toi, n'hésite pas.

- Merci, marmonna Viktor. Je te sers ?
- Je veux bien, répondit Pierre en refermant un classeur.

Plutôt que de s'asseoir en face de lui, il prit sa chaise et la rapprocha de celle où son ami venait de s'installer.

- Comment va Anthony ?

Viktor lui jeta un regard torve.

*Bingo !* songea Pierre.

- Il avait l'air d'aller bien, marmonna Viktor.
- Mmm...
- Quoi « mmm » ?
- Si Anthony va bien, tu devrais être content. Non ?

Viktor soupira tristement.

- Son ex... Il a voulu l'embrasser, ce matin.
- Voulu ? répéta Pierre. Anthony ne l'a pas laissé faire, alors ?
- Non, répondit Viktor dont les lèvres s'étirèrent légèrement.

Son sourire s'évanouit rapidement.

- Mais j'étais là, ça avait de quoi le mettre mal à l'aise...

Pierre gloussa.

- Si Anthony avait voulu embrasser Declan, il l'aurait fait ! assura-t-il. Ça n'a rien à voir avec ta présence.
- Il sait que je l'aime.

Pierre secoua doucement la tête, atterré.

- Ça me tue à chaque fois que tu le dis, soupira-t-il.
- Je sais que je n'ai pas la moindre chance, dit Viktor.
- Et ça me désole encore plus de savoir que tu as raison !
- Anthony est très beau, mais son ex... C'est ce qu'on appelle un vrai canon !
- Sauf que ce n'est pas pour ça que tu n'as aucune chance avec Anthony, soupira Pierre.
- Oh, je t'en prie ! grinça Viktor.
- Non, vraiment, insista Pierre en secouant la tête. Le physique...

Viktor le regarda d'un air railleur.

- OK, soupira Pierre. Je sais ce que tu penses et c'est vrai que Declan est à tomber par terre, moi-même je le reconnais. Mais Anthony ne fait pas uniquement attention à ça.
- Uniquement, peut-être pas, admit Viktor. Mais ça ne gâche rien si l'emballage est mignon.
- Vika, tu as perdu du poids ces derniers temps, rappela Pierre. Je parie que depuis que tu es tombé sous le charme d'Anthony en Russie, tu as surveillé ton alimentation.

Viktor grommela.

- Ce n'est pas vrai, peut-être ? demanda Pierre.
- Oui, et je me suis remis au sport, avoua son ami. Comment t'as remarqué ça, toi ?

Pierre sourit.

- Oh, crois-moi, si je l'ai remarqué, je n'ai pas dû être le seul.
- Il n'a rien dit, en tout cas.

Son ami soupira.

- Bien sûr que non, il n'a rien dit. Anthony s'exprime rarement. Mais je suis certain qu'il en a pris note.
- Mouais...
- Pourquoi ne demandes-tu pas à Anthony de te parler des endroits branchés à visiter ?

Viktor grimaça.

- Tu parles des boites gays ?
- Bars, boites de nuit, voire sex-club et backroom...

Viktor en resta interdit un moment avant de se mettre à rire.

- Quoi ? s'étonna Pierre.
- Tu parles de ça sans le moindre complexe ! hoqueta Viktor, pris d'un fou-rire. Est-ce que tu sais au moins ce qu'on y fait ?
- Merci, je ne suis pas con, marmonna Pierre.
- Je n'ai jamais dit ça, souffla Viktor d'une voix étranglée d'amusement. Mais avoue que cela à de quoi surprendre d'entendre un hétéro parler de backroom avec autant de naturel que toi !

Pierre s'esclaffa.

- Sans doute, oui. Mais il ne faut pas oublier que si tu étais du genre discret, j'avais un colocataire qui l'était moins !

Viktor hochait la tête en souriant.

- Nicolas... Comment c'était son nom de famille, encore ?
- Everaertz. Tu as oublié ? s'étonna Pierre.
- Hey, tu es l'un des seuls à ne pas avoir réduit notre ancienne amitié à un souvenir vague après la fin de l'université... Tu as encore des contacts avec tous ceux de notre bande de joyeux lurons, toi ?
- Non, juste quelques uns, de temps à autre, admit-il.
- Et que sont devenus ceux dont tu as encore des nouvelles ?
- Euh... Geoffroy Rochard – tu te souviens, le petit déjà à moitié chauve et binoclard ? – est avocat, divorcé et père de deux petites filles. Il paraît qu'il s'est remarié et qu'il est parti dans le Sud. Evelyne Karr, la grande rousse avec les taches de rousseur, a épousé un comptable et vit à Nanterre... Quant à François Lamur, j'ai appris qu'il s'était tué avec sa femme dans un accident de voiture, un soir de nouvel an, il y a huit ans.
- J'ignorais, soupira Viktor.
- Je ne l'ai appris que par hasard, moi-même, lui dit Pierre.
- Et Nicolas ?
- Notre star de la rigolade et de la provocation s'est assagi, répondit-il. Enfin, à ce qu'il paraît !
- Ah, tu n'as plus de nouvelles de lui ?
- Je l'ai croisé, il y a quelques mois. On s'est échangé nos numéros, promis de boire un verre...
- Et vous ne l'avez pas fait, supposa Viktor.
- Non, admit Pierre. Il avait l'air assez mal à l'aise, alors...
- Mal à l'aise ? Pourquoi ?
- Je ne sais pas. Mais j'ai cru lire entre les lignes qu'il n'avait pas fini son cursus.
- Nico ?! s'exclama Viktor, surpris et choqué. Quel gâchis !
- Tu es bien chef cuisinier, toi, objecta Pierre. Ça n'a pas grand-chose à voir avec ton diplôme en finance !
- J'étais là pour obéir à mon père, rien d'autre : moi, la finance ne m'a jamais vraiment intéressé. Mais Nicolas... Nicolas, c'était vraiment son truc, la compta.
- Ouais... Mais il était mal dans sa peau, à l'époque, sous ses airs de déconneurs.
- Être gay, ce n'est pas tous les jours facile. Surtout à l'adolescence, quand on apprend à y faire face. On se demande pourquoi.
- Pourquoi quoi ?
- Pourquoi on est différent, répondit Viktor. Pourquoi on n'est pas attiré par les filles, comme tout le monde, et pourquoi c'est la vision d'une paire de fesses masculines qui nous fait bander. Pourquoi le regard des autres sur nous est curieux, méfiant voire carrément haineux...

Pierre fit la moue, désolé, avant de s'appuyer contre lui, sa tête venant se poser contre l'épaule de son ami.

- L'amour, ce n'est pas une question de genre. C'est quelque chose qu'on ne commande pas mais qui est merveilleux. Et je souhaite que tu trouves quelqu'un avec qui le vivre, Vika.

Viktor bougonna mais glissa son bras autour de la taille de son ami.

- Piotr ?
- Mmm ?
- C'est vraiment con que tu sois hétéro et marié.

Pierre gloussa.

- Je vais prendre ça pour un compliment !

Viktor posa un baiser sur les cheveux de son ami.

- C'en était un.
- Alors je l'accepte ! sourit Pierre.

Viktor sourit à son tour.

- Merci d'être venu me changer les idées, murmura-t-il.

Pierre s'empara de son café et le leva en un toast silencieux, son sourire s'élargissant sur ses lèvres.

\*

Déprimé, Declan s'étendit dans le canapé et alluma la télévision pour zapper de chaîne en chaîne sans réussir à trouver quoi que ce soit d'intéressant. Ravalant un soupir, il éteignit l'appareil et fixa le plafond du regard.

Anthony l'avait déposé chez lui en milieu de matinée et avait décliné son invitation à visiter son appartement d'une voix distante. Le trajet entre leurs domiciles respectifs avait été court mais pénible, Anthony s'étant emmuré dans un silence glacé. Il n'avait même pas eu droit à l'ébauche d'un sourire de sa part quand il était descendu de voiture.

Lui qui avait espéré que cette nuit avait brisé la glace entre eux, il en était pour ses frais !

Anthony lui en voulait, c'était clair comme de l'eau de roche. Ce qu'il ignorait, c'était la raison de cette bouderie.

Milles et une questions se bousculaient dans sa tête.

Aurait-il dû ignorer ses protestations et lui faire l'amour, la veille ? Devrait-il s'inquiéter plus sérieusement de la présence matinale de ce fameux Viktor Davidoff, dont il avait perçu les sentiments amoureux à l'égard d'Anthony ? Ce dernier était-il revenu sur sa décision de lui accorder une seconde chance ?

Beaucoup de questions et trop peu de réponses à son goût.  
Il n'avait qu'une seule certitude : il se battrait pour récupérer Anthony.  
Et ce n'était pas la concurrence d'un Davidoff qui lui faisait peur.

\*

Daphné allait sonner à la porte de son frère quand elle entendit le rire de Louka venant du jardin.

– Là-bas ! dit Adrian en courant immédiatement en direction de la barrière menant à l'arrière de la maison.

Daphné suivit son fils en souriant et lui ouvrit la barrière en le voyant peiner à atteindre le verrou. Adrian se précipita dans le jardin.

– Tonton ! cria-t-il gaiement. Louka ! Coucou !

Louka tourna la tête et applaudit en souriant largement avant de se diriger vers son cousin. Adrian l'embrassa et Daphné se pencha pour l'imiter.

– Où est papa ? demanda-t-elle.

Louka lui désigna du doigt un tas de bois. Se redressant, elle aperçut Anthony, à genoux près d'un portique en bois, l'air concentré, et haussa les sourcils.

– Soyez sages, recommanda-t-elle aux enfants avant de les laisser jouer ensemble

Elle se dirigea vers son frère et posa une main sur son épaule. Anthony sursauta et leva les yeux vers elle.

– Daphné ! s'exclama-t-il en se redressant.

– Tu ne nous avais pas entendus ?

Anthony grimaça et secoua la tête avant d'embrasser sa sœur.

– Je me concentrais là-dessus, s'excusa-t-il.

– Et qu'est-ce que c'est, exactement ?

– Une balançoire.

Daphné jeta à son frère un regard pétillant d'amusement.

– Tu essaies de monter une balançoire ?

– Oui.

– Toi ?

– Oui, confirma Anthony avant de grimacer en voyant un sourire moqueur fleurir sur les lèvres de sa sœur. Arrête, ça ne doit pas être si compliqué !

- Sans doute que non, gloussa Daphné. Pour tout autre que toi, en tout cas !

Anthony se vengea en l'attrapant par la taille pour la chatouiller. Daphné poussa un cri avant de se mettre à rire. Cherchant à se dégager pour échapper à son aîné, elle trébucha. Anthony eut un sourire narquois et se laissa tomber avec elle dans l'herbe tendre, retenant sa sœur contre lui pour amortir le plus gros du choc.

- Tu vas être toute verte, sœurette, la taquina-t-il.

Daphné plissa les yeux un bref instant avant de plonger une main dans les cheveux blonds de son frère. Anthony grimaça. Daphné prit le dessus, l'allongeant sur le dos dans l'herbe pour se retrouver assise sur lui et le chatouiller de sa main libre. Anthony se tortilla pour lui échapper mais n'y parvint pas et se mit à rire.

- Ok, c'est bon, t'as gagné ! hoqueta-t-il.

Daphné allait le lâcher quand Adrian et Louka les rejoignirent pour torturer Anthony à leur tour de leurs petites mains. Anthony, vaincu par un fou-rire, des larmes rieuses coulant sur ses tempes, cria rapidement grâce. Daphné se redressa en souriant et éloigna Adrian de son oncle. Anthony s'assit sur l'herbe et enlaça Louka qui riait de tout son cœur.

- Je t'aime, mon ange, murmura Anthony à l'oreille de son fils quand Louka passa ses petits bras autour de son cou.

Il se redressa sans lâcher son fils et sourit à sa sœur.

- Tu as des traces de terre, ma grande.
- Tu n'es qu'un sale gamin, Anthony, répondit Daphné en époussetant ses vêtements, un air faussement fâché sur le visage.
- Je sais, répondit gaiement Anthony en l'embrassant sur la joue. Mais je suis trop vieux pour changer !

Daphné sourit et le prit par la taille pour l'entraîner loin de la balançoire en morceaux. Louka gigota et Anthony le laissa rejoindre Adrian sur la terrasse, où son neveu avait trouvé les cubes de l'enfant.

- Alors, il paraît que Declan est de retour, attaqua Daphné en s'asseyant sur la balancelle.

Anthony réprima difficilement une grimace.

*Merci, Pierre !*

- Je l'ai ramené chez lui, dit-il prudemment.
- Et ?
- Et quoi ? soupira-t-il.

- Qu'as-tu décidé ?
- A quel sujet ?

Daphné le regarda gravement. Résigné, Anthony s'assit à ses côtés.

- Je lui ai dit que je lui donnais une chance, avoua-t-il sombrement.
- Mais ?
- Mais quoi ?
- Oh, arrête ! soupira Daphné. Je sais très bien quand il y a un « mais » avec toi. Et là, excuse-moi de te le signaler, il y en a un. C'est flagrant !
- Il m'a dit qu'il était parti parce qu'il n'avait pas cru en la possibilité que j'obtienne l'agrément.
- Et tu y crois ? demanda-t-elle.
- Je veux y croire, sourit tristement Anthony. C'est plus facile que... C'est plus supportable que d'imaginer qu'il soit parti parce qu'il ne voulait vraiment pas avoir un enfant avec moi.

Daphné acquiesça en silence avant de poser son front contre l'épaule de son frère.

- Pourtant, je sais qu'il n'y a pas que ça, murmura Anthony. Je le sais...
- Tu ne l'as pas interrogé ?
- Non, avoua-t-il. Je n'en ai pas eu le courage.
- Tu joues à l'autruche, Anthony, lui reprocha-t-elle légèrement.
- Je sais, admit-il tristement.

Elle soupira et se blottit un peu plus contre lui, l'étreignant pour lui apporter son réconfort. Anthony l'enlaça en retour et posa son menton sur son crâne.

- C'est lui que j'aime, Daphné. C'est lui... Mais parfois, j'aimerais qu'il ressemble plus à Viktor !
- Pourquoi ? demanda-t-elle doucement.
- Parce que Viktor, lui, se soucie de Louka, répondit Anthony. Quand il vient à la maison, il dit bonjour à mon fils, il joue avec lui, il lui offre des choses, il le regarde...
- Et pas Declan, supposa sa sœur.
- Non, admit-il, le cœur serré. Pas vraiment, non.
- Et tu ne peux pas tourner la page ? Passer à autre chose ?

Anthony resta silencieux un si long moment qu'elle crut qu'il ne répondrait pas.

- Tu sais que Viktor m'aime ? murmura finalement son frère.

Daphné opina doucement.

- C'est évident.

- Vraiment ?
- Il n'arrête pas de parler de toi, de s'inquiéter pour toi, de sourire en revenant de chez toi...
- A ce point ? sourit faiblement Anthony.
- Il est vraiment très attaché à toi.
- Je l'aime beaucoup aussi.
- Au point de pouvoir envisager quelque chose avec lui ?

Anthony soupira.

- Je ne veux pas perdre son amitié, Daphné.
- Donc, dit lentement sa sœur, tu pourrais l'envisager ?
- J'aime Declan, rappela Anthony.
- Et si Declan n'existait plus ?

Anthony sursauta légèrement.

- Quoi ?!
- Imagine que tu n'ais jamais connu Declan, précisa Daphné. Si tu avais rencontré Viktor et adopté Louka... Aurait-il une chance de te séduire ?

Désemparé, Anthony resta un moment sans répondre.

- Peut-être, dit-il faiblement.
- Sérieusement ? demanda Daphné.
- Oui, sérieusement, confirma-t-il.

Devant le regard songeur de sa sœur, qu'il sentait étonnée malgré tout, il sourit faiblement.

- Je me sens bien avec lui, Daphné, dit-il doucement. Il me fait rire, il s'intéresse à un tas de choses, ce qui en fait un compagnon de discussion agréable, et je n'ai pas peur de lui confier Louka...
- Et le désir ?
- Quoi, le désir ? soupira-t-il.
- Il ne ressemble en rien à Declan.
- Tu parles du physique de Viktor ?
- De quoi d'autre ? feignit de s'étonner Daphné.

Anthony gloussa légèrement.

- Serais-tu à ce point futile, Daphné ? Ou me croirais-tu si superficiel ?
- Peut-être que Viktor le croit, lui, puisqu'il a perdu du poids dernièrement. Et ne me fais pas croire que tu n'as rien vu, hein !
- J'ai cru remarquer, oui, admit vaguement Anthony. Il a maigri.

- Il a perdu quoi ? Environ trois kilos ? dit Daphné avec mauvaise foi.
- Tss ! Trois kilos ?! Tu es aveugle ou quoi ? Il a perdu au moins dix kilos, oui !
- Ah bon ? ironisa Daphné. Il me semblait que tu avais seulement « cru remarquer » qu’il avait maigri. Mais tu donnes plutôt l’impression de l’avoir bien regardé, notre cher Viktor !

Anthony grimaça.

- Va voir ailleurs si je n’y suis pas, Daphné, marmonna-t-il.

Daphné éclata de rire et lui donna un léger coup de coude. Anthony sourit malgré lui et l’étreignit un peu plus fort avant de poser un baiser sur sa tempe.

- Je ne veux pas le faire souffrir, Daphné, dit-il à voix basse. Et si je lui laisse croire qu’une chose est possible entre nous sans en être certain... ça lui fera du mal, inévitablement.
- Tu sais ce que je crois ? Tu n’avais pas digéré ta rupture, en partant en Russie. Tu n’as *toujours pas* digéré ta rupture. Et revoir Declan, ça t’a perturbé au moment où tu aurais dû finir d’en faire ton deuil.
- Bref, selon toi, j’espère encore, soupira Anthony.
- Viens prétendre le contraire, le défia-t-elle sans méchanceté.
- Je te semble naïf ?

Daphné s’écarta légèrement de lui pour pouvoir le regarder dans les yeux. Anthony vit une grande douceur passer dans le regard bleu de sa sœur. Gentiment, Daphné lui caressa la joue.

- J’ai simplement peur que tu te fasses du mal, si tu t’entêtes avec Declan.
- J’ai été heureux avec lui, objecta Anthony.
- Tu as été heureux avec Maël aussi.

Le voile de tristesse qui ternit le regard d’Anthony lui serra le cœur.

- Maël et Declan n’avaient aucun point commun, lui rappela-t-il d’une voix douce.
- Effectivement, dit Daphné. Si Maël avait vécu, il aurait fondé une famille avec toi. En tout cas, il se serait battu pour ça avec toi.

Son aîné sourit mélancoliquement mais hocha la tête.

- Que cherches-tu à me dire, Daphné ?
- Que tu devrais peut-être penser sérieusement à tourner la page et à penser à l’avenir, répondit-elle gravement. Comme tu l’as fait après avoir surmonté la mort de Maël.
- Tu penses que je devrais dire à Declan que ça ne sert à rien et qu’il est temps de se dire adieu définitivement ?

- Anthony, tu es mon frère et je t’aime... Si Declan te fait souffrir, même involontairement – et je ne doute pas qu’il t’aime et que te blesser n’est pas son souhait ! –, alors quitte-le. Espérer que les gens changent fondamentalement, cela n’apporte que des souffrances.
- Tu as sans doute raison...
- Mais tu vas continuer à espérer, soupira-t-elle.
- Je finirai peut-être un jour par me résigner, sourit faiblement Anthony. Quand il n’y aura vraiment plus d’espoir...

Daphné soupira mais haussa les épaules avec impuissance.

- C’est ta vie, Anthony. Je veux juste que tu sois heureux.

Anthony l’étreignit avec affection.

- Je sais, murmura-t-il. Et je ne te remercierai jamais assez pour tout ce que tu as déjà fait pour moi, Daphné.

\*

Viktor jeta un regard satisfait aux tables et regarda sa montre, qui lui indiquait à peine seize heures.

Il arrivait tout doucement à créer une sorte de routine, dans le restaurant, de sorte qu’il était aujourd’hui libre pour la soirée. Sortant du restaurant, il prit sa voiture et s’engagea dans le trafic. Il pensait faire un tour dans la ville pour se changer les idées quand il se demanda ce que faisait Anthony et avec qui il était. Il tenta de se convaincre de ne pas aller le déranger à nouveau mais se retrouva en train de se garer devant la maison du jeune homme.

Sans couper le moteur, mettant sa voiture au point mort, il regarda vers la maison, ennuyé.

Il n’avait aucun prétexte valable pour aller sonner à la porte.

Il posa sa main sur le frein à main avant de soupirer.

- Oh et puis, maintenant que je suis là... !

Remonta sa main jusqu’à la clé de contact, il coupa le moteur de la voiture et en descendit avant de la verrouiller rapidement.

Il remontait l’allée quand il entendit Louka crier.

Son cœur manqua un battement et il se précipita dans le jardin, livide. Un éclat de rire enfantin perça l’air et il se figea, ahuri, en découvrant Anthony assis sur ses fesses dans l’herbe, foudroyant du regard divers bois épars.

Anthony essuya ses mains sur ses cuisses et se redressa en soupirant avec agacement avant de l’apercevoir.

- Viktor ! s'exclama-t-il avec un sourire gêné. Tu es là depuis longtemps ?
- Non, je viens d'arriver, répondit-il. J'ai entendu Louka crier alors j'ai eu peur et je me suis permis d'entrer voir...

Le sourire d'Anthony se fit plus chaleureux. Viktor sentit sa gorge se nouer.

- Il a crié parce que tout s'est effondré, répondit Anthony. Il a été surpris mais personne n'a été blessé.
- Ah, je vois, dit-il en allant prendre Louka dans ses bras. Papa te construit une balançoire, mon petit loup ? C'est chouette, hein ?
- Disons que j'essaie, marmonna Anthony en jetant un regard noir aux bois éparpillés sur le sol.

Louka lui sourit et applaudit avant de passer ses bras autour de son cou pour presser sa joue contre la sienne. Viktor lui caressa gentiment le dos, attendri.

- Je pense qu'on ferait bien de changer ta couche, dit-il. Elle me paraît bien lourde.
- Ah, désolé ! s'excusa Anthony en avançant vers eux. Je...
- Je peux m'en charger, sourit Viktor.

Anthony en resta bouche bée.

- Enfin, c'est une proposition, dit prudemment Viktor. Je ne voudrais pas que tu...
- Non, répondit Anthony vivement. Non, je... J'ai été surpris, c'est tout. Mais si tu te sens l'envie de le langer...
- Je suppose que tout est dans la salle de bain, sourit Viktor.
- Près de la table à langer, confirma Anthony. Je... Je vais préparer du café, en attendant. Ou tu veux faire le contraire ?
- Non, va préparer du café, répondit-il en rentrant avec le père et l'enfant dans la maison. Je me charge de Louka.
- D'accord...

Anthony les regarda s'éloigner puis se décida à aller préparer du café, un peu surpris malgré lui du naturel avec lequel Viktor s'était proposé pour changer son fils.

Quelques instants plus tard, Viktor le rejoignait dans la cuisine avec un Louka hilare. Un sourire tendre étira ses lèvres devant la joie de l'enfant.

Il versa du café dans un mug et le tendit à Viktor.

- S'il te plaît.
- Euh... Ça t'ennuie de le tenir jusque dehors ? demanda Viktor, l'air penaud. Mon petit copain est énergique et je n'ai pas envie qu'il se brûle...
- Pas de problème, répondit Anthony en lui offrant un sourire. Je prends mon verre et je vous suis à l'extérieur.
- OK, dit Viktor avant de regarder Louka et de lui faire une grimace. Allez, viens, petit loup. Allons prendre un peu l'air.

Anthony s'empara d'un verre et se servit du jus de pommes, puis reprit le mug de Viktor et les rejoignit dehors. Louka quitta les bras de Viktor pour prendre son gobelet avec bec de canard et se désaltérer, lui aussi.

- Tu veux un coup de main ? lui demanda Viktor en acceptant le mug de café qu'il lui tendait.
- Pour ?
- La balançoire, sourit Viktor.

Anthony grimaça.

- Ça se voit si fort que ça que je suis nul en bricolage ? bougonna-t-il.
- Je suppose que tu t'y prends mal, c'est tout. Je pourrais te montrer, si tu veux, lui proposa-t-il.
- C'est vrai ?
- Je ne suis pas trop gauche...

Anthony lui sourit et hocha la tête.

- Je veux bien, dit-il.

Viktor sourit de son regard de petit garçon ravi. Malgré lui, il tendit une main vers la joue de son compagnon et la caressa.

- Tu as l'air un peu fatigué, dit-il doucement.
- Je vais bien, assura Anthony en lui souriant d'un air rassurant.

Viktor hocha la tête sans répondre et but son café en silence. Anthony l'imita avec son verre de jus.

- Viktor...
- Tu peux m'appeler Vika, tu sais ?
- Vika, répéta Anthony. Tu préfères ?
- C'est juste qu'en Russie, on appelle rarement les personnes par leur prénom quand on est entre amis. Et ça me ferait plaisir.

Anthony opina.

- D'accord... Vika.

Viktor sourit, ravi. Anthony sourit à son tour puis désigna la balançoire en morceaux d'un signe du menton.

- On y va ?

Viktor acquiesça et ils se dirigèrent vers les bois.

- Première chose : bien lire le plan, conseilla-t-il en allant prendre celui-ci.
- Je n’y ai rien compris, soupira Anthony en le rejoignant. Ça commence mal.
- Je t’explique, le rassura-t-il. Tu vois, là, toutes les pièces sont numérotées et on a indiqué quelles sont les vis à utiliser pour telle ou telle chose.

Anthony opina.

- On va d’abord faire passer les crochets de fixation, dit Viktor en joignant le geste à la parole. Tu fais comme moi pour les autres.

Anthony obéit et bientôt, quatre crochets étaient installés sur la poutre horizontale.

- Il faut prendre ensuite ces morceaux-ci et les croiser là et ici avec cette troisième poutre, dit Viktor en lui désignant les bois. Ce sont eux qui forment la base de la balançoire.

Tout en parlant, Viktor s’empara de la visseuse et lui montra comment les fixer avant de lui tendre la machine.

- A toi.

Anthony frôla involontairement ses doigts en prenant la visseuse. Viktor sentit un frisson électrique lui parcourir la paume et s’écarta légèrement. Anthony fit semblant de ne pas l’avoir remarqué et répéta les gestes de son compagnon. Viktor se pencha pour s’emparer du montage et en vérifier la solidité.

- Ça a l’air de tenir. Bon, on fait de même de l’autre côté. Ensuite, on assemble avec la poutre horizontale et on redresse le tout.

Anthony opina et Viktor s’écarta pour le laisser travailler.

- Bon, le moment de vérité ! sourit-il. On redresse, maintenant.

Anthony resta de son côté et Viktor passa à gauche.

- Prêt ?
- Oui.
- A trois. Un... Deux... Trois !

Ils redressèrent la balançoire, Viktor utilisant au maximum sa puissance pour compenser la force moindre d’Anthony. Il s’amusa de voir les joues de son compagnon rougir sous l’effort.

- Ça va ? s’enquit-il.
- On a réussi ! sourit Anthony après avoir opiné, ravi.
- Hey, nous n’avons pas fini ! répondit Viktor en riant.

- Quoi ?
- Il faut encore suspendre les balançoires et s'assurer que le portique ne bougera pas en fixant les pieds dans le sol.
- Ça, c'est dans mes cordes !

Anthony alla prendre rapidement les deux balançoires et les suspendit tandis que Viktor allait prendre des tiges de métal et une lourde masse.

- C'est à Pierre ? demanda-t-il.
- Oh, non ! répondit Anthony. On avait acheté tout ça, au moment d'aménager le jardin avec Declan. C'est lui qui...

Sa voix mourut lentement puis un soupir lui échappa et il ne prit pas la peine d'achever sa phrase. Sentant son humeur assombrie, Viktor lui montra la lourde masse.

- Tu veux essayer ?

Anthony hocha la tête et lui offrit un faible sourire avant de venir prendre la masse. Il grimaça sous son poids mais s'approcha d'un des pieds du portique. Viktor posa une tige en métal près du pied et leva les yeux vers Anthony.

- Vas-y.
- Tu ferais mieux de la lâcher, observa Anthony.
- Si je lâche la tige, elle va tomber, répondit-il en souriant.
- Et si je te frappe sur les doigts ? s'exclama-t-il, horrifié.
- Tu préfères que je les plante en terre ? demanda Viktor en le voyant un peu plus pâle à cette idée.

Anthony hocha la tête et lui tendit la masse quand il se redressa. Viktor sourit quand il alla tenir la tige.

- Tu n'as pas peur que je te frappe sur les doigts ?
- Non, répondit Anthony.
- Un accident est vite arrivé, rappela Viktor.
- Je te fais confiance : tu seras prudent.

Viktor opina. Anthony resserra sa prise sur la tige en le voyant lever la masse.

- Ne serre pas trop sinon tu vas te blesser, recommanda Viktor.
- D'accord.

Viktor s'assura qu'il desserre un peu son étreinte sur la tige pour abattre la masse sur celle-ci. Ils répétèrent l'opération jusqu'à avoir installé les quatre tiges de métal dans le sol. Ensuite, Viktor indiqua à Anthony qu'il fallait les visser aux bois du portique. Quand il se fut exécuté, Anthony regarda la balançoire d'un air émerveillé.

- J'ai réussi !

Viktor sourit et acquiesça d'un hochement de tête. Anthony se tourna vers lui.

- Grâce à toi, j'ai réussi !
- Oui, confirma-t-il.
- J'ai monté la balançoire de mon fils ! exulta Anthony en se jetant à son cou. Merci !

Surpris, Viktor referma ses bras sur lui par réflexe.

- Merci ! répéta Anthony en riant. Je pensais que c'était tâche impossible !
- Tu t'es bien débrouillé. Je parie que tu pourrais en monter une deuxième sans mon aide.
- Sauf pour la soulever, s'amusa Anthony.

Viktor sourit et secoua doucement la tête en l'étreignant un peu plus fort, lui faisant involontairement quitter le sol une fraction de seconde.

- Il faut bien que ma cinquantaine de kilos de plus que toi soit utile à quelque chose, se moqua-t-il.

Anthony gloussa.

- Cent-dix kilos ? Ah ouais, quand même !

Viktor grimaça.

- Cent-sept, exactement, précisa-t-il.

Son compagnon sourit et posa un baiser sur sa joue.

- Félicitation, dit-il joyeusement. C'est bien pour ta santé, ce petit régime.

Viktor rougit légèrement et le libéra doucement de son étreinte.

- Ouais, dit-il, embarrassé, en se frottant la nuque. Hum... Bon... Et si tu essayais la balançoire ?
- Moi ? s'étonna Anthony.
- Si elle supporte ton poids, elle supportera celui de Louka.

Anthony sentit un frisson glacé lui parcourir le dos et redressa brusquement la tête, se rendant compte avec affolement qu'il n'entendait plus le babillage du petit garçon.

- Louka ! Louka ?! Où... ?
- Il s'est endormi sur la chaise-longue, le coupa Viktor d'une voix douce.

Anthony, bouleversé, livide, le fixa du regard.

- J'étais tellement distrait par la construction que je l'ai...
- Je le tenais à l'œil, Anthony, le coupa Viktor, apaisant.
- Il aurait pu lui arriver n'importe quoi, émit-il difficilement, la gorge nouée, les yeux embués de larmes. Je...
- Hey, non, Anthony, intervint Viktor en le prenant dans ses bras. Non, il ne lui serait rien arrivé, parce que tu as sécurisé ce jardin de toutes les manières possibles. Tu l'aurais entendu pleurer s'il lui était arrivé quelque chose. Et puis, j'étais là, moi aussi. J'ai gardé un œil sur lui, ne t'inquiète pas.
- Mais c'est mon fils ! J'aurais dû être plus prudent ! Il suffit d'une seconde d'inattention et tout peut basculer, se reprocha Anthony d'une voix brisée. Je n'aurais pas dû le quitter des yeux ! C'est vraiment lamentable, je... Je suis un père minable, je...
- Non, je ne veux plus t'entendre dire ça, l'interrompit Viktor en lui caressant le dos avec une douce fermeté. Tu es un papa formidable, Anthony.

Étouffant difficilement un sanglot, ravalant péniblement ses larmes, Anthony se mit à trembler. Viktor le serra un peu plus fort contre lui et glissa une main sur sa nuque qu'il massa gentiment en le berçant dans ses bras.

- Chut, Anthony, murmura-t-il à son oreille. Louka va bien et il sera enchanté de voir cette balançoire finie à son réveil. Calme-toi...
- J'ai si peur de ne pas être à la hauteur, avoua Anthony dans un souffle, les joues humides des larmes qu'il avait été incapable de contenir plus longtemps.
- Louka a énormément de chance de t'avoir pour papa, assura Viktor. Et je ne le dis pas pour te faire plaisir : ton fils t'adore, il est en bonne santé et on voit qu'il s'épanouit vraiment, ici. Alors tu vois ? Tu es un excellent père.

Anthony enfouît son visage contre l'épaule de Viktor qui posa un baiser sur ses cheveux blonds.

- Il n'y a pas de honte à pleurer, quand tu en éprouves le besoin, murmura-t-il.

Anthony tressaillit légèrement et releva la tête pour le regarder. Viktor sentit son cœur se serrer devant ses yeux lilas humides de larmes. Sans réfléchir, il pencha la tête vers lui. Un sursaut de raison le fit se figer à quelques centimètres des lèvres d'Anthony mais son compagnon ferma les yeux et il laissa parler son instinct.

Fermant les yeux à son tour, il caressa délicatement sa bouche de la sienne, sa langue allant timidement frôler la barrière de ses lèvres. Anthony entrouvrit les lèvres sans résister. Un frisson secoua légèrement Viktor. Sa langue se frotta contre la sienne, doucement. La bouche d'Anthony avait un goût de pommes, délicatement sucré. Il la fouilla tendrement, s'abreuvant à ses lèvres avec délicatesse, ne prenant de ce baiser que ce qu'Anthony était prêt à lui offrir.

Le faible gémissement de son compagnon le fit s'écarter de ses lèvres à regret, le cœur battant. A son grand soulagement, Anthony ne le repoussa pas. Au contraire, sans un mot, il dissimula son visage au creux de son épaule.

- Vika... commença-t-il faiblement.
- Ne dis rien, le coupa-t-il. Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise...

Anthony secoua la tête.

- Je ne suis pas mal à l'aise, Vika, murmura-t-il. Mais... J'ai dit à Declan que je lui laissais une seconde chance et...
- Je ne te demande rien, dit doucement Viktor en appuyant sa joue sur le crâne de son compagnon.
- Je suis désolé...

Viktor soupira silencieusement et s'écarta de lui après avoir posé un baiser sur son front pâle.

- Je vais te laisser. Tu devrais mettre Louka au lit et profiter qu'il dort pour te reposer un peu, toi aussi : tu as une petite mine.

Anthony acquiesça et lui offrit un sourire mal assuré. Viktor lui caressa une dernière fois la joue et tourna les talons pour quitter le jardin.

Désemparé, Anthony passa ses mains dans ses cheveux et ferma les yeux.

Se demandant pourquoi sa vie était brutalement si compliquée !

## Chapitre 10

Anthony contempla pensivement Louka, endormi dans ses bras. Il était venu s'asseoir un peu plus tôt dans le rocking-chair, dans la chambre de son fils, pour profiter du câlin qui précédait habituellement sa sieste.

En rangeant la maison, dans la matinée, il était tombé sur ses croquis datant de son séjour en Russie et il ne cessait depuis de s'émerveiller des changements arrivés. Louka avait indubitablement grandi et perdait lentement ses rondeurs de bébés pour gagner celle d'un jeune enfant trottant partout.

Il aurait été heureux de partager sa tendre fascination avec quelqu'un, mais personne n'était près de lui à ce moment-la : Daphné travaillait, Pierre également, et si Declan était passé la veille, comme chaque jour, il s'était montré plus intéressé par lui que par son enfant. Quant à Viktor, depuis leur baiser, un peu plus d'une semaine plus tôt, il avait pris ses distances, préférant prendre de leurs nouvelles via le téléphone ou le mail.

Un soupir silencieux lui échappa.

Il n'avait plus jamais autant pensé à Maël depuis qu'il avait surmonté sa perte que ces derniers jours. Il n'avait pas cessé de lui comparer Declan, chose qu'il s'était toujours bien gardé de faire du temps où ils étaient amants, refusant de penser au passé. Sa solitude lui laissait un peu trop de temps pour gamberger à son goût.

Doucement, il posa un baiser sur le front de Louka puis alla l'allonger dans son lit pour le laisser y achever sa sieste. Il remonta délicatement les barreaux du lit de l'enfant et enclencha le baby-phone. Sur un dernier regard, il quitta la chambre et descendit pour quitter la maison et se rendre dans son atelier.

Il alluma le baby-phone, attendit d'être certain d'entendre le souffle paisible de Louka, puis alla prendre une toile vierge et ses crayons. Il finissait une esquisse représentant un portrait quand on sonna à la porte.

Un soupir las lui échappa et il déposa son crayon pour aller ouvrir rapidement à son visiteur, espérant qu'il n'avait pas réveillé Louka. La vision de Declan lui fit pincer les lèvres.

- Salut, sourit Declan.
- C'est la deuxième fois que tu viens sonner chez moi à l'heure de la sieste de mon fils !

Declan le regarda d'un air confus, surpris par le ton sec de sa voix.

- Désolé, s'excusa-t-il. Je ne savais pas...

Anthony soupira et se pinça l'arête du nez.

- Ce n'est pas grave, maugréa-t-il. Entre.

Declan obéit rapidement, pour éviter qu'il ne change d'avis, et ferma la porte derrière lui. Anthony le regarda en silence. Lui offrant un sourire penaud, Declan s'approcha de lui.

- Il dort depuis longtemps ? demanda-t-il. J'espère que je ne l'ai pas réveillé ?

Le regard d'Anthony s'adoucit légèrement.

- Il dort depuis une petite heure.

Declan hocha la tête puis tendit une main vers lui. Anthony ne s'écarta pas. Encouragé, le jeune homme lui caressa la joue avec douceur.

- Tu as du gris sur le nez, sourit-il en effaçant les traces de crayon d'une caresse de son index sur le nez de son compagnon. Tu dessinais ?

Anthony soupira et regarda ses doigts maculés de graphite.

- Oui, confirma-t-il.
- Je suis désolé si je t'ai dérangé, dit Declan doucement.
- Non, c'est bon, répondit-il.

Declan sourit et posa ses mains sur la taille de son compagnon pour l'attirer contre lui. Anthony se crispa légèrement.

- Declan... commença-t-il.

Les lèvres de Declan s'écrasèrent sur les siennes, lui coupant la parole. Sa langue força le barrage de ses dents pour s'insinuer dans sa bouche et venir lutter contre la sienne. Anthony frémit. Declan glissa une main sous sa nuque pour lui renverser légèrement la tête en arrière et approfondit son baiser, suçant sa langue, s'abreuvant de sa salive.

Anthony sentit une langue de feu lui brûler les reins. Son sang se mit à courir plus vite dans ses veines et à battre contre ses tempes. Malgré lui, il se laissa emporter par la passion de son compagnon et lui rendit son baiser. Declan posa sa main libre dans le creux de ses reins pour mieux le presser contre lui, ses hanches se frottant sensuellement contre les siennes.

Le cœur battant, Anthony s'arracha presque à ses lèvres quand le besoin de respirer librement se fit sentir. Declan glissa son visage dans son cou, son souffle haletant frôlant sa peau délicate, sans s'écarter de lui.

- Tu m'as manqué, murmura-t-il d'une voix rauque.

- Tu m'as vu hier soir, souffla Anthony, frémissant de tout son corps.
- Et alors ? Je ne peux pas te dire que tu m'as manqué si c'est le cas ? s'enquit-il avant de poser ses lèvres sur son épaule.
- Declan...

Anthony s'interrompit en sentant Declan glisser une main sur le devant de son pantalon. Un gémissement lui échappa quand il caressa doucement son sexe à travers la toile du tissu.

- Declan, non ! protesta-t-il d'une voix enrouée en cherchant à reculer.
- Pourquoi ? demanda Declan en le retenant contre lui pour ouvrir sa braguette et aller enrouler ses doigts autour de son sexe qu'il sentit palpiter dans sa paume.
- Non... souffla Anthony d'une voix rauque et faible.
- Tu es si dur déjà, murmura-t-il à son oreille en caressant lentement sa verge. J'ai envie de te sucer, Tony. Ça fait si longtemps que...
- Arrête ça, *maintenant* ! ordonna-t-il en se raidissant, sa main venant enserrer durement le poignet de son compagnon. Je t'ai dit non !

Declan se figea contre lui.

- *I'm sorry*, dit-il lentement en lâchant son membre gonflé. Je pensais que tu en avais autant envie que moi...
- Tout ce qu'on désire n'est pas forcément bon pour nous !

Declan, froissé, s'écarta de lui.

- Ça veut dire quoi, ça ? demanda-t-il.
- Declan... soupira Anthony en se rajustant.
- Je ne suis pas assez bon pour toi ?
- Je n'ai pas dit ça !
- Alors pourquoi tu agis comme ça ?!
- Parce que je n'ai pas envie de le regretter !

Declan le foudroya du regard.

- Tu m'as dit que tu me laissais une chance, rappela-t-il avec amertume. Si tu ne le pensais pas, il ne fallait pas te croire obligé de mentir !
- Il y a une différence entre te laisser une chance et t'ouvrir mon lit, répondit Anthony avec une pointe de sécheresse.
- Oh, *God* ! Tony ! Je t'ai toujours désiré au moindre baiser ! Tu le sais ! Et à l'époque, ça ne te dérangeait pas ! Pourquoi tu ne laisses pas les choses redevenir ce qu'elles étaient ?
- Tu voudrais que tout redevienne entre nous comme avant ton départ mais tout a changé ! rappela Anthony. J'ai un fils !
- Et alors ? Tu l'as dit toi-même : Louka fait la sieste ! répliqua-t-il.

- Le problème n'est pas là ! J'ai un fils, Declan. Un enfant dont tu ne voulais pas ! Je l'ai adopté et tu n'étais pas là !

Un pesant silence tomba sur eux, lourd de l'amertume qu'avaient contenue ses paroles.

Anthony ferma tristement les yeux.

- Je ne voulais pas dire ça, s'excusa-t-il.

Declan, légèrement plus pâle, soupira.

- Je me suis déjà excusé, Tony, dit-il sombrement. Je t'ai dit que je regrettais.
- Je sais.
- Mais ça ne suffit pas.
- Non, admit Anthony.

Declan secoua la tête.

- Dis-moi ce que je peux faire pour que tu me reviennes, Tony.

Anthony prit le visage de son compagnon entre ses paumes et le regarda tristement.

- Je pensais pouvoir te pardonner, dit-il doucement d'une voix tremblante. Parce que je t'aime toujours. Mais je n'arrive pas à oublier que tu n'étais pas là, Declan.
- Tony...
- Tu ne sais pas comme c'était dur.
- Si je sais, assura Declan.
- Non ! Tu ne sais rien ! ragea douloureusement Anthony. Tes minables bouts de papiers sur le sujet... Ça ne signifie rien tant qu'on ne le vit pas ! Tu ne sais pas l'enfer que ça a été ! Tu ne comprends pas le temps qu'il m'a fallu pour qu'il me fasse confiance ! Tu ne sais pas combien j'ai eu mal !
- Tony...
- J'ai traversé un enfer, pour avoir cet enfant, Declan ! le coupa-t-il d'une voix brisée. Un véritable enfer ! Et toi, tu n'étais pas là... Et tu reviens, la bouche en cœur, en espérant coucher avec moi juste en claquant des doigts ? Comme si tu en avais le droit ?
- Non ! protesta Declan. Non !
- Non ?!
- Non ! Mais je t'aime, Tony ! Et oui, je te désire aussi ! Quoi de plus normal ?! Mais je veux me battre pour toi, pour vous deux !
- Tu sais bien que ce n'est pas vrai ! Tu ne penses pas le moins du monde à Louka !
- Tu sais que j'ai réfléchi à ce que sa présence impliquait avant de revenir ! protesta Declan.

- Tu n'as pas la moindre idée de ce que cela implique ! répondit Anthony d'une voix douloureuse. Tu imagines que c'est facile, qu'il est toujours content, que tout se passe toujours sans heurt mais ce n'est pas vrai, Declan ! Ce n'est pas vrai !
- C'est un enfant...
- Un enfant abandonné ! Avec tous les traumatismes qu'il a vécus ! Louka est un enfant dont la sensibilité est à fleur de peau, Declan. Il y a parfois des larmes que je ne comprends pas ! Il y a des cauchemars que je ne peux pas effacer ! Il y a des peurs que je ne sais pas raisonner ! J'ai mal pour lui, Declan ! J'ai mal à en crever ! Et toi...

La voix d'Anthony s'étrangla. Des larmes roulèrent sur ses joues.

- Mais bon sang, Anthony ! s'énerva Declan, désespéré. Tu veux vraiment foutre notre couple en l'air pour un môme qui n'est même pas le tien ?!

La gifle claqua.

Declan sursauta et porta une main à sa joue brûlante, grimaçant plus de la douleur de ses hématomes jaunissant que la gifle d'Anthony avait réveillée que du coup en lui-même.

- C'est toi celui qui a fichu notre couple en l'air, Declan ! C'est toi qui es parti ! Et Louka *est* mon fils !

Fixant Anthony du regard, Declan lut dans ses yeux lilas un mélange de douleur, d'amertume et de colère. L'angoisse lui noua la gorge.

- Et maintenant, fiche-le camp de chez moi ! ordonna son compagnon en tournant les talons pour s'éloigner.

Declan l'attrapa par le poignet. Anthony serra les poings en lui faisant face. Évitant son coup de poing, Declan tenta de le maîtriser. Anthony, furieux, se débattit, heurtant avec un malin plaisir les endroits les plus endoloris de son adversaire. Declan tomba à genoux mais ne le lâcha pas et parvint à l'entraîner avec lui sur le sol.

Anthony siffla comme un chat furieux et réussit à lui donner un coup de genou dans les côtes. Étouffant un grognement de douleur, les dents serrées, Declan parvint à emprisonner les poignets d'Anthony entre ses doigts et les lui immobilisa au sol, au-dessus de sa tête. Anthony se cambra, cherchant à se libérer.

- *Shit*, Anthony ! jura Declan. *Calm down, now !*

Anthony lui cracha au visage.

Declan se glissa entre ses cuisses et pesa de tout son poids sur son corps. Anthony poussa un grondement de rage en se retrouvant instantanément cloué au sol.

- T'es un vrai connard, Declan ! cracha-t-il hargneusement.

Declan ne répondit pas, se contentant de le maintenir au sol de son corps allongé sur le sien, ses mains emprisonnant ses poignets, sa joue posée sur son torse.

Haletant, le cœur battant à tout rompre, Anthony finit par arrêter de se débattre, épuisé, et rejeta la tête en arrière pour fixer le plafond du regard.

Des pleurs se firent entendre.

Declan sentit Anthony tressaillir et le libéra de son étreinte en le sentant bander les muscles, son compagnon semblant prêt à reprendre la bagarre s'il ne le libérait pas immédiatement. Sans un mot ni un regard, Anthony se releva et se rendit à l'étage, le laissant seul assis sur le carrelage glacé du hall, abattu.

\*

Anthony ouvrit la porte de la chambre de Louka et découvrit l'enfant assis sur son lit, son petit visage crispé par le chagrin, de grosses larmes roulant sur ses joues.

En l'apercevant, Louka tendit les bras vers lui. Anthony le rejoignit et le souleva pour le serrer dans ses bras. Louka s'agrippa à lui de toutes ses maigres forces, secoué de sanglots.

Anthony alla s'asseoir dans le rocking-chair avec l'enfant et donna une légère impulsion au fauteuil pour qu'il entame un doux balancement. Tendrement, il caressa le dos de Louka d'une main, rassurant. Lentement, les pleurs de Louka se calmèrent.

Ils restèrent un moment seuls, puis des pas s'approchèrent de la chambre. Anthony se raidit légèrement quand Declan apparut sur le seuil de la chambre.

– Tony... Ecoute... Je m'excuse, d'accord ? murmura ce dernier, l'air désemparé.

Anthony ferma brièvement les yeux sans répondre et posa un baiser sur le front de Louka. Il se sentait trop las pour reprendre leur dispute. Trop las et trop malheureux.

- Pourquoi est-ce que tu es revenu ? soupira-t-il tristement, s'efforçant de parler calmement pour ne pas inquiéter Louka.
- Je t'aime, rappela Declan à voix basse en s'approchant d'eux. Je n'ai jamais cessé de t'aimer. Tu sais bien que je t'aimais comme un fou, en partant...
- Tu disais que tu m'aimais, rectifia douloureusement Anthony.
- C'était la vérité, affirma Declan d'une voix fervente en s'agenouillant à ses côtés. Et je t'aime toujours autant, Tony.
- Tu es parti quand je t'ai dit que je voulais un enfant.
- Anthony, soupira tristement Declan. Je t'ai déjà expliqué...
- Oh, oui, ton baratin sur la difficulté de l'adoption ! dit amèrement Anthony.
- Tony...
- Non, le coupa-t-il. Soyons honnêtes, Declan. Ayons au moins cet honneur-la, cette tendresse-la... Quand je t'ai dit que je voulais adopter, tu ne voulais pas d'enfant.

Declan le regarda avec désarroi.

- Dis-moi en me regardant dans les yeux que cela a changé, demanda Anthony d'une voix éraillée. Dis-moi que tu es prêt à être un père pour Louka.
- *I'll make an effort...*
- Declan...
- *A genuine effort*, promit-il. Un véritable et sincère effort, Anthony, je te le promets... *Please, I love you !* Laisse-moi une vraie chance de te reconquérir. *I can be what you want me to be...*
- Non, dit tristement Anthony en secouant la tête. Tu ne dois pas être ce que je veux que tu sois mais celui que tu es ! Sinon, un beau matin, tu te réveilleras et tu me détesteras. Tu *nous* détesteras, Louka et moi...
- Mais je t'aime !

Les larmes aux yeux, Anthony lui caressa doucement la joue.

- Tu auras toujours une place spéciale dans mon cœur, Declan. Je n'oublierai jamais tout ce qu'on a partagé ni l'amour que j'ai eu pour toi. Mais – et c'est pour notre bien à tous les trois que je dis ça – tu n'as plus ta place dans ma vie.

Des larmes envahirent le regard de Declan qui posa sa joue sur ses genoux. Voyant les larmes de son compagnon et ses épaules tremblantes, Anthony glissa une main dans ses cheveux châtain, déchiré.

- Je suis désolé, Declan, murmura-t-il. Je ne voulais pas te blesser, te laisser espérer était une erreur.

Declan attrapa sa main et pressa ses lèvres dans sa paume, crispant les paupières, le visage marqué par le chagrin.

- Tu es jeune, souffla Anthony d'une voix rauque. *Go ahead and be happy, honey.*
- Me garderas-tu au moins un peu de tendresse ? demanda-t-il d'une voix brisée en se relevant.
- *Always*, promit-il dans un souffle, la gorge nouée.

Declan, les yeux rougis par les larmes qu'il avait versées, le regarda un moment en silence avant de se pencher pour presser une dernière fois ses lèvres sur les siennes. Il tourna ensuite les talons et quitta précipitamment la chambre. Anthony l'entendit descendre les escaliers et s'enfuir de la maison en courant presque.

Le cœur serré, il appuya sa joue contre le front de Louka et ferma les yeux, insensible aux larmes qui inondaient ses joues pâles, sentant encore sur ses lèvres l'empreinte salée de celles de Declan.

Il avait espéré. En dépit de tout, il avait réellement espéré.

Mais si la vérité était douloureuse, l'accepter était la seule chose à faire, pour leur bien à tous les trois : leur histoire, à Declan et lui, était finie depuis le jour où il avait décidé d'adopter.

– Papa ?

Anthony rouvrit les yeux en sentant Louka poser ses mains sur ses joues humides. Dans les yeux noisette de son fils, il lut une vive inquiétude vis-à-vis de ses larmes, que l'enfant ne comprenait pas.

– Papa ? répéta Louka, les sourcils froncés. Bobo ?

Anthony sourit faiblement et prit une des mains de l'enfant dans la sienne pour la porter à ses lèvres et l'embrasser tendrement.

– Ne t'inquiète pas, Louka, murmura-t-il. Papa va bien. Je t'aime, tu sais ?

Louka pressa sa joue contre la sienne avant de se nicher contre lui. Anthony glissa son nez dans le cou de l'enfant et inspira son odeur, fort d'une certitude : renoncer à Declan était douloureux, mais son fils valait largement ce sacrifice.

\*

Daphné finissait de débarrasser la table, Pierre tenant compagnie à Viktor dans le salon, où son ami distrait Pauline, Ludovic et Adrian en leur racontant des histoires, quand on sonna à la porte.

– Pierre ? appela-t-elle.  
– J'y vais ! assura son mari.

Pierre alla ouvrir à son visiteur et cilla en découvrant Anthony sur le seuil. Louka dans les bras, il était pâle à faire peur.

– Salut, Pierre, sourit faiblement Anthony.  
– Bonsoir, Blondie. Entre, demanda Pierre en faisant mine de s'écarter pour le laisser rentrer.  
– Non, répondit-il vivement. Je...

Entendant la voix de son ami trembler, Pierre tendit une main vers son épaule. Anthony recula d'un pas, évitant son contact.

– Anthony ? s'inquiéta Pierre.  
– Tu peux me rendre un service ? demanda Anthony sans oser le regarder.  
– Lequel ?  
– J'aurais besoin de... Pourriez-vous veiller sur Louka, un petit moment ?

Pierre fronça les sourcils.

– On peut le garder, oui, mais... Tu vas bien ?  
– J'ai juste besoin d'être seul un instant, souffla Anthony en lui tendant Louka.

Pierre prit Louka contre lui sans quitter Anthony du regard, hésitant.

- Anthony...
- Je ne le laisserai pas ici longtemps, promit celui-ci. Je...
- Où vas-tu ? demanda-t-il avec inquiétude en le retenant par le poignet quand il fit mine de partir.
- J'ai juste besoin d'être seul un moment, Pierre ! dit un peu sèchement Anthony en se crispant.

Pierre ne répondit pas mais Louka se mit à pleurer. Anthony jeta un regard désespéré à l'enfant.

- Pierre, s'il te plait...
- D'accord, soupira Pierre en le libérant de mauvaise grâce. Mais tu me donnes tes clés de voiture.

Anthony obéissait quand il aperçut Viktor, apparu dans le hall en entendant les pleurs de Louka.

- Anthony... ? s'étonna Viktor en voyant Louka pleurer dans les bras de son ami.

Évitant son regard, Anthony abandonna ses clés dans la main de Pierre et s'éloigna d'un pas vif. Pierre soupira et retourna à l'intérieur, un Louka larmoyant dans ses bras. Viktor vint immédiatement lui prendre l'enfant pour le bercer contre lui.

- Chut, petit loup, chut... Que se passe-t-il ? demanda-t-il vivement à Pierre.
- Anthony a envie d'un peu de solitude.
- Mais...
- Vika, dit doucement Pierre. Il ne va pas aller loin. Et Daphné va aller le rejoindre, je vais le lui demander. Pour l'instant, il a plus besoin d'elle que de l'un d'entre nous.

Viktor plongea son regard dans le sien puis opina faiblement malgré son inquiétude.

- Si tu le dis...
- Je le dis, confirma Pierre en l'entraînant à sa suite dans le salon.

Il l'abandonna près des enfants, ravis de voir Louka, pour rejoindre Daphné.

- Que s'est-il passé ? s'enquit immédiatement la jeune femme en le voyant seul.
- Anthony nous a déposé Louka pour aller prendre un peu l'air tout seul. Tu sais quelque chose ?
- Non. Mais j'y vais, décréta Daphné en allant prendre son gilet suspendu à la patère dans le hall.

Pierre la suivit et lui remit son cardigan.

- Pour ton frère, dit-il gravement. Vous allez sans doute rester un moment dehors.

Daphné posa un baiser sur les lèvres de son époux.

- Essaie de calmer Louka avant notre retour, demanda-t-elle.

Pierre acquiesça et la regarda s'éloigner dans le crépuscule avant de retourner près de son ami. Viktor, tapotant doucement le dos de Louka qui geignait faiblement, lui jeta un regard brillant d'angoisse.

- Ça va aller, assura Pierre en lui offrant un mince sourire.
- Pourquoi vous semblez savoir où est Anthony ? demanda Viktor.
- Parce qu'on le sait, répondit-il doucement. Anthony est parti en direction du cimetière.
- Le cimetière ? répéta Viktor, horrifié. Mais il faut... !
- Il ne fera rien de stupide, Vika, assura Pierre en posant une main sur l'épaule de son ami. Il est juste parti se recueillir. Il y va souvent, quand il veut faire le vide dans sa tête.
- Ah bon, soupira-t-il.

Légèrement soulagé, même s'il s'interrogeait sur cette étrange habitude, il s'assit dans le fauteuil et berça instinctivement Louka qui serra une main sur sa chemise en pressant sa joue barbouillée de larmes sur son torse.

- Il se sent bien, avec toi, dit Pierre en s'asseyant non loin de lui.

Il fut rapidement rejoint par ses trois enfants et les cacha tous près de lui de façon à les enlacer dans une même étreinte.

- Il me connaît depuis longtemps, maintenant, répondit Viktor en caressant doucement la tête de Louka. Il a l'habitude de ma présence.
- Tu es un de ses repères.

Viktor sourit et hocha pensivement la tête.

- Sans doute que oui.

Pierre soupira légèrement.

- Tant mieux !
- Pourquoi « tant mieux » ? demanda Viktor.
- Parce que tu es quelqu'un de stable, répondit son ami. Et je pense qu'il faut des gens solides, actuellement, dans la vie de ce petit.
- Anthony est quelqu'un de solide, observa Viktor.

- Il a une force de caractère peu commune, admit Pierre.
- Piotr ?
- Mmm ?
- Pourquoi se rend-t-il au cimetière ?

Pierre caressa la tête d'Adrian, assis sur ses genoux.

- Ça, mon ami, ce n'est pas à moi de te le dire.

Viktor n'insista pas, songeur.

\*

Daphné poussa doucement la petite barrière blanche et s'avança sur le sentier du cimetière. Le crépuscule tombant, elle s'y sentait un peu mal à l'aise mais elle savait où trouver Anthony et était déterminée à ne pas quitter le cimetière sans son frère.

Elle le découvrit comme elle si attendait devant une stèle de marbre blanc, à genoux, une main sur la pierre froide, les yeux fixés sur la photographie qui avait figé à jamais le visage rieur du défunt.

Elle resta légèrement en retrait, respectant son recueillement, jusqu'à le voir rejeter légèrement la tête en arrière. Doucement, elle le rejoignit et posa le cardigan sur son dos, appuyant gentiment ses mains sur ses épaules. Anthony recouvrit ses mains des siennes et les pressa affectueusement, un mince sourire effleurant ses lèvres.

- Ça va ? murmura Daphné en s'agenouillant dans son dos pour l'étreindre.
- Ça va, répondit-il à voix basse.
- Tu es venu ici pour une raison spéciale ? demanda-t-elle.
- Pas vraiment... Je sentais juste le besoin de venir sur sa tombe...

Daphné hocha la tête.

Ils restèrent un moment silencieux, Daphné le serrant dans ses bras, appuyant sa joue sur son épaule. Puis, Anthony soupira et elle se redressa.

- Est-ce qu'on peut rester un peu sur un banc, à l'extérieur du cimetière ? demanda Anthony en l'imitant. J'ai besoin de souffler un peu.
- Bien sûr.

Anthony la prit par la taille pour poser un baiser sur son front.

- Merci.

L'empêchant d'avancer, Daphné s'assura qu'il passe les manches du cardigan de Pierre. Anthony sourit faiblement en se voyant flotter dans le vêtement.

- J'ai l'air d'un gamin là-dedans, dit-il en l'entraînant en dehors du cimetière.

- Tu ne provoqueras pas une émeute de mamans en manque de testostérones, comme ça, répondit Daphné avec une pointe de malice.

Anthony s'esclaffa légèrement.

- Sentirais-je une pointe de reproche dans ta voix ?
- Oh non ! s'amusa Daphné en le prenant par la taille. J'ai eu de quoi calmer ma jalousie, après l'avoir obligé à garder tes vêtements sur lui tout le reste de la soirée comme punition pour s'être exhibé devant toutes les mamans de l'école ! On a fait l'amour comme des bêtes dès que les enfants ont été au lit !
- Oh, quelle horreur ! Lâche-moi, vile femelle ! se moqua Anthony en faisant mine d'être dégoûté.

Daphné éclata de rire et l'entraîna hors du cimetière pour s'installer sur un banc avec lui. Anthony l'enlaça, glissant autour d'elle les pans du cardigan trop large.

- Alors, tu vas me dire ce qu'il s'est passé ? demanda Daphné en se blottissant contre lui.
- Je lui ai dit que c'était fini.

Daphné resta silencieuse un instant.

- Je suis désolée, Anthony, finit-elle par dire.
- Non, il ne faut pas, répondit son frère. C'était la meilleure chose à faire.
- Tu es sûr de toi ? Il n'y aura pas de retour en arrière ?
- Non. Notre histoire... Notre histoire s'est terminée il y aura bientôt deux ans. Avoir un enfant... Encore maintenant, ce n'est pas ce qu'il veut.
- Il te l'a dit ?
- *Grosso modo*. Alors j'ai décidé d'arrêter de jouer à l'autruche. Ce que je ressens encore pour lui, ça ne disparaîtra jamais, d'une certaine manière, mais...
- Mais quoi ?
- Je lui en voulais, Daphné. Je pensais que non, mais... Je lui en voulais d'être parti, de ne pas avoir été là, de m'avoir laissé affronter ça tout seul...
- Et tu ne crois pas que c'est normal ? demanda-t-elle avec une pointe d'indignation.
- Je pensais être plus grand que ça, répondit son frère. Je pensais que j'aurais pu lui pardonner... Je me trompais.

Daphné soupira et lui donna un léger coup de poing.

- Bêta ! Quand est-ce que tu arrêteras de croire que tu dois te montrer plus fort que les autres, hein ? Tu es juste un être humain, Anthony. Ni plus ni moins invulnérable qu'un autre.

Anthony sourit tristement mais opina.

- Est-ce que c'est pour ça que tu es venu sur la tombe de Maël ? demanda doucement sa sœur.
- Je suis venu parce que je me suis rendu compte que j'avais souvent comparé Declan avec lui, ces derniers temps.
- Et comment cela finissait-il ?

Anthony grimaça.

- Généralement au désavantage de Declan ! avoua-t-il avec une pointe d'amusement.

Daphné sourit avec indulgence. Anthony l'étreignit un peu plus fort et pressa brièvement ses lèvres sur le front de sa sœur.

- Il m'arrive encore d'avoir les larmes aux yeux en pensant à lui, tu sais ? murmura-t-il. Ça va faire vingt ans cet été, pourtant.

Daphné s'écarta légèrement de lui pour lui caresser gentiment la joue.

- Nous étions tous – et vous les premiers ! – persuadés que vous finiriez vos vies ensemble...
- Je n'aurais pas remonté la pente, sans toi et grand-père, quand il est mort, avoua-t-il.

Daphné posa un baiser sur sa joue avant d'appuyer son front contre le sien.

- Entre vous, c'était...
- Magique, acheva Anthony à voix basse, nostalgique.
- Oui, répondit-elle doucement. Maël et toi... C'est un amour qu'on ne vit qu'une fois, Anthony.

Anthony hocha la tête, le regard mélancolique.

- Et si on rentrait, maintenant ? suggéra-t-il. Pierre doit commencer à trouver le temps long.

Daphné acquiesça et se mit debout. Se relevant dans le même mouvement, Anthony passa un bras autour des épaules de sa sœur pour marcher à ses côtés en direction de sa demeure.

\*

Pierre entendit la porte d'entrée s'ouvrir et vit apparaître avec soulagement Daphné et Anthony sur le seuil du salon.

- Je viens de mettre les enfants au lit, informa-t-il Daphné.

- Je vais aller les embrasser, dit-elle avant de sortir du salon pour se rendre à l'étage.

Anthony se défit du cardigan et le rendit à Pierre, une lueur un peu inquiète dans le regard.

- Merci...
- De rien, répondit Pierre doucement en se redressant pour poser brièvement une main sur son épaule. Je reviens tout de suite, je vais voir Daphné deux secondes.

Anthony lui offrit un mince sourire puis regarda Louka.

Blotti contre Viktor, les yeux grands ouverts, ses petits poings serrés crispés sur le vêtement du Russe, l'enfant semblait porter sur lui un regard accusateur.

Le voyant silencieux, blême, comme paralysé par le regard de son fils, Viktor se leva et s'approcha de lui. Louka se raidit contre lui.

- Anthony ? murmura-t-il.

Anthony lui jeta un bref regard avant de tendre les bras vers Louka.

- Louka ? souffla-t-il. Tu viens chez papa ?

Louka le fixa un long moment du regard avant de lâcher Viktor pour se pencher vers lui. Anthony le souleva dans ses bras et le serra contre lui, les yeux humides de larmes, infiniment soulagé.

Un terrifiant instant, il avait cru que Louka refuserait ses bras.

- C'est la première fois que tu le laissais ainsi, c'est normal comme réaction, le rassura Viktor. Il faut qu'il comprenne qu'il peut te faire confiance, que tu reviendras le chercher.

Anthony acquiesça faiblement. Louka glissa ses doigts dans ses cheveux blonds et les agrippa solidement.

- Merci, Viktor, souffla Anthony.
- Je ne fais que dire ce que j'ai pu observer auprès des enfants de mes sœurs...
- Tu essaies de me reconforter, répondit Anthony avec un mince sourire. C'est gentil.

Viktor se frotta la nuque d'une main en évitant son regard, rougissant légèrement, embarrassé.

- Tu vas bien ? demanda-t-il.
- Oui, ça va, répondit Anthony en caressant délicatement le crâne de Louka qui s'était endormi dans ses bras comme s'il n'attendait que son retour pour sombrer dans les bras de Morphée. J'avais juste besoin de calme. Je n'en pouvais plus.

- Ah, fit-il en le regardant du coin de l'œil. D'accord...

Pierre et Daphné les rejoignirent, main dans la main. Anthony sourit à sa sœur.

- Je vais rentrer. Il a plus que passé l'heure du couvre-feu.
- D'accord, répondit Daphné.
- Je vais vous raccompagner, proposa Viktor. Comme ça, tu ne risqueras pas de réveiller Louka en l'écartant de toi
- Mais ma voiture... protesta Anthony.
- Viktor a raison ! Prenez ta voiture. Je passerai le chercher demain matin, pour aller au restaurant, suggéra Pierre d'un air innocent. Il a déjà dormi chez toi, non ?

Anthony le regarda en silence, se demandant si son beau-frère avait des intentions cachées.

- OK, dit-il. Si ça convient à Viktor, alors moi ça ne me pose pas de problèmes non plus.

Viktor hocha la tête, l'air un peu désemparé.

- C'est bon pour moi.
- Bon, sourit Pierre. Soyez prudents.

Anthony fronça les sourcils.

Pierre sourit gaiement.

- Sur la route, précisa-t-il en jetant les clés de voiture d'Anthony à son ami.

Viktor les attrapa et hocha la tête.

Anthony salua sa sœur avant de gratifier son beau-frère d'un léger écrasement des orteils. Pierre gloussa et posa un baiser sur sa joue.

- A demain, Blondie. Bonne nuit.

Viktor les salua d'un signe de tête et accompagna Anthony à sa voiture. S'asseyant à l'arrière avec Louka, Anthony le déposa délicatement dans le siège d'enfant pour l'attacher et n'essaya pas de dégager les doigts de son fils de ses cheveux, restant penché sur lui après avoir mis sa propre ceinture.

Viktor conduisit prudemment jusque chez lui, dans un silence qui le laissa un rien troublé.

- Bon, murmura Anthony une fois dans le hall de la maison avec Viktor. Je vais aller coucher Louka.
- Tu devrais rester près de lui, cette nuit.

- C'est ce que je comptais faire, sourit faiblement Anthony. Tu peux dormir dans mon lit.

Viktor, qui le suivait à l'étage, sentit son cœur manquer un battement.

- Je...
- Tu dormiras mieux dans un lit que sur le canapé. Et tu n'as pas à être mal à l'aise puisque je vais passer la nuit dans la chambre de Louka, précisa Anthony.

Viktor ne répondit pas.

- Viktor ?
- Oui ?
- Declan et moi...
- Anthony, je n'ai pas à savoir ce qui se passe entre vous, l'interrompit-il vivement, gêné.
- C'est fini, l'informa Anthony.

Viktor le regarda d'un air incrédule. Anthony évita son regard en posant un baiser sur le crâne de son fils.

- Pourquoi tu me dis ça ? souffla Viktor au bout d'un long silence, le cœur battant à tout rompre.
- Je ne sais pas, avoua Anthony à voix basse.
- Anthony...
- Ma chambre est là, le coupa vivement Anthony en lui désignant sa chambre. Bonne nuit.

Il rentra dans la chambre de Louka et alla allonger tendrement l'enfant dans son petit lit dont il remonta les barrières après avoir détaché les doigts de Louka de ses mèches blondes.

Viktor le regarda faire puis les laissa seuls et ferma la porte de la chambre derrière lui. Ignorant la tentation du lit d'Anthony, il redescendit au rez-de-chaussée pour aller s'étendre sur le canapé.

Il ne croyait pas une seule seconde en la possibilité de trouver le sommeil.

## Chapitre 11

Viktor remua légèrement puis battit des paupières. La faible clarté qui régnait de la pièce lui blessa les yeux.

Un léger grognement lui échappa en se rendant compte qu'il s'était finalement bel et bien endormi sur le canapé. Le dos douloureux, la nuque raide, il s'assit et bâilla à s'en décrocher la mâchoire.

Un plaid lui tomba sur les genoux.

Surpris, il regarda la douce couverture avant de chercher Anthony du regard. N'apercevant personne, il se leva et déposa le plaid sur le canapé. Un regard à l'horloge lui apprit qu'il était à peine cinq heures trente-sept du matin. Un soupir lui échappa, puis il quitta le salon.

Il évolua silencieusement dans la maison avant d'apercevoir de la lumière dans la dépendance, à travers une des fenêtres de la cuisine.

Hésitant, il resta un moment dans la cuisine sombre avant de sortir dans le jardin pour rejoindre la dépendance. Il frissonna légèrement sous l'air frais de l'aube et pénétra dans l'atelier d'Anthony.

Ce dernier se tenait immobile devant un portrait fraîchement terminé. L'œuvre était d'une grande beauté. S'approchant du jeune homme, Viktor s'aperçut qu'il avait le visage baigné de larmes. Cette découverte le bouleversa.

– Anthony ? appela-t-il doucement.

Anthony sursauta et se tourna vers lui.

– Viktor ?! souffla-t-il d'une voix étranglée. Qu'est-ce que tu fais là ?

Viktor sentit son cœur se serrer en retrouvant dans les yeux d'Anthony l'ombre douloureuse qui avait si longtemps terni son regard en Russie. Gentiment, il tendit la main vers lui et sécha ses larmes.

– Appelle-le, conseilla-t-il.

– Quoi ? fit Anthony, désespéré.

– Appelle Declan, dit Viktor, le cœur douloureusement pincé. Si c'est sa perte qui terni à ce point ton regard...

– Ce n'est pas lui qui me fait pleurer, sourit faiblement Anthony avant de se détourner pour contempler le portrait. Tu n'aurais jamais dû voir ça.

– Te voir pleurer ? Ce n'est pas la première fois.

– Je parlais de Maël, rectifia Anthony d'une voix douce. L'homme du tableau.

Viktor fronça légèrement les sourcils.

- Un de tes modèles ?
- Maël et moi avons vécu ensemble pendant trois ans, souffla Anthony.

Viktor regarda le portrait, surpris, et allait interroger son compagnon quand il le vit secouer tristement la tête.

- Cela va faire vingt ans qu'il est mort, murmura Anthony.

Le voyant entourer sa taille de ses bras, les yeux fixés sur le portrait de son défunt amant, Viktor posa une main réconfortante sur son épaule. Anthony tressaillit mais ne s'écarta pas.

- Vingt ans déjà... Parfois, j'ai l'impression que c'était hier.
- Que s'est-il passé ? demanda doucement Viktor.
- Un conducteur roulant à une vitesse excessive a perdu le contrôle de sa voiture et a percuté la sienne, qui venait en sens inverse. Maël a été tué sur le coup. L'autre conducteur, lui, s'en est sorti indemne.
- Je suis désolé.
- L'instant d'avant, on riait, on rêvait, on était heureux, dit Anthony qui tremblait inconsciemment. Et une seconde plus tard, c'est tout mon monde qui s'écroule...

Viktor glissa ses bras autour de sa taille et attira son dos contre son torse pour l'étreindre doucement.

- Je suis désolé, Anthony, répéta-t-il.
- Je n'ai plus jamais aimé personne comme je l'ai aimé lui, murmura Anthony en se détendant lentement contre lui. Quand il est mort, une partie de moi est morte aussi.
- Tu étais avec lui, lors de l'accident ? demanda doucement Viktor.
- Non, souffla-t-il. Et je l'ai plus d'une fois regretté.

Viktor hésita.

- Est-ce que c'est sur sa tombe, que tu t'es rendu hier ? s'enquit-il.
- Pierre t'a dit où j'allais ? soupira Anthony.
- Oui, admit Viktor. Je m'inquiétais.

Anthony sourit faiblement.

- Oui, c'est sur sa tombe que j'ai été me recueillir.
- Pour une raison précise ?
- J'ai beaucoup pensé à lui, ces derniers jours, répondit Anthony. Je repensais à nos rêves, à nos espoirs pour le futur.
- Vous en parliez beaucoup ?

- Tout le temps, sourit-il.
- Vous étiez jeunes, pourtant.
- J'avais vingt et un ans, quand j'ai rencontré Maël, admit Anthony. J'étais en troisième année aux Beaux Arts de Paris et lui, il n'avait qu'un an de plus que moi mais il était déjà diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.
- C'était un artiste, lui aussi, alors.
- Oui. Nous nous sommes rencontrés à une soirée, organisée par mon colocataire de l'époque. Je pensais que j'allais m'ennuyer ferme mais Maël est apparu... Nous nous sommes aimés au premier regard...

La gorge soudain nouée, Anthony soupira et ferma les yeux.

- Nous pensions passer toute notre vie ensemble, se battre pour réussir nos carrières côte à côte, avoir une belle maison, adopter un enfant... Il avait une amie lesbienne, à Toulouse, et il parlait d'une éventualité de coparentalité...
- Vous partagiez les mêmes rêves, murmura Viktor.
- Oui. Je n'ai plus jamais partagé ça avec quiconque, depuis sa mort. Après une période assez torturée, j'ai eu une relation régulière mais assez brève avec un procureur à l'emploi du temps surchargé. Puis, je suis sorti avec un garçon encore plus tourmenté que moi, qui est tombé dans l'alcool et la drogue et je l'ai quitté parce qu'il ne voulait pas se faire soigner. Et ensuite, il y a eu Declan...
- Qui lui ne veut pas d'enfant...
- Oui...

Silencieux, Viktor posa ses lèvres sur l'épaule d'Anthony. Ce dernier rouvrit les yeux pour contempler le portrait de Maël.

- Je n'ai jamais parlé de lui à personne, mis à part Daphné, avoua-t-il.
- Pourquoi ? demanda Viktor.
- Parce que j'ai toujours eu l'impression de le trahir en aimant d'autres hommes.
- Je suis certain qu'il aurait voulu te voir refaire ta vie, murmura Viktor. Mais personne ne prendra sa place, Anthony. Parce qu'il n'y avait qu'un Maël.
- Je n'ai plus qu'à me résigner au célibat ! dit-il d'un ton qui se voulait léger.
- Je suis là, moi, rappela Viktor.

Anthony ne répondit pas.

- Je suis là, insista-t-il face à son silence. Je suis venu en France pour être près de toi. Je ne partirai pas.
- Vika...
- Je t'aime et j'aime Louka, le coupa Viktor.
- Je t'aime beaucoup, soupira-t-il. Tu sais que je tiens beaucoup à toi, je...
- Alors accepte-moi, demanda-t-il. Je ne vous ferai jamais faux bond, Anthony.

Anthony resta un instant silencieux puis tourna légèrement la tête pour le regarder gravement. Viktor le laissa pivoter dans ses bras, son regard noir plongé dans ses yeux lilas.

– Je ne veux pas perdre ton amitié, Viktor.

Une lueur moqueuse passa dans le regard de Viktor.

– Je ne suis pas ton ami, Anthony. Ce que je ressens pour toi va bien au-delà d’une simple amitié. Tu le sais bien.

Anthony secoua la tête, l’air perdu.

– Devenir amants chamboulerait tout.

Viktor glissa une main sur la joue d’Anthony et la caressa délicatement du pouce.

– Je ne prendrais rien de plus que ce que tu ne te sentiras capable de me donner, affirma-t-il.

– Viktor...

Viktor sourit et posa son front contre le sien.

– Je peux vous rendre heureux, tous les deux, Anthony. Je veux que toi et Louka, vous vous sentiez bien. Vous êtes ma priorité.

– Vika... commença Anthony, désespéré.

– Être heureux, Anthony, dit-il doucement. Tu n’en as pas envie ?

– Si, bien sûr, mais...

– Je sais que tu as peur, assura Viktor comme il s’interrompait.

– Je n’ai pas peur ! répliqua vivement Anthony.

– Bien sûr que si, dit-il d’une voix douce en le serrant tendrement contre lui. Et je comprends. Mais tu peux me faire confiance, je ne te lâcherai pas. Quoi qu’il advienne, je serai là. Tu n’as qu’à me laisser faire, Anthony. Laisse-toi aimer. Laisse-moi t’aimer.

Anthony baissa les yeux, le cœur battant, troublé. Un long moment, il resta silencieux, la joue posée sur la poitrine de Viktor qui lui caressait doucement la nuque.

– Vika...

– Oui ?

Anthony hésita puis se hissa sur la pointe des pieds pour poser ses lèvres sur celle de Viktor.

La surprise puis le plaisir brilla dans les yeux noirs du Russe.

Se penchant, il s'empara doucement de sa bouche, ses bras se resserrant sur le corps de son compagnon. Anthony entrouvrit spontanément les lèvres pour accueillir sa langue. Viktor fouilla tendrement sa bouche chaude et humide, exalté.

Quand Anthony lui rendit timidement son baiser, il sourit contre ses lèvres et se fit plus sensuel, happant doucement la lèvre inférieure d'Anthony entre les siennes pour la mordiller délicatement et la laper ensuite. Anthony frissonna dans ses bras, un faible soupir lui échappa. Viktor s'écarta de ses lèvres doucement et enfouit son visage dans le cou de son compagnon, le cœur battant. Anthony appuya son front contre son épaule, les yeux clos.

– Je crois que Louka s'est réveillé, souffla Viktor en relevant la tête.

Entendant le babillage de l'enfant dans le baby-phone à son tour, Anthony fit mine de se ruer dehors. Viktor croisa ses doigts aux siens, le retenant doucement.

– Je peux venir ? demanda-t-il en lâchant lentement ses doigts comme Anthony lui jetait un regard inquiet.

Anthony sourit timidement, l'inquiétude disparaissant de son regard.

– Bien sûr.

Viktor lui rendit son sourire. Anthony éteignit la lampe de la dépendance et ils sortirent côte à côte. Leurs doigts se frôlèrent accidentellement. Viktor allait s'écarter pour ne pas l'embarrasser quand Anthony glissa sa main dans la sienne. Viktor sentit son cœur manquer un battement. Lui jetant un regard pétillant de joie, il entrelaça ses doigts aux siens puis les caressa de ses lèvres. Troublé, Anthony baissa brièvement les yeux. Viktor sourit et ils regagnèrent la maison pour rejoindre Louka dans sa chambre.

\*

Anthony essuyait la bouche de Louka, maculée de confiture, quand une voiture se gara dans l'allée. Viktor capta le bref regard qu'il lui lançait et sourit.

– Ça doit être Pierre, dit-il en se levant, glissant dans le même mouvement un doigt tendre sur la joue de Louka. Je vais lui ouvrir, d'accord ?

– Oui, répondit Anthony. Merci.

Viktor s'éloigna et revint quelques instants plus tard avec Pierre, qui sourit en venant embrasser Anthony et Louka sur le front.

– Bonjour, vous deux. Je ne suis pas trop tôt ?

- Non, répondit Viktor. Je dois faire ma toilette et me changer avant d'aller au restaurant.
- Vous avez le temps pour un café avant de partir ? demanda Anthony.

Viktor jeta un regard à Pierre et, le voyant hocher la tête, entreprit de faire la vaisselle.

- Assieds-toi, Pierre, dit Anthony à son beau-frère avant de lui tendre une tasse et le thermos. Sers-toi en lait et sucre, ils sont devant toi.
- Merci, répondit Pierre en coulant un regard amusé à son ami.
- Ça vaut aussi pour toi, Vika. Je ferai la vaisselle plus tard.
- Ça ne me dérange pas. Et puis, ce qui est fait n'est plus à faire.

Anthony ouvrait la bouche pour protester quand Louka se mit à pleurnicher.

- Louka, qu'est-ce qu'il y a, mon bébé ? s'enquit-il en reportant son attention sur le petit garçon.

L'enfant tendit les mains vers lui et Anthony le prit dans ses bras. Louka posa sa tête sur son épaule. Tendrement, son père l'embrassa sur la tempe.

- Il est un peu rouge, non ? dit Pierre alors que Viktor s'essuyait les mains, sa vaisselle finie.
- Tu crois ? s'inquiéta immédiatement Anthony. Je le trouvais justement un peu chaud...

Viktor s'approcha et posa légèrement une main sur le front de l'enfant. Anthony lui jeta un regard angoissé. Viktor opina légèrement.

- Je vais chercher un thermomètre, souffla Anthony.

Viktor tendit les bras et Anthony lui remit l'enfant sans se poser de questions avant de se rendre rapidement dans la salle de bain. Viktor embrassa Louka avec affection.

- Ben alors, mon petit loup, qu'est-ce que tu nous fais ?
- C'est peut-être les dents ? dit Pierre. C'est l'âge, après tout.
- C'est possible, admit Viktor.

Anthony réapparut et prit rapidement la température du bambin. Sa pâleur et sa nervosité n'échappèrent pas à Viktor.

- 38 °C, souffla Anthony en regardant Pierre d'un air épouvanté. Il a de la fièvre !
- Ouais, bon, ce n'est rien de bien dramatique, tu n'as pas à... commença Pierre avant de voir la pâleur d'Anthony s'accroître.

Il se leva, s'approcha de Louka et l'obligea gentiment à ouvrir la bouche. Louka se mit à pleurer.

- Pierre... !
- C'est bien les dents, affirma Pierre. Regarde ses gencives !

Anthony obéit après lui avoir jeté un regard noir. Les petites gencives de l'enfant étaient boursoufflées au niveau des premières molaires.

- Bienvenue dans l'enfer des dents qui poussent, sourit Pierre. Tu es parti pour la bave, les désagréments comme le rhume ou la diarrhée et surtout, l'enfant grincheux... J'espère pour toi que tu n'avais pas prévu de passer des nuits torrides !

Anthony le foudroya du regard et prit son fils des bras de Viktor.

- Tu n'as pas un restaurant à faire tourner, Pierre ? lâcha-t-il en s'éloignant vers le salon avec son fils.

Pierre gloussa, amusé par son anxiété palpable.

- On y va, Vika ? demanda-t-il à son ami.
- Ah... Euh... Oui, je... Je vais les saluer et je te suis.

Pierre eut un sourire en coin, légèrement railleur, mais opina.

- Je t'attends dehors, dit-il en s'éloignant.

Viktor soupira et rejoignit Anthony dans le salon. Le voyant assis dans le canapé, en train de bercer Louka, qui geignait faiblement, il alla s'agenouiller à ses côtés.

- Est-ce que ça va aller ? demanda-t-il. Tu veux que je reste ?
- Non, soupira Anthony avant de le regarder avec reconnaissance. Mais merci.

Viktor lui sourit.

- Tu m'appelles, si tu as besoin de mon aide, d'accord ?
- Oui, répondit-il.
- Bon...

Viktor se redressa légèrement et lui caressa tendrement la joue. Anthony sourit faiblement.

- Je vais y aller, alors, dit Viktor. Je passerai vous voir en soirée, pour m'assurer que tout va bien.
- Viktor...
- Oui ?

Anthony baissa légèrement les yeux.

- Je... Hum... Ça te dit de souper avec moi ? demanda-t-il sans oser le regarder.
- J'en serai ravi, répondit Viktor. A ce soir, alors...

Anthony hocha la tête. Viktor s'éloigna de quelques pas avant de revenir près de lui.

- Tu sais quoi ?

Surpris, Anthony le regarda en silence, l'air interrogateur.

- Je cuisinerai, l'informa Viktor. Comme ça, tu pourras prendre un peu le temps de souffler.
- Si tu veux, sourit Anthony. C'est gentil.

Viktor haussa les épaules puis se pencha vers lui pour lui voler un bref mais intense baiser. Anthony rougit quand il s'écarta.

- A ce soir, souffla Viktor.
- Hun hun, fit Anthony, trop troublé pour répondre autre chose.

Viktor quitta la maison sur un dernier clin d'œil et rejoignit Pierre, qui l'attendait dans sa voiture. Dès qu'il fut assis sur le siège passager, Pierre démarra.

- Qu'est-ce qui t'a pris si longtemps ?
- Je lui ai dit qu'il pouvait m'appeler s'il avait besoin d'aide, répondit Viktor.
- Comme s'il ne le savait pas déjà.
- Je préférerais être sûr qu'il s'en rappelle.

Pierre sourit.

- Oh, au fait, je ne dînerai pas avec vous, ce soir, le prévint Viktor.
- Un rencard ? s'enquit son ami.
- Anthony m'a invité à partager leur repas, ce soir. Pour me remercier.
- Quand tu diras tout !
- Piotr, grogna légèrement Viktor. Ce n'est qu'un souper.
- Mais oui, bien sûr ! sourit Pierre, goguenard.
- Anthony n'a pas du tout eu l'air d'apprécier ton commentaire, dit son ami pour changer de conversation. Et je tiens à préciser que j'ai passé la nuit sur le canapé et lui, dans la chambre de Louka.

Pierre soupira.

- Je n'ai jamais prétendu le contraire, affirma-t-il. Je voulais juste le taquiner.
- Autant que les choses soient claires quand même.

- Ça va, ça va ! soupira Pierre, conscient de la colère rentrée de son ami. T'es grognon, ce matin, toi aussi !
- Pardon, marmonna Viktor. J'ai peu dormi et je pense qu'Anthony s'est encore moins reposé que moi.
- Comment le sais-tu ?
- Je l'ai entendu faire les cent pas, à l'étage, avant de sombrer moi-même dans le sommeil aux alentours de deux heures du matin... Et quand je me suis réveillé, vers six heures moins vingt, il était dans son atelier et il avait fini un portrait.
- Un portrait ? De qui ?
- De Maël.

Pierre resta un bref instant silencieux.

- Il t'a parlé de Maël ? dit-il finalement, l'air abasourdi.
- Ouais.

Pierre tourna brièvement la tête vers lui. Viktor lut dans son regard à quel point cela le surprenait, le déstabilisait.

- Il n'en parle vraiment à personne, hein ? dit-il, un rien surpris malgré lui. Il me l'a dit mais... Je pensais que toi, tu savais.
- Je sais ce que Daphné m'a dit, répondit Pierre. Rien de plus.

Viktor hocha la tête, songeur.

- Il a énormément souffert, Pierre, murmura-t-il.
- Oui, confirma doucement son ami.
- Je pensais que c'était la faute de son ex s'il avait souvent l'air mélancolique, soupira Viktor. Mais finalement, c'est bien plus lointain que ça.

Pierre acquiesça pensivement. Ils restèrent quelques minutes sans rien dire puis Pierre soupira.

- Tu vas le draguer, maintenant que Declan et lui ont définitivement rompu ?
- Oui, confirma Viktor.

Pierre ne répondit pas.

- Ça t'ennuie ? demanda Viktor.
- J'adore Anthony, Vika. Et tu es mon ami depuis longtemps...
- Mais ?
- Je ne suis pas sûr qu'il soit prêt à entamer une nouvelle relation. Pas encore.
- Je suis un homme patient, rappela Viktor.
- Je sais, soupira Pierre.
- Je prendrai le temps qu'il faut pour l'appivoiser, assura son ami.

Pierre sourit légèrement.

– Il t’a parlé de Maël, alors... tu es sans doute sur la bonne voie, Vika.

Viktor sourit d’un sourire rêveur, le cœur rempli d’espoir.

\*

Anthony allongea délicatement Louka dans son lit et brancha le baby-phone avant de le laisser seul, espérant que son fils dormirait un bon moment.

La journée avait été affreusement longue et pénible.

Dans la matinée, il était passé à la pharmacie, pour acheter un anneau de dentition réfrigérant ainsi qu’un baume spécial premières dents que lui avait conseillé la pharmacienne. Il ne l’avait jamais vue – l’ancienne pharmacienne avait, à ce qu’il avait compris, pris sa retraite deux ans plus tôt, lui laissant l’officine – et, bien évidemment, il avait subi un tas de questions indiscrettes qui l’avaient passablement agacé. Il ne s’était pas attardé après avoir réglé ses achats, se promettant de ne plus mettre les pieds dans l’antre de cette hétéro championne du battement de cils compulsif !

Le baume n’avait que momentanément apaisé Louka, qui avait réclamé souvent l’anneau réfrigéré sur ses dents, pour l’abandonner dès que l’objet perdait son froid et ne calmait plus ses gencives. A son humeur difficile s’étaient ajoutées les larmes, la fièvre et les rougeurs aux fesses dues à des désagréments intestinaux.

Résultat, Louka avait alterné sa journée entre les câlins et les rejets, véritable girouette qui l’avait fait tourner en bourrique.

Jamais voir son fils s’endormir ne l’avait à ce point soulagé.

Il avait l’impression que sa tête allait exploser, que le moindre geignement de la part de l’enfant suffirait à lui faire perdre la raison. Il n’en pouvait vraiment plus.

Poussant un soupir, il passa dans la cuisine, avala une aspirine et alla s’allonger sur le canapé du salon. Jetant un regard à l’horloge, il grimaça en découvrant qu’il était dix-sept heures. C’était horriblement tard pour Louka faire sa sieste ! Il hésita puis décida qu’il n’avait pas le courage de subir plus longtemps le caractère grincheux de l’enfant et ferma les yeux, espérant que son mal de tête céderait avant l’arrivée de Viktor. L’instant d’après, il dormait profondément.

\*

Debout devant la porte de la maison d’Anthony, Viktor jeta un regard à sa montre, soucieux. Il avait sonné deux fois déjà, et personne n’était venu lui ouvrir. Se demandant si Anthony était parti chez le médecin avec le petit, il se décida à faire le tour de la maison. Passant par le jardin désert, il fronça légèrement les sourcils et tenta sa chance par la porte de derrière.

Déverrouillée.

De plus en plus inquiet, il pénétra dans la maison silencieuse, à la recherche d'Anthony et Louka. La cuisine était déserte, aussi passa-t-il dans le salon. Apercevant la chevelure blonde d'Anthony sur le canapé, il se dirigea vers lui.

– Anthony ? souffla-t-il doucement.

Anthony ne répondit pas. Viktor alla s'agenouilla à ses côtés et le contempla. Allongé sur le côté, ses mains près de son visage pâle, son corps svelte légèrement recroquevillé, Anthony respirait lentement, profondément assoupi. Ses longs cils baissés rendaient encore plus émouvantes les cernes qui marquaient ses yeux. La gorge nouée, Viktor tendit une main vers son visage et repoussa tendrement une mèche blonde derrière l'oreille du dormeur.

Anthony avait l'air d'avoir bien mérité de se reposer.

Se redressant silencieusement, Viktor prit le plaid qui trainait sur le dossier du canapé et l'étendit doucement sur Anthony sans le réveiller.

Cette chose faite, il regarda le baby-phone silencieux et décida de se rendre à l'étage. Pénétrant précautionneusement dans la chambre de Louka, il fut accueilli par un grand sourire.

– Vika ! dit joyeusement Louka en lui tendant les bras.

Viktor posa un doigt sur ses lèvres et alla éteindre le baby-phone.

– Tu es réveillé depuis longtemps ? demanda Viktor en le soulevant dans ses bras.

Louka opina et sourit avant de s'accrocher à son cou. Viktor sourit.

– Viens, petit loup, dit-il en quitta la chambre. On va aller te changer.

Il l'entraîna vers la salle de bain et l'allongea sur le dos sur la table à langer. Louka attrapa la boîte de lingettes entre ses mains. Viktor sourit et le défit de son pantalon avant de lui ôter son linge qu'il jeta dans la poubelle.

– Tu me donnes la boîte, Louka ? demanda-t-il.

Louka lui tendit la boîte.

– Oui !

– Merci, répondit Viktor.

Il rafraîchit les fesses de l'enfant puis lui passa un linge propre et lui remit son pantalon. Viktor laissa le petit garçon s'asseoir et le prit dans ses bras pour retourner au rez-de-chaussée avec lui.

– Où papa ? demanda Louka.

- Papa dort, répondit Viktor en posant un doigt sur ses lèvres. Il ne faut pas faire trop de bruits, d'accord ?

Louka posa ses doigts sur ses lèvres, les yeux pétillant d'amusement.

- Ch... fit-il.
- Oui, sourit Viktor. Chut.

Il l'emmena avec lui dans la cuisine.

- Boire ! dit Louka en tendant le doigt vers son gobelet. Nadine !
- Grenadine, le corrigea-t-il en souriant.
- Renadine.

Le sourire de Viktor s'élargit. Il rinça le gobelet avant de lui verser un peu d'eau et de sirop de fruit. Louka sourit quand il le lui donna après y avoir vissé le bec de canard et posa un baiser sur sa joue.

- Qu'est-ce qu'on dit, mon petit loup ? « Merci, Vika ».
- Merci Vika, répéta Louka.

Viktor lui caressa la tête avec tendresse.

- Tu as faim ?

Louka secoua la tête et tendit le doigt vers ses cubes.

- Ok, dit Viktor en le déposant. Joue avec tes cubes, moi je cuisine et quand ce sera prêt, on ira chercher papa. D'accord ?

Le petit garçon hocha la tête. Viktor le regarda jouer quelques instants puis fit un rapide inventaire du frigo d'Anthony avant de se lancer dans la préparation du repas.

\*

Anthony frémit quand Louka posa une petite main sur sa joue mais ne se réveilla pas. Le petit garçon regarda Viktor qui s'accroupit derrière lui et lui fit un clin d'œil.

- Dis : « A table, papa ! », recommanda-t-il à son oreille.

Louka sourit et approcha son visage de celui du dormeur.

- Papa ?

Anthony gémit faiblement puis ouvrit légèrement les yeux.

- A tab', papa ! dit gaiement Louka.

Un instant, Anthony regarda fixement Louka, son regard lilas plongé dans les yeux noisette de son fils. Puis, il ouvrit soudain les yeux en grand, pris d'une brusque panique, le cœur battant à tout rompre.

- Comment... ?!
- Bonsoir, Anthony, intervint Viktor d'une voix apaisante.

Anthony prit soudainement conscience de sa présence et bascula sur le dos, glissant une main dans ses cheveux blonds, les yeux fixés sur le plafond, le soulagement se déversant en lui avec autant de violence que le courant d'un torrent.

- Seigneur ! souffla-t-il d'une voix blanche. Qu'est-ce que j'ai eu peur !
- J'ai sonné mais tu dormais tellement profondément que tu n'as pas entendu et comme je m'inquiétais, je suis entré, s'excusa Viktor.
- Tu as bien fait, soupira Anthony en attrapant son fils par la taille pour l'attirer sur son corps. Comment va ma canaille ?

Louka sourit et se blottit contre lui.

- Il est en pleine forme, dit Viktor.
- Il est réveillé depuis longtemps ? demanda Anthony en caressant les cheveux courts de son fils.
- A peu près une heure et demie, répondit Viktor. Je me suis dit que tu méritais un peu de repos alors je me suis occupé de lui. Je t'aurais bien laissé dormir plus longtemps mais il commençait à te réclamer avec insistance, alors...

Anthony sourit et tourna la tête pour regarder son compagnon.

- Merci.

Viktor lui rendit son sourire.

- A tab', papa ! dit Louka en gigotant pour quitter les bras de son père.

Anthony le laissa reprendre pieds au sol et s'assit avant de s'étirer. La gorge sèche, Viktor détourna difficilement ses yeux du ventre d'Anthony que son t-shirt, remonté un peu trop haut suite aux mouvements de Louka, lui laissa entrevoir. Il se redressa et ébouriffa les cheveux de Louka.

- Ça sent bon, soupira Anthony en se levant.

Viktor tourna la tête vers lui et lui sourit.

- Filet de bœuf Voronoff, riz et salade, dit-il. J'espère que tu aimes ?

Anthony passa une main dans ses cheveux en opinant, embarrassé.

- Tu t'es donné du mal, on dirait.
- Ça n'a rien d'extraordinaire, assura Viktor.

Anthony s'approcha de lui pour se hisser sur la pointe des pieds et poser un baiser sur sa joue, appuyant ses mains sur le torse de Viktor pour garder l'équilibre.

- Merci, Vika, dit-il doucement.

Viktor posa ses mains sur les épaules, les retenant contre son torse, et pressa gentiment ses doigts, son regard noir brillant de tendresse. Anthony sentit sa gorge se nouer. Viktor pencha lentement la tête vers lui sans le quitter des yeux. Anthony baissa les paupières en se tendant vers lui, parcourant le reste du chemin de son propre chef.

Viktor ferma les yeux dès que sa bouche entra en contact avec ses lèvres. Ses bras se refermèrent lentement sur le corps d'Anthony, l'amenant contre son torse pour caresser son dos avec douceur d'une main tandis que de l'autre, il lui maintenant délicatement la nuque.

Chaviré par la douceur de son étreinte, Anthony laissa glisser ses mains du torse de Viktor pour les refermer dans son dos, son corps s'appuyant contre le sien. Viktor s'écarta lentement de ses lèvres et caressa son cou de son souffle tiède. Anthony frissonna en se sentant un peu à l'étroit dans son pantalon.

- Vika...
- Mmm ?

Anthony, gêné, s'écarta légèrement.

- Oh, fit Viktor en comprenant. Je... Je suis censé m'excuser ?

Son compagnon rougit et enfouit ses mains dans les poches de son pantalon.

- Hum... Non... Je... Pardon...

Viktor le regarda avec tendresse et lui caressa la joue.

- Allons manger avant que cela ne refroidisse, conseilla-t-il.

Soulagé, Anthony hocha la tête. Viktor lui sourit et alla prendre Louka dans ses bras, l'enfant s'étant désintéressé d'eux pour jouer avec ses pastels gras. Louka ne protesta pas et Anthony n'y trouva rien à redire. Croisant le regard noir de son compagnon, il sourit et sentit son embarras disparaître lentement.

Viktor était un homme bien, et quelqu'un qui les aimait sincèrement, Louka et lui. De son côté, il l'aimait beaucoup également.

Le désirer n'était pas un crime.

\*

Viktor obligea gentiment Anthony à rester assis et débarrassa la table lui-même.

- Laisse-moi au moins t'aider à faire la vaisselle, objecta Anthony en le voyant faire couler de l'eau dans l'évier.
- Hors de question, répondit Viktor. Tu gardes les pieds sous la table et tu te laisses chouchouter.

Anthony sourit malgré lui et secoua la tête, serein. Viktor finissait d'essuyer la vaisselle quand Louka se plaignit. S'approchant de l'enfant, il le sortit de sa chaise. Anthony lui jeta un regard dubitatif.

- Là aussi, je garde les pieds sous la table ? Parce que c'est l'heure d'un changement de couche, le prévint-il.

Viktor regarda Louka d'un air amusé.

- Et si on disait à papa qu'on est de bons copains et qu'on va s'en sortir, toi et moi ?

Louka gloussa. Anthony sourit.

- OK, dit-il. Mais je veux voir ça.
- Je serai côté sur combien ? demanda Viktor.

Anthony se figea, désespéré.

- Ce n'est pas un test, Vika. Je plaisantais...

Viktor ravala une grimace en percevant son désarroi.

- Pardon, s'excusa-t-il en caressant gentiment sa chevelure blonde. Je ne voulais pas te paraître vexé. Je plaisantais, moi aussi.

Anthony se leva sans le quitter du regard puis hochait la tête, un timide sourire étirant lentement ses lèvres.

- Allons donc le changer, dit-il. Et ensuite, on aura qu'à lui donner son bain ensemble si ça te tente ?

Viktor sourit et opina, soulagé.

\*

Après le bain de Louka, Viktor tint à venir border l'enfant avec Anthony, à la plus grande joie du petit garçon qui avait achevé de se fatiguer en jouant avec lui.

Louka ne rejoignit les bras de son père que lorsque la fatigue le rattrapa. Anthony le berça, assis dans le rocking-chair, comme à leur habitude.

– Il dort, non ? chuchota Viktor au bout d'un moment.

Anthony releva les yeux de Louka et posa son regard lilas sur son compagnon.

– Oui, confirma-t-il doucement. Je vais le mettre au lit.

Viktor opina en silence et le regarda se lever et coucher l'enfant dans son lit. Anthony couvrit son fils de la couverture avec tendresse et effleura son front de ses lèvres.

– La journée a été longue, dit Viktor, le suivant à l'extérieur de la chambre, en le voyant bâiller.

– Oui, admit Anthony en lui offrant un sourire penaud. Pardon.

Viktor sourit en redescendant avec lui au rez-de-chaussée.

– Tu n'as pas à t'excuser.

Le voyant s'arrêter au pied des escaliers, son regard noir intense fixé sur lui en silence, Anthony sentit une légère nervosité l'envahir.

– Vika... ?

– Oui ?

– Je te donne un dix pour le linge mais un sept, pour le bain.

Viktor sourit.

– Sur dix ? Ça ne me paraît pas si mal.

– C'est même très bien, affirma Anthony en souriant, un peu plus détendu. Si on oublie que Louka a failli transformer la salle de bain en piscine.

Viktor pouffa à se souvenir.

– Je ne me lancerai plus dans une bataille d'eau, c'est promis.

Anthony acquiesça.

– Ce serait mieux.

Un bref silence se fit entre eux.

– Bon, dit finalement Viktor d'une voix douce. Il se fait tard alors je vais rentrer.

Anthony hésita puis hocha faiblement la tête. Viktor lui caressa le bras en posant un baiser sur sa joue.

– Vika...

Viktor l'enlaça et s'empara de ses lèvres pour un baiser infiniment tendre.

– Bonne nuit, Anthony, murmura-t-il.

– Vika ? souffla Anthony en posant une main sur la sienne pour le retenir.

Viktor caressa doucement sa joue puis posa un baiser sur son front.

– Fais de beaux rêves.

– Toi aussi, murmura Anthony sans insister. Bonne nuit.

Viktor lui sourit une dernière fois puis quitta la maison. Anthony verrouilla la porte et monta se coucher, hésitant entre la frustration et le soulagement.

## Chapitre 12

Incapable de dormir, Anthony tournait dans ses draps depuis qu'il s'était allongé, quelques heures plus tôt, quand il finit par repousser la couverture loin de lui en poussant un soupir exaspéré. Se redressant, il glissa les jambes hors du lit et posa ses pieds nus sur le sol, son regard se posant sur le reflet que lui renvoyait le miroir.

Il se leva et s'examina sans complaisance.

Il avait un visage trop délicat à son goût, des pattes d'oie au coin des yeux et de fines rides d'expression. Ses cheveux blonds, légèrement trop longs – il avait été absorbé par Louka au point d'en oublier de prendre rendez-vous chez son coiffeur – se mêlaient de quelques fils blancs passant fort heureusement inaperçus dans sa chevelure. Ses yeux lilas, légèrement en amandes, étaient ourlés de cils aussi longs et épais que ceux de Daphné : sur sa sœur, c'était ravissant, sur lui, c'était une autre histoire ! Quant à son corps... Il était mince, certes, grâce à une alimentation saine et un bon métabolisme, mais il était loin d'être doté de muscles en béton ! Honnêtement, il ne se serait pas pris comme modèle pour un tableau : il n'y avait rien de remarquable chez lui.

Un frisson désagréable lui parcourut le dos : il allait avoir quarante-quatre ans.

En fait, songea-t-il en regardant l'horloge, il *avait* quarante-quatre ans.

Minuit venait de passer.

Déprimé, il se recoucha sur le lit et fixa le plafond. Quarante-quatre ans, homosexuelle, célibataire depuis bientôt deux ans et papa d'un enfant de vingt mois : joli parcours.

Enfin, célibataire, il n'en était pas vraiment sûr, même s'il n'était pas tout à fait persuadé de l'inverse non plus.

Cela faisait trois semaines, depuis qu'il avait parlé de Maël à Viktor. Trois semaines pendant lesquelles Viktor était venu les voir tous les jours, Louka et lui, quand il ne travaillait pas au restaurant. Ces trois dernières semaines, Louka avait fait d'énormes progrès, son vocabulaire s'enrichissant chaque jour. En fait, il semblait bien être le seul à avoir fait des progrès ! Parce qu'en ce qui les concernait, Viktor et lui, il avait la sensation d'être au point mort.

En trois semaines, ils n'avaient échangé rien de plus que de simples baisers. Des baisers qui le laissaient de plus en plus frustrés, Viktor s'éclipsant toujours pour une raison ou une autre. Ce traitement allait finir par le rendre dingue.

Deux ans de célibat. Deux ans d'abstinence.

Et un ami pseudo-amant qui se contentait de lui voler des baisers torrides sur le pas de sa porte avant de le laisser seul pour la nuit.

Viktor allait le tuer à coup de frustration !

Un soupir lui échappa et il ferma les yeux en laissant ses mains glisser sur son torse. Ses doigts titillèrent ses tétons qui se tendirent. Anthony sentit son sexe gonfler et s'ériger dans son boxer tandis qu'une brûlure lui embrasait le bas-ventre.

Délaissant ses tétons, il glissa sa main gauche sous son boxer, dans la toison blonde de son entrejambe et flatta doucement ses testicules avant de caresser sa verge de sa main droite, entamant un mouvement de va-et-vient sur son sexe.

Il sut immédiatement que sa main seule ne suffirait pas à le soulager rapidement.

Frustré, le mouvement de sa main droite sur son sexe s'accéléra. Des soupirs rauques lui échappèrent. Il émit un gémissement quand il caressa son gland gorgé de désir entre son pouce et son index. Se cambrant inconsciemment, il continua de titiller son gland. Il dut se masturber de longues minutes pour arriver à jouir. Un spasme le secoua. Se mordant la lèvre inférieure pour retenir un râle libérateur, il éjacula, recouvrant son torse et son ventre de sperme.

Le cœur battant, il ôta son boxer, s'en servit pour s'essuyer et laissa tomber le linge sale sur le sol de la chambre avant de s'enrouler dans les draps, complètement nu.

Et le sommeil consentit enfin à étendre ses ailes sur lui.

\*

Dès que Louka eut fini de déjeuner, Anthony l'assit dans sa poussette et glissa un sac à son épaule avant de quitter la maison. En passant, il prit son courrier dans la boîte aux lettres, le glissant dans le filet cousu au dos de la poussette de l'enfant, puis prit la direction du parc.

Il était hors de question qu'il reste chez lui par un temps aussi beau. Il était hors de question qu'on puisse l'y trouver pour lui souhaiter un joyeux anniversaire !

Il n'y avait rien de joyeux à vieillir.

Les anniversaires, c'est bien quand on a cinq ans !

Après, ça laisse le goût amer du temps qui passe et de la vie qui s'enfuit inexorablement.

– Papa ?

Anthony reporta son attention sur Louka et sourit en le voyant désigner du doigt un bac à sable. Menant la poussette jusque là, il détacha Louka et lui permit d'aller jouer dans le sable, s'asseyant non loin pour surveiller ses jeux. L'enfant le mêla à ses découvertes et il se retrouva assez rapidement les mains dans le sable, occupé à construire pour son fils un semblant de château.

Quand Louka se lassa, il l'entraîna vers un banc pour s'asseoir et le prendre sur ses genoux. Il lui remit un berlingot de jus et le laissa boire tranquillement avant de lui donner son goûter. Louka regagna assez rapidement sa poussette pour continuer la balade.

Anthony se rendit compte qu'il s'était endormi au bout d'un quart d'heure et s'arrêta pour couvrir Louka d'une couverture légère, s'asseyant sur un banc pour le contempler avec tendresse.

Se rappelant soudainement son courrier, il le récupéra dans le filet et le tria rapidement. Il s'agissait de factures, d'une invitation à rencontrer le directeur d'une nouvelle galerie d'art et d'une enveloppe blanche dont le timbre, cacheté du cachet anglais, le fit se figer.

Un moment, il tourna et retourna l'enveloppe entre ses longs doigts, nerveux.

L'écriture de l'expéditeur était celle de Declan.

Prenant une profonde inspiration, il ouvrit lentement l'enveloppe et en tira une carte postale dont le recto représentait Big Ben, un énorme chat Garfield appuyé contre l'horloge, un sourire matois aux lèvres. Il retourna lentement la carte et lut les quelques mots, la gorge nouée.

*« Je sais que tu n'aimes pas ça mais je te souhaite quand même un joyeux anniversaire, Tony. I hope that all your birthday wishes come true. Be happy.*

*With love,*

*Declan. »*

Anthony rejeta légèrement la tête en arrière. C'était le premier contact de Declan, depuis leur rupture définitive. Il semblait être retourné en Angleterre.

Était-il heureux, de l'autre côté de la Manche ? Avait-il trouvé un homme capable d'écouter ses angoisses, gagnées sur des champs de bataille qu'il n'aurait jamais dû voir de près ? Avait-il un amant qui le reconfortait et le rassurait ? Avait-il à ses côtés un homme partageant sa conception d'un avenir à deux ?

Le cœur lourd, il secoua la tête et repoussa ses interrogations.

Penser à Declan était à la fois doux et amer et ne se faisait pas sans un tiraillement de regret mais il avait tiré un trait sur leur couple.

Même si Declan garderait son affection à jamais, même s'il ne penserait jamais à lui sans un pincement au cœur, Declan et lui, c'était de l'histoire ancienne. Il lui avait fallu deux ans mais il avait tourné la page.

Doucement, il glissa la carte dans l'enveloppe et la remit dans le filet avec le reste de son courrier.

Son avenir, c'était Louka.

Son avenir, c'était aussi Viktor ?

\*

Anthony ne regagna sa maison que tard dans l'après-midi. Il avait fait de son mieux pour rester loin de chez lui, évitant le risque de se retrouver face à quiconque se serait souvenu de son anniversaire. Mais Louka devenant grognon, il s'était résigné à retourner dans le milieu familial de l'enfant pour sa sieste.

Il espérait que personne ne viendrait le débusquer, même s'il s'attendait à voir arriver Daphné et les siens en soirée. A l'époque, Declan était ravi de trouver en eux des complices pour lui fêter son anniversaire dignement. Et il se retrouvait toujours attendri malgré lui par les efforts faits par sa famille pour transformer ce jour qu'il abhorrait en une journée emplie de bonheur.

Sans réfléchir, il se rendit dans son atelier.

Ses pas le conduisirent devant le portrait de Maël.

Malgré ses demandes répétées, sa sœur n'avait jamais accepté de ne pas lui souhaiter son anniversaire. Pierre avait mis ça sur le compte d'une peur de vieillir. Declan, lui, n'y avait vu que l'anxiété d'un homme peu sûr de lui ayant un amant plus jeune. Personne ne comprenait réellement sa répulsion face à son anniversaire.

Mais comment leur expliquer sans parler de Maël ?

Comment leur dire que chacun de ses anniversaires lui rappelait cruellement que la vie du jeune homme qu'il avait profondément aimé s'était arrêtée brutalement, alors qu'il était âgé de vingt-cinq ans à peine ?

Comment leur dire que s'il avait abandonné ses idées de suicide, il n'avait jamais été tout à fait libéré de la culpabilité qui le rongait de vivre, d'avancer, d'espérer et d'aimer ?

Lentement, il glissa ses mains de part et d'autre du cadre discret qui encadrait la toile et souleva le tableau à bout de bras, les yeux plongés dans le regard gris-bleu du défunt représenté. Un infime instant, il eut l'impression de sentir sous ses doigts la douceur soyeuse de la chevelure brune du jeune homme, qui les avait toujours portés mi-longs, les laissant un peu ondulés dans sa nuque.

– Je ne t'oublierai jamais, Maël, souffla-t-il faiblement.

Resserrant ses doigts sur le cadre, il allait ranger le tableau dans un coin de son atelier pour le soustraire à la vue des autres quand il se rendit compte de la futilité de son geste : Daphné n'était pas dupe et Pierre était sûrement au courant sans jamais avoir osé l'interroger. Quant à Viktor, il savait.

Il l'avait mis au courant lui-même.

Il lui avait parlé de celui qui avait été son grand amour, celui avec un grand A et qu'on ne connaît qu'une fois.

Prenant une profonde inspiration, il sortit de l'atelier, emportant avec lui le portrait, et se rendit dans le salon.

Maël méritait plus de sa part qu'être réduit à un secret.

Libérant l'espace au-dessus de la cheminée, il y déposa le portrait.

Un nœud dans sa poitrine se défit. Une profonde sérénité l'envahit.

C'était bien. C'était ça. C'était là qu'était sa place.

Exposé aux yeux du monde, comme il aurait dû vivre.

\*

- T'es sûre de toi, Daphné ?

Daphné réprima un soupir et jeta un regard noir à son mari. Pierre grimaça mais haussa les épaules.

- Comme tu veux, soupira-t-il. Mais s'il nous envoie tous balader, ce ne sera pas ma faute.
- Il ne le fera pas, répondit Daphné. Pauline, tu as le cadeau ?
- Oui.
- C'est nous qui le donnons ! dit Ludovic.
- Et moi ! s'empressa d'ajouter Adrian en se glissant aux côtés de sa grande sœur.
- Ensemble, décréta Daphné en sonnant à la porte.

Pierre profita que l'attention de sa femme était posée sur les enfants pour regarder Viktor, qui les avait rejoints devant la maison d'Anthony comme convenu la veille, d'un air amusé.

- Tu vois à quoi j'en suis réduit, Vika ?
- Plains-toi, se moqua gentiment le Russe.

La porte s'ouvrit sur Anthony, pieds nus, et Louka alors que Pierre allait lui demander quelque chose. Louka, debout devant son père, applaudit d'un air ravi en découvrant ses cousins.

- Bon anniversaire, oncle Tony ! s'exclamèrent les enfants en lui tendant leur cadeau.
- Merci, mes chéris, répondit Anthony en leur offrant un mince sourire, acceptant le cadeau. Entrez.

Les enfants ne se le firent pas dire deux fois. Louka les suivit en courant dans le salon.

- Bon anniversaire ! sourit Daphné en étreignant tendrement son aîné.

Anthony ravala un soupir et grimaça un sourire de circonstances en refermant ses bras sur sa sœur.

- Merci...

Pierre lui sourit d'un air compatissant et lui tapa sur l'épaule.

- Joyeux anniversaire, Blondie, lâcha-t-il simplement avant de rejoindre les enfants au salon.

Daphné se détacha de son frère et s'éloigna vers le salon. Viktor sourit à Anthony en le voyant fermer la porte d'entrée.

- Bon anniversaire, Anthony, dit-il doucement en lui tendant un paquet.

Anthony repoussa derrière son oreille une mèche blonde et lui rendit son sourire, un rien troublé, en acceptant son cadeau.

- Hum... Merci... Je...

Viktor referma ses mains sur sa taille et l'attira doucement à lui pour poser un chaste baiser sur ses lèvres.

- Bonsoir, murmura-t-il comme Anthony se détendait légèrement.
- Bonsoir, souffla Anthony, un pâle sourire aux lèvres.
- Pierre m'a dit que tu n'aimais pas fêter ton anniversaire. Tu nous en veux beaucoup ? lui demanda Viktor à voix basse.

Anthony soupira et leva les yeux vers lui.

- Je n'espérais pas vraiment pouvoir y échapper...
- Anthony ?

Surpris par la voix tremblante de Daphné, Anthony s'écarta de Viktor et se tourna vers sa sœur. L'air bouleversé de sa cadette lui noua l'estomac.

- Daphné... ?
- Maël ? souffla Daphné d'une petite voix dans laquelle il perçut toute son incrédulité et son incompréhension.

Rejoignant sa sœur, il la prit par la main et la ramena dans le salon. Viktor les suivit, hésitant. Apercevant le portrait, il se détendit légèrement. Pierre, l'air soucieux, regarda Anthony.

- Anthony ? murmura Daphné, désemparée.
- Ça ne te plait pas ? demanda Anthony d'une voix posée.
- Le portrait est très beau, répondit-elle en secouant la tête. Mais... ?
- Ça m'a paru être une bonne place, pour l'exposer, dit son frère.

Viktor le vit chercher brièvement son regard. Il lui sourit et opina doucement. Anthony lui rendit derechef son sourire.

- Je n'oublierai jamais Maël, Daphné, dit-il en reportant son attention sur sa cadette. Le cacher... Le cacher ne sert à rien et il ne le mérite pas, ce que nous avons été ne le mérite pas.

Daphné hocha faiblement la tête mais l'inquiétude ne disparut pas facilement de son regard. Anthony l'embrassa tendrement sur la joue.

- J'ai eu le sentiment que c'était bien en le posant là, Daphné, dit-il doucement. Je ne veux plus occulter mon passé comme je l'ai fait jusqu'ici. Je n'en ai pas honte.
- D'accord, souffla Daphné en lui caressant la joue, un pâle sourire aux lèvres.
- Ouvre ton cadeau, oncle Tony ! s'impatienta Ludovic.

Anthony sourit et s'écarta de sa sœur pour tendre le cadeau reçu de sa sœur aux enfants.

- Et si vous le faisiez pour moi ? Je suis sûr que vous vous débrouillez mieux que moi dans le déballage de cadeau !

Les enfants ne se firent pas prier et Louka se mêla à ses cousins pour déchirer l'emballage du cadeau de son père. Anthony éclata de rire en découvrant un livre intitulé *Le bricolage pour les nuls* accompagné de deux CDs, l'un de *Simple Minds* et l'autre de *Pretenders*.

- Comment savais-tu que ce sont exactement ceux-là qui me manquent ? bougonna-t-il en prenant les CDs pour en regarder les titres.
- Tu ne sais pas que je suis un peu magicien sur les bords ? sourit Pierre.

Anthony haussa un sourcil railleur sans répondre.

- Et le cadeau de Vika, alors ? dit Pauline, curieuse.
- Ben, oui, s'amusa Pierre. Et le cadeau de Vika, c'est quoi ?

Viktor rougit légèrement.

- Oh, oh, le taquina Pierre. Quelque chose à ne pas montrer aux enfants, peut-être ?
- Pierre ! protesta Viktor, embarrassé. Ce n'est vraiment pas grand-chose, Anthony... Tu n'es pas obligé de l'ouvrir maintenant, je...

Anthony hésita et glissa ses doigts sur le paquet emballé soigneusement. C'était léger, plat, large d'environ douze centimètres de large pour quinze de long.

Une toile ? Non, il repoussa rapidement l'idée.

Intrigué, il défit presque malgré lui un des morceaux de papiers collants qui retenaient l'emballage sur son cadeau. Il glissa une main à l'intérieur et en retira un cadre.

Son cœur faillit s'arrêter de battre.

Daphné étouffa un petit cri de surprise.

Médusé, Anthony fixa la photographie du regard un long moment.

C'était une photo prise dans le parc par Daphné des années plus tôt, une photo de lui et Maël, marchant côte à côte en se tenant par la taille, les yeux dans les yeux, jeunes et insouciant, amoureux, heureux.

C'était une image du passé véhiculant un million d'émotions.

C'était une image qu'il pensait ne plus jamais revoir, ayant un jour de rage brûlé les photos qu'il avait de son défunt compagnon.

- Comment as-tu fait ? souffla-t-il faiblement sans le regarder.
- Pierre m'a montré de vieux albums, un soir, expliqua Viktor. Je suis tombé sur cette photo et... voilà... j'ai pensé que ça pourrait te plaire de l'avoir.

Anthony ne répondit pas.

Crispant brièvement les paupières pour ne pas pleurer, il inspira profondément puis alla étreindre Viktor qui l'enlaça après un bref instant de surprise, soulagé.

- Merci, souffla Anthony d'une voix rauque. Merci, Vika.

Viktor caressa tendrement sa chevelure blonde.

- Je t'aime, répondit-il doucement à son oreille.

Anthony leva les yeux vers lui. Viktor plongea son regard noir dans ses yeux lilas et sourit légèrement avant de s'emparer brièvement de ses lèvres.

Il n'avait pas besoin de mots.

Pour le moment, l'émotion qui brillait dans les yeux de son compagnon lui suffisait.

\*

Remerciant une dernière fois Daphné et Pierre, Anthony les raccompagna à la porte et les regarda monter en voiture avec leurs enfants. Sur un dernier signe de la main, un sourire aux lèvres, sa famille quitta les lieux.

Refermant la porte d'entrée, il retourna dans le salon près de Viktor qui avait entrepris de ranger, ramassant ça et là les verres et les assiettes sales.

- Laisse, soupira Anthony. Je nettoierai tout ça demain...
- J'ai presque fini, objecta gentiment Viktor. Assieds-toi et laisse-moi faire au moins la vaisselle, d'accord ? C'est ton anniversaire, après tout.

Anthony sourit faiblement mais obéit et s'assit sur le canapé, repliant ses jambes sous lui. Viktor disparut quelques instants en cuisine. Se relevant, Anthony alla allumer son lecteur CD et baissa le volume pour ne pas déranger le sommeil de Louka, qu'il avait mis au lit deux bonnes heures plus tôt, son fils tombant de fatigue, avant de reprendre sa place sur le canapé.

Quand Viktor revint, il écoutait la musique, les yeux clos, un coude appuyé sur l'accoudoir gauche du fauteuil.

- Tu as l'air fatigué, dit-il doucement en le rejoignant. Tu devrais aller te coucher.
- Je préfère profiter un peu du calme avant, soupira Anthony en rouvrant les yeux.

- Tu n’aimes vraiment pas fêter ton anniversaire, soupira Viktor en s’asseyant à ses côtés.

Anthony secoua la tête, un sourire d’excuse aux lèvres. Viktor passa une main sur ses cheveux, le regard tendre. Anthony changea de position pour se rapprocher de lui et poser sa joue sur son épaule. Viktor lui sourit, heureux de la spontanéité de son geste, et passa un bras autour de son corps pour l’étreindre.

- Merci, murmura Anthony.
- Pour quoi ? demanda Viktor.
- Pour Maël, souffla-t-il. Pour la photo. Pour être toi...

Viktor resserra tendrement son étreinte.

- Ton passé fait partie de toi, Anthony, dit-il doucement. Et tu as été heureux avec Maël, alors pourquoi te demanderai-je de l’oublier ?

Anthony sourit faiblement et se blottit un peu plus fort contre lui. Viktor enroula ses bras autour de sa taille et l’attira sur ses cuisses. Anthony ouvrit de grands yeux.

- Je t’offre une épaule sur laquelle t’appuyer et des bras entre lesquels pleurer, dit gravement Viktor en plongeant son regard dans le sien. Je te prête ma force et je te donne mon amour et ma tendresse. Je t’aime, Anthony.

Anthony passa lentement ses bras autour du cou de son compagnon et se pencha sur lui pour s’emparer de ses lèvres. Le cœur battant, Viktor lui laissa la maîtrise de leur baiser. Anthony l’embrassa langoureusement, avec douceur. Quand il s’écarta de ses lèvres, Viktor lui caressa tendrement le dos. Anthony frissonna délicieusement et se cambra inconsciemment contre sa main. En réaction immédiate à la réponse sensuelle de son compagnon, Viktor sentit une vive chaleur se propager dans son bas-ventre.

- Je devrais y aller, dit-il en redressant légèrement le dos.

Anthony le regarda d’un air abasourdi.

- Tu rentres ? souffla-t-il en quittant ses genoux pour se lever et lui faire face.
- Il est déjà tard, répondit Viktor en se levant à son tour.

Anthony serra légèrement les dents et se détourna pour éteindre le lecteur et ramasser les emballages déchirés qu’il froissa dans ses mains avec des gestes vifs. Comprenant qu’il était énervé, Viktor glissa une main sur son avant-bras, le retenant en le voyant faire mine de sortir du salon.

- Anthony... ?

Anthony se dégagea de sa prise d'un geste sec. Viktor profita de sa haute stature pour se glisser devant lui et lui bloquer le passage.

- Anthony, qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il gravement.
- Ce qu'il y a ? grinça Anthony en crispant ses doigts sur les papiers froissés. Mais merde, Viktor, je ne te comprends pas !
- Qu'est-ce que j'ai fait ? s'étonna-t-il.
- Rien ! répondit Anthony d'un ton sec, frustré. Rien, justement !
- Mais...
- Je dépose mon cœur entre tes mains et toi, tu ne fais rien ! ragea-t-il.

Viktor le regarda d'un air médusé. Agacé, Anthony lui envoya les papiers froissés à la face et profita qu'il se protégeait le visage de son envoi pour le contourner. Viktor, vite revenu de sa surprise, l'attrapa par la taille et le serra contre lui.

- Anthony, attends, demanda-t-il doucement.
- Tu voulais partir, il me semble ! siffla son compagnon en cherchant à se dégager. Et bien pars ! Qu'est-ce que tu attends ?! Je ne te retiens pas, va... !

Viktor le bâillonna de ses lèvres.

Sa main enserra fermement la nuque de son compagnon, sa langue viola sa bouche, se frottant contre la sienne, ses lèvres meurtrirent légèrement les siennes. Quand il s'écarta de sa bouche, Anthony le regarda en silence et la lueur accusatrice dans son regard le fit sourire. Tendrement, il lui caressa la joue.

- Je te désire depuis des mois, Anthony, murmura-t-il.
- Tu as une drôle de façon de le montrer, bougonna Anthony.
- Je ne voulais pas te manquer de respect, dit Viktor en frôlant sa joue d'un baiser.
- Je ne vois pas le rapport, soupira-t-il, déconcerté.
- Je ne voulais pas me montrer trop pressant, précisa Viktor en posant un baiser dans son cou. Pas alors que je te sentais te débattre pour mettre de l'ordre dans ta vie sentimentale.

Anthony frissonna sous ses lèvres et ferma les yeux.

- Je voulais te laisser prendre tes décisions sans t'influencer, ajouta Viktor en glissant lentement une main le long de son dos.

Anthony soupira faiblement, sentant son corps réagir à la proximité du sien et à sa douce caresse le long de sa colonne vertébrale. Viktor lécha délicatement son cou. Anthony se tendit légèrement contre lui, le cœur battant, un long frisson secouant son corps. Viktor sourit et taquina l'oreille de son compagnon d'une langue malicieuse. Anthony frémit puis agrippa le t-shirt de Viktor avec fermeté.

- Si tu ne me fais pas l'amour, je t'émascule ! le prévint-il d'une voix rauque.

Viktor eut un léger rire de gorge et reprit ses lèvres tout en glissant ses mains sur les fesses d'Anthony pour les caresser. Anthony noua ses bras autour de sa nuque pour lui rendre son baiser avec fougue. Viktor le souleva. L'instant de surprise passée, Anthony noua ses jambes autour de ses hanches, un sourire étirant ses lèvres, et un soupir rauque lui échappa quand Viktor glissa ses mains sous son t-shirt, caressant sa peau de ses mains légèrement calleuses.

- Ta chambre ? demanda Viktor.
- Tu te souviens du chemin ? souffla Anthony, un rien railleur.
- Très bien, affirma Viktor en enfouissant son visage dans le cou de son compagnon pour mordiller doucement sa peau.

Anthony émit un petit cri de plaisir. Viktor sourit et l'emporta à l'étage. Anthony lui mordilla l'oreille et sourit de le sentir tressaillir.

- Impressionnant, souffla-t-il à son oreille quand Viktor le déposa au sol à quelques pas de son lit sans paraître essoufflé.
- Tu n'as encore rien vu, répondit Viktor.

Anthony l'obligea à se dévêtir de son t-shirt. Une lueur de ravissement brilla dans son regard. Lentement, il glissa ses mains sur le torse et les bras de Viktor, s'émerveillant de sentir sous ses doigts frémir les muscles saillant de son compagnon.

- Comment as-tu fait ? souffla-t-il.
- Régime sérieux et beaucoup de sport, répondit Viktor avec une pointe de fierté. Ça te plait ?
- Tout ça pour moi ? Ce ne serait pas ça, plutôt, mon cadeau d'anniversaire ?

Viktor rit légèrement et lui enleva à son tour son t-shirt. Anthony grimaça et faillit refermer ses bras sur son torse pour ne pas se montrer. Viktor dû s'en rendre compte car il referma doucement ses doigts sur ses poignets et le contempla sans chercher à cacher à quel point il lui plaisait.

- Tu es très beau, Anthony, murmura-t-il en s'approchant de lui jusqu'à le toucher, sa peau nue frôlant la sienne.

Anthony ne répondit pas, préférant poser ses lèvres sur le torse puissant qui lui faisait face, ses doigts glissant sur les poils sombres qui recouvraient légèrement sa poitrine et descendaient vers son bas-ventre. Son odeur épicée et le goût salé de sa peau lui firent l'effet d'une drogue.

Viktor l'embrassa. Un frisson le secoua quand il le sentit défaire doucement la fermeture de son pantalon. Son jean et son caleçon furent à ses pieds en un clin d'œil. Remuant légèrement, Anthony les écarta d'un pied. Il soupira quand Viktor s'agenouilla devant lui, enfouissant son visage contre son bas-ventre pour respirer son odeur.

– Viktor...

Viktor lécha lentement ses testicules et sa hampe raide, les lubrifiant de sa salive, avant de donner un coup de langue circulaire sur son gland, lui soutirant des soupirs et des râles rauques. Ensuite, il prit son sexe dans sa bouche, l'avalant le plus loin qu'il le put. Anthony gémit et donna un coup de rein involontaire. Viktor posa ses mains sur ses hanches pour l'empêcher de bouger et entreprit un mouvement de va-et-vient sur sa verge. Ahanant, soupirant, gémissant, Anthony glissa ses doigts dans la chevelure noire de son compagnon et lui lissa les cheveux. Un frémissement le parcourut quand il sentit Viktor caresser sa raie et la peau tendre de son anus. Il posa ses mains sur les épaules de Viktor, qui gardait le rythme.

– Vika, je vais...

Viktor le pénétra d'un doigt. Anthony enfonça ses ongles dans ses épaules en jouissant brutalement, un râle s'échappant de sa gorge. Viktor déglutit, aspirant avec force pour accentuer sa jouissance, puis le laissa doucement glisser hors de sa bouche. Se redressant, il le tint fermement en le voyant chanceler sur ses jambes et le renversa doucement sur le lit, s'allongeant à ses côtés, avant de l'embrasser. Anthony soupira faiblement contre ses lèvres. Viktor redressa la tête pour le regarder et sourit en découvrant son regard embrumé.

– Tu m'as fait partir loin, souffla Anthony d'une voix tremblante en reprenant lentement ses esprits.

S'appuyant sur un coude, Viktor l'embrassa tendrement sur le front.

– Ça me ravit.

Anthony sourit et s'écarta brièvement pour tendre la main vers la table de chevet et en tirer un préservatif et un pot de lubrifiant.

- La suite me paraît prometteuse, dit-il en jetant un regard malicieux à Viktor, revenant s'allonger près de lui.
- Ce n'était que le début, promit-il en lui lissant les cheveux.

Anthony sourit et caressa doucement le bras musclé de son compagnon.

- Combien d'heures as-tu fait ?
- Quatre heures par semaine, répondit Viktor.
- Sérieusement ? s'exclama Anthony, ahuri.

Viktor opina.

- Mais j'ai de la chance : mon corps est de ceux qui se dessinent bien et vite, dès que je fais du sport.

- Contrairement au mien, grimaça Anthony.

Viktor caressa doucement la joue de son compagnon avant de laisser ses doigts glisser le long de son cou pour partir à la découverte de son torse.

- Moi, murmura-t-il, ce que je vois me plaît beaucoup.

Ses doigts frôlèrent les pectoraux de son amant, les redessinant tendrement.

- J'aime ton corps, dit-il.
- Tu n'es pas difficile, soupira Anthony.

Viktor secoua la tête.

- J'aime ta taille fine et tes fesses joliment dessinées, objecta-t-il en caressant son ventre.

La peau d'Anthony frémit sous ses doigts.

- J'aime tes yeux en amandes, ajouta Viktor. Ainsi que tes lèvres rosées. Quand je les vois, je n'ai qu'une envie : y poser les miennes et t'embrasser.

Passant une main sur sa nuque, Anthony alla cueillir un baiser sur ses lèvres avec un léger sourire.

- Mais ce que j'aime par-dessus tout, murmura Viktor contre ses lèvres, c'est toi, Anthony, si fragile et si fort à la fois.

Anthony sourit et le fit basculer sur le dos pour s'allonger sur son corps solide et chaud. Viktor referma ses mains sur sa taille puis lui flatta les hanches tendrement. Anthony baissa la tête pour poser un baiser sur son torse nu, inspirant son odeur d'homme. Contre sa cuisse, qui reposait entre les jambes de son compagnon, il percevait la raideur de son érection, toujours enfermée dans sa prison de tissu.

- Vika ? murmura-t-il.
- Mmm ?
- Ça va faire deux ans, alors il va falloir que tu sois doux...

Viktor l'enlaça et roula avec lui sur le lit, s'appuyant sur ses avant-bras pour ne pas l'écraser. Anthony se retrouva emprisonné entre le matelas et son corps massif. Pourtant, il n'avait pas peur.

- Tu as confiance en moi ? demanda Viktor en plongeant son regard noir dans le sien.

Anthony sourit.

– Oui, répondit-il sans hésiter.

Viktor sourit à son tour et s'empara tendrement de ses lèvres. Anthony lui rendit son baiser tout en glissant ses mains entre eux pour défaire la ceinture de son amant et ouvrir la braguette de son pantalon.

Passant une main sous le tissu, il rencontra le sexe dur comme du béton de Viktor. D'une main experte, il en apprécia la grosseur et la longueur d'un ample mouvement du poignet.

C'était là une pièce de choix, d'une grandeur proportionnelle à la carrure de son propriétaire, à n'en pas douter !

Un rien effarouché par la taille du sexe de Viktor, il réitéra sa caresse pour mieux se représenter la chose. Son amant soupira contre ses lèvres, appréciant le geste.

– La nature t'a gâté, chuchota-t-il malgré lui.  
– N'aie pas peur, murmura Viktor à son oreille. C'est difficile la première fois mais je serai doux et tendre.

Anthony rit un peu nerveusement.

– Je n'en doute pas...  
– Si tu préfères, on peut se contenter de jeux de mains, suggéra doucement Viktor.  
– Non, répondit Anthony, attendri et apaisé à la fois par sa proposition, en glissant ses mains sur son dos puissant pour le caresser. Je veux que tu me prennes, Vika.  
– Je te promets qu'on ira à ton rythme, souffla Viktor en l'embrassant dans le cou.  
– Si on allait à mon rythme, tu m'aurais baisé depuis quelques jours déjà, gloussa Anthony.  
– Je ne vais pas te baiser, rectifia Viktor. Je vais te faire l'amour, Anthony.

Sans attendre de réponse, il glissa sa main sous les testicules d'Anthony qu'il caressa délicatement. Anthony frémit et se pressa contre son corps. Viktor sourit et couvrit son corps de baisers et de caresses, ranimant lentement le désir de son amant.

Il posa un baiser sur ses lèvres avant de refermer ses doigts sur la verge de son amant, en appréciant la douceur sous sa paume. Anthony inspira bruyamment, le cœur battant. Un gémissement s'échappa de ses lèvres et il ondula des hanches contre celles de Viktor, toute crainte oubliée.

Ravi par sa réaction, Viktor entama un doux mouvement de va-et-vient sur son sexe, contemplant le visage de son compagnon se crispier rapidement sous les spasmes de plaisir. Le sentant proche du point de non retour, il délaissa son sexe érigé pour reprendre ses caresses sur son corps, calmant le jeu.

S'écartant brièvement, il ôta ses derniers vêtements avant de revenir enlacer Anthony qui frémit en sentant son érection frôler la sienne.

Glissant le long de son corps, Viktor couvrit sa peau de baisers et de caresses, léchant sa sueur avec délices, écoutant avec bonheur ses soupirs rauques et ses gémissements éperdus.

Quand il enfouit son visage entre les cuisses d'Anthony, il évita intentionnellement son érection pour aller lécher son intimité. Anthony tressaillit et poussa un petit cri rauque. Viktor poussa sa langue en lui et explora son intimité, lui soutirant des râles de plaisir. A sa langue se mêla bientôt l'intrusion d'un doigt qui entame un lent mouvement de va-et-vient en lui, puis de deux et enfin de trois, le préparant à le recevoir.

– Vika, gémit Anthony, éperdu. Vika... Vika, prends-moi...

Viktor ôta ses doigts et couvrit son sexe du préservatif avant de se glisser entre les cuisses d'Anthony, lui faisant nouer ses jambes sur ses reins. Anthony passa ses bras autour de sa nuque spontanément et chercha ses lèvres. Viktor l'embrassa tendrement en le soulevant légèrement.

Anthony sentit son sexe se frotter contre son intimité, comme s'il y avait trouvé sa place instinctivement. Viktor insinua doucement son gland en lui. Anthony laissa échapper un petit gémissement de souffrance et se crispa entre ses bras, ses ongles se plantant dans son dos.

Viktor s'immobilisa, pour lui laisser le temps de s'habituer à sa présence. Tendrement, il lissa ses cheveux humides de sueur, lui murmurant des mots d'amour à l'oreille. Progressivement, Anthony se détendit, ses ongles se retirèrent de sa chair. Il alla même jusqu'à caresser les épaules de Viktor et lui offrit un faible sourire.

– Viens, souffla-t-il. Je te veux tout en moi, Vika.

Viktor l'embrassa doucement et reprit sa route lentement. Anthony eut presque l'impression qu'il était immobile. Puis, il le sentit collé à lui, profondément enfoui en lui. Viktor resta sans bouger en lui, s'emparant de ses lèvres pour un long et tendre baiser. Quand il le sentit s'abandonner dans ses bras, il entama un lent mouvement de va-et-vient, lui faisant l'amour avec une douceur infinie. Anthony s'accrocha à lui un peu plus fort, lui faisant comprendre qu'il en voulait plus.

Viktor accentua son rythme, s'enfonçant plus profondément en lui. Anthony gémit faiblement quand il frôla sa prostate. Viktor réitéra son mouvement en le sentant frémir de plaisir. La verge d'Anthony, qui avait perdu de sa dureté sous la douleur, reprit vigueur en sentant des frissons électriques revenir secouer son corps. Les mouvements amples de Viktor s'accéléchèrent imperceptiblement à chaque coup de reins.

Ahanant, gémissant, Anthony se cabra brusquement, frappé de plein fouet par un orgasme qu'il n'avait pas vu venir. Viktor le sentit tressaillir et se contracter autour de lui et il étouffa le cri de plaisir de son compagnon sous ses lèvres, des jets chauds de sperme venant poisser leurs torsos. Il n'en fallut pas plus pour qu'il jouisse à son tour dans un long râle, grisé par le plaisir d'Anthony. Le sentir venir en lui prolongea le plaisir d'Anthony qui accueillit le poids de son corps sur le sien avec joie.

Haletants, ils restèrent un moment l'un contre l'autre, Viktor embrassant tendrement ses épaules et son cou.

Étourdi de plaisir, Anthony frissonna en le sentant se retirer doucement de lui. Viktor s'en rendit compte et l'embrassa tendrement après avoir disposé du préservatif, revenant s'allonger contre lui.

– Tu te sens bien ? demanda-t-il d'une voix douce.

Anthony hocha la tête en se blottissant dans ses bras.

– Tu veux prendre une douche ? murmura Viktor au bout de quelques instants.  
– Je n'ai pas le courage de me lever, avoua Anthony. Et les draps sont bons pour la lessive, de toute façon... Sauf si tu veux absolument en prendre une ?

Viktor secoua la tête.

– Je vais nous chercher un essuie, dit-il en s'écartant.

Anthony le regarda sortir de la chambre nu comme un ver, admirant les fessiers musclés de son amant, songeant malgré lui qu'il était à présent bien loin du Viktor bedonnant qu'il avait connu en Russie. Son compagnon revint rapidement, un essuie légèrement humide et tiède à la main. Anthony tendit la main pour s'en emparer mais Viktor se chargea de l'essuyer lui-même, avec une douceur qui le fit sourire. Le voyant prêt à ramener l'essuie dans la salle de bain, il le retint par le poignet et le lui ôta des mains pour le laisser tomber sur le sol.

– On s'en occupera demain, dit-il en réprimant un bâillement. Reviens te coucher, Vika.

Viktor obéit et s'étendit à nouveau près de lui pour l'enlacer amoureusement après avoir ramené le drap sur le corps de son compagnon. Anthony passa un bras autour de sa taille en se blottissant contre lui.

– Tu restes pour la nuit, hein ? dit-il subitement.

Viktor sourit de la brusque inquiétude de son amant et acquiesça avant de poser un chaste baiser sur sa tempe.

– Oui, je reste, murmura-t-il à son oreille. Dors.

Rassuré, Anthony posa sa joue sur son épaule et ferma les yeux. Quelques instants plus tard, il s'endormait au creux de ses bras.

## Chapitre 13

Se réveiller blotti dans les bras d'un amant ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Anthony n'en apprécia que d'autant plus la sensation du corps de Viktor contre le sien et de sa main sur sa hanche. Un soupir de bien-être lui échappa et il posa sa main sur celle de Viktor en entrouvrant les yeux. Son regard croisa les yeux noirs de Viktor et il sourit quand son compagnon lui vola un bref baiser.

- Bonjour, murmura Viktor.
- Bonjour, répondit Anthony en laissant sa main remonter le long de son bras, caressante.
- Coucou !

Anthony sursauta légèrement en se rendant compte de la présence de son fils dans son lit.

- Je l'ai entendu babiller en sortant de la salle de bain alors je me suis chargé de l'habiller, dit Viktor en souriant de sa surprise.
- Mais... Quelle heure est-il ? s'enquit Anthony.
- Neuf heures. J'ai eu toutes les peines du monde à faire en sorte qu'il te laisse dormir avant de lui dire qu'on allait te faire un câlin en attendant que tu te réveilles.

Anthony soupira et caressa la tête de son fils qui se blottit contre lui en gloussant. Attendri, il entourra l'enfant de ses bras et l'embrassa.

- J'ai eu droit à une grasse matinée ? C'est nouveau, ça !

Viktor eut une grimace penaude.

- Tu m'en veux ? demanda-t-il, hésitant.
- Non, sourit Anthony en tendant une main vers lui.

Viktor s'en empara et embrassa doucement sa paume avant de glisser un bras autour d'eux, les serrant contre lui dans une même étreinte. Anthony sentit ses yeux s'embuer de larmes. S'en rendant compte, Viktor s'alarma.

- Anthony ?
- Chut, fit Anthony d'une voix enrouée en posant un doigt sur ses lèvres. Ce n'est rien.

Viktor hésita.

- Tu es parfait, c'est tout, ajouta Anthony en le sentant inquiet.
- Parfait ? Oh non, sûrement pas, soupira Viktor.
- Alors disons que tu t'en approches beaucoup, sourit Anthony.
- Parce que je t'aime ? s'enquit Viktor en se penchant pour l'embrasser tendrement sur le front.
- Parce que tu *nous* aimes, Louka et moi, répondit-il.

Viktor sourit et lui lissa doucement les cheveux en plongeant son regard dans le sien.

- Et si tu allais prendre un bain, pendant que je m'occupe de ce petit monstre ? suggéra-t-il.
- Tu crois qu'il va accepter de ne pas m'avoir dans son champ de vision ? sourit Anthony.
- Il n'y a qu'un moyen de le savoir, répondit gaiement Viktor en chatouillant Louka qui pouffa. Tu viens avec moi, petit loup ? On laisse papa aller se laver et on va jouer à la balançoire, toi et moi ? Qu'en dis-tu ?

Louka s'écarta d'Anthony et se jeta contre Viktor avec un petit rire.

- On dirait que c'est oui, sourit Anthony.
- Oui ! Dehors ! dit Louka d'un ton impatient.
- Un vrai petit chef, s'amusa son père. Il ressemble vaguement à Daphné...

Viktor éclata d'un rire sonore et se leva du lit en emportant l'enfant dans ses bras. Heureux de voir son fils si à l'aise avec Viktor, Anthony s'assit sur le lit et ravala difficilement une grimace de douleur en sentant l'engourdissement de son corps et la raideur de ses muscles.

- Ça va ? demanda Viktor en s'en apercevant.

Anthony hochait la tête et sortit lentement du lit. Glissant son bras libre autour de sa taille, Viktor l'attira doucement contre lui. Anthony ne résista pas, s'abandonnant contre lui en souriant. Viktor l'embrassa chastement, sa main flattant doucement le bas de son dos.

- Vika ! Dehors ! s'impatienta Louka.
- D'accord, d'accord, soupira Viktor en s'écartant d'Anthony qui rût silencieusement.

Il embrassa son amant sur la joue et lui fit un clin d'œil avant de l'abandonner pour descendre avec Louka.

Anthony se rendit dans la salle de bain d'un pas prudent.

Son regard s'égarait sur la douche un bref instant puis il décida de se faire couler un bain chaud qui détendrait mieux son corps endolori. Pour une fois qu'il avait le luxe de prendre un long bain brûlant, il n'allait pas s'en priver !

\*

En descendant dans la cuisine, de longues minutes plus tard, prêt à rejoindre Viktor et son fils dehors, Anthony découvrit un verre de jus de canneberges sur la table et une petite corbeille contenant des croissants et des pains au chocolat.

Touché par la délicate attention de Viktor, il but son jus en regardant à travers la vitre son amant et Louka jouer ensemble. Un sourire étira ses lèvres en voyant Viktor attraper l'enfant et le faire tourner dans les airs en lui faisant faire l'avion, à la grande joie de Louka.

Déposant son verre vide, il s'empara d'un pain au chocolat et sortit les rejoindre à l'extérieur en mordant avec appétit dans le croissant à l'odeur alléchante.

– Papa ! s'écria Louka, ravi.

Viktor se retourna et lui sourit. Lui rendant son sourire, Anthony s'approcha d'eux.

- Merci pour le déjeuner, lui dit-il en lui montrant son pain. J'ignorais que tu t'étais levé si tôt.
- Je ne me suis pas réveillé si tôt que ça, sourit Viktor en laissant Louka reprendre pied au sol.
- Tu as eu le temps de faire des croissants et des pains au chocolat, de prendre une douche et de t'occuper de mon fils avant de m'assurer un bain tranquille, ce qui est devenu un véritable luxe pour moi... Et tu dis ne pas t'être levé tôt ? s'amusa Anthony en achevant son pain.
- Faire des croissants n'est pas long et Louka ne s'est réveillé qu'à sept heures, répondit Viktor. Je ne me suis pas levé plus tôt que d'habitude, ne t'inquiète pas.
- Mmm, fit Anthony en glissant ses bras autour de la nuque de son compagnon. Alors tu es un véritable héros.

Viktor posa son front contre le sien en refermant ses bras sur lui, souriant tendrement.

- Her<sup>8</sup>, dit-il. Je ne suis ni un homme parfait, ni un héros. Je suis juste un homme qui t'aime, qui adore ton fils et qui n'aspire à rien de plus qu'à votre bonheur à tous les deux.

Anthony sourit et lui caressa la joue avec douceur. Puis, il se hissa sur la pointe des pieds pour poser un baiser sur les lèvres de son compagnon.

---

<sup>8</sup> Niet : non

- Merci pour tout ce que tu as fait, Vika, souffla-t-il.
- C'était avec plaisir, répondit-il. Je peux t'embrasser, moi aussi ?

Anthony rit silencieusement et hocha la tête. Glissant une main sur sa nuque pour la soutenir gentiment, Viktor se pencha la tête vers lui. Ses lèvres se soudèrent aux siennes, sa langue s'insinuant délicatement dans sa bouche pour se frotter sensuellement contre la sienne. Anthony sourit quand il mit un terme à son baiser. Viktor caressa de son nez la tempe de son amant.

- La seule action vraiment héroïque de la matinée, ça a été de te laisser dormir alors que je mourrais d'envie de toi, lui dit-il à l'oreille.

Anthony posa sa joue sur son épaule, son nez dans le cou de son compagnon.

- Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé ? demanda-t-il.
- Tu dormais trop bien pour que j'en ai le cœur, répondit Viktor. Et puis, je n'étais pas sûr que tu en aurais envie...

Anthony sourit.

- Je me sens bien, affirma-t-il.
- C'est vrai ?
- Oui, assura-t-il en caressant gentiment le dos de son compagnon. Et l'engourdissement de ce matin a presque disparu, grâce à toi.
- Comment ça, grâce à moi ? s'étonna Viktor.
- Tu m'as permis de me prélasser dans mon bain ce matin comme je n'ai plus pu le faire depuis de longs mois, sourit Anthony. Je ne pense pas m'être senti aussi bien qu'aujourd'hui depuis longtemps !

Viktor l'embrassa sur la tempe.

- J'en suis heureux, murmura-t-il.

Anthony ferma les yeux en se blottissant un peu plus contre lui.

- Tu travailles, aujourd'hui ? lui demanda-t-il.
- Oui, mais je ne commence que ce soir.
- A quelle heure finis-tu ?
- A vingt-deux heures.
- Tu veux que je t'attende ?
- Tu veux que je vienne ?

Anthony sourit.

- A ton avis ?

Viktor sourit en enfouissant son visage dans le cou de son compagnon.

– Alors je viendrai, promit-il, la poitrine envahie d'une douce chaleur.

Louka, lassé de jouer seul, attira l'attention des deux hommes en tirant sur le pantalon de son père. A regret, Viktor laissa Anthony s'écarter de lui pour qu'il puisse soulever l'enfant dans ses bras.

Louka s'agrippa au cou de son père sans quitter le Russe des yeux et recula sa tête quand il voulut lui caresser la joue.

Viktor se demandait s'il avait rêvé la méfiance dans son regard quand il vit Anthony se mordre la lèvre, une expression angoissée sur le visage.

L'estomac brutalement noué, Viktor s'écarta d'un pas.

– Vika...

– On se voit ce soir, le coupa Viktor en offrant un sourire un peu forcé à son compagnon. Je dois passer me changer et j'ai des choses à voir avec mon second.

– D'accord, murmura Anthony.

Viktor posa un baiser sur sa joue.

– A ce soir, murmura-t-il.

Anthony le regarda partir sans prononcer le moindre son, désespéré. Viktor quitta la propriété par la barrière du jardin, se demandant pourquoi Louka s'était soudainement montré si froid envers lui.

\*

Anthony peignait dans son atelier pour se détendre, laissant Louka utiliser de vieux pinceaux et de la peinture à l'eau sur des feuilles de brouillons, quand on sonna à la porte. Soupirant de dépit, il posa son pinceau de côté et regarda d'un œil critique sa toile abstraite avant de s'approcher de Louka. L'enfant protesta brièvement avant de délaissé ses couleurs. Anthony le souleva dans ses bras et l'embrassa sur la joue en se dirigeant vers la maison. Une fois arrivé à la porte d'entrée, il cala Louka sur son bras gauche et ouvrit la porte.

– C'est pour... ?

La voix d'Anthony s'étrangla dans sa gorge. Devant lui, vêtu de l'un de ses sempiternels costumes gris, d'une chemise bleu clair fermée jusqu'au dernier bouton et d'une cravate rouge, le visage marqué par de profondes rides, les joues légèrement tombantes, une barbe aussi blanche que ses cheveux fins soigneusement brossés de façon à cacher une calvitie naissante, son père lui faisait face.

– Papa ? souffla-t-il d'une voix blanche.

- Bonjour Anthony.
- Papa ? répéta Louka avec surprise.

André Chevalier regarda l'enfant de ses yeux bleus.

- Alors c'est vrai, dit-il. Tu as un fils, maintenant.

Anthony ne répondit pas.

- Tu me laisses entrer ? demanda son père en avançant d'un pas.

Anthony recula malgré lui. Son père en profita pour entrer et fermer la porte derrière lui. Anthony tressaillit légèrement et ouvrait la bouche pour lui demander de sortir quand le regard perçant de son père plongea dans le sien. Incapable de soutenir son regard, il baissa les yeux tout en se maudissant de ne toujours pas être de taille à affronter son père.

Cela faisait pourtant vingt-cinq ans qu'il vivait comme il l'entendait, grâce à son grand-père.

Vingt-cinq années pendant lesquelles les seuls contacts qu'ils avaient eus s'étaient limités à des échanges brefs et formels quand ils ne pouvaient ni l'un ni l'autre y couper, tels des étrangers.

- Aurais-tu du café, par hasard ? demanda son père en regardant autour de lui avec dépit.

Anthony faillit mentir puis se résigna. Sans un mot, il se dirigea vers la cuisine et entendit son père lui emboiter le pas. Il déposa Louka et prépara une tasse de café pour son père. Il se crispa légèrement quand il le vit profiter qu'il était occupé pour soulever l'enfant de terre et le regarder avec attention.

- Alors c'est lui, la nouvelle génération des Chevalier, hein ? dit André en fronçant légèrement les sourcils.

Louka soutint son regard avec curiosité. Anthony, le visage fermé, croisa les bras sur son torse.

- Une adoption, je suppose ? dit son père.

Anthony le regarda en silence, regrettant de ne pas avoir le courage de le jeter dehors. Il détestait ce sentiment de culpabilité qui le submergeait encore aujourd'hui lorsqu'ils étaient en présence l'un de l'autre, alors qu'il était un adulte et non plus un adolescent en vaine recherche de l'approbation paternelle. Il détestait de savoir qu'il l'avait déçu et que, malgré lui, cela le blessait encore.

- Avec ses yeux et sa chevelure, ajouta son père, je doute qu'il soit de ton sang.
- Qu'est-ce que tu veux ?

- On m'a dit que tu avais un fils, répondit André Chevalier. J'étais curieux de savoir par quel miracle.
- Et bien tu as compris, il me semble. Ta curiosité est satisfaite ?
- Qui ?
- Qui *quoi* ? demanda Anthony.
- Qui va lui servir de mère ? précisa son père.

Anthony serra les dents.

- Je l'ai adopté seul.
- Bien sûr ! regretta André. Ton égoïsme est donc sans limite...

« *Damn it ! Why are you so selfish ?!* »

Troublé par le souvenir de la voix rageuse de Declan, lors de leur dispute deux années plus tôt, Anthony ne répondit pas.

- Enfin, soupira André Chevalier, ce qui est fait est fait. Quoi qu'il en soit, cet enfant porte mon nom.
- Qu'est-ce que tu veux ? demanda Anthony d'un ton dur, brutalement inquiet.

Rendu anxieux par la colère de son père, Louka s'agita dans les bras d'André Chevalier. Le vieil homme le laissa reprendre pied au sol. Louka se précipita vers Anthony qui l'apaisa d'une douce caresse sur le front et le poussa gentiment à aller jouer.

- Cet enfant est mon petit-fils, dit André.
- Non, répondit Anthony en secouant farouchement la tête. Tu n'es rien pour lui. Louka est *mon* fils.
- Et tu es le mien, ce qui fait de lui mon petit-fils.
- Oh, non ! Non ! Tu ne te rappelles pas ? Je ne peux pas être ton fils, c'est toi-même qui l'as dit ! Je ne peux pas l'être parce que j'aime les hommes !
- Anthony... gronda son père.

Tremblant de colère, livide, les yeux durs, Anthony plongea son regard dans le sien.

- Un homosexuel ne peut pas être ton fils ! Ce sont tes propres mots !
- Il est temps que tu redeviennes raisonnable, Anthony ! Tu as un enfant, maintenant ! Tu ne peux pas continuer comme ça ! Il faut que tu prennes femme !
- Bon sang ! siffla Anthony. Tu es vraiment trop con !
- C'est *ça* l'éducation que tu veux donner à ce petit ? s'offusqua son père. Tu crois que tu peux être un père, quand tu ignores ce que c'est qu'être un homme, un vrai ?
- Si être un homme, c'est être comme toi, je préfère largement être juste moi !
- Cet enfant a besoin d'une mère ! tonna son père.

- Louka n’a besoin que d’amour et je lui en donne plus que je n’en ai jamais reçu à son âge !
- Tss ! Tu vas en faire une mauviette, comme toi ! Je ne le permettrais pas !
- Tu n’as aucun droit sur nous ! Tire-toi de chez moi ! Et ne cherche pas à t’approcher à nouveau de Louka, André Chevalier !
- Que tu sois déviant ou pas, j’ai le droit de connaître mon petit-fils !
- J’aime les hommes, papa, martela Anthony d’une voix froide. Je ne l’ai pas décidé mais c’est un fait que je ne renierai pas ! Jamais ! Et ce n’est en rien une déviance !
- Infamie !
- Infamie ?! répéta-t-il en s’approchant de lui, désireux de le faire partir rapidement de chez lui. J’adore cette *infamie, papa* ! J’aime sucer une bite à en avoir mal à la mâchoire, *papa* !
- Arrête ça ! ordonna André Chevalier en se crispant de dégoût.
- Non ! Ecoute jusqu’au bout ! Prends la mesure de la bassesse de ton unique fils ! Est-ce que tu peux imaginer le bonheur indicible que je connais quand je sens la bite de mon amant tressaillir dans ma bouche et son foutre se déverser dans ma gorge ?
- Je t’interdis ! souffla André Chevalier, une expression de profond dégoût sur le visage.
- Tu ne m’interdis rien du tout ! répliqua Anthony. Je ne suis plus un enfant que ton regard terrifie ! J’aime sentir un corps d’homme contre le mien, papa. J’aime me sentir écarteler pour une belle et grosse queue !
- Anthony Alaric Chevalier... !
- Je suis un pédé ! Ce n’est pas une maladie ! Je n’en ai pas honte ! Je n’ai jamais eu honte que d’une chose et c’est de toi !

Le poing de son père s’écrasa sur sa figure. Anthony valsa contre une des armoires de la cuisine, se cognant douloureusement le dos et l’omoplate gauche contre l’arête du meuble. Louka, qui avait jusque là observé avec une inquiétude silencieuse les deux hommes, se mit à pleurer.

- Tire-toi de chez moi ! ordonna Anthony en se redressant, la rage au cœur. Tire-toi tout de suite ou j’appelle les flics ! Et si tu t’approches une seule fois de Louka, je te jure que j’obtiendrai une injonction d’éloignement contre toi.
- C’est scandaleux !
- Oui, répondit Anthony. Mais je n’ai pas peur du scandale, contrairement à toi.

Tremblant l’un comme l’autre de colère, les deux hommes se regardèrent un instant en silence puis André Chevalier quitta la demeure en claquant la porte derrière lui. Anthony alla s’agenouiller près de Louka.

- Chut, mon bébé, chut... fit-il en étreignant doucement l’enfant. Tout va bien. Papa est désolé, mon ange.

Louka se blottit contre lui sans arrêter de sangloter. Anthony le souleva dans ses bras et l'entraîna dans le salon pour s'asseoir avec son fils dans le canapé.

- Ça va aller, mon ange, murmura-t-il en câlinant l'enfant. Le vilain monsieur est parti.

Longtemps après le départ d'André, Louka se calma, ses sanglots s'apaisant pour finir en des petits reniflements entrecoupés de hoquets. Anthony posa un baiser sur la tête de son fils, regrettant l'absence de Viktor, plus secoué par la visite de son père qu'il ne voulait bien l'admettre.

\*

Anthony somnolait dans le salon, *November Rain* de *Guns N' Roses* passant en sourdine à la radio, quand il entendit la voiture de Viktor se garer dans les graviers de l'allée. Éteignant le lecteur en utilisant la télécommande, il se leva du fauteuil et alla ouvrir la porte à son amant, prenant soin de dissimuler derrière ses longues mèches blondes l'hématome qui bleuissait sa pommette et son œil.

Viktor sourit en le rejoignant sur le pas de la porte et se pencha pour l'embrasser chastement sur les lèvres.

- Bonsoir, dit-il doucement.
- Bonsoir, répondit Anthony dans un mince sourire.

Viktor tendit une main vers son visage et repoussa tendrement une mèche blonde derrière son oreille. Anthony allait tourner la tête pour ne pas lui laisser voir son œil, désireux de repousser le moment des explications, quand Viktor s'empara de son menton, les sourcils froncés.

- Anthony ? s'inquiéta son amant. Que s'est-il passé ?
- Ce n'est rien, souffla Anthony en se dégageant.
- Non, ce n'est pas rien ! répondit Viktor en le suivant à l'intérieur, fermant la porte derrière lui.
- Je me suis cogné...
- Qui t'a frappé ?

Anthony le regarda en silence, bouche bée.

- Je sais reconnaître un cocard, soupira Viktor.

Anthony baissa la tête sans répondre. Viktor soupira mais n'insista pas.

- Tu as faim ? demanda-t-il. J'ai mangé au restaurant mais si tu as envie de quelque chose, je peux te le cuisiner.

- Non, souffla Anthony. Je n'ai pas faim mais merci.
- Tu es sûr que tu vas bien ? demanda Viktor, soucieux.
- Oui, ça va, assura-t-il. J'ai juste envie d'être près de toi. Si on montait ?

Viktor le regarda en silence puis glissa un bras autour de sa taille et l'autre sous ses cuisses pour le soulever de terre.

- Ah ! gémit malgré lui Anthony en se raidissant.
- Anthony ?! s' alarma son compagnon.

Anthony grimaça et noua ses bras autour de sa nuque.

- Je dois avoir un bleu, avoua-t-il faiblement.
- On va voir ça, répondit Viktor en l'entraînant à l'étage.

Anthony ne protesta pas, se laissant porter dans la salle de bain. Viktor le déposa sur le large rebord maçonné et carrelé à droite de la baignoire. Puis, doucement, il lui ôta son t-shirt.

- Wouah ! fit-il avec une grimace devant le long hématome de son amant. Avec quoi on t'a fait ça ?
- Je me suis cogné au coin d'une armoire, soupira Anthony.
- Et ça ? demanda Viktor en lui caressant doucement la pommette. C'était la porte de l'armoire aussi, peut-être ?

Anthony sourit faiblement.

- Le poing de mon père, plutôt, dit-il. Pour mon dos, c'est vraiment l'armoire : elle a arrêté ma chute, en quelque sorte. Je ne pensais pas que ce vieux con avait encore une si bonne droite, à son âge...

Viktor le regarda avec gravité.

- Ton père ?
- Ouais, dit-il amèrement. Mon vieil homophobe de père...

Le sentant à vif, Viktor ne posa pas de question. Décidant de distraire son amant, il ôta sa veste légère et la jeta sur l'essoreuse. Anthony le regarda en silence, l'ombre d'un sourire se dessinant lentement sur ses lèvres.

- Tu as déjà pris ton bain ? demanda Viktor en ôtant son t-shirt.
- Je t'attendais pour ça, répondit Anthony en se levant.

Il posa ses paumes sur le torse puissant de son amant, écartant les doigts au maximum pour toucher le plus de peau possible. Puis, il posa sa joue contre sa poitrine musclée et ferma les yeux.

- Vika ?
- Oui ? s'enquit celui en lui caressant doucement les cheveux.
- Tu m'as manqué, avoua-t-il.
- Je suis là, maintenant, répondit-il en l'enlaçant.

Anthony sourit et profita un moment du réconfort que lui apportaient ses bras avant de s'écartier de lui pour boucher la buse de la baignoire et y faire couler de l'eau.

Viktor l'enlaça quand il se redressa, appuyant doucement le dos de son amant contre son torse, et enfouit son visage dans son cou.

- Je suis là pour toi, Anthony, dit-il d'une voix vibrante de sincérité. Je le serai toujours, si tu m'en laisses le droit.

Anthony se retourna lentement pour lui faire face. Posant une main sur la joue de son compagnon, il plongea son regard dans le sien.

- Je sais, assura-t-il à voix basse.

Prenant son poignet entre ses doigts, Viktor tourna légèrement la tête et embrassa sa paume sans le quitter du regard. Ému par l'amour qui brillait dans ses yeux noirs, Anthony lui sourit tendrement.

- Est-ce que ça te dirait d'emménager ici ?

Viktor resta un instant silencieux, abasourdi.

- Tu es sérieux ? souffla-t-il finalement.
- Oui, répondit sereinement Anthony.
- Tu es sûr ? demanda-t-il. Je veux dire... Je comprendrais que tu veuilles prendre ton temps et réfléchir...

Anthony secoua doucement la tête.

- Je sais où j'en suis, Vika. Pour une fois... Pour la première fois depuis longtemps, je suis au clair avec ce que je ressens, avec ce que je veux.
- Et ce que tu veux, c'est moi ? murmura Viktor. Tu en es sûr ?
- Oui, j'en suis sûr. Je t'aime, Vika.

Viktor se figea un bref instant puis le regarda en silence. Le cœur battant, Anthony lui rendit son regard, légèrement choqué par son propre aveu.

- Je t'aime, Vika, répéta-t-il néanmoins sans fléchir.

Des larmes envahirent le regard de Viktor. Anthony écarquilla les yeux, horrifié. Viktor tomba à genoux devant lui.

– Vika... ?

Le prenant par la taille, Viktor enfouit son visage baigné de larmes contre son ventre.

– Je t'aime aussi, souffla-t-il d'une voix rauque.

Anthony se laissa lentement glisser à genoux sur le sol pour nouer ses bras autour de la nuque de son amant et l'enlacer.

– Tu es comme un fondant au chocolat : robuste à l'extérieur et tendre à l'intérieur, plaisanta-t-il tendrement.

Viktor enfouit son visage dans son cou, secoué de sanglots. Anthony l'embrassa sur l'oreille et le berça doucement, ému de le voir si bouleversé. Au bout d'un moment, les sanglots de Viktor se calmèrent.

– L'eau, articula-t-il péniblement.

– Hein ? fit Anthony, déconcerté.

– L'eau, répéta son compagnon en s'écartant à regret, essuyant ses yeux. Ça va déborder...

Anthony se redressa pour couper l'eau et en fit partir une partie. Viktor se releva pour l'enlacer, l'obligeant doucement à lui faire face, pour ensuite enfouir son visage dans sa nuque.

– Je t'aime, Anthony, souffla-t-il d'une voix rauque.

Approchant son visage de la poitrine de Viktor, Anthony aspira entre ses lèvres un téton rosé qui se durcit immédiatement sous sa langue. Du bout des doigts, il taquina l'autre téton. Viktor glissa une main sur sa nuque qu'il massa doucement, les yeux mi-clos, la respiration un peu plus courte.

Anthony laissa ses mains descendre sur les flancs de Viktor, caressant son ventre qui avait perdu ces derniers mois son léger bedon au profit d'abdominaux joliment dessinés. Viktor l'écarta légèrement de lui pour pouvoir l'embrasser à son aise. Anthony gémit faiblement en s'abandonnant à son baiser.

– Si on ne rentre pas très vite dans cette baignoire, nous ne prendrons aucun bain ce soir, souffla Viktor en s'écartant de ses lèvres.

– Alors prenons vite ce bain ensemble, murmura-t-il.

Son compagnon opina. Ils se déshabillèrent mutuellement, avec autant de tendresse que de désir. Quand ils furent dans la baignoire, Viktor prit Anthony sur ses cuisses et lui lava doucement le dos.

– Tu as mal ? demanda-t-il en voyant son amant frémir sous ses doigts.

- Un peu, avoua Anthony en appuyant sa tête contre son épaule.

Viktor acheva de le laver avec tendresse, en profitant pour caresser le corps de son amant de façon à faire monter lentement son désir, se régaland de ses frémissements de plaisir et ses soupirs appréciateurs. Anthony se retourna pour lui faire face, glissant ses cuisses autour de sa taille et ses bras autour de son cou pour l'embrasser à pleine bouche.

- J'ai envie de toi, Vika, souffla-t-il.

Viktor glissa une main sur son entrejambe et sourit de le sentir tressaillir avant de le caresser, laissant ses doigts courir sur la peau veloutée de son sexe. Anthony n'attendit pas longtemps avant de lui rendre la pareille, lui soutirant un grondement de bonheur. Se soulevant légèrement, Anthony se frotta contre l'érection de son amant et se mordit la lèvre en cherchant à le prendre en lui.

- Holà, doucement, murmura Viktor en l'attirant contre son torse.
- J'ai envie de te sentir en moi, souffla Anthony en lui caressant les bras.
- Et moi, j'ai envie que cela soit bon pour nous deux, répondit Viktor en lui donnant une légère claque sur les fesses.

Anthony écarquilla les yeux, sidéré par son geste.

- Quoi ? s'enquit Viktor. Je t'ai choqué ?
- Surpris, plutôt, répondit Anthony. Je... Je ne pensais pas que tu aimais ça...
- C'était affectueux, assura Viktor. Mais je ne le ferai plus si ça te dérange.

Anthony secoua la tête en silence et l'embrassa langoureusement.

- Ça ne me déplait pas.
- Vraiment ?

Anthony rougit légèrement.

- Disons que dans les limites du raisonnable... commença-t-il, gêné.
- Mmm ? fit Viktor.
- Ça peut... euh... comment dire... ? Euh...
- Ça t'excite ?
- Oublie ça et fais-moi l'amour, Vika, demanda Anthony sans oser le regarder.

Viktor sourit de sa gêne. Il planta un chaste baiser sur ses lèvres.

- Ne me cache pas ce qui te plait, demanda-t-il gentiment. Ni ce qui te déplait. Si tu ne me parles pas, nous n'avons aucune chance d'améliorer nos ébats. D'accord ?
- D'accord, répondit Anthony à voix basse. Mais c'était très bon, hier, tu sais ?
- Je veux que ce soit encore meilleur à l'avenir, sourit Viktor.

Il posa un baiser sur son épaule et glissa une main sous ses fesses avant de le pénétrer d'un doigt. Anthony gémit faiblement et ferma les yeux, le cœur battant. Viktor le caressa lentement, attentif à ses réactions, souriant de sentir la chaleur de son corps contre le sien augmenter rapidement. Il ajouta progressivement un doigt puis deux, le préparant à le recevoir.

Anthony cria légèrement quand il caressa sa prostate et s'agrippa à son amant avec forces, le cœur battant. Viktor stimula longuement ce point sensible, jusqu'à le sentir trembler de plaisir contre lui.

– Je vais jouir, Vika, souffla Anthony d'une voix rauque. Je vais jouir si tu continues comme ça... Je te veux en moi, Vika...

Viktor ôta ses doigts pour le pénétrer d'un coup de reins. Anthony ne put retenir un cri en l'accueillant totalement en lui. Viktor l'embrassa dans le cou, le souffle court.

– Anthony... C'est si bon, Anthony...

Anthony remua des reins, lui faisant comprendre qu'il voulait le sentir bouger en lui. Viktor gémit faiblement et referma ses mains sur ses hanches pour l'aider à trouver un rythme qui leur conviendrait à tous les deux.

Leurs soupirs de plaisir et leurs gémissements se firent rapidement échos. Viktor lui mordilla le cou. Anthony rejeta la tête en arrière sur son épaule en poussant un cri et jouit, déclenchant l'orgasme de Viktor.

Ils restèrent un moment l'un contre l'autre, l'un dans l'autre, à reprendre leurs esprits et leur respiration. Puis, ils se lavèrent à nouveau, se rincèrent et sortirent de l'eau. Une fois son amant et lui-même essuyés, Viktor reprit Anthony dans ses bras, lui soutirant un rire, et l'emporta dans la chambre où ils s'allongèrent l'un contre l'autre.

Blotti contre lui, sa tête sur le bras de son amant, Anthony lui caressait distraitement l'épaule quand il posa un baiser sur son front.

– Je peux te demander pourquoi ton père est venu ? tenta-t-il doucement.  
– Pour Louka, soupira Anthony.

Viktor fronça les sourcils.

– Qu'est-ce qu'il lui veut ?  
– Beaucoup de choses, répondit Anthony. Entre autres que je me marie pour lui donner une mère, que je devienne « *raisonnable* » comme il dit – comprends par là : « *que je devienne hétéro* » – et que je le laisse faire partie de la vie de Louka...  
– Et pourquoi t'a-t-il frappé ?  
– Parce que je lui ai dit que j'aimais et que j'aimerais toujours les hommes, répondit Anthony dans un soupir, que je n'en éprouvais pas la moindre honte et qu'il avait intérêt à se tenir à l'écart de mon fils s'il ne voulait pas que je fasse un scandale.

- Hum, je vois...
- Mais je me suis senti minable, avoua-t-il.
- Pourquoi ?
- Parce que nous nous sommes disputés devant Louka, répondit-il. Nous lui avons fait peur et...

La voix d'Anthony s'érailla.

- OK, dit Viktor d'une voix apaisante en posant une main sur sa nuque pour l'attirer doucement contre son torse. Viens là.

Anthony resta un moment paralysé contre lui, le corps parcouru de tremblements incontrôlés, puis un sanglot douloureux lui déchira la gorge et il fondit en larmes dans ses bras.

Ses pleurs serrèrent le cœur de Viktor.

C'était l'homme qu'il aimait qui pleurait dans ses bras. C'était l'homme qu'il voulait rendre heureux. Le voir pleurer lui était insoutenable.

- J'aurais aimé être là, murmura-t-il.
- Ça n'aurait rien changé, objecta tristement Anthony.
- Si, répondit Viktor en effaçant ses larmes. J'aurais pu distraire Louka et j'aurais pu te protéger, du moins physiquement...

Anthony sourit faiblement.

- J'aurais viré ton père d'ici si tu l'avais voulu, ajouta Viktor. Et *manu militari* encore !
- Ça, ça m'aurait fait plaisir ! sourit plus sincèrement Anthony. J'aurais donné cher rien que pour voir sa tête de se faire éjecter comme un malpropre...

Viktor eut un sourire en coin. Anthony se pressa un peu plus contre lui, comme pour se fondre dans son corps, et ferma les yeux.

- Je ne sais pas comment tu fais mais tu trouves toujours les mots pour me reconforter, murmura-t-il.
- Je te connais.
- Oui, admit Anthony à voix basse. C'est vrai.

Viktor lui lissa longuement les cheveux d'une main tendre. Anthony finit par s'endormir contre lui, apaisé. Pressant ses lèvres sur sa tempe, Viktor ferma les yeux à son tour et se laissa bercer par la respiration paisible de son amant.

\*

Viktor emménagea le week-end qui suivit. Pierre l'aïda à déménager ses quelques affaires chez Anthony, sans faire de commentaire sur l'évolution de leur relation. Anthony laissa les deux hommes travailler en se voyant reléguer à la tâche de garde d'enfants, Daphné ayant un rendez-vous professionnel important le samedi après-midi et ne pouvant pas être là avant le dîner.

Tout en surveillant Adrian et Louka du coin de l'œil, les deux garçonnetts façonnant des animaux dans de la pâte à modeler, Anthony prépara le repas, aidé dans la mesure de leurs moyens par Pauline et Ludovic, désireux de se rendre utile.

– Regardez-moi ça ! sourit Pierre en apparaissant dans la cuisine. Une vraie petite femme au foyer !

Anthony lui tira la langue. Viktor, qui suivait Pierre, sourit de son geste et le rejoignit pour l'étreindre et l'embrasser tendrement.

- Vous avez fini ? demanda Anthony quand il s'écarta de ses lèvres.
- Oui, répondit Pierre. C'est un nomade : il ne possède presque rien.
- Peu importe les biens matériels, répliqua Viktor.

Pierre ricana.

– J'en oublierai presque que tu as un diplôme en finances !

Anthony sourit à cette idée et réduisit le feu sous une casserole. Viktor, curieux, souleva le couvercle.

- Navarin d'agneau, précisa Anthony.
- Mmm, fit Viktor en hochant la tête, un sourire aux lèvres. Ça sent bon...

Anthony le remercia d'un sourire. Viktor l'attira contre lui pour l'embrasser une nouvelle fois, un peu plus longuement. Quand il s'écarta, les yeux d'Anthony brillaient.

Une voiture se gara dans l'allée.

– Ah ! Ma femme à moi ! sourit Pierre en allant ouvrir.

Il revint un instant plus tard avec Daphné qu'il embrassa à pleine bouche une fois dans la cuisine. Quand il s'écarta, Daphné lui jeta un regard ravi mais un rien surpris.

- En quel honneur ai-je droit à un accueil aussi chaleureux ?
- Je t'aime, répondit Pierre. Ça ne suffit pas ?
- Amplement, répondit Daphné en riant. Ça me plaît plus que de penser au stupide concours de baisers torrides que tu as dû lancer seul.

Anthony gloussa mais ne fit pas de commentaires. Pierre ravala une grimace mais tira la langue à l'égard de son ami.

- On mange quoi ? demanda Daphné en embrassant son frère sur la joue. Je meurs de faim !
- Navarin d'agneau, répondit Anthony. Recette de grand-maman.
- Excellent ! soupira Daphné en saluant Viktor d'un baiser sur la joue à son tour.
- Alors asseyez-vous dans la salle à manger, dit Anthony. Maintenant que tu es là, on peut passer à table.

Viktor alla installer Louka dans sa chaise d'enfant, feignant de ne pas remarquer le mouvement de recul de l'enfant. Le petit garçon se laissa faire mais ne sourit que lorsqu'Anthony s'assit à ses côtés après avoir déposé la casserole sur la table, Viktor s'étant proposé pour faire le service. Pierre versa du vin aux adultes et du jus de fruits aux enfants.

La conversation tourna sur divers sujets anodins et la soirée passa agréablement. Viktor sourit à Anthony quand il posa une main sur la sienne, vers la fin du repas. Tendrement, il entrelaça ses doigts aux siens.

- Je t'aide à faire la vaisselle, Anthony ? proposa Daphné en se levant quelques minutes plus tard.
- Laisse, dit Viktor en se levant. Je vais la faire.
- Quel homme galant ! soupira Daphné.

Comprenant le message, Pierre se leva et s'inclina légèrement devant sa femme.

- Tes désirs sont des ordres, ma chérie, dit-il en aidant Viktor à débarrasser.

Daphné s'esclaffa. Anthony sourit avant de voir Louka bâiller. Le sortant de sa chaise, il le prit dans ses bras et alla s'installer à côté de Daphné pour discuter avec elle.

- Tu ne veux pas aller le mettre au lit ? demanda sa sœur en voyant Louka lutter pour garder les yeux ouverts.
- Non, répondit Anthony. Il va finir par s'endormir dans mes bras. Si je le monte, il va me faire une crise.
- Il est difficile ces derniers temps ?
- Depuis quelques jours, oui, admit Anthony. Il me fait des crises de jalousie.
- Par rapport à Viktor ? supposa-t-elle.

Anthony opina.

- Ça va lui passer, je suppose. Avec moi aussi, il a été distant quand il m'a vu rester tous les jours avec lui.
- Et Viktor, comment il le prend ?

- Assez bien, répondit-il. Il est plus patient que moi !

Daphné sourit et caressa gentiment la joue de son frère, effleurant du pouce l'hématome presque estompé de sa pommette.

- Tu es encore plus fort aujourd'hui, dit-elle doucement.
- Parce que j'ai tenu tête à papa ? sourit Anthony. Oui, ça n'a pas été une chose facile mais finalement, je suis assez fier de moi. J'ai l'impression d'être enfin totalement libéré de son emprise.

Daphné hocha la tête et se pencha vers lui pour poser sa joue sur son épaule. Voyant Louka sombrer dans le sommeil, Anthony sourit.

- Tu sembles heureux, murmura Daphné.
- Je le suis, répondit Anthony en glissant un bras autour des épaules de sa sœur pour l'étreindre avec tendresse.
- Qui l'aurait cru, hein ? Toi et Viktor...
- Pas toi, à la base, se moqua Anthony.
- Pas plus que Pierre, répondit Daphné. Il en était encore tout retourné hier, de savoir que Viktor emménageait avec toi, le pauvre !

Anthony sourit. Viktor et Pierre les rejoignirent et Viktor se pencha pour enlacer gentiment Anthony et caresser la joue de Louka d'un doigt affectueux.

- Nos monstres sont aussi exténués, dit Pierre. Adrian s'est endormi sur le canapé et les deux autres ont du mal à garder les yeux ouverts.
- Oui, il est temps de rentrer, admit Daphné en se levant.
- Je vous raccompagne à la porte, dit Viktor en se redressant après avoir posé un baiser sur le crâne d'Anthony.
- Et moi, je vais mettre Louka au lit, dit son compagnon en se levant sans réveiller l'enfant.

Daphné et Pierre l'embrassèrent puis allèrent récupérer leurs enfants dans le salon. Daphné souleva Adrian dans ses bras et Pierre s'empara de Ludovic en le voyant se frotter les yeux de ses poings. Pauline les suivit dehors en trainant les pieds après avoir salué Anthony d'un signe de la main.

Viktor les regarda partir avant de refermer la porte de la maison derrière lui et de rejoindre Anthony à l'étage. Il s'approcha de lui en le découvrant en train de contempler Louka dans son lit d'enfant et l'enlaça, posant son menton sur son épaule pour regarder lui aussi le garçonnet endormi.

- Ça va ? murmura-t-il.
- Je suis désolé qu'il soit si distant avec toi, soupira tristement Anthony.
- Laisse-lui le temps de s'habituer à ce qu'on vive ensemble, conseilla-t-il.
- Mais il était habitué à toi...

- Il avait aussi pour habitude de t’avoir tout à lui tout le temps, répondit gentiment Viktor.
- Mais mon amour pour lui n’a pas changé, ne changera jamais...
- Il finira par ne plus en douter, assura Viktor. Pour l’instant, il a l’impression que je veux lui voler son père. C’est normal qu’il se méfie de moi.
- J’aimerais bien être aussi raisonnable que toi, soupira Anthony.
- Je t’aime, Anthony, dit-il à voix basse. Et j’aime Louka. Vous êtes les deux personnes les plus chères à mon cœur. Je ne suis pas raisonnable, quand il s’agit de vous deux. Je suis juste prêt à vous laisser le temps à tous les deux de vous sentir en confiance avec moi.

Viktor ponctua sa déclaration d’un baiser dans le cou de son compagnon. Anthony frémit légèrement et se retourna pour lui faire face.

- Je me sens plus qu’en confiance avec toi, murmura-t-il. Je me sens protégé et aimé, Vika.

Viktor appuya son front contre le sien avant de le soulever de terre pour l’emporter dans leur chambre où il le déshabilla. Anthony lui rendit la pareille. L’êtreignant tendrement quand ils furent nus, Viktor s’allongea avec lui sur le lit, son corps se pressant contre le sien, l’enveloppant dans la chaleur de ses bras. Ses lèvres se soudèrent aux siennes pour un baiser lent et sensuel.

Anthony sentit son pouls s’emballer. Viktor sourit contre sa bouche en sentant sa peau devenir brûlante. Anthony roula sur lui et l’embrassa passionnément. Après un instant de surprise, Viktor le laissa prendre la direction des opérations. Anthony parcourut son corps de caresses et de baisers, tantôt brutal et tantôt tendre. Viktor émit un râle quand il prit son sexe en bouche après l’avoir léché sur toute sa longueur. Incapable de le prendre totalement dans sa bouche, Anthony referma ses doigts sur sa hampe roide et le caressa tout en montant et descendant de ses lèvres sur lui.

Quand il s’écarta pour reprendre son souffle, les lèvres gonflées et rougies par l’effort, Viktor l’attrapa pour l’attirer près de lui. S’accrochant à ses épaules, Anthony gémit sous ses lèvres quand il l’embrassa avec une ferveur brûlante, dévorant sa bouche de la sienne.

Le soulevant par la taille, Viktor se positionna contre ses fesses et le pénétra d’un coup de reins. Anthony ravala brièvement son souffle sous la douleur. Le plaisir qu’il ressentit en sentant Viktor aller et venir en lui balaya la souffrance en un rien de temps, pour le laisser tremblant et gémissant sous ses assauts.

Viktor bascula avec lui sur le lit pour mieux le pilonner de ses coups de reins, son sexe frottant à chaque fois contre la prostate d’Anthony qui lui griffa le dos en basculant dans le plaisir, s’arquant entre ses bras en éjaculant sur son torse, un râle rauque lui échappant. Viktor écrasa sa bouche sur la sienne pour étouffer son propre cri de plaisir en jouissant à son tour.

- Je t'aime, souffla-t-il à son oreille après s'être doucement retiré de lui pour glisser sur le côté et l'étreindre.
- Je t'aime aussi, Vika, répondit Anthony en nichant son visage dans son cou, le cœur battant la chamade, épuisé.

Viktor sourit et roula sur le dos, l'entraînant avec lui. Anthony ferma les yeux sans broncher et s'endormit rapidement. Après avoir posé un dernier baiser sur le front de son amant, Viktor le rejoignit dans les bras de Morphée.

## Épilogue

Viktor grogna dans son sommeil et passa une main sur son visage. Anthony se mordit la lèvre pour retenir un rire et fit un clin d'œil à Louka. Le petit garçon sourit d'un air malicieux et chatouilla le nez du dormeur du bout de la plume qu'il tenait en main.

Viktor fronça le nez et tourna la tête en se réveillant brutalement, pris d'une farouche envie d'éternuer.

– Ah ! C'est comme ça ! s'écria-t-il en apercevant ses tortionnaires. Vous allez voir !

Louka éclata de rire quand Viktor l'attrapa par la taille pour le chatouiller.

– Papa, à l'aide ! Papa ! glapit-il en tendant les bras vers Anthony.

Anthony ramassa une poignée de feuilles mortes et les laissa choir sur la tête de Viktor. Son compagnon le captura à son tour assez facilement et le renversa sur le tapis de feuilles mortes qu'il avait rassemblées avant de décider de faire une sieste à l'ombre d'un arbre, profitant de la tiédeur agréable de l'été indien.

– C'est comme ça que tu ramasses les feuilles ? le taquina Anthony.

– C'est joli, non ? sourit Viktor.

Louka se dégagea de son étreinte pour monter sur son dos.

– J'ai gagné !

– Ah ! Tu crois ça ! répondit Viktor en l'attrapant habilement par la cheville pour le faire descendre le long de son corps.

Louka se retrouva allongé sur le corps d'Anthony, pris en sandwich entre celui de son père et Viktor, qui se tenait sur ses coudes et ses genoux pour ne pas les écraser.

– Vous voilà prisonniers, dit Viktor avec un sourire moqueur.

– Hum, fit Anthony. Louka, on tente notre botte secrète ?

Louka ne se le fit pas dire deux fois et chatouilla Viktor dans le cou. Anthony s'attaqua aux flancs de son compagnon. Très vite, Viktor bascula sur le dos en riant à cœur joie. Ils le torturèrent un moment, riant eux aussi aux éclats.

– Pitié ! Arrêtez ! hoqueta Viktor en cherchant son souffle. Je me rends !

Louka se redressa, un sourire victorieux aux lèvres, et se précipita vers la balançoire. Anthony le regarda faire en souriant avant de s'étendre dans l'herbe contre Viktor, s'appuyant sur un coude pour le contempler.

Cela faisait quatre ans qu'ils étaient ensemble. Et si au début, Louka s'était montré distant avec Viktor, il avait rapidement baissé sa garde en comprenant que ni lui ni Anthony ne lui retirait leur affection. Aujourd'hui, s'il appelait toujours Viktor « Vika », il parlait de lui en le présentant comme son « autre papa ».

- Tu me pousseras, Vika ?! les interpella Louka.
- Dès que j'aurais retrouvé mon souffle, promit Viktor.
- D'accord ! pouffa Louka.

Anthony le regarda un instant se balancer, l'enfant cherchant visiblement à aller le plus haut possible. Un soupir de bonheur lui échappa.

Il avait un compagnon qui l'aimait et un enfant pour qui il donnerait tout sans hésiter. Son couple était solide, son fils allait avoir six ans et était un petit garçon tout ce qu'il y a de plus épanoui. Il avait tout ce qu'il avait toujours désiré.

- A quoi tu penses ? demanda Viktor en lui caressant gentiment la joue.
- Je me disais que j'étais comblé, dit Anthony doucement en reportant son attention sur lui.

Viktor prit son visage entre ses paumes et l'attira à lui pour un tendre baiser.

- Je t'aime, Anthony.

Anthony lui sourit et reprit brièvement ses lèvres.

- Moi aussi, je t'aime.

Viktor eut un sourire en coin et roula sur lui, le plaquant sur le sol de son corps pour l'embrasser langoureusement.

- Papa, Vika, vous venez ? les appela Louka.

Anthony sourit quand Viktor s'écarta de ses lèvres en soupirant de regret.

- Papa ? insista Louka.
- On arrive, mon ange, répondit Anthony.
- Vika ?
- Oui, petit loup, j'arrive, assura Viktor en se relevant, libérant Anthony qu'il aida à se redresser.

Ils se sourirent et rejoignirent Louka.

- C'est Vika qui pousse ! décréta Louka.

- Et pourquoi pas moi ? demanda Anthony en souriant.
- Parce que Vika me fait aller plus haut ! répondit Louka en lui offrant une grimace comique.

Viktor se glissa derrière l'enfant pour le pousser. Anthony s'appuya contre le montant de la balançoire et les regarda, s'émerveillant du chemin parcouru depuis son premier séjour en Russie, cinq ans plus tôt. Chaque jour depuis l'arrivée de Louka dans sa vie, il se rendait compte que son amour était sa plus belle récompense pour les batailles menées pour l'adopter.

Viktor arrêta la balançoire sans qu'il s'en rende compte. Il ne prit conscience de leur présence à ses côtés qu'en sentant les doigts de Louka sur ses joues.

- Papa, pourquoi tu pleures ? chuchota Louka, juché dans les bras de Viktor.

Anthony se rendit compte des larmes qui ruisselaient sur ses joues et les essuya rapidement, conscient des regards inquiets posés sur lui.

- Ce n'est rien, assura-t-il.
- Tu es sûr ? s'inquiéta Viktor en l'enlaçant de son bras libre.
- Oui, répondit Anthony en se blottissant contre lui, un bras passé autour de Louka pour les étreindre tous les deux. Je me disais que j'étais terriblement heureux avec vous deux.

Viktor posa un baiser sur sa tempe, soulagé. Louka embrassa son père sur la joue.

- On t'aime, papa.
- Je vous aime aussi, mes amours, répondit Anthony. Je vous aime terriblement fort.

Et dans les yeux noisette de son fils et ceux, noirs, de son compagnon, il lut le même amour.